



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

TP 127A



BIBLIOTHEQUE DES CÉDRES

7, chemin des Cédres

1004 LAUSANNE

TP 127A

S. Chappin

miki 1899 —

S E R M O N S
DE SAINT CESAIRE,
EVÊQUE D'ARLES,

Traduits en François sur l'Edition des RR. PP.
Bénédictins.

T O M E S E C O N D.



A P A R I S,

Chez SAVOYE, rue Saint Jacques, au-dessus
de la Fontaine S. Severin, à l'Esperance.

M. D C C. L X.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



T A B L E

DES SERMONS.

SECOND VOLUME.

QUATRIÈME CLASSE.

- SERMON LIV.** *Sur la foi du symbole & les bonnes mœurs.* Page 1
- SERMON LV.** *Sur le dernier Jugement.* 6
- SERMON LVI.** *Sur la confession des péchés &c.* 18
- SERMON LVII.** *Avertissement, qui montre la différence qu'il y a entre cette pénitence, qui se fait toujours avec les bonnes œuvres, & celle qu'on reçoit dans la maladie, ou à la fin de la vie.* 29
- SERMON LVIII.** *Avertissement de recourir sans différer au remède de la pénitence pour les crimes capitaux.* 38
- SERMON LIX.** *Sur le même sujet.* 46
- SERMON LX.** *Avertissement de faire toujours pénitence des péchés qui nous surprennent toujours &c.* 53
- SERMON LXI.** *Avertissement tiré des*

- Livres des anciens Peres , que , qui-
conque se reconnoîtroit coupable de cri-
mes capitaux , recourt sans différer
d'un moment aux remèdes de la péni-
tence.* 64
- SERMON LXII.** *Avertissement sur
ceux qui demandent la pénitence publi-
que.* 68
- SERMON LXIII.** *Sur la péniten-
ce.* 77
- SERMON LXIV.** *Avertissement à
ceux qui pensent , que pour la vie éter-
nellé , il leur suffit de ne pas faire de
mal , sans prendre encore la peine de
faire du bien.* 86
- SERMON LXV.** *Explication de la
foi , & l'explication de son nom.* 95
- SERMON LXVI.** *Sur le nom de
chrétien , avec des œuvres qui ne se-
roient pas chrétiennes.* 110
- SERMON LXVII.** *Quels sont les
bons chrétiens & quels sont les mau-
vais.* 120
- SERMON LXVIII.** *Exhortation
aux compétens , ceux qui doivent rece-
voir le Baptême.* 126
- SERMON LXIX.** *S. Césaire ex-
horte à garder & à pratiquer soigneu-
sément la charité , &c.* 133
- SERMON LXX.** *Sur l'amour de la cha-
rité & la haine de la cupidité , &c.* 144

T A B L E.

SERMON LXXI. <i>Sur l'amour, non des amis seulement, mais encore des ennemis, &c.</i>	156
SERMON LXXII. <i>Sur l'amour des ennemis.</i>	167
SERMON LXXIII. II. <i>Sur l'amour des ennemis.</i>	180
SERMON LXXIV. <i>Cet avertissement prouve que le Seigneur, par bonté & par miséricorde, a laissé à notre disposition le Jugement qu'il portera de nous au grand jour, &c.</i>	193
SERMON LXXV. <i>Pourquoi des Justes & des Saints ont tiré vengeance de quelques pécheurs en ce monde.</i>	205
SERMON LXXVI. <i>Sur l'amour des parens & sur les dixmes.</i>	212
SERMON LXXVII. <i>Du payement des dixmes.</i>	221
SERMON LXXVIII. <i>Sur les augures.</i>	231
SERMON LXXIX. <i>Sur les Martyrs & les caracteres magiques.</i>	243
SERMON LXXX. <i>Avertissement pour engager tout le peuple à rester dans l'Eglise avec bien de la fidélité, pendant tout le temps qu'on célèbre les divins mysteres.</i>	253
SERMON LXXXI. <i>Avertissement au peuple d'entendre la messe entièrement.</i>	262

vj		T A B L E.	
SERMON	LXXXII.	<i>Avertissement sur l'attention qu'on doit à la priere, & sur les discours oiseux & inutiles.</i>	269
SERMON	LXXXIII.	<i>Sur une certaine maniere de chanter les pseumes au jour de l'Epiphanie.</i>	277
SERMON	LXXXIV.	<i>Sur la maniere de chanter les pseumes, &c.</i>	283
SERMON	LXXXV.	<i>Sur les genuflexions dans la priere & la fuite des paroles oiseuses.</i>	287
SERMON	LXXXVI.	<i>Reprimande contre ceux qui commettent sans honte & sans pudeur des adulteres, &c.</i>	297
SERMON	LXXXVII.	<i>Sur la chasteté.</i>	308
SERMON	LXXXVIII.	<i>Sur la chasteté conjugale.</i>	322
SERMON	LXXXIX.	<i>Sur la familiarité inconsiderée avec des femmes étrangères.</i>	333
SERMON	XC.	<i>Avertissement de fuir de toutes ses forces le mal de l'ivrognerie.</i>	343
SERMON	XCI.	<i>Avertissement contre le mal de l'ivrognerie.</i>	357
SERMON	XCII.	<i>Avertissement pour montrer, que depuis le commencement du monde, toutes les saintes Escritures donnent des bénédictions aux humbles</i>	

T A B L E. vij

<i>& des malédictions à ceux qui persévèrent dans l'orgueil & l'arrogance.</i>	370
SERMON XCIII. <i>Sur les adversités temporelles.</i>	383
SERMON XCIV. <i>Sur la faim & la soif de la parole de Dieu.</i>	391
SERMON LCV. <i>Comment il faut écouter & recevoir la parole de Dieu.</i>	400
SERMON XCVI. <i>Avertissement de ne pas rejeter une prédication sévère, &c.</i>	406
SERMON XCVII. <i>Avis au peuple d'écouter avec attention les lectures de l'Écriture sainte.</i>	418
SERMON XCVIII. <i>Sur la miséricorde de Dieu & celle des hommes, &c.</i>	434
SERMON XCIX. <i>Sur la similitude de l'orme & de la vigne.</i>	441
SERMON C. <i>Avertissement sur trois espèces d'aumônes, par lesquelles on peut sans peine racheter ses péchés.</i>	449
SERMON CI. <i>Avertissement à ceux qui font de fréquentes aumônes, & ne laissent pas cependant de faire des larcins, &c.</i>	459
SERMON CII. <i>Avertissement qui enseigne le devoir d'éviter les pensées deshonnêtes, & d'entretenir continuellement de bonnes pensées dans</i>	465

vii] T A B L E.

<i>son cœur.</i>	460
SERMON CIII. <i>Sur un énergume-</i> <i>ne délivré.</i>	478

Fin de la Table des Sermons.

SERMONS



S E R M O N S

D E


S. C É S A I R E,
É V E S Q U E D' A R L E S.

Q U A T R I È M E C L A S S E,
D E L' A P P E N D I C E.

S E R M O N S
S U R D I V E R S S U J E T S.

S E R M O N L I V.

Sur la foi du Symbole & les bonnes mœurs.

1.  E vous prie, M. T. C. F. *Ailleurs le*
& je vous avertis, que qui- *cent quatre-*
conque veut être sauvé, *vingt-quin-*
doit apprendre la foi vé- *zième du*
ritable & catholique, la *temps, le*
tenir fermement & la conserver sans ta- *cent qua-*
che. Il faut donc que chacun s'assure *rante-qua-*
trième de
l'Appendice,
- Tome II.* *A.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

s'il croit le Pere, s'il croit le Fils, s'il croit le saint Esprit. Le Pere est Dieu, le Fils est Dieu, le saint Esprit est Dieu; ce ne sont pas néanmoins trois Dieux, mais un seul Dieu: tel qu'est le Pere, tel est le Fils, tel est aussi le saint Esprit. Il faut encore que chaque fidèle croye, que le Fils est égal au Pere selon la divinité, & qu'il est moindre que le Pere selon l'humanité & la chair qu'il a prise de nous; & que le saint Esprit procède de l'un & de l'autre. Croyez donc, M. T. C. F., en Dieu le Pere tout-puissant; croyez en J. C. son Fils unique notre Seigneur; croyez qu'il a été conçu du saint Esprit, & qu'il est né de la Vierge Marie, laquelle a toujours été Vierge avant l'enfantement, & après l'enfantement, & qui a toujours demeurée sans la corruption & sans la tache du péché; croyez qu'il a souffert pour nos péchés sous Ponce-Pilate; croyez qu'il a été attaché à une croix; croyez qu'il est mort, & qu'il a été mis dans un tombeau; croyez qu'il est descendu aux enfers, qu'il y a lié le démon, qu'il a délivré de la prison les ames des Saints qui y étoient détenues, & qu'il les a conduites & fait entrer avec lui dans la céleste patrie; croyez que le troisième jour il est ressuscité d'entre les morts, &

La bienheureuse Vierge est demeurée sans la tache du péché.

qu'il nous a montré en lui-même le modèle de notre résurrection ; croyez qu'il est monté aux cieus dans cette même chair qu'il avoit prise de nous ; croyez qu'il y est assis à la droite du Pere ; croyez qu'il viendra juger les vivans & les morts ; croyez le saint Esprit ; croyez la sainte Eglise catholique ; croyez la communion des Saints ; croyez la résurrection de la chair ; croyez la rémission des péchés ; enfin croyez la vie éternelle.

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

2. Que celui donc qui veut être disciple de J. C. garde ses commandemens ; qu'il apprenne l'humilité, ainsi qu'il le dit lui-même : *Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.* Qu'il le demande à Dieu de tout son cœur : car il y en a beaucoup qui paroissent s'humilier à l'extérieur, & qui au-dedans sont pleins de la bouffissure de l'orgueil. J. C. s'est humilié pour nous, M. F., il a pris la forme de serviteur, & a obéi à son Pere jusqu'à la mort, & à la mort de la croix. Oui, M. F., c'est pour nous, c'est pour effacer nos péchés, qu'il a pris une chair humaine, qu'il est né d'une Vierge, qu'il a été mis dans une crèche, enveloppé de langes, rejeté & persécuté par les Juifs, pris, flagellé, couvert de crachats, couronné d'épi-

Matth. 12,
29.Plusieurs
n'ont qu'une
humilité
masquée.

Philip. 2, 7.

Ce que J.
C. a fait
pour nous.

4 S E R M O N L I V .

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

nes , percé de clous , attaché à une croix , percé d'une lance , abreuvé de fiel & de vinaigre , mis au nombre des scélérats ; il a souffert tous ces outrages , tous ces supplices , M. T. C. F. , pour nous délivrer des portes de l'enfer. Puis donc que c'est pour nous , M. T. C. F. , que le Seigneur a souffert tant , & de si indignes traitemens , si nous voulons sincèrement parvenir jusqu'à lui , nous devons suivre ses traces , & imiter les exemples des Saints. Il nous dit dans *Eccl. 9 , 23.* *P'Evangile : Si quelqu'un veut me suivre , qu'il renonce à soi-même , qu'il porte sa croix tous les jours , & qu'il me suive ; & ailleurs ; allez , vendez tout ce que vous avez & donnez-le aux pauvres , & venez & suivez-moi.* Les saints Martyrs , M. T. C. F. , ont suivi les traces de J. C. ils ont bu le calice de souffrances qu'il avoit bu lui-même le premier : l'apôtre Pierre a été attaché à une croix pour le nom de J. C. , Paul a été décollé , Etienne lapidé , & les autres dont le nombre est très-grand , ont souffert les mêmes supplices pour l'amour de son nom.

Ce que nous
devons faire
nous aussi.

3. Ainsi , M. F. , crucifiez , faites mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous , afin que vous puissiez être agréables à celui qui vous a

crés ; que celui qui a été fier & arrogant devienne humble ; que l'incrédule & l'esprit fort devienne fidele & docile ; que le sensuel & le débauché devienne chaste & modeste ; que celui qui voloit le bien d'autrui se contente de le gagner légitimement par son travail ; que l'yvrogne devienne sobre ; que le paresseux & l'indolent devienne actif & vigilant ; que l'avare devienne libéral ; que le fourbe , le double devienne simple & sincère dans ses paroles ; que le calomniateur & l'envieux devienne vrai & débonnaire ; que celui qui négligeoit quelquefois de venir à l'Eglise y vienne plus souvent & plus volontiers ; que chacun se rachete par l'abondance de ses aumônes ; car *comme l'eau éteint le feu , ainsi l'aumône , le péché.* Eccli. 3, 33. Donnez tous les ans , aux Eglises & aux pauvres , les dixmes de tous les fruits que vous recueillez : aimez les jeûnes , évitez la gourmandise & les excès du vin , nourrissez ceux qui ont faim , donnez à boire à ceux qui ont soif , revêtez ceux qui sont nus , visitez avec compassion ceux qui sont en prison , visitez les malades , retirez les étrangers dans vos maisons , lavez leur les pieds , essuyez-les , baissez-les ensuite , préparez-leur des lits : que personne ne commette d'hom-

6 S E R M O N L I V .

17. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

* *Confessio-
nem donet.*

cide , de larcin , d'adultere , de parjure ;
 & ne dise de faux témoignages : que
 chacun honore son pere & sa mere , afin
 qu'il vive long-temps sur la terre ; que
 chacun aime Dieu plus que soi-même ,
 & son prochain comme soi-même : que
 qui que ce soit , qui auroit commis quel-
 ques-uns des péchés dont je viens de
 parler , s'en corrige promptement ,
 qu'il * les avoue sincèrement , qu'il en
 fasse une vraie pénitence , & les pé-
 chés lui seront remis. Si vous ac-
 complissez volontiers ce que je viens
 de vous dire , M. F. vous mériterez
 d'obtenir la remission de vos péchés ,
 & de parvenir à la vie éternelle , par la
 grace de notre Seigneur J. C. qui vit &
 regne dans les siècles des siècles. *Amen.*

S E R M O N L V .

I. Sur le dernier Jugement.

*Ailleurs
 le soixante-
 septième du
 temps , le
 deux cent
 quarante-
 neuvième de
 l'Appendice.*

*Que le Prê-
 tre n'cher-
 che pas à di-
 re des choses
 agréables.*

I. **L**E jour du Jugement est si épou-
 vantable , M. T. C. F. , il nous est si
 utile , si avantageux de le craindre , que
 je vous prie instamment de ne pas trou-
 ver mauvais que je vous en parle. Ne
 croyez pas qu'il soit inutile , qu'il soit
 déplacé de vous en parler souvent , de

m'efforcer même de vous répéter ce que je vous aurois déjà dit sur ce jour vraiment effrayant. Si quelqu'un le trouvoit mauvais, je le prierois de faire attention au danger que je cours, dans la place où je suis, & d'écouter ces menaces terribles que le Seigneur fait au Prêtre par son Prophete; *Si vous n'annoncez pas à l'impie son iniquité, je vous rettedemanderai son sang: & encore; Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette; annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Homel. 14
26.

Ezech. 3,
18.

Isaïe 58, 1.

Serm. 47.

Mais pourquoi, direz-vous peut-être, nous prêcher continuellement des choses si dures & si pénibles à entendre? Parce qu'il est bien plus avantageux de souffrir ici quelque petite peine, & parvenir ensuite à des délices éternelles, que de jouir ici de quelque fausse satisfaction, & souffrir dans l'autre monde un supplice qui ne finira jamais. Ecoutez, M. F., non pas moi, mais le Seigneur, qui dit dans l'Evangile; *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés: & encore; Malheur à vous qui êtes maintenant dans la joie, parce que vous serez dans l'affliction & dans les pleurs. Voyez comment s'y prennent les medecins des corps, toutes les fois que ceux qui sont malades s'a-*

Matth. 5, 5

Luc. 6, 25

Serm. 58.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Qu'il se con-
duise comme
les Méde-
cins.

dressent à eux ; ils leur retranchent tout ce qui pourroit les flatter , & leur interdisent absolument tout adoucissement & toute satisfaction ; tantôt ils leur défendent de rien prendre de froid ; tantôt ils les forcent à prendre des potions très-désagréables : assez souvent ils employent le fer & font des incisions très-douloureuses pour guérir leurs blessures : c'est ainsi que s'y prennent les médecins ordinaires pour nous procurer la santé corporelle ; & c'est ainsi que tâchent de faire aussi les médecins spirituels pour procurer le salut de nos ames.

Devant ren-
dre compte
de son salut
& de celui
des fideles.

2. Occupé de ces pensées , M. T. C. F. , & intimément persuadé , que je rendrai compte devant le tribunal du souverain Juge , de tout ce que j'aurai fait pour votre salut & pour le mien , j'aime mieux vous représenter souvent des choses, pénibles à la vérité , mais salutaires , afin d'avoir le bonheur de jouir ensuite avec vous d'une éternelle & entière sécurité dans l'assemblée des Anges. Ne croyez donc pas que je vous parle ainsi , parce que je me serois aperçu , que vous n'écoutez pas de bon cœur mes avis : non , M. F. ; mais comme je sçai que c'est une nécessité absolue pour votre salut & pour le mien , de vous parler souvent ; je m'efforce de vous inl-

pirer également ; & la crainte du châti-
 ment , & l'amour , le désir de la récom-
 pense ; afin qu'avec la grace de Dieu ,
 vous soyez fideles à mettre ordre aux
 dispositions de vos saintes ames , pour
 recevoir , comme vous avez coutu-
 me de le faire , & conserver les fruits
 spirituels , à peu près comme vous le
 faites au temps de vos vendanges.
 De même , si je vous dis quelquefois
 des choses qui vous paroîtroient dures
 & pénibles à entendre , ce n'est point
 du tout que je vous soupçonne de faire
 ce qui ne conviendrait pas ; mais je
 vous dis & je vous répète les choses ,
 dont je ne vous crois pas coupables ,
 afin que , si par surprise vous aviez fait
 quelques fautes de foiblesse , nous puis-
 sions y remédier & les guérir. Car il
 arrive d'ordinaire que la crainte des
 grands crimes , nous fait éviter plus
 aisément les plus petites fautes. On
 prend de la Thériaque, de crainte que le
 poison ne fasse son effet sur le corps ; de
 même une prédication forte & sévère
 est un contre-poison salutaire aux ames.

3. Certainement , si nous étions sans
 cesse occupés des bienfaits que nous
 avons reçus de notre Dieu , sans qu'au-
 cun mérite ait précédé de notre part ,
 M. T. C. F. , nos péchés ne domine-

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Serm. 10
 28.

Le souvenir
 des bienfaits
 de Dieu est
 un rempart
 contre les
 péchés.

A v

roient point en nous ; ou s'il nous arri-
voit d'en commettre par surprise , nous
les guéririons bientôt par la pénitence.
En effet tous les biens que Dieu nous a
accordés , sont si considérables & multipliés , que je ne crois pas que per-
sonne puisse , je ne dis pas les exprimer ,
mais les concevoir même par la seule
pensée : suivez-moi dans le peu que je
vais vous en rapporter. Nous n'étions
pas , & il nous a créés ; nous étions per-
dus , & il nous a rachetés ; il a souffert
la mort , il nous a rachetés par son sang
précieux , il est descendu aux enfers , il
nous a arrachés des bras de la mort
éternelle , il nous a même promis les ré-
compenses dans le ciel. Occupés de ces
bontés , M. T. C. F. , pénétrés de toute
la reconnoissance & de toute la piété
qu'ellès doivent nous inspirer , em-
ployons toutes nos forces , mettons
toute notre ardeur & tout notre zé-
le avec la grace de Dieu , à répondre
dignement à tant & de si grands dons ;
ne lui rendons pas le mal pour le bien ;
appliquons - nous plutôt à accomplir
sa volonté , avec toute la fidélité dont
nous sommes capables , afin que ses
commandemens , qui nous donneroient
la mort si nous les traissions , nous
procurent au contraire la vie , par no-

tre fidélité à les accomplir.

IV. CLASSÉ.

4. Car enfin que ferons-nous, M. T. C. F., au jour terrible du Jugement?

Sermons sur divers sujets.

Tout l'univers alors sera ébranlé, les Anges feront retentir le son éclatant de leurs trompettes, le Seigneur paroîtra sur le trône de sa Majesté, environné de l'armée céleste, & éblouissante par l'éclat de sa lumière. Tous les hommes sortiront du sein de la terre, & de leur antique poussière; chacun y paroîtra avec le témoignage de sa conscience; les peines des pécheurs & les récompenses des justes seront mises en évidence; il demandera compte à chacun de sa vie. Juste alors plutôt que miséricordieux, ce sera avec la sévérité d'un Juge, qu'il reprochera aux coupables le mépris de sa miséricorde. Je t'ai formé de mes propres mains, dira-t-il, ô homme; j'ai formé ton corps du limon de la terre; j'ai uni à ce corps de boue une ame raisonnable; je l'ai formée, cette ame, à notre image & à notre ressemblance; j'y avois tracé avec complaisance nos propres traits; je t'avois placé au milieu des délices du paradis de la terre: Tu as méprisé mes commandemens, qui t'auroient donné la vie; tu as préféré un séducteur à ton Dieu; justement chassé de ce lieu de délices, à cause de ton péché;

Le compte qu'il en faudra rendre au jour du Jugement.

A vj

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Tu as été justement livré aux loix & aux rigueurs de la mort. Je suis entré dans le sein d'une Vierge, sans blesser sa virginité, & j'en suis né de même ; j'ai été exposé dans une crèche ; enveloppé de langes ; j'ai enduré les honteuses humiliations de l'enfance ; j'ai souffert les mêmes douleurs que les autres hommes , pour devenir semblable à toi , & te rendre semblable à moi ; j'ai essuyé les soufflets & les crachats de ceux qui se moquoient de moi ; j'ai été abreuvé de fiel & de vinaigre ; j'ai été déchiré à coups de fouet ; couronné d'épines ; attaché à une croix ; percé de plaies ; je suis mort au milieu des tourmens , afin de t'arracher des bras de la mort : regarde , voilà encore les plaies des clous dont j'ai été attaché & suspendu à la croix ; voilà encore mon côté percé ; j'ai souffert les supplices que tu méritois , pour te donner ma gloire ; j'ai souffert la mort qui t'étoit dûe , pour te donner une vie éternelle ; j'ai été mis dans le tombeau , pour te faire regner dans le ciel ; pourquoi , malheureux , as-tu perdu ce que j'ai souffert pour toi ? Pourquoi , ingrat que tu es , as-tu rejeté les graces de ta redemption ? Je ne me plains pas , je ne te demande pas compte de ma mort : rends-moi ta vie , pour laquelle j'ai donné la mienne ;

rends moi ta vie , que tu étouffe fans
 cesse par tes péchés : j'habitois au mi-
 lieu de toi , je m'y étois consacré une
 retraite de complaisance ; pourquoi as-
 tu souillé ma demeure par les ordures de
 tes sales plaisirs ? Ton corps est à moi ;
 pourquoi as-tu souillé mon corps par
 tes honteux plaisirs ? J'ai souffert autre-
 fois qu'on m'attachât à une croix ; pour-
 quoi toi-même m'as-tu attaché à celle
 de tes crimes , plus cruelle & plus in-
 supportable que la première ? J'ai sup-
 porté volontiers la première ; la com-
 passion pour toi m'y avoit fait monter ,
 j'y avois détruit la mort : c'est malgré
 moi que tu m'as attaché toi-même à
 celle de tes péchés ; quelle cruauté
 plus insupportable ! J'étois impassible ;
 j'ai bien voulu souffrir pour toi : & toi ,
 tu as méprisé , dans mon humanité , ton
 Dieu ; dans mes infirmités , ton salut ;
 dans ma voie mortelle , ton retour ;
 dans ton Juge , le pardon ; dans ma
 croix , ta vie ; dans mes supplices , ton
 remède ; & après tous ces forfaits , tu
 n'a pas même voulu recourir aux remé-
 des de la pénitence ; tu ne mérites donc
 pas d'être délivré de l'arrêt terrible que
 je vais prononcer.

5. Alors , M. F. , alors quelle hor-
 reur , quel saisissement , quels grince-
 ment

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Le pécheur
 attache J. C.
 à une croix
 plus insup-
 portable que
 la première
 à laquelle il
 a été atta-
 ché.

Le supplice
 des damnés.

mens de dents ; lorsque la multitude des Saints étant placée à la droite , & séparée pour jouir de la gloire , un peuple de péché , abîmé au plus profond des enfers , sans aucune espérance de pardon & de miséricorde , se verra exclu du bonheur & de la lumière des Saints ; séparé d'eux par des ténèbres éternelles , & se précipitant confusément & sans cesse dans le centre d'un abîme obscure & sans fond , dont l'ouverture se fermera sur lui , il sera livré en proie à des supplices qui ne finiront jamais & à une mort éternelle , sans jamais mourir : envain implorera-t-il alors la compassion du pauvre , qu'il a méprisé en cette vie ; envain au milieu des flammes qui le dévoreront , demandera-t-il d'une bouche enflammée , que Lazare lui applique l'extrémité de son doigt pour rafraîchir ses ardeurs inexprimables : à la vûe de la gloire des pauvres , qu'il souhaiteroit ardemment, ce malheureux, avoir été autrefois assujetti aux travaux pénibles & laborieux de la pauvreté , & avoir effryé dans cette vie des maux qui finissent avec elle , plutôt que d'avoir mérité d'être condamné à ces supplices qui n'auront jamais de fin.

Faire pénitence tandis

Voulez-vous mériter de ne pas entendre au tribunal du souverain Juge une

sentence si épouvantable & si capable de nous effrayer ; dès aujourd'hui , pendant qu'il en est encore temps , pendant que par la grâce de Dieu , il est encore en notre disposition , examinons sérieusement nos consciences ; & si nous y remarquons quelques crimes dominans , quelques péchés capitaux , que nous n'ayons pas encore purifiés par nos aumônes & par nos prières , hâtons-nous d'entrer dans le port de la pénitence , & d'entreprendre par la grâce de J. C. de dompter les flots irrités de nos péchés , & de remettre en bon état , de réparer sérieusement , par les bonnes œuvres , le dégât que nous découvrirons , qu'ils auroient fait dans nos ames ; à peu près comme on répare dans le port ce que des tempêtes ont brisé dans les vaisseaux : hâtons-nous de même de réparer ce qu'il y auroit, ou de rompu par l'orgueil & l'arrogance , ou de brisé par l'avarice , ou de défuni & de relâché par la luxure ; que ce soit notre soin continuel d'épuiser le fond de nos vices & de nos passions. **LES PÉCHÉS PASSÉS NE NUISENT POINT** , si les présens ne plaisent plus. Car comme la justice des justes ne serviroit à aucun d'eux , s'il n'y persévéroit jusqu'à la fin ; de même l'iniquité des pécheurs ne nuira à aucun

IV. CLASSE. d'eux, si, avant de quitter ce corps, il
 Sermons sur recourt aux remèdes des aumônes, ou à
 divers sujets. ceux de la pénitence.

Personne ne
 doit différer
 de la faire.

Serm. 61.

Ezech. 18.
 21 & 22.

Eccli. 5, 8.

L'habit de
 Religion.

6. Et comme nous ne pouvons sçavoir ni quand, ni à quelle heure nous serons enlevés de ce siècle, ne perdons point de temps; hâtons-nous, sans différer d'un moment, de passer de la gauche à la droite. Ne contons, ni sur notre santé, ni sur notre âge: n'ayant que le temps de notre vie pour opérer notre salut, & ce temps étant incertain, seroit-il sage de remettre & de différer d'en prendre les moyens? Or le même qui nous assure, qu'en quelque jour que l'impie se convertisse, toutes ses iniquités seront oubliées; a voulu aussi nous rendre précautionnés, en nous avertissant de ne pas différer de nous convertir au Seigneur, & de ne pas remettre de jour en jour.

En exhortant ainsi tout le monde en général à la pénitence, quelqu'un se dit peut-être en secret; je suis jeune, j'ai une femme; comment puis-je faire couper mes cheveux, & prendre l'habit religieux? Ce n'est pas-là non plus ce que je dis, M. T. C. F.; je ne dis pas aux jeunes gens qui sont mariés, de changer d'habits, mais plutôt de changer de mœurs & de conduite; & quel préjudice

en effet peut faire à quelqu'un d'avoir une femme , pourvû que , quittant ses mœurs déréglés , & s'occupant d'œuvres bonnes & honnêtes , il s'applique à guérir par les aumônes , les jeûnes & les prières , les blessures que ses péchés lui auroient faites , & à recouvrer sa première santé ? La conversion véritable se suffit à elle-même sans changer d'habits : & au contraire , l'habit religieux , sans bonnes œuvres , non-seulement ne pourroit être d'aucune utilité , mais seroit même le sujet d'une juste condamnation. Pendant donc que les moyens & les remèdes sont encore en notre pouvoir , convertissons-nous , devenons meilleurs ; détruisons dès ici la mort , en mourant à nos péchés , & par les mérites d'une bonne vie , acquérons la vraie vie , par la grace de notre Seigneur J. C à qui appartient tout honneur , empire & puissance avec le Pere & le saint Esprit , dans les siècles des siècles. *Amen.*



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LVI.

Sur la confession des péchés ; le Diable souhaite que ne confessant pas nos péchés , nous en soyons trouvés coupables au tribunal du souverain Juge ; Dieu , au contraire , veut qu'en ce siècle nous confessions nos péchés avec humilité , afin que nous méritions d'en être délivrés dans le siècle à venir.

Ailleurs la douzième des cinquante Homel. le deux cent cinquante-troisième de l'Appendice.

Le précepte de la confession. 1. **N**OUS trouvons cet avis très-utile & très-salutaire dans toutes les saintes écritures , M. T. C. F. , c'est-à-dire , le devoir de confesser nos péchés continuellement & avec humilité , non-seulement à Dieu , mais encore aux Saints , & à ceux qui craignent Dieu. Le saint Esprit nous le donne , cet avis , par *Jacob. 5* , l'apôtre saint Jacques , *Confessez vos péchés les uns aux autres* , dit-il , & priez les uns pour les autres , afin que vous soyez sauvés : & le *Psalme* ; *confessez-vous au Seigneur , parce qu'il est bon : & encore , j'ai dit ; je confesserai contre moi-même mes injustices (je les déclarerai) au Seigneur ; & vous m'avez (aussitôt) remis l'impunité de mon péché.* Nous nous blessons sans cesse par

16.

*Psal. 117, 1.**Psal. 31, 5.**Serm. 58.*

les péchés que nous commettons ; aussi nous ne devons pas manquer d'y appliquer sans cesse les remèdes de la confession. De ce que Dieu veut que nous confessions nos péchés , ce n'est pas qu'il puisse les ignorer ; mais comme le diable souhaite nous en accuser & nous les objecter au tribunal du souverain Juge , il fait ses efforts , pour qu'au lieu de les accuser , nous en prenions la défense. Notre Dieu au contraire , qui est bon & plein de miséricorde , veut que nous les confessions en ce monde , de crainte qu'ils ne nous couvrent de confusion dans l'autre ; en effet si nous les avouons , Dieu nous les pardonne ; si nous les reconnoissons , il ne les connoît plus. Il n'a pas été dit au premier homme , confessez votre péché ; car il n'avoit rien fait qu'il pût avouer , mais il lui a été dit , de ne pas pécher : il n'a pas obéi , il a péché. Nous sommes nés sujets à la mort en punition de ce péché ; notre misère s'est encore accrue par la suite & la succession de la fragilité humaine ; & on nous dit , avouez vos péchés. Le serpent fit effort autrefois pour porter l'homme à violer le commandement qui lui avoit été fait , de ne point pécher ; il fait de même instance aujourd'hui pour empêcher l'homme d'exécu-

IV. CLASSE.
sermons sur
divers sujets.

Pourquoi
Dieu à fait
ce commande-
ment.

Genes. 2, 17.

Genes. 3, 1.

N'acqief-
sons point
aux efforts
du Démon.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

ter ce qui lui a été commandé , de confesser son péché : il réussit au commencement , & fit tomber l'homme , qui étoit debout ; & aujourd'hui il tâche d'empêcher celui qui seroit tombé , de se relever. C'est pourquoi , bien instruits des adresses & des pièges qu'il employe , pour empêcher notre retour à notre patrie , soumettons-nous avec docilité à l'ordre si puissant & si salutaire , contre cet ennemi qui veut nous empêcher de confesser notre péché ; car il sçait bien , qu'étant tombés par notre orgueil & notre révolte , nous ne pouvons nous relever autrement. Il nous a donné l'exemple & nous a inspiré l'arrogance & la révolte ; suivons présentement J. C. pour apprendre à nous humilier.

Les Devins-
Astrologues
rejetent le
le péché sur
les étoiles.

2. C'est encore aujourd'hui ce même serpent qui parle à l'un par les devins , les observateurs des astres , & par les Manichéens ; & qui lui dit de ne pas confesser son péché. Est-ce que l'homme péche , dit-il , par ces astrologues ? Les étoiles sont disposées de telle sorte , que c'est une nécessité à l'homme de faire un tel péché : il dit donc par ces astrologues & ces devins , que c'est l'étoile qui fait que l'homme péche ; car pour l'homme il ne péche pas. N'est-ce pas - là tourner ses blasphêmes contre

Dieu-même ; car Dieu est le créateur des étoiles ; or les accuser de ce qu'a fait l'homme , pour en décharger l'homme même , & ne vouloir pas qu'il s'en accuse, c'est accuser Dieu-même , par qui l'homme a été fait.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Il dit à un autre par quelques Manichéens ; ce n'est pas vous qui péchez , c'est la nation des ténèbres qui péche ; pour vous , vous ne faites point de péché. Est-ce ôter le péché , que de dire à quelqu'un & de lui faire croire qu'il ne pèche pas ; n'est-ce pas plutôt lui inspirer de l'orgueil & doubler son péché ?

Les Manichéens sur la gent ou nation des ténèbres.

Il y en a d'autres , & en grand nombre , qui , pour éviter d'avouer leur péché , en rejettent la faute sur le démon , jusqu'à dire , que pour eux , ils n'ont point fait de mal ; & lorsqu'on en reprend quelques-uns , & qu'on leur reproche ce qu'ils ont fait , ils répondent ; c'est le diable qui l'a fait. Rien ne lui fait tant de plaisir que d'entendre quelqu'un dire , que c'est lui qui l'a fait pécher : car qui dit , c'est le diable qui l'a fait , ne s'accuse pas ; & ne voulant pas avouer ses péchés , il ne mérite pas d'en recevoir le pardon. C'est le diable qui l'a fait , dit-il , comme si en effet le diable l'eût entraîné malgré lui , & lui eût fait

Plusieurs sur le Diable.

IV. CLASSIF.

Sermons sur
divers sujets.

Le Diable
ne force pas
mais sollicite
à pécher.

violence ; on sçait assez que cela est impossible ; car qui ne sçait qu'il peut bien nous solliciter , nous induire , mais qu'il ne peut absolument nous forcer à pécher.

3. Puis donc , que par la grace de Dieu , il est en notre pouvoir de consentir ou ne consentir pas au démon , pourquoi délibérez-vous de lui obéir , plutôt qu'à Dieu ? Si le démon étoit seul à vous presser par ses conseils , & que Dieu gardât le silence , vous auriez cette raison qui pourroit vous excuser ; mais J. C. & votre conscience s'opposent à ce que vous fassiez le mal ; les saintes écritures , dont vous entendez la lecture dans l'Eglise , vous représentent clairement votre devoir sur tout point ; pourquoi donc choisissez-vous la mort , & abandonnez-vous la vie ? Pourquoi aimez-vous mieux suivre le diable pour vous livrer aux plaisirs de la chair , que d'obéir à J. C. qui vous invite à la vie éternelle ? Souffrez que je vous le demande , M. T. C. F. , puisque Dieu a mis dans l'homme le pouvoir de consentir ou ne consentir pas à satan , pourquoi nous laissons-nous séduire par cet ennemi ? Pourquoi écoutons-nous ses suggestions , qui nous portent à pécher ? Dieu qui commande , est , pour ainsi

Il est libre
à l'homme
de consentir.

dire, à la droite ; satan, qui veut séduire, est comme à la gauche, & l'homme est au milieu. Pourquoi l'homme incline-t-il son cœur vers le diable ? que ne l'éleve-t-il plutôt vers Dieu ? Car ce n'est pas par contrainte, mais par persuasion que le démon nous nuit ; il n'arrache pas notre consentement, il le demande : n'aidons pas le démon, & nous en serons victorieux ; il nous suggère, il est vrai ; mais, c'est à nous avec le secours de Dieu, ou à faire, ou à rejeter ce qu'ils nous inspire.

4. Il y a encore une autre attention à faire ; c'est qu'il y en a qui disent, qu'ils ont été séduits par satan ; dire qu'on a été séduit, c'est avouer son péché en partie, & nier cependant qu'on en soit coupable ; car c'est comme si on disoit, pour moi je n'ai rien fait, c'est le diable qui l'a fait. C'est ce qu'Adam a essayé de dire : car il a voulu s'excuser sur la femme ; la femme à son tour, sur le serpent ; mais le Seigneur Dieu, qui avoit donné le libre arbitre à l'homme, & qui l'avoit prémuni contre les suggestions empoisonnées du serpent, par la force & le poids de son commandement, n'a point reçu ces excuses. Est-ce que la femme avoit été donnée à l'homme pour l'instruire & le conduire, & non

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 28
C. 18.

Les excuses
des péchés.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Ne les effa-
cent pas, mais
empêchent
leurs reme-
des.

pas plutôt pour être instruite & conduite par lui ? De plus la volonté de nos deux premiers parens étoit tellement disposée , la nature de leur libre arbitre étoit telle, que, s'ils ne vouloient pas consentir aux suggestions du serpent , le serpent honteux & confus de son mensonge auroit été obligé de se retirer , l'homme ne demeurant que plus affermi dans le Seigneur qui l'avoit créé. Ce sont encore-là précisément les pitoyables excuses dont je vous parle , qui consistent à vouloir , à la suggestion du démon , excuser nos péchés. Il vous a engagé à commettre le péché , & présentement il veut vous engager à vous excuser. Dieu étoit disposé à vous le pardonner , il tenoit l'indulgence toute prête , toute déployée dans son sein , si vous l'eussiez avoué : que faites-vous en vous excusant ? Vous fermez le sein de sa bonté , tout prêt à s'ouvrir pour vous ; vous renfermez le péché en vous-mêmes , & vous vous excluez de l'indulgence & du pardon ; voilà ce que vous avez fait : est-ce là le moyen d'effacer votre péché ? Non , M. F. , je vous l'ai déjà dit , c'est fermer la voix du pardon , c'est empêcher le remède du péché. Dieu étoit prêt de vous le pardonner & de vous guérir , si vous l'eussiez

l'eussiez avoué, vous cherchez sur qui vous excuser; mais Dieu n'en cherchera pas d'autre à punir à votre place, c'est vous-même qu'il punira.

5. Voici donc, comme je vous l'ai dit, la priere que vous avez à faire avec un cœur pénétré de douleur & d'une véritable piété; *J'ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi.* Pourquoi cette façon de s'exprimer, *j'ai dit*, si ce n'est à cause des Manichéens, qui disent que ce n'est pas vous qui péchez. Criez donc, *J'ai dit, Seigneur, ayez pitié de moi, guérissez mon ame, parce que j'ai péché contre vous*; c'est Dieu qui vous guérit, découvrez-lui seulement votre plaie; vous êtes entre les mains de ce médecin, implorez son secours & ayez patience; il adoucit, il brûle, il coupe; souffrez patiemment ses opérations, & ne faites attention qu'à votre guérison; sûrement vous serez guéri, si vous vous montrez à ce médecin. Non qu'il ne vous voye pas, quand même vous vous cacheriez; mais votre aveu est le commencement de votre guérison.

6. *Le juste me reprendra & me corrigera avec miséricorde, mais l'huile du pécheur ne (parfumera &) n'engraissera pas ma tête.* Que veut dire par-là le Prophete? c'est-à-dire, il m'est bien

IV. CLASSE. avantageux que le juste, qui voit & qui
 Sermons sur connoît mon péché, m'en reprenne,
 divers sujets. qu'il ne m'épargne pas, qu'il me repro-
 che ma faute, qu'il s'irrite même con-
 prend est tre mon péché pour m'en délivrer. A le
 douce, voir il est irrité, il crie comme en co-
 lere, il dit des choses dures; intérieure-
 ment il est plein de douceur & de com-
 passion; c'est pour cela qu'il a dit, *le
 juste me reprendra & me corrigera avec
 miséricorde.* Lors donc que le juste cor-
 rige, qu'il reprend, qu'il crie, qu'il
 s'irrite, c'est par compassion; tout cela
 est l'effet d'une bonté de pere, & non
 d'une colere ni d'un ressentiment d'en-
 nemi; s'il coupe, s'il taille, c'est qu'il
 ne veut pas que vous mouriez dans vo-
 tre péché; & n'est-ce pas en cela même
 qu'il vous en aime davantage? Non, il
 ne veut pas que la corruption de votre
 péché se communique à vos autres mem-
 bres, les gangrene & les fasse tomber
 en pourriture; il montre donc des ferre-
 mens, des instrumens qui font pâlir;
 ne vous effrayez pas, rassurez-vous,
 c'est votre médecin; ce n'est pas con-
 tre vous qu'il veut employer ce fer,
 c'est contre votre mal. Voilà donc
 ce que signifie, *Le juste me repren-
 dra & me corrigera avec miséricorde,
 mais l'huile du pécheur ne (parfume*

ra &) n'engraissera pas ma tête.

IV. CLASSE.

7. Qu'est-ce que l'huile du pécheur, sinon les caresses d'un flatteur ? Que quelqu'un en reprenne un autre fortement, qu'il paroisse s'irriter même contre son péché, qu'il lui reproche librement le mal qu'il a fait ; c'est afin que celui qui est en faute, en fasse autant, & imite cette sainte colere contre son propre péché ; c'est pour cela qu'il est écrit ; *Mettez-vous en colere, & cessez de pécher ; soyez touchés de componction dans vos lits, sur les choses que vous méditez au fond de vos cœurs.* Que le juste dise donc librement la vérité ; peut-être le pécheur se corrigera-t-il : mais que de l'autre côté il vienne un complaisant qui approuve ce pécheur, & lui dise ; au contraire vous avez très-bien fait ; car le pécheur est loué dans les desirs (dérégles) de son ame, & celui qui fait des actions injustes est béni ; ce pécheur respire, il s'applaudit, & dit de ce flatteur, c'est un aimable homme : s'il s'agit d'un avare, par exemple, ce flatteur dit de lui ; il conserve son bien. Si d'un autre qui se venge de son ennemi, quoiqu'il soit dit, remettez, & on vous remettra ; le flatteur dit de lui, qu'il est courageux, qu'il a du cœur : parcourez les autres passions, & vous verrez comment la

Sermons sur divers sujets

Les caresses d'un flatteur sont l'huile du pécheur.

Psal. 4, 5:

Psal. 9.

Luc. 6, 37.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Mat 3, 12.

flaterie & la basse complaisance approuve tout, loue tout, donne aux vices les noms des vertus, & ne tient que des discours faux, mais séduifans; voilà ce que c'est que l'huile du pécheur. Écoutez pour nous, M. F., écoutons le Prophete : *Mon peuple, ceux qui vous disent bienheureux, vous séduisent, & ils rompent le chemin par où vous devez marcher.* Mettons un tiers pour témoin de ce qui se passe; l'un reproche librement son péché à quelqu'un; un flatteur au contraire lui applaudit. Demandons au témoin ce qui s'est passé, & ce qu'il en pense : n'a-t-on pas coutume de répondre? celui-là lui a dit la vérité, & ne l'a point flaté. Mais l'autre, qu'a-t-il fait? Il lui a parfumé la tête & s'est retiré.

Pour nous, M. F., si nous voulons être vraiment des médecins spirituels, & que nous pensions bien sérieusement à procurer le salut de vos ames, nous ne devons flater personne, ni nous, ni vous. Confessons nos péchés, avouons-les, ne les excusons pas; c'est vous qui les avez commis, & non pas un autre, c'est vous qui êtes coupables; avouez-le donc vous-mêmes; & il vous est pardonné: mais si vous dites, ce n'est pas moi qui l'ai fait; quelque chose que vous disiez, dans la pensée de vous excuser,

votre péché demeure en vous, vous en demeurez coupable; & non-seulement de ce péché que vous avez commis, mais encore de cette disposition d'arrogance, par laquelle vous ne voulez pas l'avouer; que le Seigneur daigne nous en délivrer, lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans les siècles des siècles. *Amen.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

SERMON LVII.

Avertissement qui montre la différence qu'il y a entre cette pénitence qui se fait toujours avec les bonnes œuvres, & celle qu'on reçoit dans la maladie, ou à la fin de la vie.

Le deux cens cinquante-sixième de l'Appendice.

I. **I**L y en a plusieurs parmi vous, M. F. & mes enfans, qui sont en peine, qui disputent même avec beaucoup de chaleur & d'animosité; & enfin, qui voudroient sçavoir, si un homme qui, étant malade, reçoit la pénitence & meurt aussitôt, peut recevoir la pleine & entière remission de ses péchés. Les uns prétendent que, celui qui reçoit ainsi la pénitence, est entièrement délivré; les autres soutiennent au contraire, qu'une telle pénitence n'est pas d'une grande

Si un mourant qui reçoit la pénitence obtient le pardon de ses péchés.

IV. CLASSE. utilité. Je veux donc expliquer aujourd'hui en peu de mots à votre charité ce que je pense sur cette question, en suivant les règles des saints Peres.

Sermons sur divers sujets.



Il n'y a point d'inconvénient à penser, qu'on parvient à cette pénitence subite en trois manieres.

Celui qui fait continuellement pénitence, & des bonnes œuvres, l'obtient.

La premiere, celle qui mérite le premier rang, consiste, en ce qu'un chrétien ne commette point de crimes capitaux, ou si malheureusement il en avoit commis, qu'il s'en repente tellement, & les efface par les bonnes œuvres, qu'il ne lui arrive plus de les commettre; qu'il donne la dixième partie de tout son revenu, & que tout ce qui lui resteroit, après avoir pris ses besoins sur les neuf autres parts, il en rachete les petits péchés que nous commettons par surprise tous les jours, & qu'il ait une charité si abondante, qu'il n'aime pas ses amis seulement, mais jusqu'à ses ennemis mêmes: celui qui aura observé ces choses de bon cœur & avec fidélité, quand même il ne recevrait pas la pénitence: comme il aura toujours été fidèle à en faire & à en porter les fruits, il sortira bien de ce monde: & si au temps de sa mort, il la reçoit, & qu'il donne à J. C. une portion de son bien, comme à l'un de ses enfans, nous croyons que

non-seulement il obtiendra le pardon de ses péchés, mais même qu'il recevra les récompenses éternelles.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

2. Il y a un second ordre de cette pénitence dont je parle, qui regarde celui, qui pendant sa vie auroit commis, non-seulement des petits péchés, mais peut-être même des péchés capitaux. Comme on ne sçait pas, si, en commettant ces péchés, il n'espéroit pas d'en faire un jour pénitence, & que ce seroit même parce qu'il se reservoit de la faire à la mort, qu'il ne se seroit pas livré sans retenue aux excès de tous les péchés; & qu'en effet, au temps de sa mort, il demandât la pénitence avec de grands sentimens d'humilité & de componction, avec gémissemens & des cris poussés par la force de sa douleur, qu'il prît intérieurement une ferme & solide résolution, s'il en échappe, de faire pénitence toute sa vie bien sérieusement & bien abondamment, de toute son ame & de toutes ses forces; & que pour la commencer, il rende en entier ce qu'il croiroit avoir enlevé injustement, afin de restituer, selon l'expression du Prophete, ce qu'il auroit ravi; qu'il pardonne de tout son cœur à tous ses ennemis; qu'il donne à J. C. une portion de son bien, avec ses enfans; & que dans

Celui qui a vécu dans le péché, l'obtient aussi, mais à quelle condition.

B iv

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

sa maladie même, il ordonne & fasse distribuer d'abondantes aumônes selon ses facultés ; nous pouvons, nous devons même croire que le Seigneur aura la bonté de pardonner tous les péchés à celui qui seroit fidèle à accomplir ces devoirs, avec un cœur pénétré d'humilité & de contrition, selon cette parole du Prophete ; *en quelque jour que le pécheur se convertisse, toutes les iniquités qu'il a commises seront oubliées ; & cette autre ; en quelque jour qu'étant converti vous gémirez, vous serez sauvés.*

Ezech. 18.
21 & 22.

Ezech. 33.
12.

3. Enfin il y en a quelques-uns qui prétendent, qu'il y a encore une troisième espece de pénitence, qu'ils font consister, en ce que quelqu'un qui vivroit mal, remettrait à la fin de sa vie à faire pénitence ; & continueroit cependant à pécher, dans l'espérance que tous ses péchés lui seroient remis par cette pénitence subite, jointe à tout ce qui l'accompagne ; supposant même que ce pécheur, qui auroit reçu cette pénitence, ne rendroit pas, même au simple, ce qu'il auroit injustement ravi ; ne pardonneroit pas de tout son cœur à ses ennemis ; n'auroit pas au fond du cœur une résolution ferme, s'il en échappoit, de faire pénitence tout le reste de sa vie, avec de grands sentimens de compon-

On a bien de la peine à en dire autant de celui qui ne montre pas sa pénitence par ses œuvres.

tion & d'humilité ; & ne donneroit point à J. C. pour racheter ses péchés, un portion de son bien, aussi-bien qu'à ses enfans : pour moi, M. F., je n'ose prononcer sur le sort de quelqu'un qui auroit reçu cette troisième espece de pénitence, & qui sortiroit de ce monde sans avoir pratiqué ces œuvres, ces réparations & ces moyens dont je viens de vous parler ; mais voici ce que le Seigneur en prononce bien définitivement dans l'Évangile : *Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Pere ne vous pardonnera pas non plus vos péchés ; & encore, donnez & on vous donnera, remettez & on vous remettra.* Or, je le demande, comment pourra-t-on remettre à ce pécheur, qui n'a pas voulu remettre ? Comment lui donnera-t-on, à lui qui n'a pas donné ? Car enfin le Seigneur dira à ceux qui n'ont pas donné l'aumône : *Retirez-vous de moi maudits, allez au feu éternel, qui est préparé pour le diable & pour ses anges, car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger.* &c. Or si on précipite dans le feu celui qui n'a pas donné de son propre bien, qu'est-ce que le Seigneur fera de cet espece de pénitent, qui, non-seulement n'a rien donné du sien, mais qui n'a pas même voulu rendre ce qu'il au-

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Matth. 16,

15.

Luc. 6, 37

& 38.

Matth. 25

41.

Serm. 31

31.

roit injustement enlevé ? Si un tel homme me me demandoit la pénitence à moi-même , & qu'il eût l'âge auquel on puisse & on doive l'accorder , je pourrois bien à la vérité lui donner la pénitence , mais je ne pourrois pas lui donner une entière assurance. Je sçai que Dieu , qui connoît les consciences de tout le monde , & qui jugera chacun selon son mérite , connoît les dispositions & l'intention , avec lesquelles ce pécheur a demandé la pénitence : pour moi je crains bien , qu'un tel pénitent n'ait peut-être pas effectivement dans la conscience , ce qu'il ne montre pas par ses œuvres. Car ne pouvant voir le cœur , si ce n'est selon cette sentence de l'Évangile ; *vous les connoîtrez par leurs fruits* ; comment en juger favorablement , voyant qu'il n'accomplit aucune des œuvres dont je vous ai parlé plus haut ? Les choses étant ainsi , qui pourra nous empêcher de penser & de croire , qu'un homme , que nous sçavons n'avoir point fait de bonnes œuvres , n'est pas bien sorti de ce monde ? Je viens d'exposer à votre charité ce qui me semble de cette pénitence subite : s'il survient à quelqu'un quelque doute , quelque difficulté sur ce que nous venons de dire , nous souhaitons sincèrement qu'il demande , avec

une liberté entière, que nous lui en rendions raison.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

4. Quant à nous, M. T. C. F., ne nous reposons pas sur ce qui est douteux & incertain, pensons au contraire à faire sérieusement & de toutes nos forces cette pénitence, que les bons chrétiens font pendant toute leur vie; pénitence, qui rejette & condamne tous les crimes capitaux, & n'en commet aucun; qui rachète continuellement les petits péchés, & qui nous promet une pleine assurance de la miséricorde de Dieu, si nous la faisons, avec des bonnes œuvres, pendant toute notre vie. Tout le monde veut recevoir la pénitence à la fin de sa vie; combien peu qui soient assez heureux pour la recevoir! combien en voyons-nous qui sont trompés dans leur espérance! Pourquoi donc ne la pas faire tous les jours cette pénitence? Ce dernier parti est certain, & l'autre est bien incertain & bien douteux. Combien en effet, qui espéroient recevoir la pénitence à la fin de leur vie, ont été étouffés subitement sous des ruines, ou ont fait naufrage & ont été engloutis dans les eaux, ou noyés dans une rivière, ou frappés d'un coup de sang, ou tellement engourdis & absorbés par cette maladie qu'on nomme appoplexie.

Le plus sûr est de faire continuellement pénitence.

Car l'heure de la mort est incertaine.

B vj

que, non-seulement ils n'ont pû demander la pénitence, mais qu'ils n'ont pas seulement pû en aucune maniere, ni faire sur eux-mêmes le signe de la croix; ni réciter l'oraison dominicale? Vous sçavez que la vie de l'homme est si fragile & exposée à tant d'accidens; ne seroit-ce donc pas une présomption infiniment dangereuse, de remettre à faire pénitence à un long temps; nous, qui ne pouvons avoir un seul jour de notre vie à notre disposition. Ecoutons donc avec crainte & tremblement le Seigneur, qui nous avertit, & nous exhorte avec bonté par son Prophete; *Ne différez pas, nous dit-il, de vous convertir au Seigneur, & ne remettez pas de jour en jour. Car enfin, celui qui a dit, en quelque jour que vous gémissiez, vous serez sauvé; a dit aussi; ne différez pas de vous convertir au Seigneur. Or nous pouvons avec le secours de Dieu, obtenir de lui cette grace, si nous le supplions sans cesse, qu'il daigne, parce qu'il est bon, nous inspirer de fuir promptement toute sorte de mal, & de pratiquer infatigablement toute sorte de bien; de ne point désirer le bien d'autrui; de ne point commettre de crimes capitaux; de racheter continuellement, par l'amour & le pardon des ennemis, & par l'aumô-*

Eccli. 5, 8.

Ezech. 33,
32.En qu-i
consiste cette
pénitence
continuëlle.

ne faite aux pauvres , les petits péchés ,
 sans lesquels nous ne pouvons vivre ici
 bas ; qu'il daigne nous inspirer , dis-je ,
 de pratiquer souvent & avec zèle selon
 nos forces , & avec une entière charité,
 des jeûnes , des veilles & des prières ;
 de visiter les malades & les prisonniers ;
 de recevoir chez nous les étrangers &
 les pèlerins ; & non-seulement de leur
 laver humblement les pieds , mais de
 leur donner encore les choses nécessaires
 à la vie , selon nos facultés ; & enfin ,
 non-seulement d'avoir la paix avec tout
 le monde , autant qu'il est en nous , mais
 encore , de réconcilier & de rétablir la
 paix entre ceux qui seroient en division.
 Si le jour de notre mort nous trouve
 occupés avec fidélité à ces œuvres saintes ,
 * quand même , comme je vous l'ai
 déjà dit , nous ne recevriens pas la pénitence
 à l'heure de notre mort , nous
 sortirons de ce monde avec sécurité , &
 nous n'éviterons pas seulement les peines ,
 mais nous parviendrons encore
 heureusement à la vie éternelle , par la
 grace du Seigneur. *Amen.*

* Le sens demande cette négation , quoiqu'elle ne
 soit pas dans le latin en cet endroit , comme elle est dans
 le premier endroit , n^o. 1. de ce même Sermon.



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LVIII.

Ailleurs le
cent vingt-
neuvième du
temps, le
deux cens
cinquante-
septième de
l'Appendice.

La pré-
sompçon &
le désespoir
sur le par-
don.

Serm. 15.

Serm. 13.

Ne point
différer la
pénitence.

*Avertissement de recourir sans différer
au remède de la pénitence pour les
crimes capitaux.*

TOUTES les fois qu'il arrive à
quelqu'un de tomber en quelque péché
grave, ou même, tant est grande la fra-
gilité humaine, de commettre quelque
crime; que faire alors, M. T. C. F. ?
Parce que Dieu est juste, est-ce une rai-
son de désespérer; ou bien, de ce qu'il
est miséricordieux, en est-ce une de se
rassurer, & de demeurer dans une en-
tière sécurité? Le juste tempéramment,
c'est de craindre la justice, en faisant ses
efforts pour obtenir miséricorde; &
d'avoir en la miséricorde une confiance,
qui fasse cependant trembler à la vûe de
la justice: parce que, plus Dieu aura at-
tendu long-temps que nous nous corri-
gions, plus il se vengera sévèrement, si
nous pensons trop tard à notre conver-
sion. C'est fort à propos qu'on applique
un cataplasme, ou une ligature à des
plaies, lorsqu'elles sont encore toutes
récentes; parce qu'une plaie est bien
plutôt guérie, lorsqu'on ne la néglige

pas , & qu'on ne la laisse pas vieillir.

IV. CLASSE.

Lorsque je serai vieux , direz-vous , j'aurai recours aux remèdes de la pénitence. L'homme n'a pas un seul jour de sa vie à sa disposition ; dans cet état de fragilité , d'où lui peut donc venir cette présomption étrange ? Combien y en a-t-il , qui , espérant vivre long-temps , sont morts subitement , sans pouvoir même recevoir cette pénitence d'un moment ? Nous rougissons de faire pénitence ici bas , pendant un peu de temps ; & nous ne craignons pas de souffrir éternellement des supplices qui ne finiront jamais. O que l'homme est à plaindre & malheureux ! il ne rougit pas de ses plaies , & il rougit d'y appliquer le remède. Le péché est la plaie , & la pénitence en est le remède. Vous donc qui ne voulez pas faire pénitence , c'est comme si vous négligiez , comme si vous hésitiez d'appliquer des remèdes à vos blessures. Faites attention , qu'une plaie découverte est plus hideuse & fait plus d'horreur , que celle qui est couverte & enveloppée de remèdes propres à la guérir.

Sermons sur divers sujets.

Ni rougir de la faire.

2. Je dis plus , M. F. Quand même vous ne commetteriez pas de crimes capitaux , les seuls petits péchés , auxquels malheureusement nous ne pen-
sons

Elle est nécessaire à tous.

40 SERMON LVIII.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 30.

Enuméra-
tion des pe-
tits péchés.

guerres , ou que nous comptons pour rien , si on les mettoit tous ensemble , je ne sçai quelle abondance de bonnes œuvres pourroit les égaler. Combien , par exemple , sommes-nous redevables , depuis le moment que nous avons commencé à nous reconnoître , & je vous prie d'y penser sérieusement ; combien , dis-je , sommes-nous redevables , pour les juremens & les parjures ; combien pour les médisances , les calomnies & les conversations oiseuses & inutiles ; combien pour la haine , la colere , l'envie & les mauvais désirs ; combien pour la gourmandise , la paresse & les pensées deshonnêtes ; combien pour la concupiscence des yeux & des oreilles ; combien pour avoir rebuté les pauvres ; pour avoir négligé de visiter J. C. dans la prison , ou n'y avoir été qu'avec répugnance ; combien pour avoir négligé de recevoir les étrangers & les pélerins ; pour avoir négligé de laver les pieds à nos hôtes , quoique nous l'eussions promis spécialement dans notre Baptême ; combien pour avoir différé trop long-temps de visiter les malades ; pour ne nous être pas porté de toute l'étendue de notre cœur & de notre pouvoir à reconcilier ceux qui auroient été en division ; combien pour avoir dîné ,

lorsque l'Eglise jeûnoit ; pour nous être
 occupés dans l'Eglise même à des dis-
 cours inutiles , pendant qu'on y faisoit
 de saintes lectures ; pour avoir pensé
 à tout autre chose qui ne convenoit pas ,
 pendant la psalmodie ou la priere ; com-
 bien pour n'avoir pas toujours tenu des
 conversations édifiantes pendant nos re-
 pas , mais d'y avoir tenu quelques dis-
 cours propres à émouvoir les passions ?
 Si , dis-je , on ramassoit ensemble toutes
 ces fautes & autres semblables , qu'on
 peut à peine sçavoir & nombrer , & dont
 nous sommes coupables depuis le temps
 que nous avons commencé à nous con-
 noître ; quand même on n'y auroit pas
 ajouté , ni commis de crimes capitaux ;
 quelle espèce , quelle abondance , quel-
 le continuité de bonnes œuvres pour-
 ront racheter ces péchés , à moins que
 la miséricorde de Dieu ne s'élevant au-
 dessus de cette foule de fautes , n'adou-
 cisse & n'appaise sa justice & sa sévérité ;
 en recourant de notre côté à une péni-
 tence humble , pleine de componction
 & soutenue par les aumônes les plus
 abondantes , selon nos facultés ? Or ces
 péchés dont je viens de parler , & dont
 personne ne peut être exempt en ce mon-
 de , font un poids qui nous accable : peut-
 être même , qu'outre cela , nous aurions

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Ils ne peu-
 vent être ra-
 chetés que
 par la seule
 miséricorde
 de Dieu.

IV. CLASSE. commis encore quelques péchés ou
 Sermons sur quelques crimes capitaux : en quelle
 divers sujets. conscience restons-nous donc si tran-

quilles au milieu du danger ? Comment
 remettons-nous, par une négligence
 mortelle, à recourir au remède de la pé-
 nitence ? Les flots innombrables de la
 mer de ce monde nous inondent, &
 sont prêts de nous engloutir ; & nous
 tranquillement ; nous remettons à un
 temps bien éloigné à nous réfugier dans
 le port de la pénitence : ne sçavez-vous
 pas que la multitude des péchés produit
 le désespoir, & que le désespoir lâchant

Serm 22. la bride aux péchés, on les commet en-
 suite sans aucune retenue ; & qu'ainsi
 Proverb. s'accomplit ce qui est écrit : *Lorsque*
 18, 3. *l'impie sera venu au plus profond (abîme)*
des péchés, il méprisera tout.

A qui la pé- 3. Quelqu'un dira-t-il encore ; lors-
 nitence rare est utile. que je serai vieux, ou que je serai mala-
 de dangereusement & désespéré, je de-
 manderai alors la pénitence. Je ne pré-
 tends pas, que cette pénitence ne puisse
 servir de rien ; il est certain au contraire
 qu'elle est utile, si on la reçoit en faisant
 de grandes & abondantes aumônes, en
 pardonnant à tous ses ennemis, en de-
 mandant pardon à tous ceux à qui on
 auroit fait injure, en se décidant bien
 sérieusement dans son cœur de conti-

nuer , si on en revient , de la faire ainsi de toutes ses forces pendant toute sa vie , & de persévérer avec fidélité dans l'humiliation , les sanglots , la douleur , les gemissemens & l'abondance des aumônes. Seriez-vous sage , mon frere , au milieu des dangers qui vous environnent , de ne pas vous demander à vous-même , s'il est juste de vous livrer aux péchés & aux excès pendant toute votre vie , & de vous reveiller à demi-mort , pour commencer à chercher la véritable vie ? Le voudriez-vous souffrir de la part d'un seul de vos serviteurs ? Voudriez-vous que , pendant qu'il est jeune & vigoureux , il rendît service à vos ennemis , & que devenu vieux , il voulût bien enfin revenir à vous servir ? Et seriez-vous assez injuste pour faire essuyer à votre maître , ce que vous ne voudriez pas souffrir de la part de votre serviteur ? N'en sçavons-nous pas plusieurs , qui , étant en santé , répétoient souvent , qu'ils désiroient de tout leur cœur faire pénitence ; mais qui , différant de la faire , sont passés de ce siècle sans ce secours ? JUSTE PUNITION DONT EST FRAPPÉ UN PÉCHEUR , qui , ayant oublié Dieu pendant sa vie , s'oublie lui-même à la mort. Enfin il est bien douteux , que celui , qui n'a pas voulu pro-

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

L'injustice de s'y attendre.

Serm. 64
65.

Et le danger.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

curer de secours à son ame pendant qu'il le pouvoit , soit assez heureux pour en trouver à la fin , quand même il le voudroit.

Racheter
sans cesse &
les petits pé-
chés & les
griefs.

4. C'est actuellement , M. T. C. F. , qu'il est sage , c'est à présent qu'il est sûrement avantageux de penser au jour du Jugement ; à ce jour , où il nous faudra rendre compte : ainsi , pendant que nous sommes encore pleins de vie , pleurons , soupignons , gémissons sur les crimes , sur les grands péchés que nous avons commis ; rachetons , par des prieres continues & par des aumônes très-abondantes , les petits péchés que nous avons commis autrefois & que nous commet-

Serm. 49.

tons sans cesse. Il ne se passe aucun jour , où nous ne commettons quelques péchés , qu'il ne s'en passe donc aucun non plus , où nous n'employons les remèdes de l'aumône & de la priere ; c'est ainsi qu'en nous observant & nous purifiant nous-mêmes avec sévérité , nous préviendrons la sentence à venir du Souverain Juge : car Dieu pardonne bientôt

Serm. 52.

à celui qui ne s'épargne pas lui-même pour ses péchés ; celui qui s'éloigne , qui s'interdit soi-même de la communion pendant un temps , à cause de son péché , ne pourra être éloigné de cet autel qui est élevé dans le ciel , selon

qu'il est écrit ; *Accusez-vous vous mêmes le premier , afin que vous soyez justifié.* Si vous reconnoissez votre iniquité , Dieu ne la connoît plus. Que personne donc ne perde l'espérance ; mais aussi , que personne n'espère mal-à-propos. Quelqu'un , par exemple , qui croiroit que , quand même il feroit pénitence de ses péchés , la miséricorde de Dieu ne les lui pardonneroit pas , auroit grand tort de désespérer ; & celui-là n'auroit pas moins de tort , qui remettrait à un temps éloigné de recourir aux remèdes de la pénitence. Comme on dit aux premiers ; *en quelque jour que le pécheur se convertisse , toutes ses iniquités seront oubliées ;* on dit de même aux seconds ; *ne differez pas de vous convertir au Seigneur.* Ceci regarde tout le monde sans exception , M. T. C. F. ; tous donc , tant les hommes que les femmes , les religieux & les laïcs , tant les vieillards que le jeunes gens , les enfans mêmes de l'un & de l'autre sexe , doivent y penser très-sérieusement ; & renonçant , sans différer , à cette sécurité pernicieuse qui nous causeroit une mort irréparable , efforçons-nous d'appliquer tous les jours à nos péchés les remèdes de la pénitence , dans la crainte de ce qui est écrit : *Souvenez-vous que la mort ne tarde pas. Si*

IV. CLASSE,
Sermons sur
divers sujets.

Prov. 18,
17.

Serm. 65.

Mauvaise
espérance &
mauvais dé-
espoir.

Ezech. 18,
21 & 22.

Eccli. 5, 26

46 S E R M O N L V I I I .

IV. CLASSE. NOUS sommes fidèles à remplir ces de-
 voirs, nous nous présenterons avec con-
 fiance au tribunal du souverain Juge,
 pour y entendre, non un Jugement de
 condamnation, mais pour avoir le bon-
 heur d'y recevoir, avec des transports
 de joye inexprimables, les récompenses
 éternelles, par la grace de notre Sei-
 gneur J. C. qui vit & regne dans les
 siècles des siècles. *Amen.*

*Eccli. 14,
120*

S E R M O N L I X .

Sur le même sujet.

*Ailleurs le
cinquante-
huitième du
temps, le
deux cens
vingt-cinq-
huitième de
l'Appendice.*

I. J E vous prie, M. T. C. F., si quel-
 qu'un de vous, vaincu par les ruses & les
 artifices du diable, car la fragilité de
 l'homme est bien grande, étoit malheu-
 reusement tombé en quelques crimes ca-
 pitaux, & avoit violé & détruit en soi-
 même, comme dit l'Apôtre, le temple
 de Dieu, je prie, dis-je, celui à qui ce
 malheur seroit arrivé, de ne désespérer
 pas de la miséricorde de Dieu, mais de
 se relever au contraire promptement de
 son iniquité: qu'il se donne de garde de
 contracter l'habitude du péché, de
 crainte de s'ensevelir lui-même sous ses
 propres ruines. Non, M. F., ce n'est

a. Cor. 6.

*Que celui
qui est tombé
se relève
prompte-
ment*

pas celui qui aura péché, qui sera odieux & abominable aux yeux de Dieu, mais celui qui aura persévéré dans ses péchés. C'est le Seigneur lui-même qui a la bonté de nous exhorter par son Prophete, comme le plus tendre de tous les peres, de ne point nous défier de sa miséricorde : *Je ne veux pas la mort du pécheur*, dit-il, *mais qu'il se convertisse & qu'il vive* : & encore ; *en quelque jour que l'impie se convertisse, son impiété ne lui nuira point*. Quelle bonté ! Quel excès de miséricorde ! Quelque grande que soit cependant cette bonté, M. F., elle ne nous fera avantageuse, qu'autant que nous ne differrons pas de nous convertir au Seigneur, & que nous n'ajouterons pas crimes sur crimes. Nous pouvons nous instruire de la maniere de nous conduire dans les infirmités de nos ames, par celle que nous observons dans les blessures & les fractures qui arrivent dans nos corps. Que quelqu'un se rompe le pied ou la main, ce n'est qu'avec bien de la peine qu'on le rétablit dans son premier état ; mais s'il arrive de rompre encore ce pied ou cette main au même endroit, une seconde, une troisième fois, ou même plus souvent, votre charité conçoit aisément, quelles douleurs il lui faudra souffrir, pour guérir

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Ezech. 33, 12.

Ibid. 12.

Combien il est dangereux d'ajouter crimes sur crimes.

IV. CLASSE. ces dernières blessures : à peine, après des
 Sermons sur divers sujets. soins bien longs & bien multipliés, pour-
 ra-t-on réussir à rétablir ces membres

dans leur premier état. Il faut raisonner de même des blessures & des fractures des âmes. Que quelqu'un péche une première, ou une seconde fois ; s'il ne diffère pas, s'il n'hésite pas à recourir aux remèdes de la pénitence, il recouvrera bientôt sa première santé ; mais s'il ajoute péchés sur péchés, s'il aime mieux laisser vieillir les blessures de son âme, en les couvrant & s'en rendant le protecteur ou le défenseur, plutôt que de

**Confitendo.* travailler à les guérir en les avouant * & en faisant pénitence, il est bien à craindre, qu'il n'éprouve ce que dit l'Apôtre ;
 Rom. 2, 4
 5. *Ignorez-vous que la bonté de Dieu vous invite à la pénitence ? Et cependant par la dureté & l'impénitence de votre cœur, vous vous amassez un trésor de colère pour le jour de la colère, & de la manifestation du juste Jugement de Dieu.*

Que per- 2. Mais peut-être que quelqu'un, qui
 sonne quel- entend ceci, pense en lui-même, qu'il a
 que criminel commis des péchés si considérables,
 qu'il soit, ne qu'il ne peut plus mériter la miséricorde
 désespéré de de Dieu. A Dieu ne plaise, qu'aucun pé-
 la miséricor cheur ait de telles pensées. Vous faites at-
 de de Dieu. tention, mon Frere, qui que vous soyez,
 à la multitude de vos péchés ; & que ne
 faites-

faites-vous attention à la toute-puissance du Médecin céleste : pensez y donc. Dieu veut bien avoir pitié de nous parce qu'il est bon ; il le peut puisqu'il est tout-puissant ; c'est donc se fermer à soi-même la porte de sa miséricorde , de croire , ou que Dieu ne veut pas , ou qu'il ne peut pas avoir pitié de nous ; c'est se méfier ou de sa bonté , ou de sa toute-puissance. Que personne donc , après cent péchés , après mille crimes , ne désespere de la miséricorde de Dieu. Non , je le répète , qu'il n'en désespere pas ; en sorte néanmoins qu'il se hâte , sans perdre de temps , de se rendre Dieu favorable , de crainte que , s'il s'engageoit dans l'habitude de pécher , il ne puisse plus se délivrer des filets du démon , quand même il le voudroit.

David avoit mérité par une faveur singulière de Dieu d'être & Roi & Prophète ; après de si grandes graces cependant , il fut tellement séduit & aveuglé , qu'il commit un adultère , & ensuite un homicide ; mais il ne remit pas au temps de sa vieillesse à recourir aux remèdes de la pénitence ; aussitôt , couché sur un cilice , couvert de cendre , faisant pénitence avec des cris douloureux & des gémissemens continuels , il accomplit ce qu'il dit lui-même dans les psaumes ;

Tome II.

C

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets

Mais qu'il
se hâte , sans
perdre de
temps , à se le
rendre favo-
rable.

2. Reg. 11
v. 12.

Sur le mo-
del de Da-
vid.

V. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Pfal. 6, 7.
Pfal. 10, 10.

Je laverai toutes les nuits mon lit (de mes pleurs), j'arroserai de mes larmes le lieu où je serai couché : & encore ; angeois la cendre comme le pain , & je mêlois mes larmes dans ce que je buvois.
 Or ne différant pas de faire pénitence , ne s'endormant pas dans une fautive & pernicieuse sécurité , il a attiré promptement sur lui la miséricorde de Dieu , & une telle miséricorde , qu'en conservant même sa royauté , il a encore mérité de plus de recevoir la grace du saint Esprit.

Mais , dira peut-être quelqu'un , je suis engagé à porter les armes , j'ai une femme , comment puis-je faire pénitence ? Comme si , en vous exhortant à la pénitence , nous vous exhortions à couper vos cheveux , & non pas plutôt à quitter vos péchés ; comme si nous vous disions de quitter vos habits , & non pas plutôt votre mauvaise conduite. C'est se faire illusion à soi-même que de prétexter d'aussi mauvaises raisons , c'est se séduire , plutôt que s'excuser ; faites

2. Reg. 12,
 13.

D'Achab.

3. L'impie Achab de même , ce Roi sacrilège , dont l'écriture dit qu'il ne s'est

est pas trouvé de semblable à lui, qui fut vendu pour commettre le mal aux yeux du Seigneur ; Achab, dis-je, devenu abominable aux yeux de Dieu par le meurtre de Naboth de Jersaël, qu'il fit lapider à l'instigation de sa femme Jezabel, pour envahir sa vigne ; néanmoins fortement repris par le saint Prophete Elie, il déchira ses vêtements, se couvrit d'un cilice & baissant la tête, il fit pénitence. Ecoutons le Seigneur adresser aussitôt sa parole à Elie. *Avez-vous vu Achab humilié devant moi, lui dit-il ? Puis donc qu'il s'est humilié à cause de moi, je ne ferai point tomber sur lui pendant sa vie les maux (dont je l'ai menacé).* Ceci mérite bien que nous y fassions attention, M. F. ; quelque impie & sacrilège que fût ce Prince, il ne remit pas cependant à un temps éloigné à faire pénitence, il ne différa pas, mais il offrit aussitôt à Dieu le sacrifice d'un cœur contrit & humilié ; heureux s'il eût toujours persévéré dans l'humiliation, comme il avoit commencé ; jamais la miséricorde de Dieu ne se seroit retirée de lui.

Que dit l'Ecriture de Manassés, cet autre Roi si impie & si sacrilège, que nous lisons qu'il remplit Jerusalem de toute iniquité ? Après tous ses crimes,

IV. CLASS.
Sermons sur
divers sujets.

3 Reg. 21.
20.

Ibida ..

De Ma-
nassés.

2. Paralip.
33, 9.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Ibid. 23.

Et de cette pécheresse qui lava les pieds de N. S.

Luc. 7, 47.

emmené en captivité , enfermé dans une prison , il s'humilia si profondément en faisant pénitence , qu'il obtint de Dieu sa grace si pleinement , qu'il mérita d'être compté ensuite au nombre des amis de Dieu. Que dirai-je enfin de cette pécheresse qui arrosa de ses larmes les pieds du Seigneur & les essuya de ses cheveux ? Aussitôt qu'elle eût appris que le Médecin céleste étoit entré dans une maison , elle alla s'y présenter d'elle-même & sans être invitée ; vous sçavez jusqu'ou elle avoit poussé l'impudence en se perdant , vous voyez jusqu'ou elle l'a poussée pour se sauver : aussi mérita-t-elle d'entendre que tous ses péchés lui étoient remis : elle ne remit pas , non plus que les autres, à faire pénitence à la fin de sa vie ; mais quoiqu'elle pût encore pécher , elle préféra d'abandonner ses crimes , afin que ce fût sa volonté , & non pas l'impuissance qui l'eût soustraite aux adulteres.

4. Nous pourrions en citer beaucoup d'autres rapportés dans les saintes Ecritures , lesquels , après une infinité de crimes , se sont procuré la miséricorde de Dieu , en faisant pénitence , & sont même parvenus à un état supérieur à leur premier état : je ne me borne aux quatre que je viens de nommer , que

parce qu'il seroit trop long de vous les rapporter tous , & que s'en est bien assez , pour nous faire comprendre que notre Dieu , qui a pardonné à David , après un si grand péché ; qui a épargné Achab , ce Roi sacrilége ; qui a compté au nombre de ses amis Manassés , faisant pénitence de ces péchés innombrables , & qui a tout pardonné à cette pécheresse , qui avoit arrosé ses pieds de ses larmes & les avoit essuyés de ses cheveux ; que notre Dieu , dis-je , qui a pardonné à de tels & à de si grands pécheurs , est prêt non-seulement de nous pardonner aussi , si nous nous convertissons véritablement , mais encore de nous accorder le bonheur éternel.

Occupons nous donc de ces réflexions , M. T. C. F. , veillons , ne négligeons rien de tout ce que nous pouvons avec la grace de Dieu , pour ne commettre ni crimes , ni péchés capitaux : si quelqu'un néanmoins , surpris par les artifices du démon , avoit le malheur d'en commettre , qu'il ne laisse pas ses crimes se fortifier par l'habitude , qu'il se hâte d'employer les gémissemens , les cris d'une grande douleur & de faire tous ses autres efforts pour se réconcilier avec Dieu , & se procurer du secours pour le jour de la nécessité ; qu'il

54 S E R M O N L I X .

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

ne rougisse pas de faire pénitence , puis-
qu'il n'a pas rougi de commettre des pé-
chés qui la méritent , & la demandent ;
qu'il ne differe pas de s'appliquer aux
bonnes œuvres , pour réparer en soi-
même l'image de Dieu , afin de mériter
d'être reconnu par son pere pour un de-
ses enfans , » de n'être pas exclus du
» bonheur éternel , de n'être pas chassé
» de la salle du festin des nôtces , ni jetté
» pieds & mains liées dans ces ténèbres
» extérieures , où il y a des pleurs & des
» grincemens de dents « ; mais plutôt ,
afin que , rétabli par les remèdes de la
pénitence , de l'humilité & de la com-
ponction , dans sa premiere santé & son
premier état , orné de bonnes œuvres
comme d'autant de pierres précieuses , il
mérite d'entendre , *courage, bon & fidel*

Matth. 22,
23.

Matth. 25,
23.

*serviteur , entrez dans la joye de votre
Seigneur. Amen.*



SERMON LX.

*Avertissement de faire toujours pénitence
des péchés qui nous surprennent toujours
& s'insinuent toujours en nous, & que
c'est une négligence pernicieuse de re-
mettre à la recevoir à la fin de sa vie,
plutôt que de la faire présentement.*

Le deux
cent cin-
quante-neu-
vième de
l'Appendice.

I. VOUS sçavez, M. T. C. F., que, par la miséricorde de Dieu, ce n'est point en vûe d'aucun intérêt temporel, mais uniquement par l'amour sincère que je vous porte, & par le désir de vous servir, que j'employe mes soins & tous mes efforts, en toute humilité & avec frayeur, pour vous dire, & ce qui convient à ma place, & ce qu'il vous est important de sçavoir : écoutez-moi donc, je vous prie, M. F., je vous parle avec la tendresse d'un pere qui vous aime ; écoutez-moi, non-seulement avec patience, mais même avec plaisir, comme vous avez coutume de le faire. Or, M. F. bien aimés, puisque non-seulement les petits péchés, mais les grands crimes s'efforcent jour & nuit de nous surprendre, ne remettons pas notre pénitence au temps où on la reçoit à la fin

Serm. 45.

La pénitence ne doit

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

être abrégé : ici par personne.

Puisque nous péchons tous les jours.

Prov. 12, 3.

Et que les péchés naissent sans se déraciner plus aisément.

de la vie , mais appliquons-nous à la faire tous les jours , pendant que nous vivons encore : ce ne sont pas seulement les Laïcs & ceux du Clergé , mais les Moines & les Prêtres qui doivent la faire continuellement cette pénitence dont je parle. J'ai une confiance particulière aux prières d'un Evêque qui fait pénitence tous les jours : pour celui , qui flaté de l'éminence & de la sainteté de sa place , néglige de faire pénitence , qu'il cherche qui pourra prier pour lui. Dans le vrai , M. C. F. , nous ne pouvons passer aucun jour sans pécher ; qui pourra donc empêcher que ces petits péchés que nous commettons peu à peu , ne nous abîment , comme vous voyez que de très-petites gouttes d'eau font des gouffres sans fond ? Quand on vient à réfléchir à la multitude des péchés que l'on commet depuis long-temps , on tombe aisément dans le désespoir , selon qu'il est écrit , *Lorsque l'impie sera parvenu au plus profond abîme des péchés , il méprisera tout.* L'expérience vous apprend assez à tous , qu'il est plus aisé d'arracher de jeunes plantes encore tendres , que de les couper lorsqu'elles sont dures & fortifiées.

2. Mais pour me servir d'exemples que nous avons tous les jours sous les

yeux , trouveroit-on aujourd'hui quel-
 qu'un assez lâche , assez négligent & pa-
 resseux, pour ne pas faire nétoyer chaque
 jour les ordures de sa maison ? Qui est-
 ce qui souffriroit que ses chevaux fussent
 toujours sur la même litiere ? Faites-
 vous , je vous prie , M. F. , de ces pe-
 tites choses, des régles pour les grandes.
 Il ne vous paroît pas étrange sans dou-
 te , que je vous parle de balayer une
 maison ; notre Seigneur lui-même nous
 en parle dans l'Evangile , & nous dit ,
 que ce ne fut qu'après avoir balayé sa
 maison , que cette femme qui avoit per-
 du une dragme , fut assez heureuse pour
 la retrouver aussitôt. Une dragme est
 une pièce de monnoie ; sur cette pièce
 de monnoie on y grave & l'on y voit
 l'image d'un Roi regnant ; & comme en
 balayant une maison on trouve l'image
 de ce Roi, empreinte sur la dragme ; ainsi
 en purifiant son ame des ordures des
 passions par les fruits de la pénitence ,
 on y reconnoît l'image de notre vérita-
 ble Empereur. Vous voyez par - là ,
 M. T. C. F. , que, ce que je demande de
 vous, n'est ni bien pénible, ni bien diffi-
 cile. Je ne vous demande autre chose
 que ce que vous faites dans vos mai-
 sons : vous les nétoyez , afin qu'elles ne
 présentent rien que de gracieux aux

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Il insinue
 la pénitence
 journaliere
 par des exem-
 ples fami-
 liers.

Luc. 15, 8.

Sermo 52.

IV. CLASSE.
 Sermo 18 sur
 divers sujets.

yeux de vos amis : purifions de même avec le secours de Dieu, notre ame de tous ses péchés, afin qu'elle n'ait rien qui déplaîse aux yeux des Anges ; que dis-je aux yeux des Anges ! c'est le Seigneur même des Anges qui daigne venir dans la maison de notre ame, comme il *Apo. 3. 20.* le dit lui-même : *Me voici à la porte, & je frappe, si quelqu'un se leve & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, & je sou-*
Johan. 14, 23. *perai avec lui & lui avec moi : & ailleurs ; mon pere & moi nous viendrons, & nous ferons en lui notre demeure.* Qu'heureuse est cette ame ! qui se sera tellement appliquée à nétoyer son cœur des ordures des péchés, & à le remplir d'œuvres justes & saintes, que le Seigneur se plaîse d'y demeurer. Ne négligeons donc pas de faire dans nos ames mêmes ce que nous voulons qui soit fait avec tant de soin dans nos maisons, & jusques dans nos écuries : il y a une sorte de justice, j'en conviens, de faire nétoyer tous les jours nos écuries, de crainte qu'autrement nos chevaux n'en fussent incommodés ; mais avoir plus de soin de nos animaux que de nos ames, ne seroit-ce pas une cruauté & une injustice criante ?

Fruit de
 cette pénitence.

3. Développons encore cette même comparaison, & tâchons d'en rendre l'application claire, afin de ne pas dé-

goûter votre sainte charité. En nétoyant tous les jours nos maisons & nos écuries, elles ne nous donnent pas la moindre peine, elles ne nous causent pas le moindre dégoût : de même, si nous avons soin de racheter tous les jours nos moindres péchés, ils ne nous exposeront pas au désespoir, ni ne nous causeront pas la moindre douleur. Si au contraire nous négligeons de les purifier ; comme, quand on passe un long temps sans nétoyer nos écuries, le fumier même s'y infecte & rend une puanteur si insupportable, que non-seulement les hommes, mais les animaux mêmes ne peuvent y séjourner ; de même, celui qui, commettant de mauvaises actions, auroit la lâcheté d'amasser, pour ainsi dire, les ordures du péché dans son ame, & négligeroit de les corriger & de les purifier tous les jours par de bonnes œuvres, non-seulement Dieu ne daignera pas le visiter, mais ce pécheur lui-même ne pourra goûter de repos, ni se supporter soi-même. Que disent d'ordinaire à leurs semblables ces pécheurs engourdis sur leur salut, & dont les ames sont déchirées par la multitude de leurs péchés, comme par autant de bêtes cruelles, & dont les cœurs sont percés comme par des épines vénimeuses qui les traversent ? Aujourd'hui

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Le pécheur
ne peut res-
ter en lui-
même.

IV. CLASS.

Sermons sur divers sujets.

De-là il cherche à se dissiper ailleurs.

Serm. 45.

Mais il ne fait qu'augmenter ses inquiétudes.

d'hui nous sommes tristes & mélancoliques, disent-ils, nous avons de l'humeur, du noir dans l'ame : venez, amusons-nous, allons au cirque, ou aux spectacles; allons aux jeux publics; faisons une partie de chasse. Ne vous y trompez pas, M. F, ils ne cherchent ces amusemens au dehors, ces consolations du siècle, que parce qu'ils ne sont pas assez heureux pour recevoir celles que Dieu donne à l'ame intérieurement. Voyez-les revenir ou de leurs cercles & de ces conversations pleines de calomnies, ou de ces jeux où leurs fourberies les ont enrichis, ou de ces spectacles, qui font plus leur malheur que leur plaisir, de ces chasses, où ils ont couru plus d'un danger; laissez-les respirer un moment & rentrer dans leurs consciences. Comme par ces exercices ils n'ont fait qu'y augmenter la peine & les remords, plutôt que de les guérir & de s'en délivrer, ils ne peuvent rester tranquilles en eux-mêmes; ils ne peuvent y goûter aucun repos: ils y sont inquiétés, poursuivis, tourmentés par les reproches de leurs péchés. L'orgueil & l'arrogance les déchirent, comme des lions: l'envie, comme la blessure de la vipere, les desseche: la colere les brûle, comme s'ils étoient au milieu d'une

cruelle incendie : la cruauté les brise ,
 comme le feroient les secouffes d'une
 tempête : les reproches de leurs larcins
 les dévorent ; comme feroient des loups.
 Ils s'ensevelissent & se vautrent dans les
 excès du vin , les débauches & les plai-
 sirs immondes , comme dans des bour-
 biers & des cloaques sales & infectés.
 Ainsi au sortir du théâtre où ils se sont
 repus d'objets cruels , revenant à leurs
 propres consciences , encore plus cruel-
 les , & pour le dire ainsi , allant de mal
 en pis , ils ne peuvent y goûter aucun
 repos.

Au lieu de se laisser fatiguer & tour-
 menter ainsi par les aiguillons & les re-
 mords de leurs passions , il feroient bien
 mieux d'étudier les divines écritures ;
 c'est-là qu'ils trouveroient un délasse-
 ment véritable & une consolation abon-
 dante : qu'ils feroient bien mieux de fré-
 quenter les Eglises & les tombeaux des
 Saints , pour implorer humblement leur
 protection contre leurs propres péchés :
 qu'au lieu de toutes ces agitations vio-
 lentes auxquelles ils se livrent , & qui ne
 font qu'entretenir leurs passions & aug-
 menter encore le nombre de leurs pé-
 chés , ils feroient bien mieux de se punir
 pour les avoir commis , & de s'appli-
 quer sérieusement aux jeûnes , à la prière

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.Comment
il pourroit
s'en déli-
vrer.

IV. CLASSE. & à faire des aumônes , afin que , cette troupe de passions cruelles étant bannie de leurs ames , il eussent recours de tout leur cœur à leur vraie repos, c'est-à dire, à J. C. ; ils l'entendroient les appeller & leur crier d'une voix pleine de bonté , de douceur & de miséricorde , *Venez à*

Math. II. moi vous tous qui êtes dans la peine & qui êtes chargés , & vous trouverez le repos de vos ames.

Il faut aussi expier les petits péchés avec soin.

4. En pratiquant ces règles & ces maximes avec humilité & fidélité , M. F. , on passe d'une tempête & d'une bourrasque fatigante à un grand calme , & de l'état des passions, qui nous tyrannisoient plus cruellement que ne feroient des barbares, à une véritable paix. Tous, à la vérité , ne commettent pas des crimes capitaux ; il y en a , qui , s'abstenant de ces péchés dont je viens de vous parler, s'en applaudissent & s'en glorifient, comme s'ils étoient innocens , & s'endorment dans une sécurité dangereuse ; qu'ils craignent au moins , que la multitude de leurs petits péchés , comme un essain insupportable de petits insectes, ne les assiège & ne les tourmente tellement , qu'ils ne puissent pas non plus goûter de repos en eux-mêmes. Nous n'avons pas seulement horreur de ces bêtes féroces & cruelles , qui peuvent

nous donner la mort d'un seul coup , nous craignons aussi , nous évitons ces petites qui peuvent nous fatiguer & nous tourmenter : ainsi rachetons avec le secours de Dieu , & les crimes capitaux , & les petits péchés , sans lesquels nous ne pouvons pas vivre ici bas ; rachetons-les, dis-je, tous les jours par nos prières & par nos aumônes journalières , mais principalement par un amour de tout le cœur pour nos ennemis. Car si nous remettons à faire pénitence, & à racheter nos péchés ou nos crimes , à la fin de notre vie , nous devons craindre qu'une mort subite ne nous surprenne & ne nous laisse pas même le temps , quelque court qu'il puisse être , pour cette pénitence d'un moment sur laquelle nous comptons , & à laquelle nous remettons l'affaire de notre salut, avec une sécurité propre à nous faire mériter la mort. Souvenons-nous en tremblant de ce qui est écrit , *Ne différez pas de vous convertir au Seigneur . & ne remettez pas de jour en jour.* Pourquoi remettez vous de jour en jour , mon Frere ? Pourquoi ne craindriez - vous pas plutôt que ce jour-ci, ne soit peut-être pour vous le dernier jour ? Si , selon votre sainte coutume , vous écoutez volontiers & avec un cœur bien disposé ce que nous venons

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

de vous dire, M. T. C. F., & que dans cette disposition vous vous en occupiez, & le pratiquiez continuellement, vous jouirez dès ici bas de la paix & de la tranquillité d'une bonne conscience, & dans le siècle à venir vous parviendrez heureusement au bonheur éternel, par la grace de notre Seigneur J. C. à qui appartient tout honneur, empire & puissance dans les siècles des siècles. Amen.

S E R M O N L X I.

Le deux
cent soixan-
tième de
l'Appendice.

Avertissement tiré des Livres des Anciens Peres, que, quiconque se reconnoît coupable de crimes capitaux, recour sans différer d'un moment aux remèdes de la pénitence.

La recon-
noissante &
l'aveu de ses
péchés : est
une planche
après le nau-
frage.

I. J E ne me lasse point de vous répéter les mêmes avis que je vous ai déjà donnés, M. T. C. F., & de vous les recommander avec une nouvelle instance ; c'est-à-dire, que celui qui se reprocheroit de s'être laissé emporter par la sensualité & les sales plaisirs, comme par une tempête qui, l'arrachant de l'assurance & du calme de la continence, l'auroit jetté dans la pleine mer de la luxure, où sa pudeur & sa chasteté auroit fait un triste naufrage ; que celui - là,

dis-je, faisisse avec empressement la confession de ses péchés, comme la planche d'un navire brisé, pour pouvoir échapper, par son moyen, du fond de l'abîme de la luxure, & se refugier dans le port de la pénitence, y jeter l'ancre de son espérance, comme dans un lieu assuré, & recouvrer le salut qu'il avoit perdu. Quand on a eu le malheur de tuer son ame & de se donner la mort à soi-même, il est nécessaire d'en pousser des cris d'une douleur amère, & d'être dans un grand deuil & une profonde tristesse. Comme une mere s'afflige d'ordinaire & pleure de tout son cœur sur la perte de son fils unique, il faut de même que tout le poids de notre douleur tombe & s'épanche sur notre ame, qui nous est unique, & que le crime, comme une épée cruelle, a mis à mort, pour tâcher de la ressusciter, s'il est possible, par la chaleur de la foi & un bain abondant de larmes. Que chaque pécheur observe, comme je vous en ai souvent averti, & qu'il prenne garde sur-tout, qu'en faisant l'aumône pour ses crimes, il les abandonne effectivement; car il doit craindre ce que dit l'Apôtre: *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

L'ame morte se ressuscite par les larmes.

Serm. 63

Et non pas par les aumônes seules.

1. Cor.

13, 31

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujetsLes aumô
nes de quel-
qu'un qui
continue de
pécher.Ezech. 18,
20.

Serm. 55.

2. Mais comment penser , me dira-t-on , que , quelqu'un qui fait de si grandes largesses aux pauvres , n'a pas la charité ? Mais aussi comment celui , qui est assez cruel envers soi-même , pour donner la mort à son ame , auroit-il de la charité pour les autres , dirai-je à mon tour ? Le saint Esprit ne nous trompe pas , il dit ; *L'ame qui aura péché mourra certainement* ; or , s'il est vrai de dire qu'on donne la mort à son ame lorsqu'on commet des adulteres ou des homicides , de quoi nous serviroit d'être bons envers les autres , étant visible que nous serions cruels envers nous-mêmes ? En donnant l'aumône , nous nourririons une chair étrangere , & en commettant des crimes , nous égorgerions notre ame. Faisons à la bonne heure , de grandes aumônes pour ces plus grands péchés , comme je vous l'ai dit souvent ; mais faisons-les de maniere que nous ne commettions plus jamais ces crimes. Ne nous fions pas sur notre âge , ne nous reposons pas sur notre santé : **IL EST TOUJOURS BIEN TARD DE PENSER A ASSURER SON SALUT** , quand on n'a nulle assurance de sa propre vie. O ! si on profitoit du temps de la pénitence , pendant qu'il est encore en notre disposition , comme on le regrettera lorsqu'on l'aura perdu !

Nous donc , à qui on laisse encore ce temps bien court & bien incertain , & qui pouvons encore guérir nos taches , laver nos fautes , expier celles que nous avons commises , nous précautionner contre les fautes à venir , en un mot effacer tellement tout le mal que nous avons fait , qu'il soit réputé comme n'ayant point été fait , ne perdons point de temps , travaillons de toutes nos forces pour que le reste de notre vie nous en mérite une meilleure , & que ce peu qui nous reste à vivre , ne nous procure pas la mort , mais notre salut. Que nos gémissemens soient donc assez puissans & assez efficaces , pour rechercher nos péchés jusques dans nos os , & poursuivre nos crimes jusques dans la moëlle de nos os. Qu'il n'y reste rien qui ne soit purifié par nos larmes , rien qu'une pénitence douloureuse , salutaire & médicinale ne guérisse pleinement ; qu'elle ne laisse rien qui puisse s'élever contre nous au jour du Jugement , rien enfin qui , après tant de siècles , puisse reparoître tout à coup , comme une nouvelle tache d'une mauvaise conscience. Pressons-nous d'offrir au Seigneur une vie corrigée & réformée , avant qu'elle nous soit ôtée ; étouffons en nous la mort , en mourant à nos péchés ; rendons-nous

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.*Ibid.*

IV. CLASSE. dignes d'une meilleure vie, par les mérites de ce qui nous reste ici de vie; & ne remettons pas à notre vieillesse, à recourir aux remèdes de la pénitence.

Sermons sur divers sujets.

Ezech. 33.
12.

Eccli. 5, 3.

Ibid. 14, 12.

Ibid. 5, 6
7.

Car celui qui a dit, *en quelque jour que le pécheur se convertissant gémera, toutes ses iniquités seront oubliées*; a dit aussi, *ne différez pas de vous convertir au Seigneur*. Si d'un côté cette promesse vous rassuroit, que de l'autre cette menace vous rende précautionné. Ecoutez encore l'Écriture: *Souvenez-vous, mon fils, dit-elle, que la mort ne tarde pas: & encore; ne dites pas la miséricorde de Dieu est grande, il me pardonnera la multitude de mes péchés; sa miséricorde & son indignation sont en lui même, & il regarde dans sa colere les pécheurs, c'est-à-dire, ceux qui persévèrent dans leurs péchés. C'est en faisant sur ces vérités des réflexions sérieuses & dignes de notre foi; c'est en recourant, sans différer d'un instant, aux remèdes de la pénitence, que nous pouvons éviter la peine éternelle, & parvenir heureusement aux récompenses éternelles, par la grace de notre Seigneur, qui vit & regne dans les siècles des siècles. Amen.*



SERMON LXXII.

Avertissement sur ceux qui demandent la pénitence publique.

Le deux cent soixante-unième de l'Appendice.

I. **T**OUTES les fois que nous voyons quelqu'un de nos freres ou de nos sœurs demander publiquement la pénitence, M. T. C. F., c'est une occasion & un devoir d'exciter en nous-mêmes avec la grace de Dieu, de grands sentimens de sa crainte. Qui ne se reveileroit en effet, qui ne se sentiroit ému de joye, qui se dispenseroit de rendre à Dieu des actions de graces de tout son pouvoir, en voyant un pécheur s'irriter contre ses propres péchés, crier à pleine voix, & commencer, en vûe de son salut, à accuser lui-même ces mêmes péchés, qu'il nioit, ou justifioit d'ordinaire jusqu'à l'impudence? C'est déjà commencer de s'unir à Dieu, que de ne vouloir plus être le défenseur, mais le destructeur de ses péchés: car Dieu haïssant les péchés, dès que quelqu'un, qui auroit ci-devant négligé son salut, commence aussi à les haïr, il s'éloigne de ses crimes & il s'unit à Dieu. Il est vrai que celui qui reçoit publiquement la pénitence

Serm. 286.

Pourquoi on demande la pénitence publique.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

tenue, pouvoit la faire plus secrète-
ment ; mais je crois que , considérant la
multitude de ses péchés , & voyant qu'il
ne peut suffire seul contre des maux si
considérables , il désire de se procurer le
suffrage de tout le peuple ; à peu près
comme feroit un homme , dont la vigne
auroit été négligée & feroit restée incul-
te ; il prierait ses voisins & ses proches ,
ramassant en un seul jour beaucoup de
monde ; & à l'aide de leur travail , il
rétablirait ce qui auroit été abandon-
né , ce qu'il n'auroit pu faire lui seul :
de même , celui qui veut demander pu-
bliquement la pénitence , fait comme
s'il mendoit le suffrage de beaucoup de
monde , afin qu'aidé des prières de tout
le peuple , il puisse arracher les épines
& les ronces de ses péchés , & qu'avec la
grace de Dieu il puisse produire une
abondante moisson de bonnes œuvres ,
& qu'enfin la vigne de son cœur , qui
avoit coutume de ne porter que des épi-
nes & non de bons raisins , commence à
produire un vin spirituel , doux & vi-
goureux.

Vêtement
du pénitent.

Aussi remarquez ce qui se passe ,
M. T. C. F. ; celui qui reçoit la péni-
tence est couvert d'un cilice. Le cilice
est fait de poils de chevres (ou de bouc).
Or ces animaux représentent assez bien

les pécheurs : celui donc qui reçoit la pénitence , fait profession publiquement d'être un bouc & non pas un agneau ; son habillement même criant tout haut & bien intelligiblement ; que tout le peuple me voye ; que tous , en me voyant , versent des larmes de compassion sur moi qui suis un misérable , & qu'ils sçachent que je suis intérieurement tel qu'ils me voyent au dehors : je ne veux plus cacher mes iniquités & mes rapines au-dedans de moi-même , & paroître juste au dehors ; je me tiendrai désormais courbé contre terre , & comme le Publicain , je n'ose plus lever les yeux au ciel , mais je présente humblement les plaies de mes péchés au Médecin céleste , afin qu'il les guérisse : implorez donc vous tous , je vous en supplie , sa miséricorde pour moi , afin qu'il daigne guérir mes péchés , revivifier ce qui étoit gangrené & me rétablir dans une bonne & véritable santé. Le Seigneur a dit des hypocrites , ils viennent à vous sous des peaux de brebis , mais au-dedans ce sont des loups ravissans ; je tremble que cette vérité n'ait en moi son effet ; c'est pourquoi , je le répète , je me montre au dehors tel que je me connois intérieurement. Jusqu'ici couvert de vêtements précieux , j'étois orné au dehors ;

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Sa demande,

Luc. 18, 134

Matth. 74

150

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

tandis qu'intérieurement mon ame étoit toute couverte de la lépre de mes péchés ; aujourd'hui couvert d'un cilice, & demandant humblement & de tout mon cœur, qu'on me mette en pénitence, j'implore le secours de vos prières, pour mériter par elles, d'être délivré de la paralysie de mes péchés : je vous supplie donc, je vous conjure instamment de vous laisser toucher de compassion sur moi, & comme, par la grace de Dieu, vous sçavez pleurer avec ceux qui pleurent, daignez pousser des gémissemens, daignez verser des larmes pour la rémission de mes péchés ; car j'ai cette confiance, que vos saintes prières pourront obtenir ma grace d'un Juge, que je sçai être plein de miséricorde.

C'est être
inhumain de
n'être pas
touché par
cette prière.

2. Je dis donc, M. T. C. F., & il est vrai, que quelqu'un, qui n'est pas touché de compassion sur celui qui demande ainsi la pénitence, & ne s'efforce pas de prier Dieu de tout son cœur pour lui, on doit le regarder comme un impie & comme n'ayant pas même les sentimens de l'humanité. *Faites aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent*, dit le Seigneur, c'est la loi & les Prophètes : empressons-nous donc de faire aux autres de tout notre cœur & de toute notre
ame

Matth. 7,
22.

ame, ce que nous voudrions qu'ils fissent pour nous, si nous nous disposions à demander publiquement la pénitence. Que voulions-nous, qu'attendions-nous, lorsque nous avons eu le bonheur d'être admis au remède de cette pénitence? N'étoit-ce pas que tout le peuple s'efforçât de supplier pour nous la divine miséricorde? Et ne devons-nous donc pas faire envers les autres de toute l'étendue de notre charité, ce que nous souhaitons le plus qu'ils fassent pour nous? Car il est écrit, *Confessez vos péchés les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez sauvés: & ailleurs; le frere qui est aidé par son frere sera élevé.* C'est donc une voie sûre pour réussir, un moyen indubitable d'être exaucé de la bonté ineffable du Seigneur, que de remplir ces devoirs avec une fidélité & une charité toute entière & sans bornes; car le Seigneur dit ailleurs lui-même, *Si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoique ce soit qu'ils demandent, ils l'obtiendront.* Qu'en pensez-vous, M. F., le Seigneur étant si plein de bonté & de miséricorde, qu'il promette d'exaucer deux ou trois, pourroit-il se faire qu'il n'exaucât pas un peuple entier, qui lui demande grace pour un seul pénitent?

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Jacob. 5,
16.

Proverb.
18, 19.

Dieu même
ne méprise
pas les prières que l'Eglise lui adresse pour un pénitent.

Math. 18,
19.

IV. CLASSE. nous l'ombre même de ces pensées si indignes de la miséricorde inexprimable de notre Dieu. Espérons au contraire, croyons sans hésiter, qu'en le priant de tout notre cœur avec les dispositions & toute la piété dont nous sommes capables pour nos freres qui sont en pénitence, croyons, dis-je, qu'il nous exaucera; lui qui nous invite même à le prier & qui nous dit dans l'Evangile, *Johan. 16, demandez & vous recevrez.*

240

Mais qu'est-ce que demander la pénitence, sinon supplier qu'on nous excommunie? En effet, dès que quelqu'un a reçu la pénitence, on le couvre d'un cilice & on le chasse dehors. Or il demande humblement qu'on l'excommunie, parce qu'il se juge lui-même indigne de recevoir l'Eucharistie du Seigneur, *Serm. 52* c'est-à-dire, il veut être éloigné pour quelque temps de l'autel d'ici bas, afin de mériter d'être admis un jour sans reproche, à la participation de cet autel qui est dans le ciel. C'est donc avec toute sorte de respect & d'humiliation qu'il demande d'être retranché, comme coupable & comme un impie, de la communion au corps & au sang de J. C. pour mériter enfin, par son humiliation même, d'être admis un jour à la participation de ce saint autel.

Serm. 52

3. Il faut vous observer néanmoins, IV. CLASSE.
 M. T. C. F., qu'en demandant ainsi la Sermons sur divers sujets.
 pénitence avec un cœur contrit, brisé
 & animé par la foi, on ne doit se rassu-
 rer sur l'intercession de tout le peuple,
 qu'autant, qu'occupé sérieusement de
 son propre salut avec le secours de
 Dieu, on s'exerce de toutes ses forces à
 pratiquer soi-même des bonnes œuvres.
 Car ce seroit s'abuser, de s'imaginer &
 de se dire intérieurement; voilà que
 tout le peuple s'intéresse pour mes ini-
 quités, de mon côté je n'ai qu'à rester
 tranquille, en paix & en assurance. A
 Dieu ne plaise qu'aucun pénitent tienne
 de pareils propos, ou même ait de telles
 pensées: qu'il ait au contraire tellement
 confiance aux prières des autres, que de
 son côté il employe toutes ses forces
 & tout son pouvoir avec le secours de
 Dieu, pour pratiquer les jeûnes, faire
 des aumônes, vacquer à la prière,
 s'exercer à l'humilité & à la charité, en
 un mot à quelque œuvre sainte & pieuse.
 Et pour entrer en quelque détail; qu'il
 s'occupe à visiter les malades, à récon-
 cilier ceux qui sont en division, à rece-
 voir les étrangers & les pèlerins, à laver
 humblement les pieds des saints voya-
 geurs, à s'abstenir de toute calomnie &
 de toute médisance, à s'abstenir de l'u-

Qu'il ne
 manque pas
 lui-même de
 s'occuper à
 faire des
 bonnes œu-
 res.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Le vin &
la viande lui
sont défen-
dus.

1. Tim. 5.
24.

sage du vin si sa fanté le lui permet ; ou si, à cause de son grand âge ou de ses maux d'estomach, il en a besoin, qu'il écoute & suive le conseil de l'apôtre, *usez a'un peu de vin à cause de votre estomach.* Or il y a tels pénitens qui veulent, qui demandent d'être réconciliés promptement, afin de manger de la viande. Pourroit-on penser qu'un pénitent, qui désireroit, ou même qui seroit assez hardi pour manger de la viande, à moins qu'il n'y fût forcé par quelque infirmité, eût reçu la pénitence avec assez de componction ? Je dis plus, après sa réconciliation même, s'il peut rencontrer des herbes, des légumes, ou quelques petits poissons, en mangeant chez lui ou ailleurs, il ne devoit pas prendre d'autre nourriture. Je suis obligé de vous dire cela, M. F., parce que je sçai qu'il y a tels pénitens, ce qui est tout-à-fait déplorable, qui mangent de la viande avec gloutonnerie, & qui boivent du vin, peut-être même quelquefois jusqu'à s'enyvrer : ne sçavez-vous pas qu'il faut user de grande précaution, pour soutenir la foiblesse de notre corps, & craindre que l'yvresse & la gourmandise ne lui fournissent encore de quoi nous solliciter à commettre les mêmes péchés ; que nous serviroit-il alors d'a-

voir fait pénitence en public ? De bien peu de chose assurément , ou même de rien du tout. Ceci demande que nous mettions tous nos soins & toutes nos forces avec la grace de Dieu , pour ne pas laisser rouvrir, par notre négligence, les plaies de nos péchés , que la miséricorde de Dieu auroit guéries & fermées : que le Seigneur daigne nous en faire la grace , lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit , dans les siècles des siècles. *Amen.*

SERMON LXIII.

Sur la pénitence.

*Le deux cens
soixante-
deuxième de
l'Appendice*

U. *Aux jours de vos solemnités vous affligerez vos ames*, dit le Seigneur en quelque'endroit. Pourquoi le Seigneur nous donne-t-il cet avis , M. F. ? Parce que les jeûnes , les veilles & de saintes mortifications , humilient , affoiblissent le corps , & ont l'avantage de purifier les souillures des ames ; ces exercices retranchent aux membres une vigueur préjudiciable , & rendent les consciences nettes & brillantes. En effet , c'est par la douleur & la contrition de l'ame qu'on rachete les crimes de ses voluptés : Et c'est

*Levit. 16.
29°*

*L'effet de la
pénitence.*

D iij

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

V. Sermon 57.

Qu'elle soit
pro: oration-
née aux fau-
ses.

par les pénibles exercices de la croix qu'on punit les anciens plaisirs d'une chair séduite ; c'est par des mortifications actuelles qu'on va au-devant de cette sentence qui condamnera à une mort éternelle : c'est ainsi que l'auteur des fautes les détruit , en s'en humiliant ; qu'il apaise un Juge irrité & redoutable , en se mortifiant & se punissant volontairement ; & que par une gêne & une contrainte bien courte & bien légère , il paye des dettes infinies qu'un feu éternel ne pourroit acquitter. Faisons donc intérieurement , pour l'intérêt de notre salut , ce que nos médecins ont coutume de faire pour nos corps. S'il n'est question que de quelque contusion , ou de quelque une de ces blessures légères qui ne font qu'effleurer la première peau , ils y appliquant un remède doux & léger , suffisant pour la guérir ; si au contraire il est question d'un de ces maux qui pénètrent jusqu'aux os , qui se glissent jusques dans les entrailles , les altèrent & les vitient jusques dans le plus intime , la violence secrète & le poison caché de ce mal , demandent alors des remèdes plus puissans & plus sérieux : c'est ainsi qu'il se faut conduire dans les maladies de l'homme intérieur. Si les péchés sont légers , par exemple , si l'on a

péché par ses paroles, ou par quelque mauvaise volonté, par des regards, ou des désirs renfermés dans le cœur; il faut guérir ces taches contractées par les paroles & ses pensées, par l'oraison quotidienne; il faut les effacer par une douleur privée & une componction particulière: mais si, par l'examen qu'on feroit de sa conscience, on reconnoissoit que l'on a commis quelque crime capital, par exemple, qu'on a trahi & violé sa parole par un faux témoignage; qu'on a eu la témérité d'outrager par un parjure, le nom sacré de la vérité; que par ces souillures qui font rougir la pudeur, on a sali la robe de son Baptême & le précieux ornement de la virginité; qu'on a étouffé en soi-même le nouvel homme, en tuant effectivement quelqu'un; qu'on s'est asservi & rendu esclave du démon en consultant les augures, les devins & les magiciens; il ne faut pas croire que ces crimes & autres semblables puissent absolument être expiés par une satisfaction secrète, ordinaire & peu considérable; non: des maux aussi grands demandent des remèdes publiques, plus sérieux, plus vifs, plus pénétrants, afin que celui qui s'est perdu, en scandalisant plusieurs, se rachete aussi en édifiant plusieurs. Et ne

IV. CLASSE,
Sermons sur
divers sujets.

Les crimes
soumis à la
pénitence
publique.

Div

IV. CLASSE. feroit-ce pas s'abuser soi-même, lorsqu'on sent le mal bouillonner jusques dans la moëlle de ses os & les dévorer, de se contenter d'oindre la superficie de son corps d'un simple lenitif ?

Raison de la pénitence publique.

2. Ces forfaits principaux ont be-

Serm. 47. soin de gémissemens profonds, de cris poussés par une grande douleur & d'un

Il y faut joindre les larmes.

torrent de larmes ; il faut que ces larmes crient bien haut avec le Prophete ;

Psal. 37, 9. *Le gémissement (secret) de mon cœur me faisoit pousser (au dehors des cris sem-*

Psal. 6, 7. *blables à) des rugissemens : & , je laverai toutes les nuits mon lit (de mes pleurs) ;*

Psal. 101, & enfin, *je mangeois le pain comme la cendre, & je mêlois mes larmes avec ce que je buvois.* Quelqu'un croiroit-il

102

qu'une telle humiliation ne seroit digne que de mépris ? C'étoit cependant un

puissant Roi qui parloit ainsi & qui pratiquoit ce qu'il disoit. Oui, M. F., il

Serm. précéd.

faut verser des larmes abondantes sur notre ame qui est morte, comme on en

répand sur quelqu'un dont la mort est bien avérée : comme vous voyez une

mere, qui vient de perdre son fils unique, pleurer de tout son cœur, jusqu'à s'épuiser ; ainsi convient-il de s'affliger sur

A cause que notre ame nous est unique.

notre ame qui nous est unique, avec espérance néanmoins de la ressusciter. Le

Prophete sçavoit bien que notre ame est

unique à chacun de nous , lorsqu'il disoit , *Délivrez mon ame , ô (mon) Dieu , de l'épée (qui la poursuit) ; délivrez de la puissance du chien mon (ame qui est seule) unique (& abandonnée)*. Pourquoi dit - il *unique* ? C'est que nous devons l'aimer comme nous étant effectivement unique , ou parce qu'elle paroîtra seule , en particulier , sans aucun appui ni consolation devant le redoutable tribunal , pour y rendre compte. Je le répète donc , c'est sur cette ame unique , percée par ses crimes , comme par autant d'épines meurtrières , qu'il faut répandre toute l'amertume & le poids de notre douleur , afin qu'arrosée , ranimée par l'abondance de nos larmes , la chaleur de la foi puisse la ressusciter : c'est sur cette ame qu'il faut redoubler sa douleur & sa componction , soutenir & embrasser ses prières , par la pensée & le souvenir du dernier jugement , & les fortifier par la pratique des œuvres de miséricorde : c'est sur elle qu'il faut écouter , mais avec une docilité toute entière , le conseil qu'un Prophète donnoit autrefois à un Roi : *O Roi , disoit-il , suivez le conseil que je vous donne ; rachetez vos péchés par les aumônes ; qu'il faut écouter & recevoir l'exemple de cet homme évangélique , comme s'il avoit été*

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Psal. 21, 21.

Pourquoi notre ame nous est unique.

Dan. 4, 246

IV. CLASSE. véritablement écrit pour nous apprendre à nous racheter ; *Seigneur*, dit-il, *je m'en vais donner la moitié de mes biens aux pauvres* ; à ces pauvres, dont le Seigneur nous dit dans l'Évangile, avec une bonté & une charité inexprimable, *Celui qui a rendu quelque devoir à l'un de ces plus petits, c'est à moi-même qu'il l'a rendu* ; cette autorité est suffisante, pour nous apprendre les grands effets des aumônes.

Sermons sur divers sujets.

Luc. 19, 8.

Matth. 25, 24.

Les pauvres mêmes peuvent faire l'aumône.

Pourquoi Dieu a permis qu'il y eût des pauvres.

3. En parlant ainsi de l'aumône, ceux qui sont dans une grande pauvreté, sont peut-être effrayés ? Rassurez-vous, M. T. C. F., & souvenez-vous que deux petites pièces de monnaie ont été préférées aux trésors des riches, CAR NOTRE DIEU N'AIME PAS SEULEMENT L'ABONDANCE des libéralités, il prend plaisir aussi à la bonne volonté de celui qui les fait. Pour moi, M. F., je pense que notre Dieu n'a permis qu'il y eût des pauvres en ce monde, que pour éprouver à leur occasion la foi des riches, ou, pour avoir pitié des riches, à cause des aumônes qu'ils feroient aux pauvres : il l'a permis, afin que l'occasion de faire des bonnes œuvres & de se racheter, ne manquât pas à ceux qui seroient dans l'abondance ; afin que le besoin & une indigence étrangère enri-

éût encore un riche de bonne volonté ;
 que plus quelqu'un feroit riche , plus
 il pût augmenter ses richesses par le
 moyen du pauvre même, & qu'ainsi, par
 un commerce admirable & divin , on
 acquît des trésors éternels, pour une au-
 mône temporelle qu'on feroit par misé-
 ricorde à un pauvre. Reglons donc nos
 actions , & employons de bon cœur en
 œuvres de justice , de bonté & de misé-
 ricorde , tout ce qui nous est possible.

4. *Courons pendant que nous avons la*
lumière de cette vie , avant que les téné-
bres nous surprennent ; parce que dans le
 siècle à venir il ne sera plus temps de
 penser à se corriger , ni à se racheter :
Car il n'y a personne qui se souvienne de
vous dans la mort , dit le Prophete.
 Alors, dans ce siècle à venir, comme on
 ne craindra plus de perdre ses mérites ,
 on n'y recevra plus désormais la remis-
 sion de ses péchés. Il ne sera plus
 temps , ni possible d'y faire aucune bon-
 ne œuvre. Pourroit-on nourrir celui qui a
 faim , là , où la nécessité de manger
 n'aura plus lieu ? Car ni l'impie au mi-
 lieu des flammes de l'enfer , ni le juste
 enyvré des délices du paradis n'auront
 besoin , ni de manger , ni de boire.
 Pourroit-on donner des habits & revêtir
 celui qui a froid , là , où le soin de cou-

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Johan. 120

350

Psal. 6, 60.

Après la
 mort il n'y a
 plus moyen
 de faire des
 œuvres de
 miséricorde.

84 SERMON LXIII.

IV. CLASSE. vrir son corps n'aura plus aucun lieu ;
 même sous ce froid glaçant , dont le
 Prophete a dit : *Qui pourra soutenir la rigueur de son froid ? Non , quiconque aura perdu la robe nuptiale , restera dépouillé & nud pendant toute l'éternité. Là , le méchant ne sera couvert que des ténèbres de sa mauvaise conscience ; & le bon sera revêtu de la robe de la félicité & de l'immortalité : là , en un mot , leurs mérites seront leurs vêtemens , comme dit le Seigneur ; Les justes brilleront comme le soleil ; & le Prophete , que vos Prêtres soient revêtus de justice : & encore , la Reine s'est tenue à votre droite , ayant un habit enrichi d'or. L'éclat même de la lumière éternelle , couvrant & pénétrant tout entier les corps des Saints , ce vêtement qu'ils ne quitteront jamais dans la suite de tous les siècles , se transformera en leur corps même , & ne sera pas différent de leur récompense : cette robe , la même que celle des Anges , ne sera ni l'habit de dessous , ni l'habit de dessus , ce sera la nature même. L'avare , celui qui épargne son bien , pourroit-il désormais faire part de son abondance à un autre , lui , qui au milieu de cet étang de feu souhaitera inutilement , & ne trouvera pas une goutte d'eau pour lui-même ? Il n'y por-*

Sermons sur divers sujets.

Psal. 41, 27.

Les vêtements des bienheureux ce seront leurs mérites

Sap. 3, 7.

Psal. 131, 9.

Psal. 44, 10.

tera avec lui rien de tout ce qu'il croyoit IV. CLASSE
 avoir en propre, comme dit le Prophete : Sermons sur divers sujets.
Car lorsqu'il mourra, il n'emportera point
tous ses biens, & la gloire de sa maison ne
descendra point avec lui (dans le tom- Psal. 48, 18g
 beau) mais il entendra éternellement, au
 milieu de ses supplices qui nẽ finiront
 jamais ; *J'ai eu faim, & vous ne m'avez*
pas donné à manger ; j'ai eu soif, & vous Matth. 23
ne m'avez pas donné à boire. 42o Quelle fera
 donc, si nous pouvons le concevoir, la
 condamnation de celui qui aura dé-
 pouillé le pauvre, puisque c'est un si
 grand crime, même de ne l'avoir pas
 nourri ? Il viendra un temps, où celui
 qui, sans respect & sans crainte du der-
 nier Jugement, opprime présentement
 le foible & l'indigent ; temps terrible,
 dit un auteur ; temps, dis-je, où il
 regrettera d'avoir touché le pauvre, de
 l'avoir dépouillé, & où il détestera le
 moment où il l'a fait. Quels regrets
 alors ! quelle insupportable douleur de
 s'être attiré la mort, & d'avoir changé
 en sujet de condamnation, les moyens
 mêmes par lesquels on auroit pũ se pro-
 curer les consolations d'une véritable
 vie. Ne méprisez donc pas le pauvre, Celui qui
 M. F., il n'est pauvre que pour lui-mê- est pauvre
 me, mais il a le pouvoir de vous enri- pour soi, pens
 chir : hâtons-nous donc d'enlever à ce, en enrichir
 un autre.

86 SERMON LXIII.

IV. CLASSE. siècle, avec piété & avec ferveur tout ce que nous pouvons. Nos jours sont bien courts & seront bientôt passés : plaîse à Dieu qu'ils se passent à faire du bien. Je le répète ; enlevons à ce siècle tout ce que nous pouvons, & rendons grâces à notre Dieu, qui a disposé & arrangé tellement l'une & l'autre vie, la présente & la future, que le temps de la peine, du travail & du combat finit bientôt, & que les consolations, les joies, les honneurs & les récompenses durent toujours & ne finissent jamais. Amen.

SERMON LXIV.

Le deux cens
soixante-
troisième de
l'Appendice.

Avertissement à ceux qui pensent que pour la vie éternelle, il leur suffit de ne pas faire de mal, sans prendre encore la peine de faire du bien.

Il ne suffit pas de s'abstenir du mal.

1. **T**L y en a beaucoup qui pensent ; M. T. C. F., que pourvû qu'ils ne fassent pas de mal, cela leur suffit pour obtenir la vie éternelle. Pensée fausse, pleine d'illusion. Si donc quelques-uns se rassuroient sur cette pensée séduisante, qu'ils sçachent & tiennent pour très-certain, qu'il ne suffit à aucun chrétien de

s'abstenir seulement du mal, s'il ne fait encore tout le bien qu'il peut. Car le même qui a dit, *Détournez vous du mal*; a dit aussi, *& faites le bien*. Je tremble en lisant cet avertissement qu'il nous donne encore dans l'Évangile; *Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu*; il n'a pas dit seulement, qui porte de mauvais fruit, mais *qui n'en porte pas de bon*. Quelle pourra donc être, à votre avis, l'espérance de celui qui aura fait le mal, puisque celui même qui n'aura pas fait le bien sera coupé & jetté au feu? Ce qui lui fait dire ailleurs; *celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime*: & encore; *que sert que vous m'appelliez, Seigneur, Seigneur, tandis que vous ne faites pas ce que je dis?*

2. Quoique je n'aye pas donné de mon bien, dira quelqu'un, néanmoins je n'ai pas ravi, ni enlevé le bien d'autrui; ne puis-je donc pas me promettre de paroître avec assurance au jour du Jugement? Faites-y bien attention, mon Frere, de crainte de vous faire illusion à vous-même & de vous flater, en vous promettant une assurance qui vous tromperoit. Voici ce que nous apprend le Seigneur lui-même: *Quand le Fils de l'Homme viendra dans sa majesté, toutes*

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Psal. 33, 150.

Matth. 3;

10.

Serm. 323

Johan. 140

21.

Luc. 6, 46

Si celui qui n'a pas pris les biens d'autrui peut se promettre d'être en sûreté au jour du Jugement.

Matth. 25; 31, & 60.

IV. CLASSE. *les nations étant assemblées devant lui ;*
 Sermons sur *il les séparera les uns des autres , comme*
 divers sujets. *un berger sépare les brebis d'avec les*
 boucs. *Alors il dira à ceux qui seront à sa*
droite , venez vous qui êtes bénis de mon
Pere ; possédez le royaume ; parce que j'ai
eu faim , & vous m'avez donné à manger ;
j'ai eu soif , & vous m'avez donné à boire.
Mais à ceux qui seront à sa gauche , il
leur dira , retirez vous de moi , maudits ,
allez au feu éternel ; parce que j'ai eu
faim , & vous ne m'avez pas donné à
 manger ; *j'ai eu soif , & vous ne m'avez*
 pas donné à boire. Pecez bien ces paroles ; il ne dit pas , *venez vous qui êtes*
bénis , possédez le royaume , parce que
vous n'avez pas enlevé le bien d'autrui ;
mais parce que vous avez fait des aumô-
nes de votre propre bien. Il ne dira pas
non plus à ceux qui seront à sa gauche ,
retirez vous de moi , maudits , allez au feu
éternel , parce que vous avez fait des
larcins & des fraudes ; mais parce que
vous n'avez pas donné de votre bien
aux pauvres. Je vous en prie , M. F. ,
pecez bien cette sentence , & même ,
comme je vous l'ai dit , sçachez cette
maxime par cœur. Or si on précipite
dans le feu celui qui n'a pas donné de
son bien aux pauvres , que fera-t-on , je
 vous prie , *de celui qui aura envahi le*

Serm. 31

32.

bien d'autrui par quelque artifice que ce
 soit ? Si l'on jette au feu celui qui n'aura
 pas revêtu un pauvre qui étoit nud ,
 voyez vous - mêmes ce que l'on fera de
 quelqu'un qui aura dépouillé celui qui
 avoit un vêtement ? Vous croyez qu'il
 vous suffit de ne point faire de mal , sans
 qu'il soit nécessaire que vous fassiez du
 bien ; je voudrois bien vous demander si
 vous trouveriez bon que votre domesti-
 que fît à votre égard ce que vous pré-
 tendez faire à l'égard du Seigneur ?
 Trouveriez-vous bon que votre domes-
 tique ne fît pour votre service ni bien ,
 ni mal ? D'ordinaire nous prétendons
 tous que nos serviteurs ne s'abstiennent
 pas seulement du mal que nous leur dé-
 fendons , mais qu'ils fassent encore les
 ouvrages que nous leur ordonnons. Vo-
 tre domestique seroit assurément très-
 coupable , s'il voloit vos bestiaux ; mais
 seroit-il innocent , s'il avoit été seule-
 ment négligent à les garder & à les soi-
 gner ? Je vous le demande , est-il juste
 que nous fassions envers notre Dieu ce
 que nous ne voulons pas que nos do-
 mestiques fassent à notre égard ? Nous ne
 sommes pas les créateurs de nos domes-
 tiques , nous ne les nourrissons pas de
 notre propre substance ; c'est Dieu qui
 les a créés , aussi-bien que nous , c'est

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

lui qui conserve & eux & nous ; & ce-
pendant ces domestiques , qui ne font
pas l'ouvrage de nos mains , nous vou-
lons qu'ils nous servent avec grand
soin. Quoi ! nous prétendons exercer une
telle autorité sur ceux qui nous sont sou-
mis , & nous nous dispenserions de
reconnoître & d'être soumis à l'autorité
du plus légitime de tous les maîtres ?
Cela vous paroît-il juste ? Je ne vous
parle de ceci , M. F. ~~pour~~ afin que nous
voyons évidemment , par l'exemple de
nos domestiques mêmes , qu'il ne nous
suffit pas de ne point faire de mal , si
nous ne nous appliquons pas encore à
faire du bien.

Si c'est un
souhait juste
de désirer
d'être trou-
vé tel au
jour de sa
mort , qu'on
étoit au jour
de son baptê-
me.

2. Ceux qui sont dans cette opinion,
qu'il leur suffit de ne pas faire de mal ,
ont encore coutume de dire ; plutôt à
Dieu que je fusse assez heureux pour me
trouver au jour de la mort , tel que
je suis sorti du sacrement de Baptême. Il
est vrai que c'est un bien de se trouver
purifié de tout mal au jour du Juge-
ment : mais c'est un grand mal de n'a-
voir point fait de progrès dans les bon-
nes œuvres. Il suffit sans doute , à celui
qui meurt aussitôt après avoir reçu le
Baptême , d'être trouvé tel qu'il est sorti
de ce sacrement ; il n'a pas eu le temps
de pratiquer de bonnes œuvres ; aussi

est-il le seul à qui cela suffise : mais celui qui a vécu long-temps après son Baptême , & qui a eu le temps & les moyens de faire le bien , il ne lui suffit pas d'être sans mal , s'il est vuide de bonnes œuvres. Vous voudriez vous trouver au jour de la mort , tel que vous étiez lorsque vous avez mérité de recevoir le sacrement du Baptême , (je conviens encore une fois , que c'est un bien d'être toujours purifié de tout mal , mais c'est un grand mal de ne pas s'avancer dans le bien). Mais je voudrois bien vous demander , à vous qui avez ce désir , si , ayant planté une jeune vigne dans votre champ , vous voudriez qu'après dix ans , elle fût telle encore qu'au jour où vous l'avez plantée ? Voyons si , ayant planté un champ d'oliviers , vous trouveriez bon que ces arbres , après plusieurs années , fussent au même état , qu'au temps où vous les avez plantés ? Qu'il vous naisse un fils , voudriez-vous qu'après cinq années , ce fils fût toujours dans la même foiblesse de l'enfance & au même état où il étoit quand il est né ? Personne assurément ne se féliciteroit de voir chose semblable en ce qui l'intéresse : vous seriez bien fâché que votre vigne , votre plant d'oliviers , votre fils ne profitassent pas avec le

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Eclaircis par
des exam-
ples.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers suj-
ts.

temps ; quelle doit donc être votre douleur , si vous reconnoissez que depuis le long-temps que vous êtes régénéré en J. C. vous n'avez point fait de progrès ? Est-ce une chose douteuse ou équivoque ? N'est-il pas certain , au contraire , que nous n'avons d'autre intention , que de voir profiter en tout bien & augmenter tout ce qui nous appartient , soit en troupeaux , soit en quelque espèce de fruit que ce soit de nos campagnes ; il n'est pas douteux non plus , il n'est pas moins certain que c'est-là ce que notre Dieu attend & demande de nous ; c'est-à-dire , que les chrétiens , comme sa propre vigne , sa vigne bien aimée , lui produisent de bons raisins , & non pas des épines ou des raisins sauvages , & ne s'obligent pas de dire ce que vous avez chanté vous-mêmes souvent dans le

Isaïe 5, 2. *cantique ; J'ai planté une vigne , & j'ai attendu qu'elle me produisît de bons raisins & elle n'en a produit que de sauvages.*

Rom. 11, Puis donc que l'apôtre saint Paul nous apprend , que nous étions des oliviers sauvages , & que nous avons été entés sur l'olivier franc ; appliquons-nous tellement aux bonnes œuvres avec la grace de Dieu , que nous puissions dire avec le

Psal. 51, 10. *Prophete : Pour moi (je serai stable) dans la maison de Dieu , comme un oli-*

vier qui porte du fruit ; (parce que) j'ai mis toute mon espérance dans la miséricorde de Dieu.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

4. Je vous prie, M. F., de réfléchir sérieusement à ce que je viens de vous dire, & de ne point penser que ce soit assez, pour qui que ce soit, de ne point faire des œuvres mauvaises, si, en faisant ses efforts pour se détourner du mal, il ne pratique pas encore le bien. Ecoutez ce que le Seigneur nous dit dans l'Évangile, *Que sert-il que vous me disiez, Seigneur, Seigneur, tandis que vous ne faites pas ce que je dis ? Et encore, si vous m'aimez, gardez mes commandemens.* Or, par la miséricorde de Dieu, vous sçavez ce que J. C. nous a commandé. *Aimez vos ennemis, nous dit-il dans l'Évangile, faites du bien à ceux qui vous haïssent, afin que vous soyez les enfans de votre Père : & encore ; cependant donnez l'aumône. Et tout sera pur pour vous :* saint Jacques ne craint pas de nous dire à ce sujet, que, *comme le corps est mort, lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est morte, lorsqu'elle est sans œuvres.*

Récapitulation.

Johan. 14.
16.

Matth. 5.
44.

Luc. 11, 41.
Jacob. 2, 26.

Appliquons-nous donc de toutes nos forces à faire le bien, M. T. C. F, ne nous contentons pas de rester au même état où nous étions, lorsque nous avons

IV. CLASSE. reçu les sacremens du Baptême. Par le
 Sermons sur divers sujets. Baptême nous avons été purifiés de tous
 les maux passés ; mais nous devons nous
 remplir par la grace de Dieu, de tous
 biens, en pratiquant les bonnes œuvres ;
 de crainte qu'en mettant notre confiance
 dans le sacrement du seul Baptême, sans
 nous inquiéter de faire des bonnes œu-
 vres, l'esprit immonde, dont la grace
 de J. C. nous a délivrés, ne revienne,
 & nous trouvant vuides de bonnes œu-
 vres, il n'amene avec soi sept autres es-
 prits plus méchans que lui, & que notre
 dernier état ne devienne pire que le pre-
 mier. Si, selon votre sainte coutume,
 vous écoutez ceci volontiers, M. T.
 C. F., si vous y pensez sérieusement,
 ne mettant pas votre confiance dans
 votre foi seule, mais dans vos bonnes
 œuvres, de maniere que vous vous
 absteniez effectivement des actions mau-
 vaises, & qu'avec la grace de J. C. vous
 pratiquiez sans cesse les bonnes œuvres ;
 c'est le moyen d'être assez heureux pour
 mériter d'entendre, avec des transports
 de joie, cette invitation si digne de tous
 nos désirs, *Venez vous qui êtes bénis (de
 mon Pere,) possédez le royaume qui vous a
 été préparé dès le commencement du
 monde : daigne celui qui vit & regne
 dans les siècles des siècles nous accorder
 cette grace &c.*

Serm. 9,
 18.

Matth. 25,
 34.

SERMON LXV.

*Explication de la foi, & l'explication
de son nom.*

Le deux cens
soixante-
quatrième
de l'Appen-
dice.

I. CE n'est pas seulement dans toutes les divines écritures que nous lisons les éloges magnifiques & multipliés de la foi, M. T. C. F., tous les hommes ne cessent d'en répéter les louanges : & plutôt à Dieu que notre vie en fît l'éloge, aussi-bien que notre langue ; que notre cœur y fût aussi attaché, que notre langue lui applaudit ; & qu'à son sujet, nos œuvres fussent d'accord avec les paroles de nos lèvres. Sa force, son efficace est si puissante & si généralement reconnue, que ceux-mêmes qui s'embarassent le moins d'en observer les règles, ne laissent pas cependant d'oser en publier les louanges.

Tout le
monde fait
l'éloge de
la foi.

Au reste il faut convenir que c'est à bien juste titre, qu'on fait l'éloge de la foi ; puisque sans elle, on n'a jamais ni commencé, ni achevé aucune bonne œuvre, selon qu'il est écrit : *Sans la foi, il est impossible que qui que ce soit plaise à Dieu* : que c'est d'elle encore qu'il est dit en la personne de J. C. & de l'Eglise

Hebr. 11, 6.

IV. CLASSE. *se : Venez ma proche parente du commen-*
 Sermons sur *cement de la foi : que l'apôtre saint Paul*
 divers sujets. *en fait un magnifique éloge dans ce ca-*

talogue , où il loue tous les Saints de

Cantig. 4,
 8, selon les *l'antiquité ! C'est par la foi , dit-il ,*
 LXX. *qu'Abel , c'est par la foi qu'Enoch ,*

Hebr. 11. c'est par la foi que Noë , c'est par la foi
qu'Abraham ont plu à Dieu &c. &
qu'enfin le Seigneur lui-même en plus

Luc. 17, 20 d'un endroit de l'Evangile , Votre foi

Matth. 17, vous a sauvé , dit-il ; & encore , si vous
 19. *aviez de la foi , comme un grain de sene-*
vé , vous diriez à ce meurier , déracine-
toi , & va te planter (ailleurs) & cela
vous seroit accordé.

La foi a tiré
 son nom de
 fait, ou de ce
 qui se fait.

Il est néanmoins étonnant , qu'au mi-
 lieu de ces louanges , si bien méritées
 que l'on publie de la foi & de ses avan-
 tages , plusieurs ignorent jusqu'à la pro-
 priété de son nom , c'est-à-dire , ce qu'il
 signifie. Foi , vient de fait , c'est-à-dire ,
 de ce qui se fait : c'est par ce qui se fait
 effectivement , qu'on prend confiance ,
 & qu'on s'affure de toutes choses , soit
 divines , soit humaines : & de-là vient
 que , quelqu'un qui diroit qu'il a la foi ,
 s'il n'accomplit dans ses œuvres ce qu'il
 affirme de vive voix , quelque serment
 qu'il accumule pour se faire croire , ce
 n'est pas-là ce qu'on entend par la foi ;
 parçè que , comme je l'ai dit , la foi
 vient

vient de fait , & tire son nom de ce qui se fait.

2. En suivant cette notion , voyons présentement ce que doit faire celui qui veut conserver la foi entière : cela se réduit à croire de tout son cœur , & avec une pleine assurance la vérité des promesses & des menaces de Dieu ; & c'est sans doute en cela que consiste le fondement de la Religion chrétienne , & sur quoi elle est très-fermement appuyée. En effet , avoir ces deux grands objets présens à l'esprit , c'est-à-dire , la récompense de la vie éternelle , & le supplice de la peine éternelle , c'est se mettre en état d'entendre ce que signifie le nom de foi , & d'en posséder pleinement la force & l'efficace. Observez cependant qu'il ne serviroit de rien de croire l'un de ces deux articles , si on doutoit de l'autre. Cela posé , que chacun interroge son propre cœur avec soin , & qu'il s'assure s'il croit fermement l'un & l'autre de ces deux points. S'il remarque en soi une véritable foi de ces deux articles , c'est-à-dire , qu'il est pleinement assuré , & de tout son cœur , que les justes seront couronnés de gloire après avoir fait de bonnes œuvres , & que les impies , en punition du mal qu'ils auront fait , souffriront la peine éternelle ; si , dis-je ,

Tome II.

E

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Pour qu'elle
soit entière ,
il faut croire
ce que Dieu
promet , & ce
dont il mé-
nace.

IV. CLASSE. croyant fermement ces vérités , il employe de tout son cœur toutes ses forces à faire de bonnes œuvres qui puissent le faire parvenir à la récompense , & à n'en point faire de mauvaise , pour pouvoir éviter le châtement ; qu'il se réjouisse d'avoir une foi sincère & véritable ; qu'il en rende grâces à Dieu , & qu'avec son secours il redouble ses efforts , pour persévérer dans cette bonne œuvre. C'est en faisant de sérieuses réflexions à ce que je viens de vous dire , M. T. C. F. , que vous pouvez entendre pleinement , le nom de la foi , sa force & son efficace.

Pour qu'elle soit vraie , il faut se conduire de telle sorte, qu'on se précautionne contre l'un, & qu'on acquiert l'autre.

La foi , je le répète , prenant son nom de fait , ou de ce qui se fait , quand même vous diriez mille fois , & dans les meilleurs termes , que vous avez la foi ; si vos œuvres ne sont pas d'accord avec vos paroles & vos promesses , très-certainement vous n'avez pas la foi. Car d'affirmer que vous croyez la récompense que Dieu promet , & le supplice dont il nous menace ; & ne vouloir rien faire cependant pour éviter une peine qui ne finira jamais , & pour parvenir aux récompenses éternelles , je le répète , bien certainement , c'est n'avoir pas la foi. J'ajoute que , non-seulement cette prétendue foi dont vous faites parade dans

vos discours ne vous servira de rien, au contraire elle vous fera très-préjudiciable : parce qu'il est bien plus supportable de ne pas promettre, que de ne pas exécuter ce que l'on a promis. Est-ce que le seul nom de la foi pourra vous délivrer ? Non, mon Frere ; vous seriez au contraire doublement coupable ; comme je l'ai dit, parce que vous n'auriez pas exécuté ce que vous auriez promis de paroles. N'entendez-vous pas le saint Esprit qui vous crie par l'apôtre saint Jacques ; *la foi est morte, lorsqu'elle est sans les œuvres ?*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers Sujets.

Jacob. 2, 25.

3. Tout homme est tenu sans doute, d'exécuter, autant qu'il peut, toutes les promesses qu'il a faites : or, si c'est-là un devoir commun, combien celui de garder avec le secours de Dieu cette excellente & principale promesse que nous lui avons faite, lors de notre nouvelle naissance dans le Baptême, est-il plus important & plus essentiel ?

C'est pour-
quoi il faut
exécuter ce
que l'on a
promis au
Baptême.

Rappelons les termes de cet engagement solennel. Lorsque nous nous sommes présentés au Baptême, on nous a demandé, si nous renoncions au diable ; à ses pompes & à ses œuvres ; & nous avons répondu avec une pleine liberté, que nous y renoncions. Les enfans ne pouvant pas faire cette profession par

E ij

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

eux-mêmes , leurs parrains leur servent de caution & répondent pour eux. Si nous sommes fidèles à exécuter cette première promesse , qui est le fondement de la Religion chrétienne , il n'est pas douteux qu'il nous sera aisé avec la grâce de Dieu , d'accomplir tout le reste. Si nous négligeons au contraire d'exécuter ce que nous avons promis à Dieu , comment pourrons - nous exécuter les paroles , dont on est si jaloux dans le monde , quand on traite avec les hommes ? On sçait bien ce que l'on risque , en manquant d'exécuter une parole , que l'on auroit donnée à une personne en autorité ; d'où vient donc que l'on ne pense pas , qu'il est infiniment plus dangereux , de ne pas exécuter ce que l'on a promis à Dieu ? L'homme nous fait peur ; nous craignons qu'il ne nous fasse souffrir , ou la mort , ou quelque perte , quelque disgrâce temporelle : nous ne craignons donc point la mort de notre ame , si nous ne tenons compte d'exécuter ce que nous avons promis à Dieu ? Que deviendra donc ce mot de l'Evangile ; *Ne craignez point ceux qui tuent le corps , & qui ne peuvent tuer l'ame ; mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer & l'ame & le corps ?*

Voici donc l'ordre qui suit naturelle-

Matth. 10,
28.

ment de ce texte : on commence avant toutes choses , par exécuter ce que l'on a promis à Dieu ; & ensuite on exécute les promesses qu'on aura faites aux hommes. C'est sur cette règle que chacun doit examiner sa conscience : & s'il reconnoît qu'il a exécuté ce qu'il a promis, c'est-à-dire, qu'il a effectivement renoncé autant par ses œuvres que par ses paroles , au diable & à ses pompes ; qu'il se félicite d'avoir gardé la foi dans toute son intégrité. Le passé néanmoins n'est propre à le rassurer, qu'autant qu'il sera précautionné pour l'avenir : parce que ce n'est pas celui qui aura commencé, *mais celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, qui sera sauvé.*

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Que personne ne se rassure ici.

Matth. 10,
21.

N'imaginez pas toutefois que ce ne soit que par les crimes capitaux que l'on peut violer la foi. Y a-t-il de la différence entre se blesser & se tuer avec une grande, ou une petite épée ? Est-ce que vous ne feriez pas attention, qu'une seule parole oiseuse peut mettre la foi en danger ; que le Seigneur nous avertit, qu'il nous en faudra rendre compte au jour du Jugement ; & encore, que *celui qui aura dit à son frere, raca, ou vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer ?*

Des propos oisifs peuvent mettre la foi en danger.

Matth. 5,
22.

4. Que chacun donc considère avec

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.* *Sacerdos.*Les pompes
du Diable.

attention , comme je l'ai dit , ce qu'il a promis au sacrement de Baptême. Il y a fait alliance avec le Seigneur ; qu'il voye s'il ne l'a violée d'aucun côté. Quand on lui a demandé ; renoncez vous au diable , à ses pompes & à ses œuvres ? c'est comme si l'Evêque * lui avoit présenté le contrat d'alliance à signer : & quand il a répondu , j'y renonce ; c'est comme s'il l'avoit signé. Or , si nous n'accomplissons pas les promesses que nous avons faites à Dieu , comme je l'ai déjà dit , je doute que nous puissions garder la fidélité que nous devons aux hommes.

Nous avons promis de renoncer au diable , à ses pompes & à ses œuvres. Quoique personne n'ignore ce qu'on entend par les pompes du diable , il y a pourtant une sorte de nécessité d'en dire quelque chose. Les spectacles où vous ne voyez représenter que des choses honteuses , des objets de cruauté & de fureur , sont les pompes du diable. Il n'est pas moins certain , qu'être adonné à la bonne chere & à l'ivrognerie ; être asservi à des plaisirs & à des passions honteuses , ce sont les pompes du diable ; parce qu'il prend plaisir à ces sortes de désordres. Qu'est-il besoin que nous disions que les adulteres , les homi-

ides , les pilleries , les faux témoignages appartiennent aux pompes , ou aux œuvres du démon ; y a-t-il quelqu'un qui l'ignore ? Il n'est pas douteux non plus qu'observer les augures , employer les enchanteurs , consulter les forciers , tout cela appartient aux pompes & aux œuvres du démon. Combien peu qui puissent se flater de n'être pas coupables de quelqu'un de ces péchés , d'en être absolument exempts. Que chacun rentre donc en soi-même , examine sa conscience , comme je l'ai dit , & s'empresse , pendant qu'il est encore dans ce corps si foible & si fragile , de racheter par la pénitence ; par l'aumône , & principalement par le pardon de ses ennemis , tout le mal qu'il reconnoît avoir fait par le passé , & de corriger celui même qu'il feroit encore : qu'il s'applique , dis-je , avec le secours de Dieu , à guérir tellement les anciennes plaies qu'il s'est faites , qu'il ne soit plus désormais assez téméraire , pour oser jamais rien faire qui puisse lui en faire de nouvelles.

5. Illusion, M. F. , illusion , de dire , Foi sans œuvres que l'on espère que , par la miséricorde de Dieu , ni la foi , ni le Baptême qu'on a reçu ne périront jamais. Il est vrai que , si vous accomplissiez vos promesses , si

104 SERMON LXV.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

vous exécutiez l'alliance que vous avez faite avec le Seigneur, vous auriez raison de l'espérer & d'être tranquille; puisqu'en effet votre Baptême, ni votre foi ne périroient point: mais n'ayant tenu compte de garder votre alliance, & d'accomplir par vos œuvres les paroles que vous aviez données, les promesses que vous aviez faites; de quel front, & en quelle conscience pouvez-vous vous assurer, que votre Baptême n'est pas déjà péri? Écoutez ce que dit

Luc. 6, 46. le Seigneur: *A quoi sert que vous me disiez, Seigneur, Seigneur, sans faire ce*

Johan. 14, 16. *que je dis: & ailleurs, celui qui a reçu mes commandemens & qui les garde, c'est*

Matth. 7, 21. *celui-là qui m'aime: & enfin, ceux qui me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume du ciel; mais celui qui fait la volonté de mon Pere, qui est dans le ciel. Vous voyez bien par ces textes de l'Écriture, qu'il ne sert de rien de dire qu'on a la foi, si d'ailleurs on néglige d'accomplir effectivement par ses œuvres, les promesses que l'on avoit faites de bouche, selon cet autre passage*

Eccle. 5, 3 & 4. *encore de l'Écriture; Si vous avez fait un vœu à Dieu, ne différez pas de vous en acquitter; car la promesse infidelle & imprudente lui déplaît; il vaut beaucoup mieux ne point faire de vœu, que d'en*

faire , & ne les pas accomplir.

Pour vous faire entendre cette vérité, servons-nous d'une comparaison familière & intéressante. Je vous le demande, quelqu'un seroit il bien content que son domestique l'appellât son maître toute la journée, & fît sans cesse de grands éloges de lui, & ne tînt compte cependant de faire les ouvrages qu'il lui auroit commandés? Nous n'aimons donc pas les paroles, sans les œuvres: combien moins la foi, sans les œuvres, pourra-t-elle nous être de quelque utilité devant Dieu?

Ce qu'il faut donc principalement craindre, c'est de se flater d'obtenir misericorde de Dieu, sans craindre sa justice; car ce n'est pas-là la foi: comme ce ne l'est pas non plus, de craindre sa justice, sans espérer sa misericorde. Dieu étant miséricordieux & juste, il faut croire l'un & l'autre; c'est-à-dire, craindre sa justice; mais espérer en sa misericorde: & de même, espérer en sa misericorde; mais de manière que l'on craigne sa justice, sans se flater: enfin il ne faut ni espérer, ni désespérer mal-à propos.

Croire que, sans pénitence, sans bonnes œuvres, on sera cependant assez heureux pour obtenir misericorde, c'est espérer sans raison & mal-à-propos: c'est

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Celui qui désespère, non plus que celui qui présume, n'ont pas la foi.

Serm. 15.

Serm. 58
79.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

au contraire désespérer mal-à-propos & sans raison, de croire, qu'après avoir pratiqué les bonnes œuvres, on n'obtiendra pas miséricorde. Ceci, M. F., mérite bien que vous y fassiez attention; car il est à craindre que nous ne pensions, que la foi peut nous suffire sans les bonnes œuvres, & que nous ne craignons pas assez ce que nous dit l'apôtre saint Jacques, que ; *comme le corps est mort, lorsqu'il est sans ame ; ainsi la foi est morte, lorsqu'elle est sans œuvres : &* encore ; *Vous croyez qu'il n'y a qu'un Dieu, vous faites bien, les démons le croient aussi, & en tremblent. L'entendez-vous bien, M. F., que l'Apôtre dit que, croire, & ne pas faire, c'est avoir la foi des démons. Or, si croire & ne pas faire, c'est être semblable aux démons ; quel sera donc le fort, quelle peut être l'espérance de quelqu'un, qui n'auroit pas même la foi ? Les démons croient qu'il y a un Dieu, & ne font pas ce que ce Dieu commande : or ne pas accomplir par ses œuvres ce que l'on a promis de bouche, n'est-il pas visible que c'est, ne pas croire ; que c'est, n'avoir pas la foi ?*

Récapitulation.

6. Répétons en peu de mots à votre charité ce que nous venons de dire, afin que vous entendiez plus pleinement

quelle est la force & l'efficace de la foi, & quelles en font les œuvres. Toute l'énergie de la foi consiste en deux choses; l'une de croire fermement que tout ce que Dieu promet est vrai; l'autre d'être pleinement assuré qu'il n'y a rien de faux dans ses menaces. En effet, si vous n'hésitez pas, si c'est de tout votre esprit & de tout votre cœur que vous croyez, qu'après avoir fait de bonnes œuvres, vous recevrez la récompense promise; & qu'au contraire, après en avoir fait de mauvaises, vous souffririez un supplice qui ne finiroit jamais; vous pouvez alors avoir la confiance de croire, que vous conservez la foi dans toute son intégrité, à condition néanmoins de persévérer à accomplir par vos œuvres ce que vous croyez de cœur; c'est-à-dire, à vous détourner sans cesse du mal & à faire le bien: car ne pas faire le mal, c'est une preuve, que l'on croit qu'il y a des supplices; comme faire le bien, c'est une preuve, que l'on croit la récompense, & qu'on espère y parvenir.

Retenez-le donc bien, comme une chose importante; qu'il ne sert de rien de croire un de ces points, si on n'est également assuré de l'autre. En effet, que serviroit-il de ne point faire de mal, si

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

on ne faisoit le bien en même temps ? Comme au contraire, que serviroit-il de faire du bien, si on ne s'abstenoit aussi de faire du mal ? Je dis ceci, parce qu'il y en a plusieurs qui, s'étant enrichis du bien des autres, qu'ils ont pris par fraude & par adresse, en font des aumônes, sans vouloir néanmoins cesser les mêmes pratiques. Pour vous, M. T. C. F., vous sçavez qu'il ne vous est utile de vous abstenir de faire le mal, comme je vous l'ai dit, qu'autant que vous faites aussi ce que vous sçavez être agréable à Dieu ; & que vous pouvez vous promettre de recevoir la récompense promise à vos bonnes œuvres, lorsqu'avec la grace de Dieu vous aurez commencé à vous abstenir entièrement de toutes mauvaises actions. De quelle utilité pourroit-il être en effet de faire en même temps de bonnes & de mauvaises œuvres ? Ne seroit-ce pas comme bâtir d'un côté, & détruire de l'autre ; dépouiller quelqu'un, & en revêtir un autre ? C'est à ceux qui le font ainsi que le Seigneur adresse cette parole dans l'Evangile ; *Ou*

Math. 12. dites que l'arbre est bon, & que le fruit en est bon aussi ; ou dites que l'arbre est mauvais, & que son fruit l'est aussi. & Salomon ; *Comme le chien est odieux, quand il retourne à son vomissement, de même*

83.

Prov. 26. 11.

le pécheur , quand il retourne à son péché : IV. CLASSE.
 & le Prophete ; Malheur au pécheur qui Sermons sur
divers sujets.
 marche sur la terre par deux voies : &
 enfin ; personne ne peut servir deux maî-
 tres. Eccl. 2, 14
Matth. 6

La foi , avons-nous dit , vient de fait ,
 c'est-à-dire , de ce qui se fait , c'est ce
 qui lui a donné son nom. On a donc vé-
 ritablement la foi , lorsqu'on accomplit
 par ses œuvres , ce que l'on proteste
 de bouche que l'on croit. Toute l'éner-
 gie de la foi , avons-nous dit encore ,
 consiste à croire les promesses & les me-
 naces de Dieu ; & nous en avons con-
 clut que , si nous voulons conserver la
 foi dans toute son intégrité , la crainte
 du supplice doit nous empêcher de com-
 mettre de mauvaises actions : & l'amour ,
 le désir de la récompense doit nous faire
 employer toutes nos forces pour en faire
 de bonnes : afin de n'être pas condam-
 nés avec les incrédules & les impies à
 souffrir un supplice éternel ; mais de pou-
 voir parvenir au royaume éternel avec
 les fidèles & ceux qui perséverent dans
 les bonnes œuvres : daigne J. C. nous
 accorder cette grace , lui qui vit & regne
 avec le Pere & le saint Esprit , dans les
 siècles des siècles. Amen.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LXVI.

Ailleurs le
deux gens
qu'onzième
du temps,
le deux
gens soixan-
te-cinq de
l'Appendice.

Le nom
seul de chré-
tien ne suffit
pas.

Luc. 6, 46.

Le signe de
J. C.

Sur le nom de Chrétien, avec des œuvres
qui ne seroient pas chrétiennes.

I. FAISONS, je vous prie, M. T. C. F., une attention sérieuse, à quel fin, & pourquoi nous sommes chrétiens, & pourquoi nous portons la croix de J. C. sur notre front. Nous devons sçavoir d'abord, qu'il ne suffit pas d'avoir reçu & de porter le nom de chrétien, si nous ne faisons pas des œuvres chrétiennes, comme le Seigneur le dit dans l'Évangile; *A quoi sert que vous me disiez, Seigneur, Seigneur, pendant que vous ne faites pas ce que je dis. Vous dites que vous êtes soldat de J. C. vous faites sans cesse sur vous le signe de la croix: ce beau nom de chrétien ne pourra pourtant vous servir de rien, si vous ne faites pas l'aumône selon vos facultés, si vous n'observez pas la justice, la charité, la chasteté.*

LA CROIX DE J. C., LE SIGNE DE CETTE CROIX EST QUELQUE CHOSE DE GRAND. On ne doit marquer de ce signe précieux que quelque chose de grand & de précieux. Prendroit-on la

précaution de cacheter avec un anneau d'or un coffre, dans lequel on n'enfermeroit que de la paille pourrie ? De quoi nous serviroit de même de porter le sceau & le signe de J. C. sur notre front & sur notre bouche, si nous avons des crimes & des péchés dans notre conscience ? Celui qui auroit de mauvaises pensées, qui tiendroit de mauvais discours, qui feroit de mauvaises actions, & ne voudroit pas se corriger ; en faisant sur soi le signe de la croix, augmente son péché au lieu de le diminuer.

Il y en a, & même en assez grand nombre, qui, en allant commettre un larcin, ou un adultere ; s'ils viennent à le heurter le pied, font sur eux le signe de la croix, & ne continuent pas moins d'aller commettre cette méchante action : malheureux ! qui ne savent pas, qu'ils renferment en eux-mêmes le démon, plutôt que de l'en chasser. Celui au contraire, qui s'abstenant, avec l'aide de Dieu, de suivre ses passions & de commettre des péchés, s'occupe de tout son pouvoir à de bonnes pensées & à faire de bonnes œuvres, celui-là a droit de faire le signe de la croix sur ses lèvres ; parce qu'il s'applique à faire des œuvres dignes d'être marquées de ce si-

IV. CLASSÉ
Sermons sur
divers sujets.

Qui font
ceux qui font
sur eux ce si-
gne à leur
perte.

Qui font
ceux à qui
il est avantageux.

IV. CLASSE
Sermons lxxi
divers suj. ts.

1. Cor.
4, 20.

Jacob. 2, 26.

Serm. 51
C 52.

Le devoir
d'un chré-
tien.

D'un pere
de famille.

gne de la croix. Pour ne pas porter donc le nom de chrétien à notre condamnation, mais à notre avantage : & encore, puisqu'il est écrit que *le royaume de Dieu ne consiste pas dans les paroles, mais dans l'efficace* (& l'effet des paroles) : & enfin que *la foi est morte, lorsqu'elle est sans œuvres* : ne nous occupons plus qu'à faire de bonnes œuvres, pendant que les moyens d'en faire sont en notre disposition.

2. Et pour les faire avec le secours de Dieu, ces bonnes œuvres, commencez par avoir la paix avec vous-mêmes, & à la procurer entre ceux qui seroient en division. Fuyez le mensonge, évitez le parjure, comme vous feriez la mort éternelle elle-même ; faites sur-tout l'aumône aux pauvres selon vos facultés, comme je vous l'ai dit ; faites des offrandes pour être consacrées sur l'autel : un homme aisé devrait rougir de communier des oblations des autres ; que ceux qui le peuvent, donnent de petits cierges, ou fournissent de l'huile pour les lampes. Apprenez, & sçachez pour vous-mêmes le symbole & l'oraison dominicale, & apprenez-les à vos enfans ; quelqu'un qui négligeroit d'apprendre ce peu de versets, qui composent le symbole & l'oraison dominicale ; auroit,

il bien le front de se dire chrétien ?

IV. CLASSE.

Souvenez-vous que vous êtes devant Dieu , les répondans & les cautions de ceux que vous avez reçus dans le Baptême ; ainsi corrigez , reprenez sans cesse , & vos propres enfans , & ceux que vous avez reçus aux Fonts ; afin qu'ils vivent avec chasteté , avec justice & avec tempérance. Vous-mêmes conduisez-vous si bien , que vos enfans , en vous imitant , ne soient pas précipités avec vous dans les flammes , mais que vous parveniez ensemble aux récompenses éternelles.

Sermons sur divers sujets.

Homel. 68.

Que ceux qui jugent les procès & les différends , les jugent avec équité ; qu'ils ne reçoivent point de présens pour opprimer l'innocent , parce que les présens aveuglent l'esprit des sages , & corrompent les sentimens des justes : il est à craindre , qu'en amassant du bien , ils ne perdent leur ame. Pourroit-on faire quelque profit , quelque gain injuste , sans encourir une juste condamnation ? Elle en est inséparable : l'une se trouve nécessairement avec l'autre : on met son gain , son profit dans son coffre , & la condamnation demeure dans la conscience. Que personne ne s'enivre , ni ne presse un autre dans son repas de boire plus qu'il ne faut , de crainte de perdre

D'un Juges

IV. CLASSE. son ame & celle de son frere par Py-
vresse.

Sermons sur
divers sujets.

Le jour de
Dimanche.

Serm. 81.

Dans l'E-
glise.

3. Assemblez-vous dans l'Eglise tous les jours de Dimanches. Si les Juifs, ce peuple aveugle, observent leur Sabat avec une exactitude si scrupuleuse, qu'ils ne se permettent pas de faire en ce jout aucun ouvrage terrestre, combien plus les chrétiens doivent-ils n'être occupés que de Dieu seul le jour du Dimanche, & se réunir dans l'Eglise, pour ne penser & ne travailler qu'au salut de leur ame? Lorsque vous êtes assemblés dans l'Eglise, priez pour vos péchés; ne disputez point; n'excitez ni querelles, ni scandales: car faire autrement, c'est-à-dire, commettre ces fautes, ce seroit se blesser par des aigreurs, au lieu & au temps où l'on auroit pû se guérir par ses prieres. Dans l'Eglise encore, ne vous amusez point à causer, mais écoutez en patience les lectures saintes que l'on y fait. On rendra compte à Dieu de toutes ces causeries inutiles dans l'Eglise, & pour soi-même, & pour les autres; parce que par-là, non-seulement on n'entend pas soi-même la parole de Dieu, mais on empêche encore les autres de l'entendre. Donnez aux Eglises les dixmes de vos fruits.

Memel. 16. Que l'orgueilleux & l'arrogant, de

vienne humble ; que l'adultere & l'impudique , devienne chaste ; que celui qui auroit dérobé ou enlevé de force le bien d'autrui , commence à faire l'aumône aux pauvres de son propre bien ; que celui qui auroit été livré à l'envie & à la jalousie , devienne un homme de bonne volonté ; que celui qui auroit fait injure à un autre , lui en demande promptement pardon ; & que celui à qui on auroit fait injure , pardonne aussi promptement. Toutes les fois qu'il survient quelqu'infirmiété , que le malade reçoive le corps & le sang de J. C. & qu'ensuite il oigne son corps , afin que ce qui est écrit s'accomplisse en lui ; *Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les Prêtres , & qu'ils prient pour lui , en l'ignant d'huile , & la priere de la foi sauvera le malade ; le Seigneur le soulagera ; & s'il a commis des péchés , ils lui seront remis.* Remarquez - bien , M. F. , qu'en recourant à l'Eglise dans sa maladie , on a l'avantage de recouvrer la santé du corps , & d'obtenir le pardon de ses péchés : puis donc que l'on trouve ces deux avantages dans l'Eglise , d'où vient qu'il y en a d'assez aveugles & d'assez insensés , pour avoir recours aux enchanteurs , aux arbres , aux fontaines , à des charmes & à des caracteres diabo-

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.Dans les
maladies.Jacob. 5.
14 & 15.Effets de
l'Extrême-
Onction.

116 SERMON LXVI.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

liques, aux aruspices, aux devins, ou aux forciers? Aveugles, dis-je encore une fois, qui ne voyent pas que c'est multiplier leurs maux.

4. Avertissez sans cesse vos enfans, M. F., avertissez tous ceux de vos familles, comme je vous l'ai déjà dit, de vivre toujours avec chasteté, avec équité & avec une piété qui opère leur salut: ne vous contentez pas de le leur recommander de parole, donnez-leur en aussi l'exemple par vos bonnes œuvres. Quelque part que vous soyez, soit chez vous, soit en voyage, dans un repas ou en compagnie, qu'il ne vous arrive jamais de dire des paroles sales & deshonnêtes; faites-vous plutôt un devoir de donner cet avis à vos voisins & à vos proches, de s'appliquer à ne dire que des choses bonnes & honnêtes; qu'ils ne doivent se servir de leur langue, que pour louer Dieu, & non pour l'offenser & se blesser eux-mêmes par des calomnies, des médisances, des chansons grossières & deshonnêtes, non plus qu'à passer les saints jours de Fêtes à danser en rond.

Dans les
 conv. sa-
 niens.

Les bals
 & les cris de-
 vant les Egli-
 ses des Saints.

L'usage des bals & de ces bruits éclatans qu'on y mêle, nous est resté du paganisme; & ceux qui sont assez malheureux, assez aveugles, pour ne pas rou-

gir , ni avoir la moindre honte de faire de ces sortes de bals , de clameurs & de danfes , jusques devant les Eglises des Saints ; quoiqu'ils viennent à l'Eglise comme chrétiens , ils en sortent payens. Jugez vous - mêmes , M. F. , quelle espèce de chrétien est celui qui , venant prier à l'Eglise , laisse-là la priere , & s'en va tenir effrontément les propos sacrilèges des payens ? Je vous le demande , M. T. C. F. , convient-il que de la bouche d'un chrétien , où entre & repose le corps de J. C. il en sorte des chansons déshonnêtes , qui sont un poison diabolique ?

Avant toutes choses , M. F. , faites aux autres ce que vous voudriez qu'ils vous fissent à vous-mêmes , & ne faites à qui que ce soit , ce que vous ne voudriez pas que l'on vous fît à vous-mêmes. Si vous voulez être fidèles seulement à ce devoir , vous pourrez délivrer vos ames de tout péché. Il n'y a pas jusqu'à celui qui ne sçait pas lire , qui peut aisément retenir ces deux mots dans sa mémoire , & les accomplir par ses œuvres avec la grace de Dieu.

5. Je crois bien que , par la miséricorde de Dieu , nos réprimandes ont fait cesser dans ce pays-ci cette déplorable coutume , qui nous est restée des

IV. CLASSE.
Sermons sur
d. vers sujets.

Serm. 770

IV. CLASSE.

Serm. sur
divers sujets.Restes des
superstitions
du Paganif-
me.

vaines observances du paganisme. Si vous connoissiez néanmoins quelqu'un, qui fût encore adonné à ces pratiques si ridicules & si honteuses, comme d'avoir recours à de jeunes poulains, ou à des faons de biches, châtiez-les, corrigez-les si sévèrement, qu'ils se repentent enfin d'avoir commis ces sacrilèges. De même, si vous sçaviez quelqu'un, qui observât encore de faire de grands cris dans le temps d'une éclipse de lune, avertissez-les que cette pratique est un péché considérable. Quelle idée de prétendre se préserver de quelque maléfice par cette pratique sacrilège ! Ne sçavez-vous pas que c'est par un ordre marqué de Dieu, que la lune s'éclipse en certains temps ? En voyez-vous d'autres faire des vœux aux fontaines, ou aux arbres ; consulter les devins, les forciers, les enchanteurs, comme je l'ai dit ; s'attacher à eux-mêmes, ou à ceux qui leur appartiennent, des talismens, des charmes, des herbes, ou des jus & expressions d'herbes ? Reprenez-les très-sévèrement de ces péchés qui sont très-considerables, & dites-leur bien affirmativement que, quiconque les commet, perd le sacrement de Baptême.

Serm. 78.

Supersti-
tion à la cin-

Nous avons appris nous-mêmes qu'il y a des hommes & des femmes, si livrés

à l'illusion du démon, qu'ils ne travaillent point du tout, ni les uns ni les autres la cinquième férie. Je les avertis devant Dieu & devant ses saints Anges, que, s'ils ne font une pénitence longue & sérieuse de ce sacrilège, & qu'ils ne s'en corrigent pas, ils seront condamnés au même feu qui dévore le démon, & le dévorera à jamais. Quel aveuglement, quelle déplorable stupidité de ne pas travailler le Jeudi en l'honneur de Jupiter ! Ces mêmes personnes ne seroient-elles pas mêmes assez imprudentes, assez téméraires, pour faire leurs ouvrages le jour de Dimanche ? Reprenez, dis-je, très-sévèrement tous ceux que vous sçauriez être attachés à ces sortes de pratiques ; & s'ils ne se corrigent pas, ne les admettez ni à vos conversations, ni à votre table ; & s'ils vous appartiennent, châtiez-les même, afin que, s'ils ne sont pas touchés du salut de leurs âmes, les coups au moins leur impriment de la crainte, & les retiennent.

Pénétré de crainte à la vûe des dangers auxquels vous êtes exposés, M. T. C. F., mon devoir est de vous donner ces avis paternels. En les écoutant & les recevant bien volontiers, vous ferez notre consolation & notre joye, & vous parviendrez heureusement au royaume ;

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Cinquième férie.

Serm. 834

Serm. 778

120 SERMON LXVII.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

que je prie notre Seigneur de vous accorder, lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit, dans les siècles des siècles. *Amen.*

SERMON LXVII.

Ailleurs le
deux cens
seizième du
temps, le
deux cens
soixante-
sixième de
l'Appendice.

Quels sont les bons Chrétiens, & quels sont les mauvais.

* I. **J**E bénis Dieu, M. T. C. F., & c'est avec un vraie plaisir que je lui rend mes actions de graces, de ce que, comme je le désire vraiment, je vous trouve en bonne santé. Un bon pere a toujours sujet de se réjouir, & cela est bien juste & bien raisonnable, toutes les fois qu'il retrouve ses enfans jouissans d'une bonne santé, & pénétrés de la crainte de Dieu. Puis donc que la bonté divine nous a accordé ce surcroît de consolation, de votre santé & de la nôtre, il est de notre devoir d'entretenir votre charité de ce qui intéresse le salut de vos ames.

Pourquoi
nous sommes
chrétiens.

Voyons donc, M. T. C. F., mais voyons avec toute l'application dont nous sommes capables, à découvrir & à bien comprendre pourquoi nous sommes

* Peut-être en vilite,

chrétiens,

chrétiens , & pourquoi nous portons sur notre front la croix de J. C. Observez d'abord , M. F. , & retenez-le bien , que nous n'avons pas été faits chrétiens pour n'être occupés que des soins de cette vie ; Car , dit l'Apôtre , *si l'espérance que nous avons en J. C. n'est que pour cette vie , nous sommes les plus misérables de tous les hommes.* En effet , n'être occupé que de cette vie , c'est être semblable aux animaux & aux bêtes brutes. Que cherchent les bêtes ? Boire , manger , dormir & les plaisirs des sens ; voilà toute leur vie : & telle est aussi celle de ceux qui sont plus occupés de leur corps que de leur ame , qui préfèrent leur gourmandise , leur satisfaction & les plaisirs charnels , à la chasteté & à la justice.

Ignoreriez-vous , M. T. C. F. , que nous avons été faits chrétiens , pour être continuellement occupés du siècle à venir & du bonheur éternel ; pour donner nos premiers & nos principaux soins à notre ame , & non à notre corps ? Car enfin celui-ci fera bien peu de temps en ce monde ; mais si nous faisons le bien , notre ame regnera sans fin dans le ciel : si au contraire , ce que je prie Dieu de ne pas permettre , nous faisons de mauvaises actions , si nous faisons plus pour les plaisirs char-

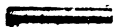
V. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

1. Cor.
15. 160

Serm. 451

Celui qui
ne pense qu'à
ce se vie , est
semblable
aux bêtes.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.



Qui est ce-
lui qui est vé-
ritablement
chrétien.

Les dixmes.

nels , que pour le salut de notre ame , je crains bien qu'au moment , où les bons chrétiens entreront dans la vie éternelle avec les saints Anges , nous , ce qu'à Dieu ne plaise , nous ne soyons précipités dans les supplices éternels.

2. Il ne suffit pas , M. F. , d'avoir reçu le nom de chrétien , si nous ne faisons pas des œuvres chrétiennes ; il n'est avantageux de porter le nom de chrétien , que quand on aime la chasteté , qu'on évite avec soin l'ivrognerie , qu'on déteste l'orgueil & l'arrogance , qu'on a horreur de l'envie & de la jalousie , comme d'un poison diabolique. Etre vraiment chrétien , c'est ne point faire de larcin , ne porter point de faux témoignage , ne faire ni mensonge , ni parjure , ne point commettre d'adultère ; c'est fréquenter l'Eglise , offrir à Dieu une partie de ses fruits , avant d'en user pour soi-même ; donner aux pauvres les dixmes qu'on doit payer tous les ans ; rendre aux Prêtres l'honneur qui leur est dû ; aimer tout le monde comme soi-même ; n'avoir d'aversion contre qui que ce soit : être , non-seulement bon chrétien , mais avoir J. C. habitant en soi-même , c'est se donner de garde d'user de deux poids & de deux mesures , comme on se garderoit de

l'épée du démon même : être bon chrétien, c'est en venant à l'Eglise, y apporter des offrandes pour mettre sur l'autel ; donner aux pauvres selon ses facultés, ou de l'argent, ou quelque petit morceau de pain ; recevoir les étrangers & les pèlerins dans sa maison, laver les pieds à ses hôtes ; c'est, non-seulement ne point susciter de disputes & de procès, mais tâcher de réconcilier ceux qui seroient en division ; c'est aimer, honorer & respecter, par le motif d'une vraie charité, les vieillards & ses parens, mener une vie chaste ; instruire par les paroles & par ses exemples ses propres enfans & ses voisins, & leur recommander de vivre avec chasteté & tempérance ; c'est, à l'approche des grandes solennités, respecter entièrement le lit nuptial plusieurs jours auparavant, afin de communier avec plus de confiance, c'est-à-dire, pour oser s'approcher de l'autel du Seigneur avec un corps chaste & un cœur pur, avec une conscience nette & tranquille ; c'est enfin avoir appris & sçavoir par cœur le symbole & l'oraison dominicale, & être fidèle à les faire apprendre à ses propres enfans, & de les leur faire retenir.

3. Vous venez d'entendre, M. F., ce que c'est qu'être bon chrétien. Tra:

F ij

IV. CLASSE.

Sermons sur divers suj. ts.

Serm. 48

46.

IV. CLASSE. *Sermons sur divers sujets.*
 Sermon 24. **v**ajllons présentement de toutes nos forces avec la grace de Dieu , pour ne pas porter fausement & mal-à-propos le beau nom de chrétien : or , afin que les Sacremens de J, C. ne soient point outragés en nous , que nos cœurs soient toujours occupés de pensées chrétiennes , & nos mains pleines d'œuvres chrétiennes.

Qui sont ceux qui sont indignes de porter le nom de chrétien.

Quelle espèce de chrétien est-ce que celui, qui viendrait à peine quelquefois à l'Eglise , & qui même en y venant , au lieu de s'occuper à prier pour ses péchés , s'amuseroit à causer , à y exciter des querelles & des disputes , & s'il en trouve l'occasion , qui boiroit jusqu'à vomir , ou après s'être enyvré , se leveroit , & s'en iroit comme un insensé & un furieux , crier comme un démon , chanter , danser , tenir des propos sales & deshonnêtes , & chanter des chansons de libertinage ? Un chrétien de cette espèce , je vous le demande , hésiterait-il à dérober le bien d'autrui ? Craindrait-il de commettre un adultere , de porter un faux témoignage , de dire des calomnies , de se parjurer ? Quelque soient ceux qui commettent ces excès , hommes ou femmes , c'est à leur condamnation , & non pour leur salut , qu'ils ont reçu le nom de chrétien & les sacremens

Serm. précéd. 41, 42
 & 46.

du Baptême ; & à moins qu'ils ne fassent pénitence , ils périront pour l'éternité.

IV. CLASS.
Sermons sur
divers sujets.

Je viens de vous faire voir , M. F. , quels sont les bons chrétiens , & quels sont les mauvais. Ceux que vous reconnoîtrez pour bons , imitez-les ; ceux au contraire que vous reconnoîtrez pour mauvais , reprenez-les sans cesse , corrigez-les , châtiez-les même , afin d'être doublement récompensés , & de votre avancement , & du leur. Que ceux qui sont bons , chastes , tempérans , humbles , débonnaires , persévèrent avec la grace de Dieu dans leurs bonnes œuvres : que ceux au contraire qui en auroient fait de mauvaises ; avant que leurs ames soient enlevées de ce monde , qu'ils se corrigent promptement ; parce que , s'ils meurent sans pénitence , ils ne parviendront point à la vie , mais ils seront précipités dans la mort : daigne notre Seigneur , par sa grande bonté , nous préserver de ce supplice , lui qui étant Dieu , vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans les siècles des siècles. *Amen.*

Serm. 912



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LXVIII.

Ailleurs le
cent sixième
du temps.
Le deux cent
sixant-sep-
tième de
l'Appendice.

*Exhortations aux compétens, ceux qui
doivent recevoir le baptême.*

I. C'EST principalement aux com-
pétens, que tout incapable que je suis,
j'ose adresser aujourd'hui la parole,
M. T. C. F. : non que tous les autres fi-
dèles baptisés, & chacun de ceux qui
ont soin du salut de leur ame, ne
puissent trouver dans notre instruction,
toute simple & toute commune qu'elle
soit, les avis dont ils auroient besoin ;
mais notre intention est de donner des
avis principalement à ceux qui désirent
& se préparent à recevoir les sacremens
du Baptême.

Competens,
ceux qui de-
mandent en-
semble une
même chose.

Et premièrement, il faut qu'ils sça-
chent pourquoi on les appelle compé-
tens. Ce terme, dans le latin, signifie à
la lettre des gens qui demandent ensem-
ble une même chose : comme on appelle
consistoire, compagnie, plusieurs per-
sonnes qui sont assises ensemble pour
traiter d'une même affaire ; conférence,
des gens qui s'entretiennent ensemble
sur un même sujet ; concurrens, plu-
sieurs qui courent ensemble & aspirent

au même but : ainsi compétens , ne signifie autre chose , que plusieurs qui demandent ensemble une même chose ; & voilà premièrement la raison pour laquelle on les appelle compétens.

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Il n'est plus question maintenant que de leur apprendre & de les instruire sur ce qu'ils demandent ainsi tous ensemble. Que demandent donc ceux qui désirent & se disposent à recevoir les sacremens du Baptême ? Et que pourroient-ils demander autre chose , sinon , de cesser d'être les instrumens du démon , & d'avoir le bonheur de devenir les instrumens de J. C. Or tout cela s'accomplit spirituellement en nous par les ministeres des Anges.

Ce qu'ils demandent

2. Je vous annonce donc à vous tous , qui êtes compétens , je vous avertis , je vous prie & vous conjure d'employer avec la grace de Dieu , ces jours-ci jusqu'à Pâques , à examiner bien soigneusement vos consciences , pour voir si vous n'auriez pas de haine dans le cœur contre qui que ce soit. La grace divine pourroit-elle être de quelque utilité à celui qui , devant être baptisé , conserveroit de la haine ou de la colere dans son cœur ? Pour en juger , disons d'avance la priere qu'il doit faire : *Par-*

Comment ils doivent se préparer pour l'obtenir

Serm. 434

Matth. 6,

22

F iv

IV. CLASSE. nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé. Qu'arrivera-t-il donc suivant cette priere, sinon, que la justice divine lui pardonne en effet, comme il pardonne lui-même, selon cet autre parole du Seigneur; *Donnez, & on vous donnera; remettez, & on vous remettra*: ainsi par les termes mêmes de cette priere, *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons*; il est clair que, qui ne pardonneroit pas, se fermeroit à soi-même l'accès à la miséricorde de Dieu: que les compétens fassent donc une attention singuliere à n'avoir de haine contre personne.

Qu'ils n'ayent de haine contre qui que ce soit.

Luc. 6, 37
et 38.

Matth. 6,
12.

Serm. 74.

Serm. 66.

Secondement, qu'ils examinent sérieusement leurs consciences, pour voir s'ils n'auroient pas fait injure à quelqu'un, comme il arrive quelquefois; & qu'ils lui en demandent pardon au plutôt.

Troisièmement, s'ils avoient fait tort à quelqu'un par adresse, par subtilité, par fraude, par faux témoignage; en se servant de poids frauduleux ou de mesures injustes, qu'ils le rendent; & s'ils ne le peuvent au quadruple, à l'exemple de Zachée, qu'au moins ils rendent autant qu'ils auroient fait de tort. De quel front, je vous prie, celui qui ne tiendrait compte de rendre

Qu'ils restituent ce

le bien d'autrui qu'il auroit pris par de mauvaises voies, pourroit-il espérer de recevoir la grace de la miséricorde divine.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

3. Seroit-il nécessaire de faire encore observer à nos compétons, que, s'ils reconnoissoient avoir commis, à la suggestion du démon, soit vol, soit homicide, ou adultere; si quelqu'une des femmes compétons avoit autrefois pris de ces potions inventées & suggérées par le diable, pour se procurer l'avortement, ou qu'elle eût en un mot procuré la mort à ses enfans, soit déjà nés, soit encore renfermés dans son sein (ce qui est un péché assez grave); qu'ils implorent la miséricorde de Dieu sur tout cela, avec larmes & gémissemens, avec un cœur pénétré de douleur; & que purifiés par la pénitence, ils s'approchent pour recevoir les sacremens du Baptême: que ceux qui se reconnoitroient coupables de ces fautes, observent surtout de garder la chasteté avant le Baptême, & de s'abstenir de tout plaisir charnel long-temps après le Baptême.

qu'ils posséderoient injustement.

Luc. 19, 8.

Qu'ils fassent pénitence pour leurs fautes passées.

4. Qu'ils évitent le venin de l'envie, afin de n'être pas les imitateurs du diable, dont il est écrit: *La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent de son côté deviennent*

Ce qu'ils doivent éviter.
Sap. 2, 24.

IV. CLASSE. *ses imitateurs.* Qu'ils fassent leurs efforts pour éviter l'orgueil & l'arrogance qui a fait tomber le diable : de plus J. C. qu'ils prétendent suivre, a été doux & humble de cœur : enfin il faut craindre réellement ce qui est écrit ; *Dieu résiste aux superbes, & donne sa grace aux humbles.*

Qu'ils ne préfèrent point de mensonge ; car il est écrit ; *Vous perdrez toutes les personnes qui préfèrent le mensonge :* & encore ; *La bouche qui ment, tue l'ame.* Que non-seulement ils ne se parjurent pas, mais qu'ils s'abstiennent même du jurement ; parce que Dieu-même, qui ne peut mentir, ni se tromper, a dit ; *Celui qui jure souvent sera rempli d'iniquité, & la plaie (dont Dieu le frappera) ne sortira point de sa maison.* Qu'ils boivent peu de vin dans ces jours-ci ; & lorsque les Fêtes de Pâques seront passées, qu'ils ayent soin de ne point s'enivrer, ni faire aucun excès, de crainte qu'ayant été purifiés & illuminés par le sacrement de Baptême, ils ne soyent ternis & obscurcis par des excès & des in:empéran:ces. Si donc quelqu'un, par le mouvement d'une amitié importune & mal entendue, vouloit les presser & les forcer de boire, qu'ils refusent absolument, qu'ils n'ayent pas la foiblesse, ni

la lâche complaisance de céder ; mais qu'ils se contentent de prendre , dans le boire & le manger , ce qui suffit & convient à des chrétiens.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

L'Eglise , comme une vraie mere ; est enceinte par l'opération de J. C. de tous les compétons , qu'elle a conçus ; qu'ils ne fassent rien d'injuste , rien de déshonnête , de crainte de heurter par de mauvaises actions , les entrailles de leur sainte mere , & de l'obliger à les rejeter comme un avorton , avant le temps légitime de leur naissance. Qu'ils soient tous bons , humbles , doux & débonnaires , sobres & tempérans ; afin que , s'assemblant pour le sacrement du saint Baptême dans le temps & l'ordre légitime , de boucs qu'ils étoient , ils soient changés en agneaux , & que transportés de la gauche à la droite , mêlés & confondus avec ceux qui seront dans cette heureuse place , ils aient le bonheur d'entendre cette invitation digne de tous nos désirs ; *Venez , vous qui êtes bénis de mon Pere , prenez possession du royaume , qui vous a été préparé dès le commencement du monde.*

De crainte
d'être rejetés par l'Eglise comme un avorton.

Sermon 40.

Matth. 25.

34.

5. Si votre charité , selon qu'elle a coutume de le faire , a été attentive aux avis que je viens de donner , elle peut voir aisément que , quoique j'aye adressé

F vj

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

la parole principalement aux compé-
tens , cependant ces mêmes avis peu-
vent convenir à tous les fidèles baptisés.

—————
Nous qui sommes nés en J. C. depuis
bien des années , donnons à ceux-ci qui
vont être baptisés , des exemples d'une
sainte conduite ; afin qu'en nous imitant,
ils ne marchent pas dans la voie large &
spacieuse qui les conduiroit & les entraî-
neroit à la mort , mais par la voie étroite
& ferrée , par laquelle ils méritent de
parvenir à la vie : qu'il ne vous suffise
pas même de leur donner de bons exem-
ples ; exhortez-les de paroles à prati-
quer toutes sortes de bonnes œuvres :
c'est en particulier un devoir pour ceux
qui , par amour & par respect pour la
Religion , souhaitent de recevoir au
Baptême des personnes de l'un ou de
l'autre sexe , de ne cesser de les instruire
& de leur remontrer , soit avant qu'ils
soient baptisés , soit après leur Baptême ,
& de les exhorter à garder la chasteté ,
l'humilité , la tempérance & la paix ; se
souvenant qu'ils en sont les répondans &
les cautions. En effet , ils répondent
pour eux , qu'ils renoncent au diable , à
ses pompes & à ses œuvres. Que ceux
donc qui reçoivent au Baptême , aussi-
bien que ceux qui sont reçus , c'est-à-di-
re, & les peres spirituels , & leurs enfans,

Devoir de
ceux qui r-
çoivent les
nouveaux
baptisés.

Serm. 65.

fassent leurs efforts pour garder l'alliance qu'ils ont soufcrite dans le sacrement de Baptême : qu'ils s'abstiennent même de désirer jamais rien des pompes du diable , ni des amusemens & des plaisirs criminels de ce monde. Ainsi , ceux qui reçoivent ces enfans , menant par la grace de Dieu une vie chaste & remplie d'œuvres de justice , & ces enfans qui auront le courage de les imiter , comme nous l'espérons , parviendront les uns & les autres aux récompenses éternelles , par la grace de notre Seigneur J. C. qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit , dans les siècles des siècles. Amen.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

—————
Ceux qui reçoivent au baptême & ceux qui sont reçus , font alliance avec J. C.

SERMON LXIX.

S. Cesaire exhorte à garder & pratiquer soigneusement la charité. Il prouve aussi que personne ne pourra jamais s'excuser valablement de n'avoir pas une véritable charité. Nous avons cru devoir joindre à ce Sermon , comme à une place convenable , quelques Sentences de l'Homelie que S. Augustin a écrite sur la charité.

Le deux cent soixante-neuvième de l'Appendice.

I. LA raison pour laquelle je vous parle si souvent de la véritable charité ,

Il est aisé d'acquiescer la

IV. CLASSE. M. T. C. F. , c'est principalement ;
 Sermons sur divers sujets. parce que c'est le commandement propre & spéciale du Seigneur , & qu'il n'y a rien de si aimable que la charité , rien de si avantageux & de si aisé à pratiquer avec la grace de Dieu. Cette vertu est toute intérieure , & l'affaire propre de notre cœur , c'est-à-dire , que si notre volonté n'admet en elle-même aucune forte de mal , nulle espèce d'iniquité n'y trouvera place : or la cupidité , qui est la racine de tout mal , ne s'y trouvant pas , nécessairement la charité , qui est la racine de tout bien , ne pourra manquer d'y être.

Le Saint Esprit la répand dans les cœurs de tous les chrétiens. La miséricorde de Dieu est la principale & l'unique cause de ce que la charité est répandue par le saint Esprit dans les cœurs de tous les chrétiens , de manière qu'ils peuvent , & la conserver sans interruption , s'ils le veulent , & jouir sans cesse à souhait de la douceur de ses fruits. C'est un axiome reçu , que les contraires se guérissent d'ordinaire par les contraires. Cela posé , il n'y a rien de si contraire , de si opposé à la charité , qui est le principe & le fondement de tout bien , que la cupidité , qui est la racine de tout mal : ces dispositions d'ailleurs ne peuvent absolument subsister toutes deux ensemble dans un

Rom. 5, 5.

[Sermon suiv.]

même cœur, non plus que la douceur & l'amertume, la lumière & les ténèbres, la vie & la mort, ne se rencontrent point ensemble dans le même sujet. Quelqu'un qui verroit donc que c'est la racine de la cupidité qui domine en lui, qu'il implore le secours de Dieu, afin d'extirper la cupidité de son cœur, & d'y planter la charité. S'il est fidèle à ce que je lui inspire ici, il n'aura que du plaisir & de la consolation à accomplir les commandemens de Dieu; car autant de fois qu'il éprouvera quelque défagrément, quelque peine de la part de ce monde, qui ne produit qu'amertume, la force & l'onction de la charité ne souffrira pas qu'elle prenne le dessus; au contraire cette vraie charité lui inspirera alors un tel goût, une telle ardeur pour les biens célestes, qu'elle lui fera supporter avec patience les défagrémens, les peines & les amertumes de ce monde.

L'autre raison, c'est que le poids de la charité est un fardeau si léger, qu'il soulage, au lieu de fatiguer. En conservant avec la grace de J. C. la charité, telle que nous l'avons reçue de lui, il n'est point question de se fatiguer à la course, ni de faire des mains un travail pénible, ni de porter des fardeaux lourds & accablans sur ses épaules; au

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Elle est insupportable avec la cupidité.

La douceur de la charité.

Serm. 147

Serm. 737

IV. CLASSE. contraire, s'il arrivoit qu'on se trouvât engagé à quelque ouvrage pénible par le mouvement de la charité, la douceur & la force de cet amour empêche qu'on n'en soit peiné : en effet, TOUT CE QUI EST PÉNIBLE A CELUI QUI N'AIME PAS, est doux & léger à celui qui aime.

Son penchant & ses œuvres.

Serm. 71.

Serm. 26.

2. Que chacun de nous conserve donc une volonté bonne & bien disposée : aimons tout le monde comme nous-mêmes, & faisons aux autres tout ce que nous voudrions qu'on nous fît à nous-mêmes ; prions pour les bons, afin que le Seigneur les conserve ; pour les foibles & les médiocres, afin qu'ils deviennent meilleurs ; pour les méchans, afin qu'ils se corrigent promptement : ne haïssons dans tous les pécheurs, que leurs vices, & non leurs personnes ; comme font les médecins habiles, qui ne veulent détruire que la maladie, & non le malade. Car haïr dans les pécheurs, ou dans ses propres ennemis, non leurs vices, mais leurs personnes, ce seroit être dans la disposition de souhaiter qu'ils fussent punis en ce monde, ou qu'ils fussent condamnés au feu éternel de l'enfer. Votre sainte charité frémit à cette seule proposition, & voit aisément combien cette disposition seroit horrible, exécrationnable, abominable. Les

bons chrétiens souhaitent à la vérité que tous leurs ennemis se corrigent, mais non pas qu'ils périssent; & par une suite naturelle de cette bonté ineffable qui les anime, ils se font un devoir de ne point faire d'imprécations, de ne point prononcer de malédictions, ni contre eux, ni contre qui que ce soit, parce qu'il est écrit; *Ni les médisans ne seront point héritiers du royaume de Dieu*: de ne jurer jamais, parce qu'il est écrit encore; *Celui qui jure souvent sera rempli d'iniquité, & la plaie (dont Dieu le frappera) ne sortira point de sa maison*. Par cette maison dont le saint Esprit dit ici que la plaie ne sortira pas, ce ne sont pas nos maisons d'ici bas qu'il faut entendre, mais nos ames qui sont le temple de Dieu; qu'il s'étudie donc aussi à ne mentir jamais, parce qu'il est écrit; *La bouche qui ment tue l'ame*: & encore; *vous perdrez tous ceux qui proferent le mensonge*; à observer la justice, parce qu'il est encore écrit, *Heureux ceux qui gardent l'équité & qui pratiquent la justice en tout temps*; que ce soit enfin de tout son cœur qu'il embrasse la chasteté, qui nous rend semblables aux Anges. Le peu que je viens de vous dire, M. F., est si abrégé, qu'il ne vous sera pas difficile de le retenir de mémoire; & de

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

2. Cor. 6. 10.

Eccli. 23.

12.

Sap. 1, 11.

Psal. 5, 7.

Psal. 105, 3.

IV. CLASSE. plus ce sont choses si gracieuses, si douces, si aimables, que le devoir de les accomplir avec la grace de Dieu ne peut être pénible.

Nulle raison de s'en excuser.

Serm. 93.

3. Vous voyez bien que dans toutes ces pratiques de la vraie & entière charité, il n'est pas question, comme je vous l'ai déjà dit, ni de se fatiguer à la course, ni de faire des mains un travail pénible, pour que qui que ce soit veuille s'excuser de les mettre à exécution, sous prétexte de quelque infirmité ou autre impossibilité. En comparant de plus la cupidité avec la charité, on trouve que la cupidité est si remplie de désagréments, d'amertumes, & de chagrins; & la charité au contraire, si féconde en douceurs & en consolations, qu'il est étonnant qu'il se trouve des hommes, qui secouent si aisément de dessus eux le joug aimable & le fardeau léger de J. C.; pour se charger du joug accablant de l'avarice, s'exposer comme ils le font si volontiers, à tant de dangers, & entreprendre des travaux si pénibles. Personne, je le répète, ne pourra donc s'excuser, sous prétexte de la moindre raison tant soit peu vraisemblable, ni se dispenser de pratiquer ce que je viens de dire à votre charité.

Ibid.

Car enfin on ne dit à personne, jeû-

nez au-delà de vos forces ; poussez les veilles au-delà de ce que votre tempéramment peut supporter : on ne prescrit à qui que ce soit de s'abstenir de vin , ni de viandes , si quelqu'infirmitté l'en empêche ; non plus que de vendre tout ce qu'il a , & de le donner aux pauvres , s'il n'a pas le courage d'aspirer & de pratiquer ce qui est de perfection : comme ceux qui ne peuvent pas demeurer dans l'état de virginité , on ne les empêche pas de se marier. Car on n'oblige aucun chrétien , malgré lui , DE PRATIQUER RIEN DE CE QUI NE REGARDE QUE LA MORTIFICATION DU CORPS. Ceux qui peuvent pratiquer toutes les bonnes œuvres dont je viens de vous parler , qu'ils en rendent grâces à Dieu : mais celui qui ne le peut pas , qu'il ait la charité véritable. En elle seule il aura tout ; parce que la charité se suffit à elle-même sans ces bonnes œuvres ; au lieu que ces bonnes œuvres , sans la charité , ne pourront absolument servir de rien. Je vous dis & je vous répète souvent tout ceci , M. T. C. F. , afin que vous soyez pleinement persuadés , que personne ne pourra jamais s'excuser de ne pas observer les commandemens de Dieu ; parce que , quand bien même on réussiroit à se disculper de pratiquer les exercices qui

IV. CLASSE. mortifient & peinent le corps , jamais néanmoins on ne pourra prétendre , qu'avec la grace de Dieu on ne peut accomplir ce qui consiste dans l'intérieur , le courage & la disposition du cœur , & principalement la charité , qui renferme tous les autres biens. Ce ne sera donc point à d'autres , mais uniquement à soi-même , que devra s'en prendre & l'imputer , quiconque ne voudroit point avoir & conserver une vraie charité.

Tous les autres biens sont renfermés dans la charité.

Serm. 38
C^o 40. 4. Conservez donc , M. T. C. F , gardez soigneusement l'aimable , le salutaire lien de la charité , sans laquelle le riche est pauvre , & avec laquelle le pauvre même est riche. Qu'a le riche en effet , qui n'a pas la charité ? Et que manque-t-il au pauvre , qui a la charité ? Dieu est charité , dit saint Jean l'Évangéliste ; que pourroit-il donc manquer à un pauvre qui , par la charité , auroit le bonheur d'avoir Dieu en lui-même ? Et que serviroient au contraire les biens de la terre à un riche , qui n'auroit pas le bonheur de posséder Dieu ? Aimez donc , M. T. C. F. , gardez la charité , sans laquelle personne ne verra jamais Dieu.

•. *Johan.*
4, 16.

Nul bien sans elle.

Serm. 40.

Quand même vous feriez toutes les autres bonnes œuvres , loin de vous en prévaloir si vous n'aviez pas la charité ,

te feroit plutôt un sujet de craindre ce qui est écrit ; *Quiconque ayant gardé toute la loi , la viole en un seul point , est coupable , comme s'il l'avoit violée toute entière.* Et quel peut être ce point unique , sinon la charité véritable , la charité entière , dont un autre Apôtre dit ; *Toute la loi est renfermée dans ce seul precepte , vous aimerez votre prochain comme vous-même ?* Voulez-vous vous assurer encore , que toutes les autres bonnes œuvres ne servent de rien sans la charité , écoutez le même Apôtre, qui nous dit nettement & avec son assurance ordinaire , *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres , & que je livrerois mon corps pour être brûlé , si je n'ai pas la charité , tout cela ne me sert de rien.*

La charité véritable , M. F. , est celle qui aime tout le monde. Si quelqu'un remarquoit donc qu'il a de la haine contre un autre , ne fût que contre un seul homme , qu'il se hâte de rejeter ce fiel , de vomir cette amertume , afin de se rendre digne de recevoir la douceur & l'onction de la charité ; parce qu'enfin , ni les jeûnes , ni les veilles , ni les prières , ni les aumônes , ni la foi même & la virginité ne pourront servir de rien à personne , sans la charité. Ce mot du même Apôtre mérite encore

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Jacob. 2, 10.

Serm. 73.

Gal. 5, 14.

1. Cor. 13, 3.

Serm. 38.

IV. CLASSE. une attention particuliere. Il parle de la charité & dit : *étant fondés & enracinés dans la charité* ; n'est-ce pas comme s'il disoit encore , que la charité est la racine de tout bien ? Vous n'avez pas besoin que je vous le dise ; qu'un arbre , quelque beau , quelque agréable , quelque chargé de fleurs & de fruits qu'il soit , si sa racine n'est pas vivante , vous sçavez bien que toute sa beauté sera bientôt stérile & desséchée ; il en est de même d'un chrétien qui , n'ayant pas la charité , auroit comme dans ses branches toutes les autres bonnes œuvres ; s'en applaudiroit , feroit fond dessus ; il demeureroit stérile & sans fruit.

Tiré de saint 5. Il faut vous dire présentement les
Aug. Serm. caracteres & les avantages de la vraie
alias 39, du charité. Elle supporte avec patience l'ad-
Temps le 35c : versité ; elle règle , elle tempere dans la
c'est sous ce prospérité : elle est courageuse , quand il
nom que l' est question de souffrir quelque peine ;
cite S. Elo : d'essuyer quelque grande difficulté ; &
dans sa 11. elle est pleine de joye, lorsqu'elle trouve
Homelo. l'occasion de faire des bonnes œuvres :
Eloge de la elle est pleine de confiance & de ferme-
charité. té dans la tentation ; elle est pleine de
 douceurs parmi les véritables freres , &
 de patience avec les faux freres : sans arti-
 fices au milieu des pièges & des super-
 cheries ; dans les gémissemens parmi

l'iniquité ; comblée de joye dans la vérité. Dans Susanne , elle garde la chasteté envers son mari ; dans Anne , après la mort de son mari ; dans Marie , même avec son mari. Dans Pierre , elle est humble pour obéir ; dans Paul , libre pour reprendre : elle est simple & docile dans les chrétiens pour confesser leurs péchés ; divine en J. C. pour les pardonner. La véritable charité , M. T. C. F. , est l'ame de toutes les saintes écritures , la force de la prophétie : c'est elle qui donne de la solidité à la science , des fruits à la foi , des richesses aux pauvres ; la vie aux mourans. Soyez donc fidèles à la conserver ; aimez-la de tout votre cœur , de toute l'étendue de votre ame , demeurez-y inviolablement attachés : car le Seigneur est doux , & infiniment préférable à toute autre douceur. On n'éprouve point de défagrémens & de chagrins en sa compagnie ; on ne craint point de fraude , ni de duplicité dans sa conversation. Si vous vouliez être fidèles à conserver la charité de tout votre cœur , M. F. , elle vous feroit accomplir avec plaisir les commandemens de Dieu en ce monde , & parvenir heureusement dans le siècle à venir , aux récompenses éternelles : daigne notre Seigneur vous accorder cette grace , lui

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

qui vit & regne avec le Pere & le
saint Esprit dans les siècles des siècles.
Amen.

*Ailleurs le
huitième des
cinquante
Homelies.
Le deux cens
soixante-
dixième de
l'Appendice*

SERMON LXX.

*Sur l'amour de la charité & la haine
de la cupidité ; que le royaume de Dieu
se peut acquérir, non-seulement avec
deux petites pièces de monnoie, mais
avec la seule bonne volonté ; & sur le
pressurage des raisins & des olives.*

*La charité
& la cupidité
ne peuvent
être ensem-
blés.*

*Serm. pré-
céd.*

POUR nous faire mieux sentir ,
M. T. C. F. , toute la douceur & les
avantages de la véritable & parfaite cha-
rité, l'apôtre S. Paul nous a décrit en un
mot toutes les suites & toute l'amertu-
me de la cupidité ; & comme un très-
habile médecin spirituel, il nous a expo-
sé ce que nous devons éviter, & ce que
nous devons rechercher. Or, selon la
doctrine de cet Apôtre, la cupidité
étant la racine de tous les maux, & la
charité, la racine de tous les biens ; &
ces deux choses ne pouvant subsister
ensemble en même-temps, il s'ensuit
que l'une ne peut être plantée, que l'au-
tre ne soit arrachée jusqu'à la racine : &
delà il suit encore, que ce seroit inutile-
ment

ment qu'on essayeroit de couper seulement les branches de ce mauvais arbre, si on ne fait les efforts pour en arracher même la racine : car voici comment s'en explique cet Apôtre : *Le désir des richesses est la racine de toutes sortes de maux ; & quelques-uns en étant possédés ont fait naufrage dans la foi , & se sont jetés dans une infinité d'embarras & de chagrins ; mais pour vous , homme de Dieu , fuyez ces choses.* Pezons bien l'avis de cet Apôtre , en qui le Seigneur J. C. parloit , & si nous désirons sincèrement parvenir à goûter la douceur & l'onction de la charité , appliquons-nous de tout notre pouvoir à éviter l'avarice , qui ne produit qu'embarras & amertume.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

1. *Thim. 6,*
10 & 11.

2. Un riche qui m'entendrait parler ainsi du mépris des richesses , me dirait peut-être ; j'ai appris à ne pas mettre ma confiance dans les richesses , toujours incertaines & périssables ; si je n'étois pas riche , je ne voudrais pas le devenir , de crainte de tomber en tentation : mais je le suis ; que dois-je donc faire du bien que je possède ? L'Apôtre continue ; *Qu'ils donnent de bon cœur , qu'ils fassent part de leurs biens (aux pauvres) ce qu'il exprime par , qu'ils communiquent.* Mais que veut-il dire par ce terme , commu-

Ce qu'un riche doit faire de ses richesses.

ibid. 10.

niquer? C'est rendre votre bien commun entre vous & celui qui n'en a point. Or, si vous rendez votre bien commun de cette sorte, vous ne ferez pas comme un voleur & un ravisseur du bien d'autrui, qui conserveroit avec soin pour soi-même le nécessaire des pauvres, & se reposeroit sur un bien qui, en ce sens, ne lui appartiendroit pas.

Mais cette disposition, de rendre votre bien commun avec ceux qui en manquent, toute grande qu'elle est en elle-même, renferme quelque chose de plus grand encore; car c'est vous par-là qui prévenez les pauvres, & qui en devenez le suppliant. En prenant quelque soin de procurer de la nourriture à un pauvre caché, votre compassion le prévient. Si vous y faites attention, vous devez voir que Dieu vous fait honneur de cette œuvre-là même: car c'est comme s'il vous disoit; commencez par prendre le premier, de ce bien qui nous appartient en commun, ce qui est nécessaire pour les besoins de votre maison; & le reste donnez-le à J. C., & disposez-vous à entendre, *Venez, vous qui êtes bénis de mon Pere, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger. Vous mépriseriez peut-être*

Matth. 25,
14.

un pauvre , un inconnu , un homme dénué de tout , au moins ne mépritez pas J. C. assis dans le ciel , & pauvre sur la terre ; il paroîtra un jour avec ses récompenses , c'est-à-dire , avec la vie éternelle , & un feu éternel.

Si ce sont-là vos dispositions , vous pouvez conserver vos richesses avec quelque espérance ; mais si vous voulez devenir encore plus riche que vous n'êtes ; si , pour augmenter votre bien de patrimoine , vous ne daigniez pas donner aux pauvres , même votre superflu ; quel espoir pourroit il encore vous rester avec ces rapines ? Dieu sçait , direz-vous peut-être , que ce n'est pas par le moyen des rapines que je veux augmenter mon bien. Et d'où l'augmenterez-vous donc ? En achetant légitimement , dites-vous. Vous vous croyez donc irréprochable , & qu'on n'a rien à vous dire , en acquérant ainsi du bien ? Il est vrai que vous n'êtes pas coupable proprement de rapine ; mais êtes vous innocent quant aux desirs ? Si on vous proposoit de vendre votre bien , vous seriez indigné de cette proposition , vous la rejetteriez avec horreur , & la prendriez pour une injure : mais desirer d'acheter , n'est-ce pas desirer que d'autres vendent leur bien ? Comment en effet pourriez-vous ache-

IV. CLASSE.
Sermons sur
d. vers sujets.

C'est injustice de desirer d'augmenter son patrimoine.

IV. CLASSE. ter du bien , si un autre n'étoit contraint de le vendre ?

Sermons sur divers sujets.

Moins de peine à faire le bien que le mal.

Serm. 46.

3. Remarquez , je vous prie , M. F. , cette différence. Que de peines , que d'inquiétudes pour dépouiller quelqu'un ; que d'aisances , que de facilités pour donner un habit à celui qui en manque : celui-ci , s'il a quelque chose , il le cherche & le donne ; s'il n'a rien , la bonne volonté lui suffit devant Dieu. Vous voyez bien que , s'il a de quoi donner ; il n'a pas la moindre fatigue : s'il n'a rien au contraire , comme il a au moins ce qui est absolument nécessaire , je veux dire , la bonne volonté ; il est pauvre , j'en conviens , il n'a rien dans son coffre , mais il est riche dans son ame ; sa maison est pauvre , mais son cœur est riche.

Je me trompe , M. F. , car pourroit-on dire que quelqu'un qui a la bonne volonté , n'a rien ? Écoutons les Anges chanter à la naissance de notre Seigneur ;

Luc. 2, 14. *Gloire à Dieu au plus haut des cieux , & paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* S'il y eût jamais sujet de s'éton-

Prix du royaume des cieux.

ner , c'est de ce que le royaume des cieux coûte si peu , & qu'un si grand bien soit à si vil prix. On nous expose , pour ainsi dire , en vente sur la terre , ce que nous posséderons dans le ciel ; on expose , dis-je , dans le temps , ce que

Saint Aug. sur le Psal. 49 & 111.

nous posséderons pendant toute l'éternité. IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Pourriez-vous dire que vous n'avez pas de quoi l'acheter, & que vous ne pourriez jamais rien trouver, qui eût quelque proportion avec un si grand bien : vous vous tromperiez : il ne vaut que ce qui est en votre pouvoir ; non pas même tout ce que vous avez, mais seulement votre superflu. Combien a-t-il coûté à Zachée ? La moitié de son bien. Il est aisé à tout le monde de l'acquiescer.

Je donne aux pauvres la moitié de mon bien, dit-il, car il étoit riche. Direz-vous, que comme Zachée l'a acheté le premier, (le royaume des cieus, sans doute), vous craignez qu'il ne vous reste plus rien à acheter. Zachée l'a acheté, il est vrai, mais il reste encore tout entier pour vous, si vous voulez l'acheter. Ne craignez pas d'être gêné, ni empesé, parce qu'un autre le possédera avec vous. **CE QUE LA CHARITÉ POSSÉDE, MET TOUT LE MONDE A L'AISE.** Luc. 19, 8.

Une certaine veuve a acheté le royaume des cieus avec deux petites pièces de monnoie ; elle mit ces deux petites pièces dans le tronc : *Je vous dis, & je vous en assure*, reprend J. C. que personne n'a mis dans la maison de Dieu plus que cette veuve ; car tous les autres ont Marc. 12, 42, &c.

V. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

mis de leur superflu, mais cette femme a donné tout ce qu'elle avoit. Comme le Seigneur lui donnoit la nourriture dont elle avoit besoin, ces deux petites pièces de monnoie étoient pour elle le superflu de ce jour-là; aussi les donna-t-elle dans la maison de Dieu, & en acheta le royaume des cieux. Vous craigniez qu'il ne fût trop cher pour vous, & de n'avoir pas suffisamment de quoi en faire l'acquisition: deux petites pièces de monnoie; en voilà la valeur. Ce qu'a donné Zachée vous effrayoit peut-être; rassurez-vous, en voyant ce qu'a donné cette veuve.

Je dis plus, M. T. C. F., il vaut encore moins; un verre d'eau froide est sans doute bien moins que deux petites pièces de monnoie: moins encore qu'un verre d'eau froide; la seule bonne volonté. Les Anges ne cessent de vous le chanter, *l'aix sur la terre aux hommes de bonne volonté.*

Mais peut-être me trompai-je, en disant que la bonne volonté est ce qu'il y a de moindre. En effet, c'est ce qu'il y a de plus précieux. On a tout, quand on a la bonne volonté. Zachée lui-même, en donnant la moitié de son bien, n'auroit rien donné, s'il n'avoit pas eu la **bonne** bonne volonté. La bonne volonté se

nomme autrement , charité. Et que dit l'Apôtre ? *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres , si je n'ai pas la charité , tout cela ne me sert de rien.* Donc c'est tout avoir , que d'avoir la charité. Si on n'a rien autre chose , celle-là suffit seule : si elle seule manque , tout ce qu'on peut avoir ne sert de rien ; elle suffit , dis-je encore une fois , quand on l'a ; & si la charité seule manque , toutes les autres choses ne servent de rien du tout. Comment , si vous aviez dans votre maison des trésors , qui vous missent en assurance contre tout contre-temps , vous seriez content & en paix , vous seriez ravis de joye ; & ayant la bonne volonté dans le cœur , vous auriez de l'inquiétude & de la tristesse ? Vous pourriez craindre pour votre coffre-fort , que les voleurs ne l'enlevent ; mais pour la bonne volonté qui est dans votre cœur , vous n'avez rien à craindre.

4. Si je commence à donner mon bien aux pauvres , direz-vous peut-être ; si , pour l'amour de Dieu , je ne tire pas vengeance de mon ennemi ; si je me fais violence pour être doux & humble , je prévois qu'il me faudra aussitôt souffrir des persécutions de plus d'une espèce de la part des méchants. Mais vous qui crai-

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

volonté est
la charité.

1. Cor. 13, 3.

Qui désire
la justice doit
s'attendre à
souffrir de la
part des mé-
chants.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Actor. 14.

21.

Eccli. 2, 1.

gnez ces persécutions, n'avez-vous pat
 lû, que *c'est par beaucoup de peines &
 d'afflictions qu'il faut que nous entrions
 dans le royaume de Dieu ?* N'avez-vous
 pas entendu le saint Esprit vous dire
 dans l'Écriture ; *Mon fils, lorsque vous
 entrerez au service de Dieu, demeurez
 ferme dans la justice & la crainte (du Sei-
 gneur) & préparez votre ame à la tenta-
 tion ?* Il est vrai que lorsque vous aurez
 commencé à chercher Dieu véritable-
 ment, vous aurez à supporter les injusti-
 ces des arrogans, des orgueilleux & des
 méchans ; car ne servant pas J. C. com-
 me on le leur enseigne tous les jours, ils
 ne demandent & ne prétendent recevoir
 quelque chose de Dieu, que pour l'em-
 ployer à satisfaire leurs passions crimi-
 nelles, leurs excès & leurs débauches de
 table ; pour le dépenser en folies & en
 spectacles, en yvrogneries & en forni-
 cations ; ils ne veulent être dans l'abon-
 dance, que pour satisfaire leurs d. réglé-
 mens, & prétendent que Dieu n'est
 bon, que lorsqu'il leur accorde des
 biens, dont ils abusent pour se dégra-
 der.

Cela fait
 son avanta-
 ge.

5. Les temps sont mauvais, dira un
 autre, & ils deviendront encore plus
 mauvais dans la suite. C'est précisément
 dans ces temps plus difficiles & plus

mauvais, que l'Eglise fait plus de profits, qu'elle recueille plus de fruits, & que ceux dont le cœur est élevé, font une moisson plus abondante ; tandis que ceux, dont le cœur n'est pas élevé, se travaillent, s'inquiètent & s'embarrassent sur la terre. Que ne disent-ils à leur cœur de changer de disposition, afin de l'avoir aussi élevé, & de chanter avec nous ; *Seigneur, j'ai élevé mon ame vers vous.* Dire que les temps sont mauvais ; c'est comme si on disoit que le temps où l'on cueille les olives, est le plus mauvais temps, parce qu'on les met sous le pressoir. Pendant qu'elles étoient aux arbres, il sembloit que ce fût le temps de se réjouir ; cependant ces fruits alors n'étoient bons qu'à faire de la lie : vient ensuite un temps plus fâcheux, le temps de la récolte & du pressurage à toutes forces. Ainsi les péchés, les crimes des arrogans & des orgueilleux, des voluptueux & des avarés, sont une espèce de pressoir qui fatigue tous les hommes. Car à quoi comparerions-nous mieux tous les méchans & les mondains, qu'à des pressoirs ? En effet, comme on presse le raisin & les olives dans des pressoirs, pour en exprimer le vin & l'huile, que l'on met ensuite en réserve dans la cave ; de même l'iniquité des méchans attriste ;

Psal. 24, 19

Les méchans
sont comme
les pressoirs
qui pressent
le vin & l'olive.

IV. CLASSE.

Sermons su
d. vers suj. 15.

presse , fatigue , même corporellement ; & fait essuyer bien des afflictions à ceux qui sont bons & justes , afin que les ames de ces derniers , comme un vin & une huile excellens , méritent d'être mises en dépôt dans la félicité éternelle.

Ainsi , loin de vous décourager , loin de vous défier de la miséricorde ou de la justice de Dieu , lorsqu'il vous arrive quelque tribulation de la part des hommes , faites plutôt cette attention , que ceux qui vous font souffrir , sont devant Dieu comme des meules & des pressoirs , & que vous devant regarder comme des raisins & des olives mûres , vous êtes obligés de souffrir pendant un temps court quelques peines de la part des méchans , mais que bientôt ils seront couverts d'un opprobre éternel & sans ressource qui les attend ; tandis qu'heureusement transformés , vous passerez à la jouissance du royaume qui vous est préparé. Là , délivrés de toutes sortes de maux , vous chanterez avec le Prophete ; *Nous avons passé par le feu & par l'eau , & vous nous avez (enfin) introduit dans un lieu de rafraîchissement.*

*Psal. 65, 12.*Il faut prier
pour eux.

Mais pour mériter de parvenir à ce bonheur , priez pour ceux qui vous font souffrir ; parce que Dieu est assez puissant , pour les convertir. Il vous semble

aujourd'hui qu'ils ne font que de la paille, mais Dieu peut les changer, de zizanie, en froment, & de lie, en huile.

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Actuellement ils font souffrir les autres par leur méchanceté ; Dieu les ayant changés, ils souffriroient à leur tour persécution pour la justice : & au lieu que maintenant ils ont la cruauté d'envahir le bien d'autrui, ils commenceroient alors à avoir des sentimens de compassion, & à distribuer leur propre bien aux pauvres : & enfin Dieu, selon que sa divine bonté en use d'ordinaire, accordant aux méchans ces graces signalées, à la ferveur de vos prieres pour eux, vous recevrez de sa miséricorde & de sa libéralité une double récompense dans la félicité éternelle, & dans votre propre salut, & pour avoir procuré le leur : daigne notre Seigneur J. C. vous en faire la grace, lui qui étant Dieu, vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans tous les siècles des siècles. *Amen.*



SERMON LXXI.

Ailleurs
la sixième
des cinquante
Homelies.
Le deux cens
soixante &
onze de l'Ap-
pendice.

Sur l'amour, non des amis seulement,
mais encore des ennemis; & qu'il peut
arriver par-là que ceux qui étoient nos
ennemis deviennent nos amis.

Matth. 5,
44.

Il faut ai-
mer ses en-
nemis.

Parce que
Dieu nous a
aimés lorsque
nous étions
ses ennemis.

Psal. 31, 1.

NOUS avons entendu notre Sei-
gneur nous dire souvent dans l'Evan-
gile; *Aimez vos ennemis, faites du bien à*
ceux qui vous haïssent. Pourquoi le Sei-
gneur nous dit-il si expressément, *aimez*
vos ennemis, sinon, parce que nous de-
vions en avoir effectivement qui nous
feroient souffrir? Mais qui peut aimer
ses ennemis, direz-vous? Dieu, qui est
la bonté & la piété même, ne vous a-t-il
pas aimé le premier, & lorsque vous
étiez un impie? Actuellement vous n'ê-
tes plus impie, mais vous l'étiez autre-
fois; car ce n'est que de pécheur, que
quelqu'un devient juste, comme nous le
chantons souvent; *Heureux ceux à qui*
les iniquités ont été remises. Il n'est pas
dit, heureux ceux qui n'ont pas commis
de péchés, mais *heureux ceux à qui les*
iniquités ont été remises. N'en cherchez
point qui n'ait pas commis de péchés,
vous n'en trouveriez aucun. Comment

donc quelqu'un peut-il être heureux ? Ce n'est qu'en lui remettant ses iniquités, en couvrant ses péchés. Votre péché vous a donc été remis. Celui qui vous fait souffrir présentement n'est pas encore juste ; mais vous - même , avant d'être justifié , vous faisiez souffrir les autres : vous étiez perdu alors , & vous avez été retrouvé : celui qui vous est opposé , sera retrouvé à son tour , & alors il ne vous fera plus souffrir. Ne pensez pas que ce soit par vos propres mérites, que vous êtes devenu ce que vous êtes présentement ; non , c'est la grace de Dieu qui vous a fait tel que vous êtes aujourd'hui : & pour peu que vous y fassiez attention , vous verrez que Dieu est encore assez puissant pour rendre tel aussi , celui que vous croiriez avoir plus de raison de haïr présentement.

2. Dans la pensée que vous soyez juste , vous vous dites peut-être à vous-même ; il faut convenir que la patience de Dieu est bien grande , de laisser vivre un si méchant homme : & plutôt à Dieu que vous ne disiez encore que cela. Je crains bien que vous n'en murmuriez , & que vous n'alliez même jusqu'à blâmer la conduite de Dieu : pourquoi Dieu est-il assez bon pour pardonner à de tels gens , diriez-vous ? Pourquoi

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Combien
il seroit in-
juste de sou-
haiter la per-
te des mé-
chans.

IV. CLASSE.
Sermons fu.
divers sujets.

des hommes qui font tant de mal , vivent-ils encore ? Voilà ce que vous pourriez dire : mais si un autre disoit , O Dieu , pourquoi laissez-vous vivre cet homme qui bl.sphême , qui ose blâmer & censurer votre justice ? Il s'occupe de ce que fait un autre , & ne pense pas à ce qu'il dit lui-même. Peut-être même que celui qui vous déplaît si fort , ne se permet pas de murmurer , comme vous , & ne fait pas à Dieu les outrages que vous lui faites. Mais supposons que Dieu , comme vous le voudriez , ne pardonnât effectivement à aucun des méchans ; que deviendriez-vous , vous qui ne pouvez être sans péchés ? Pensez-y sérieusement ; en quel état vous trouveroit-il ? Priez-le donc plutôt de pardonner , & aux autres , & à vous-mêmes.

Ceci ne regarde pas un particulier seulement , c'est le propre de presque tous les méchans ; ils ne voudroient pas que Dieu pardonnât aux méchans ; ils s'aveuglent sur leur propre état , & ne voyent pas qu'en cela même qu'ils sont dans cette déplorable disposition , ils sont méchans eux-mêmes. Quelqu'un oseroit-il bien dire ici, qu'il est juste ? Cependant je le veux bien , supposons que vous soyez juste : mais si Dieu ne vous avoit pas pardonné , lorsque vous étiez

méchant, comment seriez-vous parvenu à la justice? Est-ce que vous voudriez que Dieu n'eût eu de patience que pour vous, & jusqu'à ce que vous fussiez devenu juste? Dieu a, pour ainsi dire, étendu sa miséricorde, comme un pont qui passeroit de lui à nous, afin que nous pussions passer de l'iniquité à la justice. Vous y avez passé; voulez-vous présentement qu'il le retire, qu'il le rompe, de crainte qu'un autre ne passe après vous.

3. Aimons donc nos ennemis, M. T. C. F., je le répète après J. C. Hélas! peut-être que celui qui est aujourd'hui votre ami, se rendra coupable; car vous ne sçavez pas ce que produira le jour de demain: mais tellement coupable, qu'il ne pourra pas être admis avec vous à la vie éternelle; & qu'au contraire celui qui est votre ennemi se convertira, & fera tellement pénitence, qu'il méritera d'être votre concitoyen dans la Jérusalem céleste: peut-être même y sera-t-il plus grand que vous. Cela vous paroît-il difficile? Consultons les écritures; & vous verrez clairement la vérité de ce que je vous dis. Paul a commencé par être un ennemi redoutable aux chrétiens; il les poursuivoit, les enlevait, les dispersoit & exerçoit contre eux toutes sortes de cruautés; il étoit

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Celui qui
est méchant
aujourd'hui,
sera peut-
être demain
meilleur que
nous.

Proverb.

27. 1.

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

présent tandis qu'on lapidoit le martyr Etienne ; il n'avoit pas assez de ses propres mains , elles ne suffisoient pas à sa haine , il le lapidoit encore par les mains de tous ceux qui lui jettoient des pierres ; car il gardoit leurs vêtemens , de crainte qu'ils n'en fussent embarrassés , & pour qu'ils fussent plus libres pour lui jeter des pierres ; c'étoit bien-là commettre ce crime par leurs mains. Voyez-vous cet ennemi , cet impitoyable persécuteur ? D'un seul mot le Seigneur en a fait un prédicateur ; il est devenu plus grand que ceux qu'il haïssoit : car les chrétiens qu'il persécutoit , n'étoient pas tous , tel qu'il est devenu ; c'est-à-dire , qu'il a été fait Apôtre , ce qu'ils n'étoient pas tous. Vous voyez donc bien que ce que j'ai avancé est vrai , qu'il peut fort bien arriver que , celui qui est aujourd'hui votre ennemi , devienne , non-seulement votre ami , mais plus considérable que vous , & qu'il vous précède & devienne meilleur dans l'ordre de la grace.

4. Est-ce que vous penseriez , M. F. ; que tous ces chrétiens , que Saul persécutoit , ne prioient pas ? Sans doute ils prioient , puisqu'ils croyoient en J. C. , qu'ils étoient chrétiens , & qu'ils faisoient profession de croire que le Seigneur Jesus étoit mort pour des impies :

car il n'est pas mort pour des gens qui fussent fidèles, mais pour les rendre fidèles. Ne perdons pas, je vous prie, M. F., cette occasion d'admirer la bonté ineffable de notre divin Seigneur & Sauveur J. C. il a subi la mort pour des infidèles; que ne réserve-t-il donc pas à ceux qui seront fidèles?

Mais revenons à notre sujet. Vous ne doutez pas que ceux, que Paul persécutoit avant d'avoir été fait Apôtre, ne connussent bien la miséricorde de Dieu, & ne fussent bien persuadés, que Saul leur persécuteur pourroit devenir le prédicateur de cette Religion qu'il persécutoit; ils prioient donc pour lui, & ils ont été exaucés; il les persécutoit, il vouloit les exterminer; mais ce sont eux qui l'ont vaincu. Oui certes, ce sont eux qui l'ont renversé, qui l'ont terrassé en priant pour lui. Comment cela? D'une seule parole il a été renversé. Voyez-le se relever; il n'est plus persécuteur, il est prédicateur: le persécuteur n'est plus, il est mort, pour le dire ainsi. En effet, cherchez le persécuteur, vous ne le trouverez plus: Saul s'est relevé; mais ressuscité, mais transformé. Je vous le demande présentement, auquel ajugez-vous ici la victoire; est-ce à Saul qui persécutoit les chrétiens, ou

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

La mort de
ce qui est
ennemi, c'est
le fruit de la
victoire.

IV. CLASSE. aux chrétiens qui prioient pour Saul ?
Sermons sur divers sujets. Priez de même pour vos ennemis ,
M. F. , afin que Dieu les détruise & les tue , pour ainsi dire ; c'est-à-dire ré-
 forme entièrement cette disposition de méchanceté par laquelle ils vous sont opposés ; non en changeant , ni en détruisant ce qui est son ouvrage en eux , mais ce qu'ils se sont fait eux-mêmes.

L'homme & le pécheur , ce sont deux choses. Distinguez bien entre l'homme & le pécheur , car ce sont deux choses différentes. Remarquez dans ces deux choses , celle qui est l'ouvrage de Dieu , & celle qui est l'ouvrage de la suggestion du démon. L'homme , c'est l'ouvrage de Dieu ; c'est Dieu qui l'a fait ; le péché , c'est l'homme qui l'a fait à la suggestion du démon. Lequel est ce de ces deux-là qui vous persécute ? Duquel des deux vous plaignez - vous ? Sans doute que , si vous vivez bien , ce ne peut être qu'un méchant qui vous fasse souffrir : ce n'est donc pas ce qu'est l'homme , mais ce qu'est le pécheur qui vous persécute : priez donc pour ce qu'est l'homme , afin que Dieu éteigne ce qu'est le pécheur. Car, quand ce qu'est le pécheur sera mort , loin que rien vous soit opposé désormais , vous serez consolé au contraire par la vie de ce même homme , dont les péchés , qui lui causoient

la mort, vous affligeoient & vous faisoient souffrir.

5. Que les vérités que je vous annonce, M. F., ne vous paroissent pas difficiles à pratiquer, je vous en conjure par la miséricorde de notre Seigneur. Car enfin, toute notre ressource, toute notre espérance, c'est de pardonner aux autres toutes les fautes par lesquelles ils nous auroient offensés. Ne nous y trompons pas : le plus grand sacrifice que nous devons offrir à Dieu, c'est de faire toutes sortes de biens aux méchans, qui au fond sont pourtant des hommes. C'est comme si Dieu vous disoit, je ne tiens pas de vous ma grandeur, mais vous, vous tenez de moi tout ce que vous êtes : vos sacrifices me sont inutiles ; je vous en demande cependant, mais qui soient utiles aux hommes ; c'est ainsi que ce qui vous est utile à vous-mêmes, parviendra jusqu'à moi.

Peut-être pouvez-vous dire que vous n'avez pas de quoi donner aux pauvres, que vous ne pouvez pas jeuner souvent, ni vous abstenir de viandes, ni de vin : direz-vous aussi que vous ne pouvez avoir la charité ? Or quand on l'a, cette divine charité, plus on la pratique, & plus elle augmente. Remettez donc aux autres les offenses

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Tout e
tre eipér n-
ce, c'est de
pardonner

En quoi on
offre à Dieu
le plus grand
sacrifice.

Serm. 73
99.

Tout le
monde peut
avoir la cha-
rité.

Serm. 22.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Luc. 6, 37
& 38.

Deux espèces
d'aumô-
nes.

Serm. 99.

La spiri-
tuelle est la
plus excel-
lente.

qu'ils auroient commises contre vous ; de crainte que celui à qui vous n'avez rien à remettre , ne retienne contre vous les offenses que vous auriez faites contre lui. *Remettez , & on vous remettra ; donnez , & on vous donnera.* Il y a deux fortes d'aumônes, M. T. C. F., l'une de cœur , & l'autre en argent. Celle du cœur consiste à pardonner les offenses qu'on auroit faites contre nous. Vous cherchez quelquefois de quoi donner à un pauvre , & vous ne trouvez rien , vous n'avez rien ; mais pour pardonner à celui qui vous auroit offensé , si vous le voulez , vous le pouvez toujours très-aisément. Je conçois qu'il peut arriver quelquefois que vous n'avez ni or , ni argent , ni vêtement , ni bled , ni vin , ni huile à donner aux pauvres ; mais d'aimer tous les hommes , de faire aux autres ce que vous voudriez que l'on vous fit à vous-mêmes , de pardonner à vos ennemis , vous ne pourrez jamais vous excuser de ne le pas faire ; parce que n'ayant rien , ni dans votre cellier , ni dans votre grenier , que vous puissiez donner , vous pouvez toujours tirer du trésor de votre cœur , de quoi faire cette aumône. Or , l'aumône du cœur étant bien plus considérable que celle du corps ; & le privilège de la

bonne volonté, quand même elle se-
 roit seule, étant de suffire à tout le
 monde; qui est-ce qui pourra jamais
 prétexter la moindre ombre d'excuse
 de n'avoir pas pratiqué cette espèce
 d'aumône?

IV. CLASSE
 Sermons sur
 divers sujets.

Faites donc avec moi cette atten-
 tion, M. F. : que l'aumône de la cha-
 rité & de l'amour, sans aucuns des
 biens de la terre, se suffisant elle-mê-
 me; au lieu que l'aumône corporelle,
 à moins qu'elle ne soit faite de bon
 cœur, ne suffiroit point du tout : &
 qu'il est évident d'ailleurs que les biens
 de la terre nous manquant, l'amour de
 nos ennemis, bien sincère, est grande-
 ment & abondamment suffisant pour
 obtenir la rémission de tous nos pé-
 chés. comment pourrions-nous prétex-
 ter la plus petite excuse au jour du ju-
 gement; comment quelqu'un pourroit-
 il y dire qu'il n'a pas eu de quoi ra-
 cheter ses péchés?

6. Regardons donc comme un de
 nos devoirs, & faisons-nous une étu-
 de d'aimer tous les hommes de tout
 notre cœur : prions pour les bons, afin
 qu'ils deviennent meilleurs, & qu'ils
 persévèrent dans leurs bonnes œuvres;
 pour les méchants, afin qu'ils se cor-
 rigent promptement; laissons-nous ef-

Serm. 69.

IV. CLASSIF. frayer par cette parole du Seigneur :

Sermons sur divers sujets. *Si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs péchés, votre pere ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.* Et en

Matth. 6, 35.

conséquence, travaillons avec le secours de Dieu, pour éprouver l'accomplissement de cette autre parole :

Luc. 6, 37
38.

Donnez, & on vous donnera; pardonnez, & on vous pardonnera. Rapportons encore ce qu'avoit dit le Seigneur avant ce que j'ai cité ci-dessus. *Si vous pardonnez aux hommes leurs péchés, votre Pere qui est dans le ciel, vous pardonnera aussi vos péchés.* Dieu, par tous

Serm. 50,
74, & c.

ces passages, a laissé à notre disposition l'Arrêt qu'il prononcera pour ou contre nous au jour du jugement. Pardonnons donc à tous nos ennemis, afin que nous puissions dire avec une vraie confiance, en récitant l'oraison dominicale, *Pardonnez - nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé* : daigne le Seigneur nous en faire la grace, lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.

Matth. 6,
32.

comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé : daigne le Seigneur nous en faire la grace, lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit dans les siècles des siècles. Amen.



SERMON LXXII.

Sur l'amour des ennemis.

1. **L**E saint Esprit a tellement disposé toutes choses dans les saintes écritures, qu'on y trouve aisément & en abondance de quoi enrichir ceux qui jouissent déjà de la santé spirituelle, & de quoi remédier & guérir ceux qui auroient des maladies spirituelles. Dieu m'ayant fait la grace d'être pleinement persuadé de cette vérité, je me suis appliqué à me procurer à moi-même, & à me munir d'un remède unique & singulier, comme d'un contre-poison spirituel pour les âmes. Le remède principal & spécifique pour une âme malade, c'est la charité; mais une charité si pleine d'onction & de douceur, une charité si abondante, qu'elle aime de tout le cœur, non-seulement ses amis, mais ses propres ennemis même: parce qu'il est écrit, *Si vous pardonnez aux hommes leurs péchés, votre Père, qui est dans le ciel, vous pardonnera aussi vos péchés.* Or, afin que vous puissiez retenir aisément dans votre mémoire ce qui regarde cette vertu si bel-

Ailleurs le cent soixante-huit du temps, le deux cents soixante-douze de l'Appendice.

On trouve dans les saintes écritures, de quoi enrichir ceux qui sont sains, & de quoi guérir les malades.

Le principal remède, c'est l'amour des ennemis.

Math. 6.

14.

IV. CLASSE. le & si avantageuse , qu'on nomme cha-
 Sermons sur rité , & qu'avec le secours de Dieu ,
 divers ujets. vous en fassiez les œuvres , j'ai recueilli
 quelques endroits des saintes Ecritures ;
 Serms. 20 propres , en les écoutant volontiers
 26. avec foi & docilité , & non pour en
 disputer , propres , dis-je , à vous ob-
 tenir le pardon de vos péchés , & vous
 faire parvenir jusqu'au bonheur de la
 vie éternelle.

Les Saints 2. Faisons-nous donc d'abord un de-
 l'ont prati- voir de méditer sérieusement , & d'imiter
 qués. de toutes nos forces la bonté & la charité
 des anciens saints envers leurs ennemis.

Joseph. Le saint patriarche Joseph , par exem-
 ple , comment a-t-il traité ses frères qui
 étoient ses ennemis , & des ennemis si
 méchans , qu'ils avoient commis un par-
 ricide en sa personne ? Est-ce avec le
 fiel & l'amertume de la haine , ou avec
 la douceur de la charité , qu'il les a traités ?
 Vous vous rappelez que ce saint
 homme les embrassa tous les uns après
 Serms. 8. les autres , qu'il versa des larmes sur
 chacun d'eux ; & que non - seulement
 Genes. 45. il ne leur fit aucun mal , mais qu'il les
 combla de toutes sortes de biens , tant du
 vivant de son pere , qu'après sa mort ,
 & qu'il les a toujours aimés d'un amour
 vraiment fraternel.

Moyse. Moyse de même , quoique son peu-
 ple

ple fût toujours prêt à se révolter , à mépriser ses avis , à s'élever contre lui jusqu'à le vouloir lapider , ce saint homme toujours pénétré de l'amour de Dieu , qu'il avoit sans cesse présent à l'esprit , supplioit néanmoins le Seigneur pour eux avec une telle ardeur , qu'il disoit & s'écrioit à Dieu même , *Si vous ne pardonnez pas le péché de votre peuple , effacez-moi de votre livre que vous avez écrit.* Nous lisons dans l'ancien Testament même , *Les voyes de ceux qui conservent le souvenir d'une injure qu'on leur a faite , vont à la mort ; & encore ; Ne vous souvenez-vous point de l'injure que votre prochain vous a faite . & enfin ; Si vous voyez l'âne de votre ennemi tombé dans la boue , vous ne passerez pas outre qu'auparavant vous ne l'ayez relevé.* Est-il besoin de vous faire observer que Dieu ne permettant pas de laisser l'âne d'un ennemi dans la boue , souffrira bien moins qu'on néglige , ou qu'on ait de la haine contre un homme fait à l'image de Dieu ?

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Exod. 32 ;

32.

Levit. 19 ,

18.

Exod. 23, 5.

Job.

C'est cette véritable , sincère & entière charité , que le saint homme Job avoit pour ses ennemis , qui lui inspiroit cette joye & cette assurance avec lesquelles il disoit au Seigneur , *Si je*

Job. 31, 29

Tome I I.

H

IV. CLASSE. *me suis réjoui de la ruine de celui qui me haïssoit ; si j'ai été ravi de ce qu'il étoit tombé dans quelque mal ; ou si j'ai dit dans mon cœur , c'est bien fait.*

David & 3. Quoique le saint Patriarche David eût bien de la vertu , & qu'il fût quel avantage il en a retiré. riche en toutes sortes de bonnes œuvres , aucune cependant ne l'a uni si intimément à Dieu , que l'amour de ses ennemis. Aussi a-t-il porté cette vertu si loin , que pouvant se venger d'un ennemi qui vomissoit en face des malédictions contre lui , il a mieux aimé lui pardonner , & s'en rapporter au Jugement de Dieu , que de satisfaire le mouvement de sa colere. Ne soupçonnez rien de faux & de simulé dans la charité de ce prince ; il aimoit ses ennemis si tendrement & si sincèrement , qu'il versoit des larmes sur eux , & qu'il a tiré vengeance plus d'une fois de ceux qui ont eu la témérité de les mettre à mort. De-là cette assurance qui lui fait dire dans un pseaume ; écoutons avec attention & avec frayeur ces belles paroles : *Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en avoient fait , je consens de succomber sous (les efforts de) mes ennemis , frustré de mes espérances ; (je consens) que l'ennemi poursuive mon ame , & s'en rende maître , qu'il (me) foule*

*psal. 7, 5
& 6.*

aux pieds sur la terre, en moiant la vie. IV. CLASSE.
 & qu'il reduise (toute) ma gloire en Sermons sur divers sujets.
 poussiere. Ne pas craindre après cela de
 conserver encore dans son cœur de la haine
 contre ses ennemis, c'est, en méprisant
 les Commandemens de Dieu, pronon-
 cer contre soi-même ces terribles ma-
 lédictions. De quel front même, je vous
 prie, & en quelle conscience, quel-
 qu'un qui rendroit à ses ennemis le mal
 pour le mal, oseroit-il seulement ou-
 vrir la bouche, pour prononcer ce
 beau verset du pseaume ?

Le saint Esprit encore, parlant par
 la bouche de Salomon, nous recom-
 mande expressément la même chose : Prov. 24 ;
Ne vous rejouissez pas, dit-il, quand votre
ennemi sera tombé, de peur que le Sei-
gneur ne le voye, & que cela ne lui dé-
plaise, & qu'il ne retire sa colere de
dessus lui. Et contre qui le Seigneur tour-
 neroit-il sa colere, en la détournant de
 dessus un ennemi terrassé, sinon contre
 celui qui se seroit réjoui de sa ruine,
 selon qu'il est écrit ; Prov. 17, 5 ;
Celui qui se rejouit
de la ruine des autres, ne demeurera pas
impuni ? Et ailleurs, Eccli. 28, 3.
L'homme garde sa
colere contre un homme, & il ose de-
mander à Dieu qu'il le guérisse ? Et en-
 fin, *Il n'a point de compassion d'un homme*
semblable à lui ; lui qui n'est que chair,

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

garde sa colere, & il demande miséricorde à Dieu ? Qui lui pourra obtenir le pardon de ses péchés ?

Matth. 5,
43.

4. Il est vrai qu'il est écrit dans l'ancien Testament, *Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi.*

En quel
sens il est dit
vous haïrez
votre enne-
mi.

Mais pour avoir le vrai sens de cet endroit de l'Ecriture, il faut l'entendre comme s'il étoit dit, qu'on doit aimer tous les hommes, parce que tout homme est notre prochain, & qu'on doit haïr son ennemi, c'est-à-dire le diable ; ce qui peut se rencontrer aussi dans un méchant homme : car dans un homme qui est méchant, vous avez en même temps, & votre prochain, & votre ennemi. En tant qu'il est homme, il est votre prochain ; & en tant qu'il est méchant, non-seulement il est votre ennemi, mais il l'est encore de lui-même. Aimez donc en lui le corps & l'ame, c'est-à-dire, votre prochain, que Dieu a créé ; & haïssez en lui la méchanceté que le démon y a mise, quoique de son consentement, C'est en le faisant ainsi avec des dispositions saintes, & un cœur animé par la piété, que vous ferez la fonction d'un médecin spirituel, qui aime le malade, & haït la maladie.

Serm. 69.

Prov. 25,
21 & 22.

5. Le saint Esprit nous dit encore par le même Salomon ; *Si votre enne-*

mi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire; car vous amasserez ainsi sur sa tête des charbons de feu. Prenons bien garde comment nous entendrons cet endroit de l'Écriture, de crainte qu'en y donnant un mauvais sens, nous ne nous fassions de nouvelles playes, par ce qui auroit dû guérir les anciennes. Il y en a qui abusent de ce passage, pour satisfaire & assouvir leur fureur. Voilà que je donne à manger à mon ennemi, disent-ils en eux-mêmes, afin qu'il brûle éternellement. A Dieu ne plaise, M. B., que nous l'entendions dans un sens si absurde: les saints anciens, qui sont nos peres, inspirés par le saint Esprit, l'ont entendu bien autrement, & par leur autorité en ont fixé l'intelligence. *Si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger, &c. car en le faisant ainsi, dit le texte sacré; vous amasserez sur sa tête des charbons de feu.*

La tête dans l'homme se prend pour sa raison. Ce sentiment de la raison, en s'éloignant de la charité, qui devoit l'animer & la conduire comme une chaleur & un feu bienfaisant, se refroidit; (c'est pourquoi il est écrit, *parce que l'iniquité sera montée à son comble, la charité de plusieurs se refroidira.*)

H iij

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Et cet autre endroit, vous amasserez des charbons de feu, &c.

Serm. suiv.
C. 15, &c.

d'où il suit nécessairement qu'on n'a plus de goût que pour ce qui est opposé au salut ; & qu'on n'a qu'éloignement & inimitié pour ceux que l'on devoit aimer : & c'est pour guérir ce froid de glace , que le saint Esprit exhorte les saints & ceux qui sont animés du feu de la charité : *Vous amasserez* , leur dit-il , *des charbons de feu sur sa tête*. En effet , à force de faire du bien à votre ennemi avec de saintes dispositions ; quelque impie , cruel , barbare & atroce qu'on le suppose , ou qu'il soit en effet , il commencera pourtant enfin à rougir de sa disposition à votre égard , à en être fâché , à en ressentir de la douleur & à se repentir du mal qu'il vous auroit fait ; & par ses nouvelles dispositions , sa raison , c'est-à-dire , sa tête commençant à s'échauffer par le feu de la charité , au lieu qu'auparavant il étoit refroidi , glacé par la colere & la haine qu'il conservoit contre vous , désormais , dis-je , échauffé par lardeur de votre bonté , embrasé par le feu de votre charité , il commencera à vous aimer de tout son cœur.

Tel est le sens que les saints Peres nous ont appris à donner à cet endroit de l'Écriture. A Dieu ne plaise qu'un fidele catholique l'entende en ce sens,

de faire du bien à son ennemi , de s'ap-
 pliquer même à lui en faire , à inten-
 tion , pour ce bienfait même , de le
 faire brûler éternellement. C'est ainsi
 qu'il faut user de discrétion , d'un grand
 discernement , & d'une religieuse crain-
 te de blesser notre foi , en prenant les
 choses trop à la lettre qui tue , plutôt
 que de consulter & suivre l'esprit qui
 donne la vie.

IV. CLASSE:
 sermons sur
 divers sujets.

Il ne faut
 pas toujours
 suivre la let-
 tre dans les
 saintes écritures.

6. Ce qui mérite encore bien de
 l'attention & une vraie frayeur de notre
 part , M. T. C. F. , c'est cette parole
 du saint Esprit , qui , pour exhorter la
 Jérusalem celeste , c'est-à-dire , l'assem-
 blée de tous les saints , à louer le Sei-
 gneur ; après lui avoir dit ; *Jérusalem* ,
louez le Seigneur , ajoute , *il a établi*
la paix jusqu'à la fin de tes états. L'en-
 tendez-vous , M. F. , que l'unique ma-
 tiere employée à construire les murs de
 Jérusalem , c'est la paix ; ses murs sont
 bâtis de paix ; & qu'ainsi , de quelque
 côté que veuille entrer quelqu'un , qui
 conserveroit avec tout le monde une
 paix & une charité qui le feroit prier
 pour les bons , afin qu'ils deviennent
 encore meilleurs ; pour les méchants ,
 afin qu'ils se corrigent promptement ,
 il méritera de trouver les portes de
 cette bienheureuse ville ouvertes de

Ce que
 c'est que la
 Jérusalem
 celeste.

Psal. 147. 20
Ibid. 14.

Ses murs
 sont bâtis de
 paix.

*Serm. pré-
 céd.*

IV. CLASSE. toutes parts : celui au contraire qui n'au-
 roit pas cette charité que J. C. nous
 ordonne , & que son Apôtre nous re-
 commande si expreffément , trouvera
 les portes de Jérusalem fermées de tous
 côtés. Car, n'ayant pas l'huile de la cha-
 rité , les portes de la falle où sera l'é-
 poux lui feront fermées , ainfi qu'à ces
 vierges folles ; & on lui dira comme à
 elle cette parole terrible , *Je vous dis*
en vérité , je ne vous connois pas , & ne
ſçais d'où vous êtes. Car, comme les por-
 tes de cette bienheureufe citée feront
 ouvertes aux cinq vierges qui auront
 eu l'huile de la charité , pour les faire
 entrer dans la joye de leur Seigneur ;
 elles feront au contraire fermées à ceux
 qui viendroient pour y entrer , fans
 avoir la charité : on les repouffera , on
 les en féparera pour jamais : alors s'ac-
 complira ce qui eft encore écrit dans
 le même pſeume , *Il a fortifié les fer-*
tures de tes portes ; c'eſt-à-dire , que les
portes étant bien fermées , & les ferru-
res bien ſures , bien fortes & en bon état,
jamais l'ami n'en fortira ; jamais l'enne-
mi ne pourra y entrer : parce que ,
comme le juſte ne fortira jamais de ce
ſéjour de gloire , le pécheur au contrai-
re ne pourra jamais être délivré de ſes
ſupplices.

Sermons ſur
 divers ſujets.

Impénétra-
 bles à celui
 qui n'a pas
 la paix.

Matth. 25,
 12.

Pſal. 147,
 23.

7. C'est ici, M. F., où il faut employer toutes nos forces, & mettre tous nos soins, pour accomplir ce que nous prescrit l'apôtre, si nous voulons que Dieu, par sa bonté, daigne nous préserver de ces supplices, & être trouvés dignes d'entrer dans la céleste Jérusalem. Qui nous séparera de l'amour de J. C. ? s'écrie ce grand Apôtre, sera-ce l'affliction, ou les angoisses, ou la persécution, ou les périls ou le glaive ? Et encore, Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni les choses présentes, ni les futures, ni aucune autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu, en J. C. notre Seigneur.

L'entendez-vous, M. F., que ce qu'il y a de plus grand, de plus effrayant, de plus terrible, n'étoit pas capable de séparer ce saint Apôtre, & les autres hommes apostoliques, de l'amour de Dieu : non, les tourmens les plus affreux n'auroient pû les en séparer ; combien donc n'est-il pas triste & affligeant, que de simples conversations inutiles soient capables quelquefois de nous en séparer ? Le plus petit reproche, une calomnie de je ne fais qui re-

H. y.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Que rien
ne nous sépare
de la char-
rité.

Rom. 8.
35, &c.

Sermon 2.
74.

IV. CLASSF. froidit, éteint tellem nt notre charité,
 Sermons sur que nous passons des jours, des mois
 divers sujets. & même quelquefois des années, sans
 parler, ni vouloir admettre à notre ta-
 ble celui qui en seroit coupable Pen-
 sons-nous qu'en conservant ainsi de la
 haine les uns contre les autres, nous
 nous fermons nous-mêmes si exactement
 les murs de la Jérusalem céleste, qu'il
 ne resteroit pas la plus petite issue par
 où nous puissions y entrer? Dieu ha-
 bite, Dieu remplit cette citée sainte :
 1. Johan. Dieu est charité, dit saint Jean. Je de-
 4. 10. mande présentement de quel front, en
 quelle conscience quelqu'un, qui n'au-
 roit pas la charité, oseroit s'approcher
 du Seigneur, qui est la charité même?

8. Je vous dis tout ceci, M. T. C. F.,
 je vous le répète avec toute l'attention
 & la tendresse dont je suis capable, &
 comme un pere le droit à ses enfans,
 pour la décharge de ma conscience de-
 vant Dieu : puis donc, devez-vous en
 conclure, que personne ne pourra ja-
 mais prétexter la moindre excuse vala-
 ble, de n'avoir pas eu & conservé vé-
 ritablement la paix & la charité, em-
 ployons tous nos soins & toutes nos
 forces à supplier la miséricorde de Dieu,
 afin d'obtenir de sa bonté, qu'il ré-
 pande en nous cette divine charité ;

Serm. 75
 91 & 96.

fans laquelle personne ne verra jamais Dieu, & que ni les tourmens, ni les pertes, ni les persécutions, rien enfin ne soit jamais capable de nous séparer de la douceur, de la suavité de cette sainte dilection.

Sermons sur
divers sujets.

Si vous le permettez, je ne m'étendrai pas davantage, de crainte de vous fatiguer : que ce que je viens de dire fuffit donc à votre charité ; mais entretenez-vous dans vos pensées saintes, de ce que vous venez d'entendre, repassez-les, à peu près comme font les animaux purs qui ruminent la nourriture qu'ils ont prise ; & prenez sur cela de fermes résolutions en vous-mêmes, d'accomplir avec la grace de Dieu ce que vous sçavez, ce que vous verrez lui être agréable. Remettons à demain, ou au plûtard à Dimanche prochain, à vous dire ce qui reste sur l'amour des ennemis, afin que vous l'entendiez volontiers & sans fatigue avec le secours de notre Seigneur J. C. à qui appartient tout honneur & gloire dans les siècles des siècles. *Amen.*

Serm. sur
c.



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LXXIII.

II. Sur l'amour des ennemis.

Ailleurs le
cent soixan-
te - un du
temps , le
deux cens
soixante &
treize de
l'Appendice.

La charité
est le grand
remède des
péchés.

Serm. 50
& 71.

I. **J**E pense bien , M. F. , ou plu-
tôt , je suis assuré que votre charité
sent aisément que ce n'est pas sans
raison , que je vous parle si souvent
de la véritable & parfaite charité. Je
le fais , parce que je ne connois point
de remede plus salutaire & plus effi-
cace , pour guérir toutes les playes
de tous les péchés : & de plus quel-
qu'efficace & quelque souverain que
soit ce remède , personne ne pourra
s'excuser le moins du monde , de ne
l'avoir pas avec la grace de Dieu. Quel-
qu'un pourroit peut-être en certaines
conjonctures , prétexter quelques excu-
ses sur les autres bonnes œuvres ; mais
sur la sainte dilection , je le répète , per-
sonne ne peut absolument s'excuser.
L'un dira , je ne peux jeûner ; peut-il
dire , je ne peux aimer ? Un autre dira ,
à cause de mes infirmités , je ne peux
me passer de viandes , ni de vin ; peut-
il dire , je ne peux aimer ? Un autre
pourra dire , qu'il ne peut garder la vir-
ginité , qu'il ne peut vendre son bien ,

& le donner aux pauvres ; peut-il dire qu'il ne peut aimer ses ennemis , ni pardonner à ceux qui l'ont offensé ? Ne nous faisons pas illusion à nous-mêmes, M. T. C. F. , Dieu ne trompe personne. Je conviens qu'à cause de notre foiblesse & des différentes dispositions de nos corps , il y a bien des choses que nous ne pouvons pas faire ; mais pour la charité , il n'est pas douteux , il est certain au contraire , que si nous le voulons véritablement ; nous pouvons l'avoir au fond de notre cœur par la grace & l'inspiration de Dieu. Je conviens encore , qu'il y a des occasions où nous ne pouvons rien tirer de notre grenier , de notre cave , ou de notre cellier ; mais quand il n'est question que de notre cœur , il seroit de mauvaise grace , il seroit honteux de prétendre pouvoir s'excuser de rien tirer de ce trésor.

Car enfin , est-il question de faire ici quelque course fatigante , quelque ouvrage pénible des mains ? Est-il question d'employer bien du temps à entendre , ou à examiner de près quelque chose ? Demande-t-on que nous allions jusqu'à l'Orient chercher la charité ; ou que nous fassions voile & traversons les mers jusqu'en Occident ,

IV. CLASSE,
Sermons sur
divers sujets.

—————
Tout le
monde peut
l'avoir avec
le secours de
Dieu.

Serm. 497

Serm. 694

Serm. 502

IV. CLASSE. pour y trouver la sainte dilection ? On ne nous dit rien de semblable. On nous renvoie seulement à notre cœur, d'où la passion de la colere & de l'animosité nous auroit éloignés. *Rentrez dans votre cœur, prévaricateurs de ma loi,* s'écrie le Prophete. Non, je le répète, on ne nous dit point d'aller courir en des pays éloignés, pour y trouver ce que le Seigneur demande de nous ; c'est à notre propre cœur qu'il nous renvoie lui-même : il ne nous demande que ce qu'il y a mis ; puisque toute la perfection de la charité consiste dans la bonté de l'ame, ou la bonne volonté, que les anges annonçoient aux pasteurs, en leur disant ; *Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Ainsi, point d'excuse au tribunal de J. C. Employons donc toutes nos forces avec la grace de Dieu, à faire prévaloir dans nos cœurs la bonté sur la méchanceté, la patience sur la colere, la douceur sur l'envie, l'humilité sur l'orgueil & l'arrogance ; pour tout dire en un seul mot, que l'onction de la charité possède notre cœur si pleinement, si entièrement ; que le fiel & l'amertume de la haine ne puisse y trouver la moindre place.

2. Je ne peux pas absolument aimer mes ennemis, direz-vous peut-être en-

C'est en-
vain que

Puisqu' Ille
consiste dans
la bonne vo-
lonté.

Luc. 2, 14.

core. Dieu dit dans toutes ses saintes Ecritures, que vous le pouvez ; & vous, mon frere, vous dites au contraire que vous

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

ne le pouvez pas. Lequel des deux, ou Dieu, ou vous, faut-il en croire ? Cela mérite, ce semble, que vous y réfléchissiez. La vérité ne peut mentir.

quelqu'un
diroit qu'il
ne peut aimer
ses ennemis.

Que la fragilité de l'homme fasse donc au moins cesser ses prétextes vains & ses frivoles excuses. Dieu est juste & plein de bonté ; comme juste, il ne peut nous commander rien d'impossible ; comme bon, il ne condamnera personne, pour ce qu'il n'aura pas pû éviter. Pourquoi chercher des subterfuges inutiles ? Est-ce que quelqu'un connoîtroit mieux l'étendue de notre pouvoir, que celui qui nous a donné ce pouvoir même ? Comment, il y a tant d'hommes, tant de femmes, tant de jeunes gens, & tant de jeunes filles foibles & délicates, qui ont souffert de tout leur cœur pour J. C. les feux & les flammes, les épées & les bêtes ; & nous, nous prétendrions qu'il nous est impossible de supporter les injures de gens, assez aveugles pour nous en faire, ou nous en dire : nous pousserions même quelquefois l'animosité jusqu'à vanger, par la mort même si nous le pouvions, quelque petit dommage, ou quelque injustice, que la mé-

IV. CLASSE. chanceté des hommes nous auroit fait.
 Sermons sur De quel front, après cela, en quelle
 divers sujets. conscience voudrions-nous ? oserions-
 nous espérer d'avoir part au bonheur
 éternel avec tous les Saints, dont nous
 ne voudrions pas suivre les exemples
 dans les plus petites choses ?

Et s'auto- 3. Quelque chose de pis encore ; il y
 rifieroit d'un en a qui prétendent autoriser leur ressen-
 passage de timent par le suffrage de l'Ecriture sain-
 l'Ecriture. te. Il est écrit, *Mon ame aime celui qui*
Serm. suiv. aime, disent-ils ; c'est mal entendre ce
 2^e *ibid.* 7. passage, c'est donner un mauvais sens à
 3^e cette divine autorité, & se blesser par le
 remède même. Que votre charité enten-
 de bien comment on peut, & comment
 on doit le prendre. *Mon ame*, est-il dit,
aime celui qui l'aime : quoiqu'à la lettre
 & en rigueur on puisse, on doit même
 l'entendre de tout le monde, il est plus
 sûr néanmoins de l'entendre de Dieu
 même ; personne ne nous aime plus
 véritablement que lui. Si on n'étoit obli-
 gé d'aimer que les bons, que faudroit-il
 dire de la conduite de notre Dieu mê-
 me, dont il est écrit ; *Dieu a tellement*
Johan. 3. aimé le monde, qu'il a donné son Fils
 26. *unique* ? Quel bien le monde avoit-il
 fait, pour que Dieu l'aimât jusqu'à cet
 excès ? J. C. en venant dans le monde,
 n'a-t-il pas trouvé tous les hommes,

non-seulement méchans , mais encore
 morts par le péché originel ? Quoique
 nous fussions dans ce déplorable état , il
 nous a aimés néanmoins , & s'est livré
 lui-même pour nous : il a donc aimé
 ceux qui ne l'aimoient pas , comme le
 dit l'Apôtre ; *J. C. est mort pour des im-*
pies : & par une bonté au-dessus de toute
expression , il a donné à tout le genre
humain & cet exemple , & ce précepte ;
Apprenez de moi , dit-il , que je suis doux
& humble de cœur. Ce que l'apôtre saint
Pierre nous répète dans sa première Epî-
tre , en disant ; J. C. a souffert pour nous ,
vous laissant un exemple , afin que vous
machiez sur ses pas. Quel autre exemple
de J. C. voudriez-vous suivre & imi-
ter ? Est-ce de ressusciter les morts ? De
marcher à pied ferme sur la mer ? Vous
sentez bien que vous ne le pouvez pas ;
soyons donc , à son exemple , doux &
humbles de cœur ; n'aimons pas seule-
ment nos amis , mais nos ennemis mê-
mes , afin que vousachiez sur ses pas ,
 dit cet Apôtre. C'est aussi la doctrine de
 l'Évangéliste saint Jean : *Celui qui dit*
qu'il demeure en J. C. doit marcher lui-
même , comme J. C. a marché. Or com-
ment est-ce que J. C. a marché ? Ecou-
tons ce qu'il dit , étant attaché à la
croix ; Mon Père , pardonnez leur , car ils

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Il nous a
 aimé lorsque
 nous ne l'ai-
 mions pas.

Rom. 5, 6

Matth. 11,

29.

1. Pet. 2,

21.

C'est en ce-
 la qu'il veut
 que nous l'i-
 mitions.

1. Pet. 2,

21.

1. Johane

2. 6.

Luc. 23,

24.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Ceux qui
nous persé-
cutent sont
des frénéti-
ques.

Art. 7, 59.

L'amour
des ennemis
n'est pas un
conseil mais
un précep-
te.

ne savent ce qu'ils font. Entendez-vous que c'est pour ses propres ennemis qu'il prie ainsi. Ce sont des furieux & des frénétiques, dit-il, ils sont poussés & possédés d'un esprit ennemi d'eux-mêmes; la persécution que leur fait le démon est plus terrible, que celle qu'ils me font souffrir; prions donc pour leur délivrance, c'est un devoir, plutôt que pour leur condamnation. Saint Etienne, qui le premier a marché si glorieusement sur les pas de J. C. l'a entendu & l'a pratiqué ainsi; & pendant qu'on faisoit tomber sur lui une grêle de pierres, il prioit pour lui-même étant debout; mais voulant prier pour ses ennemis, il se mit à genoux, & ranimant toutes les forces, il s'écria à haute voix, *Seigneur ne leur imputez pas ce péché.* Vous trouvez peut-être qu'il est trop difficile d'imiter notre maître; trouvez-vous aussi qu'il le soit trop d'imiter celui qui n'est que serviteur, non plus que nous; d'imiter l'apôtre saint Jacques, qui pendant que les Juifs, ses ennemis & ses persécuteurs le lapidoient, se mit aussi à genoux pour prier pour eux.

4. Ne prenez donc pas pour un conseil ce que vous lisez dans l'Évangile, sur l'amour des ennemis; c'est un devoir, c'est un précepte que J. C. nous y

donne. Autre chose est un conseil, & autre chose un précepte; garder la virginité, s'abstenir de vin & de viandes, vendre tout son bien & le donner aux

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

pauvres, tout cela sont des conseils; mais observer les règles d'une exacte justice, se détourner du mal & faire le bien, c'est un précepte pour tout le monde: aussi est-il dit de la virginité, *Qui peut comprendre cela, le comprenne.*

Matth. 19,

Il n'est pas dit de même quand il est question de la justice, mais il est dit;

12.

Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé & jetté au feu. Celui qui entend un conseil avec docilité & qui

Matth. 3;

10.

l'exécute, acquérera un plus grand degré de gloire; mais celui qui n'accompliroit pas un précepte, il ne pourra, s'il n'est secouru par le repentir, éviter d'en être puni. Ecoutez les termes mêmes dans lesquels le Seigneur nous a fait ce

commandement. *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent,*

Matth. 5,

41.

priez pour vos persécuteurs, & ceux qui vous calomnient. Quelle sera ma récompense, me direz-vous? Le Seigneur vous a prévenu, écoutez ce qui suit; afin que vous soyez les enfans de votre

Ibid. 45.

Pere qui est dans le ciel. Prenez garde qu'en n'aimant pas nos ennemis, nous ne pouvons pas être les enfans de Dieu.

IV. CLASSE. De quel front, après cela, oferions-nous dire dans l'oraison dominicale, *Notre Pere qui êtes dans les cieux ? En quelle conscience pourrions-nous dire, par-*
 Sermons sur divers sujets.
 Math. 6, 12. *donnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons ?*

N'aimer que ceux qui nous aiment, c'est n'être pas différent des Païens & des bêtes. 5. Mais enfin, direz-vous, l'Ecriture dit pourtant, *Mon ame aime celui qui l'aime.* Et bien, aimez-vous vos enfans, vos parens ? Un voleur les aime aussi ; les dragons, les loups, les ours en font autant. Si nous n'aimions pas ceux qui nous aiment, si nous ne tenions compte de nos parens, de nos enfans, nous serions pires que les lions, & que ces bêtes féroces que je viens de nommer : mais aussi si nous n'aimions que ceux qui nous aiment, quelle différence y auroit-il entre nous & ces bêtes brutes ? Aussi notre Seigneur nous le fait-il observer.

Math. 5, 46. *Si vous n'aimez, dit-il, que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les Publicains mêmes ne le font ils pas ? Et si vous ne saluez que vos freres, que faites - vous d'extraordinaire ? Les payens ne le font-ils pas aussi ? N'aimer donc que ses amis, c'est, comme vous le voyez, être semblable en cette partie aux payens & aux publicains. Or, qui doute que nous ne devions être meilleurs que les bêtes & que les payens ? Aimons donc*

nos ennemis & ceux qui nous sont oppo-
 sés, & n'entendons pas sans frayeur ce
 que le Seigneur nous dit dans l'Evan-
 gile ; *Méchant serviteur, je vous ai remis
 toute votre dette, parce que vous m'avez
 prié ; ne deviez vous donc pas aussi avoir
 pitié de votre compagnon, comme j'ai eu
 pitié de vous ?* Qu'ajoute J. C. à cela ?
*Son maître le livra aux exécuteurs de sa
 justice, jusqu'à ce qu'il payât toute la det-
 te. C'est ainsi, reprend encore J. C. que
 mon Pere céleste vous traitera, si chacun
 de vous ne pardonne à son frere du fond du
 cœur. Et J. C. encore ailleurs, la mar-
 que à laquelle tout le monde connoîtra que
 vous êtes mes Disciples, c'est l'amour que
 vous aurez les uns pour les autres : &
 ailleurs, Quiconque ayant gardé toute la
 loi, la viole en un seul point, est coupable
 comme s'il l'avoit violée toute entiere. Et
 quel pourroit être ce point unique,
 sinon celui dont j'ai déjà parlé ; Je vous
 fais un commandement nouveau, qui est
 de vous aimer les uns les autres ? Quel est,
 dis-je ; ce point unique, sinon celui
 dont l'Apôtre dit, *Tout la loi est renfer-
 mée dans ce seul précepte, vous aimerez
 votre prochain comme vous-mêmes ?**

Quelqu'un dira-t-il que ce n'est pas-
 là le sens de ce passage : qu'il écoute
 donc encore le même Apôtre s'expli-

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.Matth. 18.
32, 36.

Johan. 13.

35.

Jacob. 2, 10.

Serm. 69.

Johan. 13,

34.

Gal. 5, 14.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.1. Cor.
13, 3.La vraie
charité.

Serm. 38.

quer avec la dernière précision & la plus grande clarté sur ce commandement : il hausse, pour ainsi dire, le ton ; *Quand je livrerois mon corps pour être brûlé, dit-il, si je n'ai pas la charité, cela ne me sert de rien.* Telle est proprement la vraie & l'essentielle charité, qui ne borne pas son amour à ses amis, mais l'étend jusqu'à ses propres ennemis : semblable à cette bonté, à cet amour ineffable que nous éprouvons tous les jours de la part de notre Dieu tous tant que nous sommes, en ce qu'il répand ses pluyes, & qu'il fait lever constamment tous les jours son soleil sur les bons & sur les méchants.

6. Souvenons-nous donc avec un respect sincère, & méditons avec une sainte frayeur ce que le Seigneur nous dit dans l'Évangile : *Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père qui est dans le ciel vous pardonnera aussi vos péchés ; mais si vous ne leur pardonnez pas, votre Père céleste ne vous pardonnera pas non plus vos péchés.* [Notre jugement pour le dernier jour est laissé à notre disposition : je demande présentement en quelle confiance celui qui ne voudroit pas pardonner à ses ennemis, comme Dieu le lui ordonne, pourroit se promettre d'obtenir le pardon de ses

Ceci marque dans le
M.M. 1. 1
Serm. suiv
C. 30.

péchés au tribunal de J. C. ?]

L'Apôtre , pour expliquer les effets de cet amour , dit : *Ne rendez à personne le mal pour le mal , Bénissez ceux qui vous persécutent , bénissez les & gardez-vous bien de leur donner des malédictions : ailleurs , Ne vous laissez pas vaincre par le mal , mais travaillez à vaincre le mal par le bien : & un autre ; Ne rendez point mal pour mal , ni outrage pour outrage , mais au contraire bénissez ceux qui vous maudissent.* Saint Jean l'Evangéliste qui s'est reposé dans la cène sur la poitrine du Seigneur , nous donne aussi cette instruction dans une de ses Epîtres : *Tout homme qui hait son frere est homicide . & vous sçavez que nul homicide n'a la vie éternelle résidente en soi ; il avoit dit un peu auparavant , Celui qui prétend être dans la lumière , & qui hait son frere , est encore dans les ténèbres , il marche dans les ténèbres , & il ne sçait où il va , parce que les ténèbres l'ont aveuglé.* Seroit-il encore nécessaire de vous avertir , que par le mot de frere , il faut entendre tous les hommes ? Enfin le même saint Jean nous dit encore , *Si quelqu'un dit ; j'aime Dieu , & qu'il haitte son frere , c'est un menteur : car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit , peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas ?*

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Rom. 12 ,
17.

Ibid. 14.

Ibid. 11.

1. Pet. 3, 9;

1. Johans
3, 15.1. Johans
2, 11.1. Johans
4, 20.

IV. CLASSE.

Si vous le permettez , je ne vous citerai pas un plus grand nombre de passages de la sainte Ecriture , ceux que je viens de rapporter étant suffisans ; je serois trop long d'ailleurs , si je voulois en citer à votre charité une infinité d'autres , tant de l'ancien , que du nouveau Testament , qui confirment très-expresément la vérité dont je vous parle. Je présume d'ailleurs que votre sainteté reçoit le peu que je viens de vous en rapporter , comme si je vous en citois davantage : en effet celui à qui ce peu , si exprès néanmoins & d'une si grande autorité , ne suffiroit pas , ne se contenteroit pas non plus , & n'en seroit pas plus persuadé , quand j'en citerois davantage.

Reprenons en abrégé , & disons , M. T. C. F. , que puisque *toute la loi est renfermée & accomplie (en nous) par ce seul précepte , vous aimerez votre prochain comme vous-mêmes ; ne nous contentons pas d'aimer nos amis ; aimons nos ennemis mêmes ; [parce que toutes les autres bonnes œuvres ne pourroient servir de rien à ceux qui ne voudroient pas accomplir cet unique commandement : pardonnez donc si sincèrement à tous vos ennemis ,] que vous puissiez dire avec assurance dans la priere , par-*
donnez

Serm. précéd.

Ceci manque dans les
 MM. P. la
 fin des Serm.
 14. & 71.

Matth. 6,
 12.

donnez - nous nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé : IV. CLASSE. Sermons sur divers sujets.
daigne notre Seigneur nous faire cette grace , lui qui vit & regne dans les siècles des siècles. Amen.

SERMON LXXIV.

*Le deux
cens soixan-
te - quator-
ze de l'Ap-
pendice.*

Cet avertissement prouve que le Seigneur, par bonté & par miséricorde, a laissé à notre disposition le jugement qu'il portera de nous au grand jour : & que d'aimer ses ennemis, est un remède unique & spécifique contre tous les péchés ; & qu'enfin personne ne pourra jamais s'excuser valablement de ne les pas aimer.

1. **N**O TR E Seigneur plein de bonté & de miséricorde , connoissant , qu'à cause de la fragilité commune à tous les hommes , nous ne pouvions passer cette vie sans commettre quelques péchés , a daigné nous pourvoir de remèdes si puissans & si communs en même temps , que les pauvres aussi-bien que les riches puissent les appliquer & en guérir les plaies de leurs péchés. Quels sont donc ces remèdes si efficaces ? Il y en a deux que le Seigneur a prescrits en deux mots.

Dieu a procuré à chacun, des remèdes aisés.
Serm. 934

Tome II.

I

IV. CLASSE. *Donnez & on vous donnera ; remettez & on vous remettra. Donnez & on vous donnera , regarde l'aumône que l'on fait aux pauvres , à ceux qui sont nuds & aux prisonniers. Remettez & on vous remettra , regarde cette autre espèce d'aumône , par laquelle on pardonne à tous ses ennemis. Chaque pauvre pourroit alléguer son impuissance de donner de la nourriture à celui qui auroit faim , des habits à celui qui seroit nud , de délivrer celui qui seroit en prison ; pourroit-il dire dans la vérité & la sincérité , qu'il ne peut pardonner à ses ennemis & à ceux qui lui sont opposés ? Quel autre moyen cependant d'avoir quelque assurance , en disant dans l'oraison dominicale , que notre Juge , par une adresse merveilleuse & digne de sa bonté divine , nous a dictée lui-même ; Pardonnez-nous nos offenses , comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé ? Quel autre moyen d'entendre sans reproche & sans frayeur cet autre endroit du même Evangile ; Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses , votre Pere céleste vous pardonnera aussi vos péchés ; mais si vous ne leur pardonnez pas , votre Pere ne vous pardonnera pas non plus vos péchés ? Vous voyez avec quel ménagement & quelle condescendance notre Dieu nous traite ;*

Sermons sur divers sujets.

Luc. 6, 37
38.

Deux espèces principales d'aumônes.

Matth. 6,
12.

Ibid. 14
15.

il s'en rapporte à nous , & laisse notre propre jugement à notre disposition. Si vous pardonnez , dit-il , on vous pardonnera ; mais si vous ne pardonnez pas , on ne vous pardonnera pas non plus.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 50.

2. Que peut-on dire à cela ? Dira-t-on encore qu'on ne peut pardonner à ses ennemis ? Si vous n'aviez point de péchés que Dieu dût vous pardonner , peut-être qu'alors on le souffrirait ; peut-être pourriez-vous le dire : mais si vous avez offensé votre Dieu incomparablement plus que votre prochain ne vous a offensé ; pourquoi , à l'ordre que vous en donne votre maître , à l'offre qu'il vous fait de vous pardonner , de vous remettre l'énormité de vos dettes , ne pardonnez-vous pas si peu de chose à votre prochain ? Dieu vous ordonne-t-il de jeûner au-delà de vos forces , de vous abstenir de vin & de viandes , de veiller fréquemment pour vous mortifier ; vous ordonne-t-il de courir à l'Orient ou à l'Occident avec des fatigues & à travers des dangers infinis ? Il n'exige rien de tout cela : il nous ordonne seulement d'examiner sérieusement le plus intime de nos ames & de nos consciences , pour nous assurer si nous n'avons de haine contre qui que ce soit

Celui qui
connoît com-
bien il est re-
devable à
Dieu , par-
donne aisé-
ment à son
ennemi.

IV. CLASSE. en ce monde , & si nous exécutons l'ordre qu'il nous a prescrit lui-même ;
 Sermons sur divers sujets. *Faites aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent*. Personne ne s'aviserait de trouver mauvais qu'on lui pardonnât les offenses qu'il auroit faites à Dieu ou aux hommes ; pourquoi ne ferions-nous donc pas aux autres ce que nous trouverions si bon qu'on fît à notre égard ? D'autant mieux que par ce
Matth. 7,
 12.
Gal. 5, 14. seul article on accomplit toute la loi , qui , selon l'Apôtre , est toute renfermée dans ce mot unique , vous aimerez votre prochain comme vous-même.

Ces dettes ne peuvent être acquittées autrement.

Ne nous y trompons donc pas , M. F. , ne nous flattons pas mal-à-propos de l'espérance d'être assez heureux pour obtenir le pardon de nos péchés , quand même nous ne voudrions pas pardonner à notre prochain : souvenons-nous plutôt de cette sentence épouvantable & qui mérite toute notre frayeur , que notre Seigneur a prononcée si justement contre ce serviteur cruel & impitoyable :
Matth. 18,
 23, &c.
Méchant serviteur , lui dit-il , je vous ai remis toute votre dette , parce que vous m'avez prié ; ne deviez vous donc pas aussi avoir pitié de votre compagnon , comme j'ai eu pitié de vous ? Je tremble d'ajouter ce qui suit : son maître le livra aux exécuteurs de sa justice , jusqu'à ce qu'il payât

toute la dette : & pour faire comprendre aux plus peſans que cela nous regarde tous ; *C'est ainſi* , reprend J. C. *que mon Pere céleſte vous traitera , ſi chacun de vous ne pardonne à ſon frere du fond du cœur.* Quelle excuſe en effet pourrions-nous prétexter au jour du Jugement , ſi , pouvant obtenir le pardon de tous nos péchés ſans aucune fatigue de corps , & ſeulement en pardonnant à nos freres de tout notre cœur , nous néglignons d'accomplir ce que nous avons tant de facilité de faire avec la grace de Dieu ? Car il eſt ſans doute qu'en ce grand jour , notre Seigneur observera cette autre règle , de nous juger comme nous aurons jugé les autres , & de nous pardonner ſelon la même meſure avec laquelle nous aurons pardonné à notre prochain. Ne vouloir donc pas ſe conformer à un ordre ſi avantageux , c'eſt ſe fermer à ſoi-même toute iſſue pour obtenir miſéricorde.

3. Quelques bonnes œuvres que l'on faſſe , ſi on n'a pas cette charité vraie & effective , qui ne ſe borne pas à aimer ſes amis , mais qui s'étend jufqu'à ſes ennemis , toutes ces prétendues bonnes œuvres ſe trouveront vuides & ſe réduiront à rien ; parce que l'apôtre ſaint Paul , en qui parloit J. C. ne peut être ſouſçonné

IV. CLASSE.
Sermons ſur divers ſujets

Ceux qui ne les acquittent pas ne peuvent être excuſés.

Matth. 7, 20

Serm. 684

Leurs autres œuvres ſont inutiles.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

1. Cor. 13, 3.

1. Tim. 6,
10.

Serm. 38.

de mensonge lorsqu'il dit ; *Quand je distribuerois tout mon bien pour nourrir les pauvres , & que je livrerois mon corps pour être brûlé ; si je n'ai pas la charité , tout cela ne me sert de rien.* La cupidité étant la racine de tout mal , & la charité la racine de tout bien ; de quelle utilité pourroit-il être à quelqu'un d'avoir des milliers de branches chargées de belles fleurs & même de fruits très-beaux & très-gracieux à la vûe , si la racine qui est en lui n'est pas animée & pleine d'un suc de vie & de vérité ? Car de même qu'en arrachant la racine d'un arbre toutes ses branches se flétrissent , se desséchent & meurent bientôt ; que resteroit-il de même en celui qui , par la colere , l'animosité & la haine , auroit détruit & étouffé en soi-même la racine de la charité ? Il n'y restera rien qui puisse le faire parvenir à la vie éternelle.

Les aumô-
nes sont inu-
tiles.

4. Vous croiriez peut-être , en conservant le venin de ces passions dans votre cœur , que vous pourriez racheter vos péchés par des aumônes abondantes. Ecoutez donc ce que notre Seigneur *Matth. 5 ,* nous dit dans l'Évangile : *Si étant sur le point de faire votre offrande à l'autel , vous vous souvenez que votre frere a quelque chose contre vous , laissez-là votre*

offrande, & allez auparavant vous récon-
cilier avec votre frere ; après quoi vous
viendrez présenter votre offrande. Cela est
clair, & montre évidemment qu'il ne
fert de rien de faire des oblations ou des
aumônes, si auparavant on n'est récon-
cilié avec son ennemi. J. C. nous déclaire
encore dans l'Évangile qu'il n'écouterà
pas même nos prières, si nous conser-
vons de la haine dans notre cœur :
Celui qui a reçu mes commandemens,
dit-il, & qui les garde ; c'est celui-là qui
m'aime : & encore ; Que fert-il que vous
me disiez ; Seigneur, Seigneur, & que
vous ne faites pas ce que dis. Et que nous
dit le Seigneur, que nous recommande-
t-il spécialement ? Consultons l'Évan-
gile, & nous y trouverons que c'est ce
qui regarde la paix, l'union & la con-
corde qu'il nous prescrit sur toutes cho-
ses. Aimez vos ennemis, dit-il, faites du
bien à ceux qui vous haïssent : & encore ;
la marque à laquelle tout le monde connoi-
tra que vous êtes mes Disciples, c'est
l'amour que vous aurez les uns pour les
autres : car faire des aumônes abondan-
tes, & ne pardonner pas à ses ennemis
comme J. C. l'ordonne, c'est offrir à
Dieu notre bien, & asservir notre ame à
son ennemi. Croyez-vous que ce parta-
ge soit juste, & puisse être agréable à

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Johan. 14.
21.

Luc. 6, 46.

Matth. 5.
44.
Johan. 13.
35.

Serm. 43.

Pourquoi
Dieu veut
que l'on fasse
l'aumône.

IV. CLASSE. Dieu ? CE N'EST PAS TANT NOS
 Sermons sur BIENS, QUE NOUS-MESMES, QUE DIEU
 divers sujets. DEMANDE. Or, Dieu sçait bien que nous
 aimons beaucoup, & que nous sommes
 Serm. 100. très-attachés aux biens de la terre : il
 veut donc que nous lui offrions ces
 biens que nous aimons, afin que, selon
 qu'il le dit ailleurs, notre cœur suive
 notre trésor à l'endroit où nous l'aurons
 envoyé devant nous, & que, lorsque
 le Prêtre dira *élevez vos cœurs*, ce soit
 avec une conscience tranquille & assu-
 rée que nous répondions, nous les
 tenons élevés vers le Seigneur.

5. Je ne me lasse pas de vous répéter
 cet endroit de saint Jean, que je vous ai
 déjà souvent rapporté, & qu'il n'est pas
 possible d'entendre sans trembler : *Celui*
 2. Johan. 3, qui *hait son frere*, dit-il, *est homicide* : &
 135. encore ; *Celui qui prétend être dans la*
 1. Johan. 2, 9. *lumière, & qui hait son frere ; est encore*
dans les ténèbres : & enfin ; *Celui qui*
 Ibid. 11. *hait son frere est dans les ténèbres, il*
marche dans les ténèbres, & il ne sçait où
il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé :
 & ailleurs ; *Les voies de ceux qui con-*
 servent du ressentiment du mal qu'on leur
 a fait, sont déjà dans la mort. Puis donc
 que, selon ces textes sacrés, il ne nous
 reste aucun moyen de nous disculper,
 pas l'ombre du moindre prétexte, tra-

Récapitu-
 lation.

vaiillons de toutes nos forces avec la grace de Dieu , à accomplir ce qu'il nous a commandé , pour nous rendre dignes de recevoir ce qu'il nous a promis : & pour ne pas perdre les autres bonnes œuvres que nous faisons par le mouvement de la grace de Dieu, soyons fidèles à conserver par cette même grace , la charité , qui est comme la mere de toutes sortes de biens. Essayons de vous mettre encore plus au net tout ce que je viens de vous dire , & de vous le faire comprendre plus pleinement , en joignant ici quelque chose d'un ouvrage que saint Augustin a écrit sur ce sujet , qui achevera de vous prouver sans réplique , qu'il n'y a point de miséricorde à espérer pour quiconque , méprisant le double précepte de la charité , négligeroit de pardonner à ses ennemis de tout son cœur.

6. Voici comment s'explique le saint Evêque Augustin , en parlant de ce paralytique qui étoit depuis trente-huit ans dans son infirmité. Le nombre de quarante est employé dans les saintes Ecritures pour représenter le temps de notre vie , & le cours de notre conduite ici bas , M. T. C. F. ; c'est pour cela que le temps qui précède la Fête de Pâques représentant la vie présente , nous

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Abregé de
dix-huitième
me traité de
S. Augustin
sur S. J. am
Secret du
nombre quar-
ante.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Exod. 34.
28 & 3.
Reg. 19, 8.
& Matth.
4, 2.

observons un jeûne de quarante jours ; afin de pouvoir célébrer avec joye la Fête & le temps Pascal , qui est l'image de la vie éternelle : c'est pour cette même raison que Moyse & Elie ont jeûné chacun quarante jours , que notre divin Sauveur a consacré le même nombre de quarante jours par son jeûne , & que le peuple d'Israël , après avoir été heureusement délivré de l'Egypte , a demeuré quarante ans dans le désert. Le nombre de quarante est donc pris , comme vous le voyez , M. T. C. F. , pour représenter le temps de la vie des bons chrétiens & de tous les Saints. Ce paralytique couché par terre , dont nous lisons l'histoire dans l'Evangile , étoit la figure du genre humain. Il y avoit trente-huit ans qu'il avoit cette maladie : il ne s'en falloit que deux ans qu'il n'y eût ce nombre consacré de quarante , dont je vous parle. Voyons quelles peuvent être ces deux années , ces deux choses qui manquent , pour compléter ce nombre sacré de quarante : & quelles pourroient-elles être , M. F. , sinon les deux commandemens de la charité , sçavoir l'amour de Dieu & l'amour du prochain ? Préceptes , dont l'observation est si importante , que sans elle , tout le reste ne sert de rien. Quelques

Qui n'a pas ces deux choses , est dans la langueur.

bonnes œuvres que l'on fasse ; que l'on garde , si vous voulez la virginité , que l'on souffre le martyr, si on n'observe pas ces deux commandemens. , dans lesquels toute la loi & les Prophetes sont renfermés , on est encore languissant , on est couché par terre , on est paralytique. J. C. est venu , & il nous a donné par la grace du saint Esprit ces deux précieux dons , c'est-à-dire , l'amour de Dieu & l'amour du prochain ; il donna encore deux deniers pour cet homme qui étoit tombé entre les mains des voleurs ; il passa deux jours chez les Samaritains , comme pour les affermir dans l'amour de Dieu & du prochain ; cette veuve encore , pour représenter l'Eglise , mit deux petites pièces de monnoie dans le tronc ; & notre Seigneur envoya ses Disciples deux à deux , pour prêcher la charité. Avant l'avénement de J. C. , avons nous dit , le genre humain n'avoit pas eu le bonheur de posséder ces deux grands biens. Remarquez bien , M. F. , que , comme il manquoit deux choses à ce pauvre paralytique , J. C. aussi lui en a dit deux : *Levez-vous* , lui dit ce divin Sauveur , *emportez votre lit* : voilà les deux choses qui manquoient à ce malade. Qu'est-ce donc à dire , *levez-vous* , sinon , aimez le Seigneur ? Car quicon-

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Matth. 22^e

40^e

Luc. 10, 35^e

Johan. 4^e

40^e

Luc. 11, 2

Luc. 10, 1

Johan. 5, 8^e

L'AMOUR
de Dieu

I vj

IV. CLASSE. que aime Dieu , a le cœur élevé. Et
 Sermons sur qu'est - ce à dire , *emportez votre lit* ,
 divers sujets. *finon , aimez votre prochain ? L'amour*
 du prochain. *du prochain.* *du prochain.*
 L'amour *du prochain.*
 Gal. 6, 2. J. C. Votre frere a fait une faute , por-
 tez-le : vous en avez fait aussi une vous-
 même , qu'il vous porte. Levez-vous
 donc , je le répète , c'est-à-dire , aimez
 Dieu : emportez votre lit , c'est-à-dire ,
 aimez votre prochain ; ce qui signifie ,
 portez un fardeau sur lequel vous puis-
 siez vous reposer. Ces deux choses
 étoient indispensablement nécessaires au
 genre humain , mais il ne pouvoit abso-
 lument les avoir de lui-même , parce
 Rom. 5, 5. *que la charité a été répandue dans nos*
cœurs , non par nous , mais par le saint
Esprit qui nous a été donné , par la grace
de celui qui vit & regne dans les siècles
des siècles. Amen.



SERMON LXXV.

*Pourquoi des Justes & des Saints ont
tiré vengeance de quelques pécheurs
en ce monde.*

*Ailleurs le
trente huit
de ceux du
P. Vigner.
Le deux cens
soixante-
quinze de
l'Appendice.*

I. **L**ES Jugemens de Dieu, M. T. C. F., sont ordinairement cachés, mais ils ne sont jamais injustes. Lors donc que nous lisons dans les livres de la loi, que de très-saints personnages ont tiré vengeance de quelques pécheurs, ce n'est qu'avec une foi bien épurée & bien instruite, que nous pouvons démêler & découvrir le motif qui les a fait agir en ces occasions. Dans l'ancien Testament, par exemple, il y avoit quelques péchés que l'on punissoit par des peines corporelles, afin que les justes punitions que l'on décernoit, & que l'on faisoit subir à quelques-uns, servissent d'exemple à tous les autres: aussi n'étoit-ce pas chaque particulier qui tiroit cette vengeance par un mouvement de colere & à sa volonté; mais des Juges, des personnes préposées proportionnoient la vengeance à l'injure, afin d'inspirer de la crainte à tous les autres.

*Serm. 8
16.*

*Pourquoi
les péchés
étoient punis
corporelle-
ment sous
l'Ancien Testa-
ment.*

Moyse, par exemple, le plus doux *Num. 12, 31*

V. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

La colere
de Moÿse
sans passion.

Exod. 32.
22.

Mais brû-
lante de zele
pour Dieu.

Ibid. 32.

Et d'amour
pour son peu-
ple.

Même pen-
sée de Phi-
néas.

de tous les hommes selon l'expression de l'Écriture, étant descendu de la montagne, & voyant que le peuple avoit sacrifié aux idoles, il ordonna de mettre à mort trois mille hommes de ce peuple; non pour satisfaire sa colere, mais pour venger l'injure faite à Dieu, & afin que les autres, en voyant cette punition, n'eussent jamais la témérité de commettre de tels péchés. Pour découvrir & nous assurer que telle a été son intention, écoutons avec quelle instance & quelle humilité il supplie le Seigneur, après être retourné sur la montagne: *Si vous ne pardonnez pas ce péche à votre peuple, dit-il, effacez-moi du livre que vous avez écrit. Jugez par-là de la sincérité & de la plénitude de sa charité. Il en fait mettre à mort un petit nombre, pour en délivrer un plus grand, six cent mille, sans compter les femmes & les enfans; parce qu'en effet, si le zèle divin dont il étoit animé ne lui eût fait tirer cette éclatante vengeance sur un petit nombre, la justice de Dieu auroit entièrement exterminé tout ce peuple.*

Ainsi le saint Prêtre Phinéas tua de sa propre main un des chefs du peuple qui commettoit un crime avec une étrangere; c'est Dieu lui-même qui, dans le témoignage qu'il a rendu à ce

Saint Prêtre, daigne nous apprendre le motif qui lui avoit fait tuer ces deux criminels : *Phinées*, dit-il, *animé de mon zèle, a détourné ma colere, afin que je n'exterminasse pas moi-même mon peuple.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Num. 25.

Ce n'a donc pas été par l'emportement d'une colere ordinaire, mais par un zèle & un amour ardent pour Dieu, que *Phinées* a agi; ce n'a pas été pour se venger lui-même, mais pour délivrer tout le peuple de la colere & de la vengeance de Dieu.

2. Nous lisons de même, qu'un Roi impie & arrogant ayant envoyé vers le saint Prophete *Elie* un Officier de cinquante hommes avec ses soldats, pour lui ordonner de le venir trouver, ce saint homme, pénétré de douleur sur la perte de son peuple, que ce Roi impie avoit entraîné au culte des idoles, commanda par le saint Esprit que le feu descendît du ciel & consumât ceux qui lui étoient envoyés; afin que cette punition corporelle servît à guérir le cœur des autres: mais ce remède, tout puissant qu'il étoit, ne produisant pas son effet, le saint Esprit, qui parloit par la bouche d'*Elie*, fit encore descendre le feu du ciel sur un autre Officier de cinquante hommes, qui étoit venu lui apporter arrogamment les ordres du Roi, & le

Elie n'avoit pas d'autre dessein.

3. Reg. 1.
9, & c.

Soit en consumant les soldats par le feu du ciel.

IV. CLASSE.

Sermans sur
divers sujets.

consuma lui & les siens. L'humilité de cet autre Officier de cinquante hommes qui vint le troisiéme, nous découvre bien clairement la bonté du saint Esprit, & de quel esprit le saint Prophete étoit animé, en faisant périr les deux premiers. Car il est évident, par ce qui arriva à ce troisiéme Officier, que, si les premiers se fussent humiliés, comme il convient à la fragilité humaine, la miséricorde de Dieu leur auroit aussitôt pardonné. Ces Officiers, dans le vrai, n'avoient pas été envoyés vers Elie pour le mettre à mort, mais pour lui ordonner de venir trouver le Roi : Elie n'étoit donc pas irrité conrr'eux, pour qu'on le soupçonne d'avoir voulu se venger & satisfaire son ressentiment par leur mort ; & cela prouve qu'il ne l'a fait que pour venger l'outrage fait à Dieu. Il fit encore la même chose sur le mont Carmel, en faisant mettre à mort tous les Prêtres des idoles, c'est-à-dire, afin que la fausse Religion étant éteinte avec ses protecteurs & ceux qui l'enseignoient, la véritable trouvât place enfin dans les cœurs des Israélites ; d'ailleurs il est visible qu'Elie ne faisoit rien de tout cela par son propre esprit, ni par une force & une vertu qui lui fussent propres, mais par la puissance & le mouvement de

Soit en fai-
sant mettre à
mort les Prê-
tres.

3^e. Reg. 18,
40.

l'Esprit saint. Voulez-vous vous en affirmer, & sçavoir au juste ce qu'étoit Elie par lui-même? Voyez-le, seul, abandonné pour un peu de temps de la grace du saint Esprit; voyez-le, dis-je, dans cette épreuve, sous les menaces d'une simple femme; il ne peut les soutenir, il fuit dans le désert, il y marche pendant quarante jours. Est-ce le même homme? Pendant que la grace de Dieu le soutient, que la force de l'Esprit saint l'anime, d'une seule parole il ferme le ciel, d'un seul mot il en fait descendre des flammes vengeresses: laissé à lui-même, il ne peut absolument supporter les menaces d'une simple femme. Je vous dis ceci, M. F., pour vous faire entendre que c'étoit moins Elie, que le saint Esprit, par le ministère d'Elie, qui faisoit toutes ces choses. Concluons-en, que ce seroit très-mal l'entendre, que d'imputer un esprit de vengeance à ce saint Prophete, dans toutes les punitions qu'il a exécutées.

3. Il en faut dire autant du saint Prophete Elisée. Des enfans en se jouant, se mocquoient de lui, & lui crioient, *monte chauve, monte chauve*. L'Esprit saint dont il étoit animé, envoya deux jours qui déchirerent & mirent en piéces quarante-deux de sès enfans. Outre le

IV. CLASSÉ.
Sermons sur divers sujets.

3. Reg.
19, 2, &c.

Poussé par le mouvement du S. Esprit.

Ce que représentent les mocqueries faites à Elisée.

4. Reg. 23.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Serm. 21.

Pourquoi
il a demandé
cette puni-
tion.

Ibid.

Jerem. 2,
30.

sens, dans lequel ce fait est la figure de la passion de notre Seigneur, & représente en particulier cette circonstance où les Juifs, en lui insultant, crièrent; qu'il soit crucifié, qu'il soit crucifié, c'est-à-dire, monte sur la croix élevée sur le Calvaire, comme ces enfans avoient crié contre le Prophete, *monte chauve, monte chauve*: Outre ce sens, dis-je, & à prendre ce trait à la lettre, ce petit nombre a été puni, afin que beaucoup d'autres fussent délivrés & guéris; & que les Juifs qui, en plus grand nombre, méprisoient les Prophetes & se mocquoient d'eux, avertis & comme réveillés par cette playe, reconnussent la puissance du saint Esprit: mais ne s'étant pas corrigés pour cela, le saint Esprit leur fait ailleurs ce reproche par un Prophete; *J'ai frappé vos enfans*, dit-il, *& vous n'avez pas profité du châtement que j'en ai fait pour vous corriger*. Puis donc qu'il est prouvé que c'est le saint Esprit qui a ordonné lui-même cette punition, il n'est pas permis d'en rien imputer au saint Prophete Elisée. L'homme seul en effet pourroit-il avoir cette puissance, s'il n'étoit animé du saint Esprit? Vouloir encore après cela imputer quelque chose de tout ceci à Elisée, c'est s'obstiner témérairement

à contester sur la justice des Jugemens de Dieu.

4. Ne pensez pas que ce ne soit que dans l'ancien Testament seul que l'on trouve de ces sortes de punitions : souvenez vous de l'apôtre saint Pierre , si plein de bonté & de douceur , & voyez ce que le saint Esprit a fait par son ministère au sujet d'Ananie & de Saphyre. Il ne paroît pas qu'ils eussent fait aucune outrage , aucun tort à ce saint Apôtre ; ce n'a donc pas été pour se venger qu'il les a punis : mais le saint Esprit , par sa bouche , a coupé jusqu'à la racine , un exemple pernicieux d'infidélité , qui commençoit à se montrer. En nous occupant de ces sortes de punitions & autres semblables , soyons fidèles à les prendre dans un sens spirituel , au lieu de concevoir d'injustes & d'odieux soupçons du zèle saint & des Jugemens qu'ont exercé les Justes : daigne notre divin Seigneur & Sauveur J. C. nous faire cette grace , lui qui étant Dieu , vit & régit dans tous les siècles des siècles. *Amen.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets

Serm. 21.

On voit le
même zèle
en S. Pierre.

Actos. 5.
5, &c.



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LXXVI.

Le deux Sur l'amour des parens & sur les dixmes.
cens soixan-
te - seize de
*l'Appendice.*On doit aux
parens, hon-
neur, amour
& assistance
dans leur
besoins.

Isaïe 58, 7.

Il y en a
qui mépri-
sent leurs pa-
rens-pauvres.

I. LE Seigneur nous avertit par un de ses Prophetes, M. T. C. F., de rendre à nos parens l'honneur & le respect que nous leur devons, & de les secourir de tout notre pouvoir, s'il arrivoit qu'ils tombassent dans la nécessité : Lorsque vous verrez un homme nud, dit-il, revêtez-le, & ne méprisez pas ceux qu'un même sang rend de même famille que vous, par ceux qu'un même sang rend de même famille, le Prophete entend nos parens. Y auroit-il quelqu'un assez dénaturé, me direz-vous, pour haïr ses plus proches parens, pour que le Seigneur nous fasse donner cet avis par son Prophete, comme un avis important ? N'en doutez pas, M. F., le saint-Esprit a prévu qu'il y auroit des gens, qui étant parvenus aux honneurs, ou ayant amassé de grands biens, n'importe comment, auroient un tel mépris pour leurs parens pauvres, qu'ils ne daigneroient pas seulement les voir ni les regarder. Ce n'est pas ici un péché simplement, c'est un

crime, & un crime très-grave, qu'ils n'en doutent pas. Or, voici ce qui arrive ; ces parens, par leur pauvreté même, leur bassesse & leur simplicité, conservent la justice, tandis que ce riche, enyvéré de ses richesses & d'une abondance pleine de suffisance, se livre aux péchés & même à des crimes considérables. Comment ce pécheur, cet impie ose-t-il dédaigner faire la moindre attention à ses parens justes & innocens ? Si donc vous étiez dans l'abondance, & que vous ayez des parens pauvres, commencez par fournir à leurs besoins, & ensuite vous ferez l'aumône aux étrangers ; si vous ne donnez pas aux autres pauvres, un autre leur donnera ; mais si vous-mêmes, vous ne donnez pas à vos propres parens, il est difficile qu'un autre leur donne.

2. Voici donc l'ordre raisonnable & légitime de vos aumônes : commencez par prendre pour vous-mêmes & pour ceux qui vous appartiennent, ce qui est suffisant pour la nourriture & le vêtement ; je dis suffisant, c'est-à-dire, d'une manière honnête & modeste, & non pas splendide, magnifique & délicieuse : donnez ensuite, selon votre faculté, comme je l'ai dit, à ceux de vos parens qui

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Peut-être
meilleurs
qu'ils ne
sont.

L'ordre légitime des
aumônes.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.*Serm.* 29.*Matth.* 6,
20, 21.

font pauvres: ayez soin après cela que vos domestiques de l'un & de l'autre sexe ne souffrent ni la faim, ni le froid; & enfin tout ce que Dieu vous aura donné, je le répète, au-delà de la nourriture & du vêtement, » gardez-vous » d'en faire un trésor sur la terre, où » les voleurs pourroient le déterter & » le dérober «, mais faites-vous en un trésor secret dans le ciel, afin que votre cœur s'éleve & soit où sera votre trésor, & que le prêtre vous avertissant à haute voix d'élever vos cœurs en haut, vous répondiez avec autant de confiance que de vérité, que vous les

Dans nos propres richesses ce qui nous appartient, & ce qui appartient à autrui.

tenez élevés vers le Seigneur. Au fond & à bien prendre les choses, tout ce qui reste, après avoir pris votre nourriture & votre vêtement modestes & raisonnables sur tout ce que Dieu vous donne du produit, ou de vos biens de campagne, ou de quelqu'emploi que ce soit, tout ce qui vous reste, dis-je, ce n'est pas proprement à vous que Dieu le donne, il vous le confie seulement pour le faire passer aux pauvres par vos mains; si vous ne leur donnez pas, vous ne devez pas ignorer que c'est enlever un bien qui ne vous appartient pas, & qui proprement est le bien d'autrui: parce qu'il n'y a que ce

Serm. suiv.

qui est raisonnablement suffisant à nous IV. CLASSE.
 & aux nôtres , qui nous appartienne Sermons sur divers sujets.
 véritablement , & que tout ce qui est au-delà , je le répète , notre Dieu l'a
 mis en nos mains pour le distribuer aux
 pauvres par notre entremise.

3. Ainsi nous ne devons pas seulement donner les décimes , mais encore , après avoir pris sur les neuf autres parts qui nous restent , ce qu'il faut pour payer les impôts , & fournir à nos propres besoins & dépenses nécessaires , nous devons regarder ce qu'il y auroit de surplus , comme destiné à d'autres ; & être bien fideles à le leur distribuer. Remarquez ce qui arrive , selon la conduite que nous tenons en cela : en donnant , comme je viens de vous le dire , ce qui excède nos dépenses nécessaires , il est vrai de dire que c'est notre propre bien que nous donnons ; & au contraire , ne le donnant pas , mais le réservant pour nous , cette réserve ne nous appartient pas : nous-mêmes , qui faisons ces réserves , nous ne nous appartenons pas à nous-mêmes , & ne sommes pas maîtres de nous. C'est de Dieu que nous avons reçu , & l'être , & les biens ; comment serions-nous donc assez hardis pour ne lui en pas offrir , même la dixième partie ? Supposons

L'injustice de refuser de payer la dixième partie,

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Puisque
Dieu pour-
roit exiger
neufs parts.

1. Tim. 6,
8, &c.

que Dieu veuille bien entrer en compte avec nous, & qu'il nous dise ; cette terre que vous cultivez, c'est moi qui l'ai créée ; vous-mêmes qui la cultivez, & vos domestiques, c'est moi qui en suis le créateur ; c'est moi qui ai créé les animaux dont vous vous servez pour la cultiver ; c'est moi qui vous donne la chaleur du soleil, qui dispense les pluyes dans leurs temps, qui vous donne jusqu'au grain que vous semez : dans l'exacte justice, vous devriez ne réserver pour vous que la dixième partie, & me donner les neuf autres parts ; je ne demande pas cela, je veux être bon & compatissant ; je veux vous donner l'exemple, afin que vous ayez pitié du pauvre, comme j'ai pitié de vous : si, dis-je, Dieu vouloit compter ainsi avec nous dans l'étroite exactitude, aurions-nous quelque chose à lui répondre ? Quoique Dieu nous eût déjà donné ces avis dans bien des endroits de ses divines Ecritures, cependant il nous le fait répéter encore d'une manière particulière, & bien intelligiblement par son Apôtre. *Ayant de quoi nous nourrir & de quoi nous couvrir, dit-il, nous devons être contents : mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation & dans le piège du diable,*

ble, & en divers désirs inutiles & pernicieux, qui précipitent les hommes dans l'abysses de la perdition & de la damnation; car le désir des richesses est la racine de toutes sortes de maux, & quelques-uns en étant possédés, se sont égarés de la foi, & se sont jettés dans une infinité d'embarras & de chagrins: mais pour vous, homme de Dieu, fuyez ces choses, & suivez en tout la justice, la piété & la foi. Est-il besoin de vous rapporter une multitude d'autres passages des saintes Ecritures? Ce seul texte de l'Apôtre ne doit-il pas suffire à tout cœur chrétien? Je vous le demande, M. F., que penseriez-vous de quelqu'un qui ne se réveilleroit pas à ce tonnerre, & qui ne sortiroit pas de son avarice? Il faudroit bien croire qu'il ne seroit pas endormi, mais qu'il seroit absolument mort.

4. Une foule de péchés, comme des essaims de mouches qui voltigeroient sans cesse autour de nous, nous assiégent de toutes parts, & font des efforts continuels contre notre très-grande fragilité; nous en sommes fatigués sans cesse, percés même & trop souvent blessés; quelle autre ressource au milieu des tempêtes & des écueils de ce monde, que de nous hâter de recourir à la

IV. CLASS.

Sermons sur divers sujets.

Serm. 41

Nécessité & manière de recourir à la miséricorde de Dieu.

IV. CLASSE. *miséricorde de Dieu comme à un port assuré ? Vous êtes peut-être en peine comment arriver à cet heureux port ?*

Ecoutez J. C. Heureux, dit-il, ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde ; Et encore,

Matth, 5, 7. Luc. 11, 412. Donnez l'aumône, & tout sera pur pour vous. Ayons donc sans cesse ce mot de l'Apôtre présent à notre esprit, si nous voulons échapper aux dangers de la mer de ce monde. Ne recherchons pas les délices & la magnificence de la table, ni des habits ; contentons-nous de les avoir honnêtes & modestes, & faisons-nous un plaisir d'employer tout ce que Dieu nous aura donné de plus, à secourir les pauvres, parce qu'il est assez prouvé que Dieu l'a mis entre

Ne pas donner son superflu, c'est envahir le bien d'autrui. si nous ne leur donnions pas notre superflu, ce seroit le bien d'autrui que nous envahirions, & qu'autant de pauvres qui périroient de faim à notre connoissance, seroient autant d'accusateurs qui s'éleveroient contre nous au tribunal de J. C.

Les deux Serm. suiv. Deux espèces d'aumônes. 5. Or, il y a deux espèces d'aumônes ; l'une par laquelle on donne aux pauvres ; l'autre par laquelle on pardonne à ses proches & à ses frères les offenses qu'ils nous auroient faites. Pra-

tiqons avec la grace de Dieu, l'u-
ne & l'autre de ces aumônes, parce que
l'une sans l'autre ne sert de rien. Par
exemple, donner l'aumône à un pau-
vre, & ne pas pardonner à quelqu'un
qui nous auroit offensé, cela ne sert de
rien : de même, pardonner à ceux qui
nous auroient offensés, mais ne vouloir
pas donner aux pauvres selon ses facul-
tés, je le répète, l'une de ces bonnes
œuvres sans l'autre ne peut être d'au-
cune utilité. Pour nous, M. F., fai-
sifions & servons-nous avec empresse-
ment de ces deux espèces d'aumônes,
comme de deux aîles spirituelles pour
nous élever vers la Jérusalem céleste.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

L'une sans
l'autre ne
sert de rien.

Alors libres & dégagés de toute cupi-
dité des biens de la terre, soutenus,
comme des colombes spirituelles, par
les aîles de ces deux vertus, nous pour-
rions voler & arriver heureusement à
notre véritable patrie : comme le dé-
siroit ardemment, & le demandoit le
Psalmistè pour lui-même ; *Qui me don-
nera des aîles comme à la colombe, di-
soit-il, afin que je puisse m'envoler &
me reposer ?*

Psal. 54, 7.

6. Il n'est pas douteux, M. F., qu'à
moins de faire ses efforts, pour déga-
ger les aîles, c'est à dire, les affections
de son ame de la glue, des embarras

Faire quel-
que fois trêve
avec les af-
faires du
monde.

K ij

IV. CLASSE. multipliés & des pièges de ce monde ;
 Sermons sur on ne pourra jamais parvenir à un vé-
 divers sujets. ritable repos. Ainsi , M. F. , s'il ne
 nous est pas possible de nous soustrai-
 re entièrement aux embarras du mon-
 de ; appliquons nous du moins avec
 le secours de Dieu , à les modérer au-
 tant qu'il nous sera possible , ou même
 à en retrancher quelque chose , pour
 nous ménager des temps que nous puis-
 sions employer à la lecture & à la
 prière. Car enfin , si nos affaires ordi-
 naires de cette vie occupoient tout no-
 tre temps , & nous aborboient nous-
 mêmes tout entiers , il seroit bien à
 craindre que , ce qui est écrit ne nous
 arrivât ; *Les embarras de ce monde les
 ont rendus malheureux.* Prenons plutôt
 si biennos mesures avec l'aide de Dieu,
 que nous éprouvions au moins en par-
 tie ce qui est écrit ; *Heureux l'homme
 qui médite jour & nuit la loi du Sei-
 gneur.* Que notre Seigneur , par son in-
 finie bonté , daigne accorder cette grace
 à votre sainte charité , lui à qui appartient
 tout honneur , empire & puissance , avec
 le Pere & le saint Esprit dans tous
 les siècles des siècles. *Amen,*

Serm. 4
 44:

Psal. 1, 2.

S-E-R-M-O-N LXXVII.

Du paiement des dixmes.

I. N O U S approchons , graces à
 J. C. du temps où nous allons recueillir
 nos moissons , M. T. C. F. : rendons-
 en graces à Dieu , & pensons à offrir, ou
 plutôt à payer les dixmes : car il ne faut
 pas oublier que notre Dieu , qui nous a
 donné tous nos fruits par compassion ,
 veut bien encore par bonté , nous en
 redemander la dixme ; non sans doute
 qu'elle lui soit utile , mais à nous-mê-
 mes ; car c'est ainsi qu'il s'en explique
 par un Prophete ; *Apportez toutes mes*
dixmes dans mes greniers , afin qu'il y ait
dans ma maison de quoi nourrir (mes
 Ministres) , & après cela , considérez ce
 que je ferai , dit le S-igneur ; si je ne vous
 ouvrirai pas toutes les sources du ciel , &
 si je ne répanderai pas ma bénédiction sur
 vous , pour vous combler d'une abondan-
 ce de toutes sortes de biens. Il est évi-
 dent par-là , que les dixmes tournent
 tout à notre avantage , plutôt qu'à celui
 de Dieu : en effet il est écrit ailleurs ; *La*
terre & tout ce qu'elle contient est au Sei-
gneur ; (oui) toute la terre & ceux qui

Ailleurs le
 deux cens
 dix-neuf du
 temps , le
 deux cens
 soixante &
 dix-sept de
 l'Appendice.

L'oblation
 des dixmes.
 nous est u-
 tile.

Malach. 3
 10.

Psal. 23, 29.

IV. CLASSE. *l'habitent sont à lui. Or puisque la terre*
 Sermons sur *& tout ce qu'elle contient est au Seigneur,*
 divers sujets. nous sommes donc tous également les
 serviteurs & les fermiers du Seigneur.
 Comment se fait-il donc que nous ne
 reconnoissons pas tous notre commun
 propriétaire ? *Le bœuf connoît celui à qui*
il est, dit un Prophete, & l'âne l'étable
de son maître, mais Israël ne m'a point
connu, & mon peuple a été sans entende-
ment. O aveuglement des hommes ! ils
n'écoutent pas plus Dieu, que s'il or-
donnoit de faire du mal, ou qu'il ne mé-
ritât pas d'être écouté. Vous ne différerez
point à m'offrir les prémices de votre aire
& de votre pressoir, nous dit-il : différer
de les donner, c'est un péché ; combien
est-il donc plus mal de ne les point don-
ner du tout ? Honorez le Seigneur votre
Dieu de vos justes travaux, est-il dit
ailleurs, & donnez-lui les prémices des
fruits de votre justice, afin que vos gre-
niers soient remplis de bled & que vos
pressoirs regorgent de vin. Vous ne vous
acquitterez pas de ce devoir gratuite-
ment, puisque ce que vous donnez,
 vous rentre bientôt avec une augmenta-
 tion considérable. Demandez - vous qui
 est-ce qui profitera de ce que vous don-
 nez à Dieu ? Il reçoit, disons-nous, &
 il promet de le rendre. Que ne deman-

Isai. 1, 3.

Exod. 22
89.

Prov. 3, 9
& 10.

dez - vous aussi à qui revient le profit de ce que l'on donne aux pauvres ? Si vous avez de la foi , tout le profit vous en revient à vous - mêmes ; si vous hésitez au contraire , si vous étiez en défiance , vous en perdriez tout le fruit & tout l'avantage.

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets

Les dixmes sont un tribut pour les pauvres

Vos dixmes sont un tribut , dû à ceux qui sont dans l'indigence : payez ce tribut aux pauvres ; offrez aux Prêtres les prémices de vos biens : vous n'avez peut-être pas de terre à la campagne , comme en a le laboureur , pour en payer la dixme ; mais quelque soit le talent d'où vous tirez votre subsistance , c'est Dieu qui vous l'a donné ; & il demande la dixme de ce talent , qui vous procure les besoins de la vie : que ce soit un emploi dans les troupes , le commerce , une industrie ; payez - en la dixme : on ne la doit pas seulement pour ses terres , on la doit aussi pour l'usage de la vie : payez - là donc pour votre bien ; mais payez - là aussi pour la vie même que vous avez reçue & dont vous jouissez : car voici ce que dit le Seigneur ; Chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son ame , & ils ne seront point frappés de maladies ni d'accidens : c'est la promesse que votre Seigneur vous a consignée dans ses saintes Ecritures , que

Il faut les payer du fruit de son travail.

Exode 30 ;

12°

IV. CLASSE. si vous payez la dixme , non - seulement
 Sermons sur divers sujets. vous recueillerez vos fruits avec abondance , mais que vous jouirez encore d'une bonne santé : vos aires , dit-il , seront remplies de bled , vos pressoirs regorgeront aussi de vin , & ils ne seront point frappés de maladies , ni d'accidens. Quel avantage de donner les dixmes ! On se rend digne des récompenses de la terre & de celles du ciel. Pourquoi l'avarice vous priveroit-elle de cette double bénédiction ?

2. Ecoutez donc , mortel indocile à la voix de votre Dieu : vous sçavez que tout votre bien lui appartient , & vous refuseriez de donner , de rendre au Créateur de toutes choses une partie de ce qui lui appartient ? Ce n'est pas que le Seigneur votre Dieu en ait besoin ; il n'attend pas de vous sa récompense , mais il veut être honoré : il n'exige rien du vôtre , il se contente de la dixme & des prémices de son propre bien , lui refuseriez - vous ? Mais que feriez - vous donc , & comment votre avarice s'accommoderoit - elle de ce partage , si Dieu prenoit pour lui neuf parts de ce bien qui est à lui , & qu'il ne vous laissât que la dixième ? Mais que dis-je ; cela est déjà fait. Les pluies bienfaisantes vous ont été refusées ; vos grains écha-

Dieu réduit à la dixième partie celui qui refuse de payer la dixme.

Iés ont trompé vos espérances ; vos vignes ont été ou frappées de la grêle , ou brûlées par la gelée : qu'allez-vous faire présentement , calculateur si attentif & si exact ? Vous n'avez pas voulu donner la dixme , & on vous a retranché neuf parts de votre récolte. En tout cela il y a deux choses également constantes ; la première que vous n'avez pas donné la dixme , la seconde que Dieu ne l'en exigeoit pas moins. Car tel est le jugement & l'usage ordinaire du Seigneur , de réduire à la dixième partie , ceux qui n'auroient pas donné cette dixième partie , selon qu'il est écrit ; *Voici ce que dit le Seigneur , la dixme de votre champ & les prémices de votre terre sont chez vous ; comme s'il disoit , ne croyez pas me tromper , je vois tout ce que vous faites : je ferai piller vos maisons & vos trésors les plus secrets : un soldat impitoyable enlevra ce que vous n'aurez pas voulu donner au Prêtre. Convertissez-vous à moi , dit le Seigneur tout-puissant , afin que je vous ouvre les sources du ciel , & que je répande d'en haut ma bénédiction sur vous ; Les insectes ne mangeront point les fruits de vos terres , & il n'y aura point dans vos champs de vignes stériles , toutes les nations vous appelleront (un peuple)*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Malach.

3, 7.

Ibid. 12

12.

IV. CLASSE. *heureux.* DIEU EST TOUJOURS PREST À

Sermons sur divers sujets. NOUS FAIRE DU BIEN ; mais il en est

empêché par la malice des hommes , qui veulent que le Seigneur leur donne toutes choses en abondance , & qui ne veulent pas lui rien offrir de ce qu'ils n'ont

Serm. précéd.

reçu que de lui. Vous m'appartenez , ô homme , que j'ai créé , pourroit leur dire le Seigneur ; la terre que vous cultivez , m'appartient ; les semences que vous y répandez , les animaux qui font votre travail le plus pénible , sont à

C'est par bonté que Dieu n'exige pas les neuf parts.

moi ; je suis le maître des pluyes & de la rosée , du soufle des vents & de la chaleur du soleil ; en un mot de tous les élémens qui contribuent à entretenir votre vie ; mais comme vous mettez la main à l'ouvrage , il seroit juste de vous donner la dixième partie des fruits : mais le Seigneur tout - puissant nous traite avec tant de bonté , & pourvoit si abondamment à notre subsistance , qu'il donne la portion la plus ample à celui qui travaille le moins , & que ne se réservant que la dixième partie , il nous abandonne tout le reste.

Il faut se servir du bien que l'on a pour faire du bien pendant sa vie.

3. Mauvais payeur , homme ingrat & de mauvaise foi , c'est de la part de Dieu même que je vous adresse la parole ; voilà déjà l'année passée , le terme est échu ; payez donc à votre Dieu son

saire , pour la pluye qu'il vous a don-
 née ; payez votre rançon & le prix de
 votre propre vie : rachetez-vous , mon
 Frere , tandis que vous le pouvez ;
 rachetez-vous , tandis que vous avez en
 main de quoi le faire ; rachetez-vous , de
 crainte qu'une mort affreuse ne vous
 surprenne , & ne vous enleve en même-
 temps , & la vie , & le prix de votre
 rançon : mari , ne laissez pas ce soin
 à votre femme , qui prendra peut-être un
 autre mari : & vous femme , ne laissez
 pas ce soin à votre mari , qui ne diffé-
 rera peut-être pas d'avoir une autre
 femme : inutilement en chargeriez - vous
 vos parens : comment seroient-ils fidèles
 à vous racheter après votre mort , vous
 qui n'avez pas voulu vous racheter pen-
 dant que vous viviez ?

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

inutilement
 en remes-
 croit-on le
 soin à d'au-
 tres.

Vous voyez les avantages dont vous
 priveroit la cruelle passion de l'avarice ,
 & les angoisses où vous réduiroit sa
 tyrannie ; secouez donc de dessus vous
 son joug impitoyable , qui ne permet pas
 que vous vous chargiez du joug de J. C.
 ce joug aimable nous élève vers le ciel ,
 au lieu que celui de l'avarice nous ra-
 baisse & nous entraîneroit en enfer. Les
 dixmes sont une dette : ne vouloir pas
 les donner , c'est envahir un bien étran-
 ger : & tout autant de pauvres qui mour-

Celui qui
 ne paye pas
 les dixmes
 envahit le
 bien d'au-
 trui.

Sermon 99^e

K vj

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

roient de faim , dans les endroits où
demeureroit quelqu'un qui ne leur don-
neroit pas la dixme , réservant pour son
usage ce que le Seigneur leur a destiné ,
ce seroit autant d'homicides dont il
sera réputé coupable au tribunal du sou-
verain Juge. Ainsi , si c'est sérieusement
que vous voulez obtenir , & le pardon
de vos péchés , & les récompenses pro-
mises , foyez fidèles à payer les dixmes ,
& à faire l'aumône des neuf autres parts
qui vous restent : c'est-à-dire , après
avoir pris sur ces neuf parts une nourri-
ture modeste & un vêtement honnête ,
n'employez pas à vos plaisirs ce qui en
reste , mais faites-vous en un trésor dans
le ciel , en le distribuant en aumône aux
pauvres ; parce qu'enfin tout ce que
Dieu nous a donné , au-delà de ce qui
nous est nécessaire , ce n'est pas propre-
ment à nous qu'il l'a donné ; il l'a seule-
ment remis entre nos mains , pour le
faire passer à d'autres par notre entremi-
se ; & si nous ne le donnions pas , ce
seroit retenir le bien d'autrui , & ce qui
ne nous appartiendroit pas véritable-
ment.

L'usage que
l'on doit fai-
re des neuf
parts.

Serm. 99.
C^o.

Se préparer
à célébrer la
fête de Saint
Jean.

4. Voilà la Fête de la naissance de
saint Jean-Baptiste qui approche. Notre
intention est de célébrer avec une sainte
joye cette grande solemnité , comme

Toutes les autres qui arrivent dans le cours de l'année. Qu'à l'approche donc de cette grande Fête, tous sans exception gardent la chasteté & la modestie plusieurs jours auparavant, afin que tous aussi puissent la solemniser dans la joye, & ayent le bonheur de s'approcher de l'autel du Seigneur, avec une conscience pure & sans reproche. Je vous prie encore, & je vous conjure par le jour terrible du Jugement, d'avertir tous vos voisins, tous ceux de votre maison, en un mot tous ceux qui vous appartiennent, de reprimander*, & de vous animer du saint zèle de Dieu pour châtier, s'il est besoin; en un mot d'empêcher que qui que ce soit n'ait la témérité de suivre cette détestable coutume qui nous est restée des superstitions du paganisme, d'aller pendant la nuit, ou le matin de la Fête de saint Jean-Baptiste, se baigner dans les fontaines, les marais, ou dans les rivieres. Ce qui arrive dans ces bains sacrilèges, c'est que non-seulement on y donne la mort à son ame, mais, ce qui est sans ressource, très-souvent on y est étouffé, & on y meurt. Qu'ils craignent donc au moins la mort du corps, s'ils ne sont pas touchés du salut de leur ame. J'espere de la misericorde de Dieu, que par vos avis, la fer-

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Serm. 90
p. 91.

* Mf.

Eviter en
ce jour les
bains qui res-
sentent le Pa-
ganisme

Serm. 669

230 SERMON LXXVII.

IV. CLASSE. meté de vos réprimandes & la crainte
 Sermons sur de vos châtimens , très-peu , ou peut
 divers sujets. être même personne , n'osera à l'avenir
 commettre ce crime. Défendez aussi , à
 ceux de votre maison , M. F. , de chan-
 ter des chansons deshonnêtes , fales &
 opposées à la chasteté & à la modestie :
 Serms. 66. conviendrait-il que de la même bou-
 che , où entre l'Eucharistie de J. C. , il
 en sortît des chansons , qui ne respire-
 roient que l'amour profane & les plaisirs
 charnels ? Si , selon votre louable cou-
 tume , vous écoutez de bon cœur ces
 instructions ; si , avec le secours de J. C.
 vous faites vos efforts pour les accom-
 plir , vous n'aurez que de la consolation
 dès ce monde , en solemnifant les Fêtes
 des Saints avec toute la chasteté de
 corps & la pureté de cœur convenables ;
 & vous aurez le bonheur de parvenir
 dans le siècle à venir à leur glorieuse
 assemblée , par la grace de celui à qui est
 dû tout honneur & gloire , dans les siècles
 des siècles. Amen.



SERMON LXXVIII.

Sur les augures.

VOUS vous souvenez bien, M. T. C.F., que je vous ai souvent prié; & que, pressé par l'affection sincère que je ressens pour vous, je vous ai souvent avertis avec empressement, & conjuré en toute instance, de n'observer aucunes des superstitions sacrilèges du paganisme; mais, selon qu'il me revient par beaucoup de personnes, de bien du monde, il y en a encore sur qui mes avis ont fait peu d'impression. Je suis donc obligé de vous en parler de nouveau, de crainte qu'on ne m'en fasse rendre compte, à ma perte & à la vôtre, au Jugement de Dieu, & d'y être condamné avec vous à des supplices éternels. C'est pour me décharger devant Dieu, que je vous avertis encore une fois, que je vous prie & vous conjure en toute instance tout tant que vous êtes, de n'avoir aucun recours aux devins, aux forciers, ni aux magiciens, & de ne les consulter ni sur vos maladies, ni sur quelque sujet que ce puisse être: que personne n'emploie les enchanteurs; quiconque

*Autrefois
le deux cens
quarante-uni
du temps,*

*ensuite le soixante - huit
de l'Appendice*

*Le deux cens
soixante
dix-huit de
l'Appendice*

*Les efforts
de S. Césaire
pour détourner les peuples des sacrilèges.*

Serm. 55

*Serm. 78
Homcl. 8*

Serm. 100

Serm. 100

Serm. 100

Serm. 100

Serm. 100

IV. CLASSE. auroit recours , perdrait le sacrement de son Baptême , & deviendrait aussitôt sacrilège & payen , & périrait éternellement , à moins qu'il ne fasse de grandes aumônes , & une pénitence bien longue & bien humiliante.

C'est perdre son Bap. èm^r que de les employer.

Observances superstitieuses.

N'observez pas non plus les augures ; c'est à-dire , lorsque vous êtes en voyage , ne faites point d'attention au cris ou au chant de certains oiseaux , & ne soyez pas si téméraires , que d'annoncer sur ce chant des événemens futurs , à la maniere des démons. C'est encore une autre superstition à éviter , que d'observer le jour que l'on part de chez soi & le jour qu'on y revient. Dieu n'a-t-il pas fait tous les jours , comme l'Écriture le rapporte ? N'est-il pas marqué expressément que le premier jour fut fait , le second , le troisième , & de même le quatrième , le cinquième , le sixième & le Sabat ; & qu'enfin *Dieu vit toutes les choses qu'il avoit faites* & (qu'il les approuva parce qu') *elles étoient très-bonnes* ? Enfin n'observez pas , ne faites seulement pas d'attention à certaines manieres d'éternuer aussi ridicules que sacrilèges : mais lorsque vos affaires demandent que vous alliez quelque part que ce soit , faites sur vous le signe de la croix au nom de J. C. , récitez-avec foi

Gen. 1. 5.
c.

Ibid. 31.

Pratiques pieuses

Poraïson dominicale, ou le symbole, & vous reposant sur le secours de Dieu, faites votre voyage tranquillement.

2. Je sçai que le démon s'apercevant que, par la grace de Dieu vous commencez à mépriser les observations superstitieuses, dont je viens de vous parler & à vous en abstenir, le trouvera mauvais, sentant bien que vous vous éloignez de sa société, & que vous ne faites plus cas de ces pratiques sacrilèges, qui lui sont si chères, & dont il se servoit pour vous faire illusion; je sçai, dis-je, qu'il exercera contre vous, pour se venger, quelques méchancetés, soit en vous envoyant quelque maladie, soit en vous faisant perdre quelques-uns de vos bestiaux, par maladie, par étourdissement ou autrement; Dieu le permettant ainsi pour vous éprouver, & rendre sensible la sincérité de votre retour à lui, & si c'est bien de tout votre cœur que vous abandonnez les artifices du démon, en un mot si sa crainte a plus d'ascendant sur vous, que la perte de quelque animal que ce soit. Or, si vous êtes bien déterminés en vous-mêmes & bien fidèles à mépriser ces maléfices du démon, une première & une seconde fois, Dieu aura la bonté de le chasser si loin de vous; Dieu viendra si puissamment à

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Le démon
moleste ceux
qui mépri-
sent ses ruses
& ses artifi-
ces.

Dieu s'en
sert pour é-
prouver ceux
qui lui sont
vraiment at-
tachés.

234 SERMON LXXVIII.

IV. CLASSE. votre secours contre ses prestiges & ses mauvais desseins, qu'il ne pourra jamais réussir dans la suite à vous faire illusion par ses ruses les plus artificieuses. Mais voici ce qui arrive ; des hommes mous, indolens, incapables d'une résolution soutenue, n'ayant qu'une foi languissante & des desirs à demi formés, commencent à se soustraire à ces vaines & superstitieuses pratiques, dont je vous ai parlé ; mais ne persévérant pas dans l'œuvre de Dieu, à la première méchanceté que le diable leur fait éprouver, ils se repentent aussitôt d'avoir abandonné ses prestiges, pour revenir au Seigneur ; & semblables au chien qui retourne à ce qu'il a vomé, ils retournent aussi eux aux vaines & superstitieuses observations des augures.

Pour vous, M. F., à qui Dieu a donné la véritable foi & un bon discernement, abandonnez promptement & de tout votre cœur ces illusions artificieuses du démon, revenez à Dieu si pleinement & si sincèrement, & souffrez avec tant de patience & de courage les maléfices que le diable vous feroit éprouver, que vous puissiez dire avec le saint homme Job ; *Le Seigneur m'avoit (tout) donné, le Seigneur m'a (tout) ôté, il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu ; & avec autant de fermeté & de plénitude d*

Job. I, 21.

cœur que l'Apôtre ; *Qui nous séparera de l'amour de J. C. , sera-ce l'affliction , ou la persécution , ou les angoisses , ou la faim , ou la nudité , ou le glaive , ou le danger ?*

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Rom. 8, 35.

LES TOURMENS NE SONT PAS CAPABLES DE SÉPARER LES BONS CHRÉTIENS DE J. C. , tandis que des propos ridicules & des contes pleins de vanité en séparent les lâches & les indifférens ; car à la plus petite perte , ils s'indisposent & se scandalisent , ils osent murmurer contre Dieu , & retournent à leurs sacrilèges & détestables augures.

Serm. 2 69
72.

3. Mais comment donc faire , direz-vous ; car nous éprouvons que les augures , les magiciens & les devins nous disent vrai assez souvent ? L'Écriture ne va pas à l'encontre ; mais elle nous défend de les croire , quand même ils nous diroient vrai : *Le Seigneur votre Dieu*

Pourquoi les devins annoncent souvent des choses vraies.

Deut. 18, 34

(en permettant que leurs prédictions arrivent , n'approuve pas ce qu'ils disent , mais il) *vous éprouve , afin qu' (il paroisse si) vous le craignez , ou si vous ne le craignez pas.* Mais pourtant , en ne consultant pas les enchanteurs , dites-vous encore , on est quelquefois en risque de sa vie , par la morsure des serpens , ou par quelque maladie ? D'accord , M. T. C. F. , parce que Dieu le permet ainsi quelquefois au diable , pour

Pourquoi on n'échappe souvent du danger , que par leur moyen.

IV. CLASSE. éprouver un chrétien. Car s'il vient à recevoir quelque soulagement dans ses maladies par ces détestables superstitions, ou qu'il reconnoisse quelque chose de vrai dans ce qu'on lui auroit annoncé, il ajoute bien aisément foi au démon : mais celui qui ne pense qu'à conserver la religion catholique dans toute sa plénitude, rassemble toute sa force pour rejeter & mépriser toutes ces sortes d'observances & de pratiques, se rappelant avec frayeur ce terrible reproche que l'Apôtre fait aux Galates ;

Vous observez les jours & les mois, & les saisons & les années, j'apprends pour vous, que je n'aye peut-être travaillé en vain parmi vous. Vous l'entendez, M. F., que l'Apôtre dit que ce seroit en vain qu'on auroit reçu sa doctrine & ses enseignemens, si on observoit les augures ; fuyez donc de tout votre pouvoir ces illusions trompeuses & diaboliques.

4. Souvenez-vous toujours & à tout événement, M. F., que le démon ne peut nuire, ni causer aucun préjudice, ni à vous, ni à ceux qui vous appartiennent, ni même à vos bestiaux, en un mot à rien de vos biens, pas même dans les plus petites choses, qu'autant qu'il en auroit reçu la permission de

C'est un très-grand péché que de les employer

Gal. 4, 10
1.

Le diable ne peut nuire à personne que lorsqu'il en a reçu la permission.

Dieu ; comme il n'a osé renverser les possessions du saint homme Job , qu'après que Dieu le lui eût permis. Nous le voyons de même dans l'Évangile ; lorsque les démons que J. C. alloit chasser d'un homme , lui demanderent la permission d'entrer dans des pourceaux. Or si les démons n'ont pas même osé entrer dans des pourceaux , sans en avoir reçu la permission de Dieu ; seroit-ce avoir encore de la foi , que de croire qu'ils peuvent faire du mal aux vrais chrétiens , à moins que Dieu ne le leur permette , par une dispensation particulière de sa providence ? Et Dieu peut le leur permettre pour l'une ou l'autre de ces deux raisons ; ou pour nous éprouver , si nous sommes bons ; ou pour nous corriger , si nous sommes pécheurs : aussi celui qui souffriroit en patience ce qui lui arriveroit par cet ordre & cette dispensation du Seigneur , celui qui , en perdant quelque chose , seroit fidèle à dire ; *Le Seigneur me l'avoit donné , le Seigneur me l'a ôté , il n'est arrivé que ce qu'il lui a plu , que le nom du Seigneur soit béni ; ce chrétien , dis-je , ne manqueroit pas de recevoir de Dieu , ou la gloire de la récompense , s'il étoit juste , ou le pardon de ses péchés , s'il étoit pécheur.*

Ne passez pas légèrement sur les

IV. CLASSE

Sermons sur divers sujets.

Matth. 8 :

31.

Dieu le lui permet pour deux raisons.

Le Job. 1. 214

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

expressions du saint homme Job , M. F. ; le diable fait périr tous ses biens ; ce saint homme ne dit pas , le Seigneur me les avoit donnés, le diable me les a ôtés, mais *le Seigneur m'avoit (tout) donné , le Seigneur m'a (tout) ôté.* Vous devez y remarquer que ce saint homme n'a pas voulu donner au démon la gloire d'avoir pû lui enlever quelque chose , si le Seigneur ne le lui eût permis. Le démon n'a donc pû faire de mal aux enfans , ni aux domestiques , ni aux chameaux , ni aux ânes de Job , qu'après que le Seigneur le lui eût permis ; & des chrétiens croiroient encore qu'il peut contr'eux quelque chose de plus , que ce que ce Dieu tout-puissant , par un jugement aussi adorable qu'impénétrable , lui auroit permis.

C'est un péché mortel d'ajouter foi aux devins, aux sorciers, &c.

5. Tenons-nous donc bien assurés ; comme il est certain en effet , que nous ne pouvons rien perdre , qu'autant que Dieu permettroit qu'il nous fût enlevé ; & pleins de confiance dans le puissant secours de Dieu , abandonnons absolument , renonçons sincèrement à ces pratiques sacrilèges , & recourons de toute la plénitude de notre cœur à la miséricorde de notre Dieu. Car avoir confiance à ces fortes de maléfices , aux magiciens , aux devins , aux aruspices , ou aux char-

mes & caracteres , ou à quelqu'espèce d'augure que ce soit , il ne serviroit de rien alors de jeûner , de prier , de se trouver continuellement à l'Eglise , de faire même d'abondantes aumônes , ni de pratiquer toutes fortes de mortifications corporelles : tant qu'on n'abandonneroit pas , qu'on ne renonceroit pas à ces pratiques superstitieuses , impies , sacrilèges , elles détruiroient toujours , elles renverseroient toutes les autres bonnes œuvres. Non , je le répète , il ne serviroit absolument de rien à qui que ce soit de faire quelques bonnes œuvres , tandis qu'il seroit adonné à ces maléfices : car c'est une vérité dont l'Apôtre nous instruit , quand il dit , *qu'un peu de levain aigrit toute la pâte* : & encore ; *vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur & la coupe des démons ; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur & à la table des démons.* Et le Seigneur lui-même dans l'Evangile ; *personne ne peut servir deux maîtres.* Par conséquent , des chrétiens , qui par la grace de Dieu , ne veulent pas se rendre dignes des supplices éternels , ne doivent ni prier auprès des fontaines , ni adresser des vœux aux arbres.

Ce seroit même , sans contredit , participer à ces sacrilèges , si , ayant dans

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

1. Cor. 5, 64

1. Cor. 10,

20 & 21.

Matth. 6.3

24.

Restes des
superstitions
des Payens.

son champ , dans son bien de campagne , ou près de sa maison , quelques-uns de ces arbres , ou de ces autels , ou quelqu'espèce que ce soit de ces objets d'observations superstitieuses , où des hommes misérablement aveuglés vont faire & acquitter des vœux , si , dis-je , on les laissoit subsister , si on ne les coupoit & ne les détruisoit pas.

Mais quel nom donner à cette autre superstition extravagante , selon laquelle , lorsque ces sortes d'arbres viennent à tomber , personne n'oseroit en mettre le bois dans son feu ? Jusqu'où va l'aveuglement & la stupidité des hommes ! ils respectent un arbre mort , & ils méprisent les commandemens du Dieu vivant ; ils n'osent mettre au feu les branches de cet arbre , & ils se précipitent eux-mêmes en enfer. O ! vous donc qui n'avez jamais jusqu'ici pratiqué ces maléfices , tressaillez de joye , rendez en graces à votre Dieu , & soyez fidèles à faire tous vos efforts pour persévérer dans les bonnes œuvres : si quelqu'un au contraire s'étoit jusqu'à présent asservi au démon par ces observations diaboliques , qu'il en fasse pénitence de tout son cœur , qu'il n'ait plus que du mépris & de l'horreur pour ces superstitions sacrilèges , afin que Dieu daigne lui

lui pardonner ces péchés , & à cause de la gloire de son nom , le faire parvenir au bonheur éternel.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

6. Il m'est encore revenu que quelques-uns , par simplicité , ou par ignorance , ou peut-être même , & plus vraisemblablement, poussés par la gourmandise , n'appréhendoient pas & n'avoient pas honte de manger des viandes souillées , qui s'offrent encore , selon l'usage des payens , en sacrifices , ou plutôt en sacrilèges. Je vous avertis aujourd'hui & je vous conjure en la présence de Dieu & devant ses saints Anges , de ne point assister à ces festins diaboliques qui se font à un autel , ou auprès des fontaines ou de quelque arbre que ce soit. Si même on vous envoyoit quelque chose de ces festins , ne le recevez pas , rejetez-le avec indignation , témoignez-en autant d'horreur , que si vous voyez le diable lui-même , & ne souffrez pas qu'il en entre rien dans votre maison , ni qu'on en serve rien à votre table ; parce que l'Apôtre , comme je l'ai déjà dit , proteste que *vous ne pouvez pas boire la coupe du Seigneur & la coupe des démons* , & que *vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur & à la table des démons*. Qu'on ne dise pas , comme font quelques-uns , je fais sur moi le

Ceux qui mangent des viandes immolées aux Idoles donnent la mort à leurs âmes.

I. Cor. 10;
20 & 21.

signe de la croix , & ensuite je mange de ces mets. Quelle témérité ! Faire le signe de la croix , & manger ensuite de ces mets sacrilèges ; c'est comme si quelqu'un faisoit sur soi le signe de la croix , & se plongeoit ensuite le poignard dans le sein ; ce poignard lui ôteroit la vie du corps , & ces mets profanes lui font perdre la vie de l'ame.

J'ai néanmoins confiance en la miséricorde du Seigneur , & j'espère de sa bonté , qu'il vous inspirera des pensées saintes , & vous fera faire des actions conformes à ces pensées ; qu'il ne permettra pas que l'artificieuse méchanceté du diable puisse jamais s'insinuer en vous , ni vous persuader d'avoir recours aux augures , aux manieres différentes de deviner , ni à aucune de ces pratiques superstitieuses & sacrilèges , dont je viens de vous parler , & qu'y renonçant pour toujours & bien sérieusement , vous mettez toute votre confiance dans le Seigneur , par la grace de notre Seigneur J. C. , à qui appartient tout honneur , empire & puissance dans les siècles des siècles. *Amen,*



SERMON LXXIX.

*Sur les Martyrs & les caractères
magiques.*

*Ailleurs le
vingt-neuf
de l'édition
du P. Vi-
gnier.*

*Le deux cens
soixante-
dix-neuf de
l'Appendice.*

I. DANS ce qu'on vient de nous lire de l'Épître de l'Apôtre, nous avons entendu que, des serviteurs & des amis de Dieu, dont le monde n'étoit pas digne, ont souffert avec une foi courageuse & invincible, des traitemens bien cruels & bien glorieux. Répétons le texte de l'Apôtre : *D'autres ont souffert les mocqueries & les fouets, les chaînes & les prisons, ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils sont morts par le tranchant de l'épée.* Nous lisons donc que les uns ont été enfermés dans des prisons; que d'autres, au fort d'une persécution, ont été étouffés par une populace impie & mutinée, ou accablés sous une grêle de pierres; que d'autres ont perdu la tête par un fer consacré avec des prestiges & des pratiques sacrilèges, mais réunis par-là à leur chef éternel, pour occuper une place éminente dans son royaume, *ils ont été lapidés, dit le texte sacré, ils ont été sciés.* L'affreux ministre de ce supplice nouveau faisoit entrer lentement les

Hebr. 11;

86 & 37.

L ij

IV. CLASSE. pointes d'une scie dans leurs corps, & sermons sur les y faisoit passer & repasser, comme divers sujets. autant de petites épées; les dents de cette scie, comme celles d'une multitude de bêtes féroces, perçoient peu à peu, & pénétoient çà & là jusqu'au fond de leurs entrailles victorieuses; mais eux fermes & persévérans dans la foi, la nouveauté de ces supplices barbares & inouis, n'a servi qu'à nous faire connoître l'excellence & le poids immense de leurs mérites, que nous ignorions sans cela.

Pourquoi les Saints sont livrés aux impiés.

2. Mais pourquoi, dites-vous peut-être, de bons & de saints personnages ont-ils été ainsi livrés entre les mains, & abandonnés à la fureur des méchans? Demandez-vous pourquoi? C'est que la vie de l'homme sur la terre est une guerre (& une tentation) continuelle. Ces Saints donc, en soutenant avec effort des combats en ce monde, ont essuyé des tentations, pour être éprouvés; & ils ont été éprouvés, pour être récompensés. Le diable ayant demandé que de saints personnages lui fussent abandonnés, il l'a quelquefois obtenu, le Seigneur le permettant ainsi; non jusqu'à lui abandonner leur ame, ni lui permettre d'affoiblir leur courage, mais seulement pour les tourmenter par quelques

pertes ou quelques infirmités corporel-
 les ; afin que ne succombant point à ses
 efforts & ne se laissant pas terrasser par
 ces maux , mais y résistant avec fidélité
 dans la crainte du Seigneur , cette
 épreuve par laquelle le démon vouloit
 le renverser , leur fût une occasion de
 gloire.

Notre Seigneur lui-même n'a-t-il pas
 été livré entre les mains des méchans ?
 Son juge ne lui disoit-il pas au moment
 de sa passion ; *Ne savez-vous pas que*
j'ai le pouvoir de vous faire mourir , ou de
vous renvoyer ? Vous n'auriez pas ce pou-
voir , lui dit J. C. s'il ne vous avoit été
donné d'en haut. Et comme c'est pour
 nous former & nous affermir , que J. C.
 a subi & vaincu les maux & les traite-
 mens les plus affreux de ce monde ,
 nous devons en conclure , qu'il ne nous
 est pas possible d'éviter de souffrir en ce
 monde ; mais qu'il nous est possible
 avec la grâce de Dieu , de vaincre les
 souffrances. Il est donc clair que des
 fidèles de J. C. qui , dans la crainte de
 Dieu , souffriroient patiemment & cou-
 rageusement les maux dont le monde
 les affligeroit ici bas , auroient quelque
 part avec les saints martyrs ; & que c'est
 pour cela que l'Apôtre nous dit , *Vous*
aurez part aux consolations , comme vous

IV. *Chap. 10.*
 Sermons sur
 divers sujets

Johan. 19.
 10.

Et 11.

Ici nous
 pouvons
 vaincre les
 maux , non
 les éviter.

On peut
 encore au-
 jourd'hui ac-
 quérir la
 gloire du
 Martyre.

2. Cor. 1. 7.

246 SERMON LXXIX:

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.*aurez eu part aux souffrances.*

3. Ne dites pas qu'il n'y a plus de persécuteur de la Religion, que la piété n'a plus d'ennemis à craindre, & que sans ennemi, sans combat, vous ne pouvez prétendre partager la gloire des martyrs. Il n'en est pas ainsi, M. C. F.; plût à Dieu que nous eussions bien de la foi, nous verrions que, s'il n'y a plus de persécuteurs publics, il ne manque pas d'y en avoir de secrets. Disons un mot en passant, si vous le trouvez bon, des pièges secrets de notre ennemi, & de ses tentations cachées, malheureusement trop séduisantes: par exemple, ne s'en trouve-t-il plus qui vous sollicitent à tromper & user de fraude; à porter faux témoignage, ou à faire quelque profit contre la justice? N'entendez-vous pas dans les discours de ceux qui vous solliciteroient à ces crimes le sifflement de l'ancien serpent? Ne se trouve-t-il plus de ces séducteurs effrontés & artificieux qui, par des intrigues deshonnêtes & des caresses affectées, veulent vous engager en quelque crime contre la pureté, & vous mener jusqu'au précipice des plaisirs charnels? C'est encore votre ennemi qui vous tend secrètement des embûches.

Il y a encore des persécuteurs.

Ceux qui

4. Vous êtes malade. Est-il rare qu'un

de ces séducteurs vienne vous trouver & vous dire , comme s'il vous étoit envoyé de la part du démon , si vous vous étiez adressé à un tel enchanteur , vous seriez déjà guéri ; si vous aviez voulu porter sur vous tels & tels caractères , il y a long-temps que vous auriez recouvré la fanté. Ecouter volontiers uu tel séducteur , acquiescer aux suggestions de ce persécuteur , c'est déjà avoir sacrifié au démon ; le rebuter au contraire , ne vouloir pas l'entendre , c'est avoir acquis la gloire du martyr. Il en vient un autre , qui vous dit d'un ton plus assuré ; envoyez à un tel devin , faites-lui porter votre ceinture , ou votre bandeau , afin qu'il le mesure & qu'il l'examine ; & il vous dira à coup sûr ce que vous avez à faire , & si vous pourrez échapper de cette maladie. Il y a un tel qui se sert de la fumée , vous dira un autre ; il l'entend fort bien ; & il ne l'employe pour personne , qu'on ne s'en trouve aussitôt soulagé , & que toute espèce d'affliction ne se retire de chez lui. Acquiescer à ces sortes de secrets superstitieux , c'est violer le sacrement de son Baptême. Le démon ne manque pas d'autres adresses pour tromper les chrétiens lâches & peu attentifs , & leur faire illusion quand ils ont perdu

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

consultent
les démons

Sacrifient
au diable.

Violent
leur Bap-
tême.

Serm. 66
p. 76.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

quelque chose. On a dérobé de l'argent ou de l'argenterie à quelqu'un, par exemple; cet infatigable & cruel persécuteur suscite un de ses amis, qui lui dit, venez avec moi, sans qu'on le sçache, dans un tel endroit; je vous y ferai trouver un homme qui vous dira, qui est-ce qui vous a dérobé votre bourse ou votre vaisselle; observez seulement, quand vous serez arrivé à l'endroit, de ne point faire sur vous le signe de la croix: c'est ainsi qu'on entraîne au mal des chrétiens lâches & peu circonspects, qui voulant recouvrer la santé du corps, qui ne dure qu'un temps, ne craignent pas de commettre pour cela des sacrilèges si détestables. Qu'est-ce donc que rejeter J. C. & faire alliance avec le diable, sinon écouter & suivre ces pernicieux conseillers du démon? N'est-ce pas encore un autre illusion diabolique; que pratiquent les femmes & qu'elles s'apprennent les unes aux autres, lorsque quelques-uns de leurs enfans sont malades, de leur attacher quelque charme, tout-à-fait opposé à la foi catholique?

Et renonçant à J. C., font alliance avec le diable.

Remèdes plus salutaires pour les maux.

5. Que n'ont-ils plutôt recours à l'Eglise, tous ces chrétiens; que cette pratique leur seroit bien plus utile & plus salutaire? Ils y recevraient le corps

& le sang de J. C. ils s'oindroient avec
 foi de l'huile sainte, & eux-mêmes, &
 les leurs, pour obtenir, selon l'expres-
 sion de l'apôtre saint Jacques, non-seu-
 lement la santé du corps, mais encore la
 rémission de leurs péchés. Car voici la
 promesse que le saint Esprit nous a fait
 par cet Apôtre : *Si quelqu'un est malade,*
qu'il appelle les Prêtres de l'Eglise &
qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile
au nom du Seigneur, & la priere de la foi
sauvera le malade, & s'il a commis des
péchés, ils lui seront remis. Mais pour-
 quoi notre Evêque nous parle-t-il si sou-
 vent de ces sortes de choses, direz-vous
 peut-être ? Je le fais, M. F., parce qu'il
 me revient de plusieurs endroits, que,
 quoique je vous en aye souvent averti,
 il y en a pourtant encore quelques-uns
 qui commettent ces sortes de sacrilèges.
 Je prie donc ceux d'entre vous qui ne
 seroient pas coupables en cette matiere,
 de ne le devenir jamais : & je prie aussi
 ceux qui seroient coupables, de se hâter
 de tout leur pouvoir d'en faire une digne
 & sérieuse pénitence.

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Jacob. 5.
 14 & 15.

Sermon
 précéd.

6. Pour nous, M. C. F., toutes les
 fois que nous nous disposons à célébrer
 les solemnités des Saints & des mar-
 tyrs, appliquons-nous de tout notre
 pouvoir avec l'aide de Dieu, à pratiquer

Quelle pré-
 paration on
 exige pour
 les solemnités des Mar-
 tyrs.

L. V.

V. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 14,
30 & 65.

Serm. 5,
30 & 59.

& à nous orner de bonnes œuvres. Que chacun donc examine sérieusement sa propre conscience ; & celui qui reconnoîtroit que véritablement il a pratiqué la chasteté , la tempérance , l'humilité , la miséricorde , qu'il s'en réjouisse & en rende grâces à Dieu ; & que content de conserver en soi les grâces de Dieu , il employe tous ses soins avec l'aide du Seigneur , pour faire croître ses dons & les augmenter en soi : celui qui se reprocheroit au contraire d'avoir été négligent , yvrogne , emporté , envieux , arrogant , ou peut-être même souillé des sales plaisirs charnels , qu'il recourre promptement aux remèdes de la pénitence , qu'il se précautionne de remèdes efficaces pour le temps du besoin , avant que son ame , jusqu'ici plongée dans les ténèbres , soit séparée de ce corps asservi à tant de misères ; qu'il s'applique , dis-je , à répandre des aumônes abondantes , à pousser des gémissemens , des soupirs & des cris d'une cuisante douleur sur son état ; qu'il y joigne des veilles , des jeûnes & des prières ; que ces exercices fassent désormais toute son occupation : en un mot , je le répète , qu'avant que son ame soit séparée de son corps asservi au péché , il brise & humilie tellement son cœur ,

que ces remèdes puissent lui être profitables pour l'éternité ; car Dieu ne méprise pas un cœur contrit & humilié. Sous la main d'un médecin tout-puissant , il ne convient pas qu'aucun pécheur désespere d'obtenir son pardon : & la multitude des miséricordes de notre Dieu est si grande , qu'il ne se contente pas de pardonner les péchés à ceux qui sont véritablement convertis , mais qu'il leur accorde encore de parvenir aux récompenses éternelles.

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Psal. 50, 29.

Serm. 59.

7. Nous ne devons donc ni désespérer , ni espérer mal-à-propos & sans raison. Désespérer , c'est croire , qu'ayant commis une multitude de crimes , quand même on en feroit pénitence , Dieu ne nous pardonneroit pas : espérer mal-à-propos & sans raison , c'est croire qu'on ne laissera pas d'obtenir miséricorde , quand même , loin de se corriger de ses péchés , on y persévéreroit toute sa vie : comme si notre Dieu ne pouvoit pas aussi bien punir les péchés , que récompenser les mérites. Souvenez-vous que celui qui a dit ; *Lorsqu'étant converti , vous gémirez , vous serez sauvé* , a dit aussi ; *Ne différez pas de vous convertir , & ne remettez pas de jour en jour.* Craignez donc , mon Frere , craignez la justice de celui dont vous recherchez & voulez

Serm. 58.

N'espérer ni désespérer mal-à-propos.

Serm. 57

E 65.

Ezech. 33, 12.

Eccli. 5, 8.

Serm. 58.

252 SERMON LXXIX.

IV. CLASSE. recevoir miséricorde ; car si vous diffé-
 riez de vous réformer , il s'en vengeroit
 d'une manière d'autant plus terrible ,
 qu'il auroit attendu plus long-temps vo-
 tre amendement & votre correction.
 Dans le siècle où nous sommes , Dieu
 offre sa miséricorde ; dans le siècle à
 venir il exerce sa justice : ici ses avertis-
 semens , la patience dont il use envers
 nous , sont comme un argent qu'il nous
 met en main pour lui payer nos dettes ;
 là il en exigera l'usure en rigueur ; &
 alors s'accomplira ce qui est écrit ; *Alors
 il rendra à chacun selon ses œuvres : il n'a
 pas dit , selon sa miséricorde , mais selon
 ses œuvres.* Ce que l'Apôtre répète &
 développe ; *Il faut , dit-il , que nous
 paroissions tous devant le tribunal de J. C.
 afin que chacun reçoive ce qui est dû aux
 bonnes ou mauvaises actions qu'il aura fai-
 tes , pendant qu'il étoit revêtu de son
 corps.* Faisons donc des bonnes œuvres
 avec la grace du Seigneur , M. F. , afin
 que J. C. venant nous juger , retrouve
 entier en nous tout ce qu'il nous a don-
 né & mérité dans le jugement qu'il a su-
 bi pour nous , & que les solemnités des
 saints martyrs tournent à notre avanta-
 ge , & non pas à notre condamnation.
 Nous célébrons leurs Fêtes sur la terre ,
 appliquons-nous donc de toutes nos

Sermons sur
divers sujets.



Matth. 16.
27.

Serm. 31.

2. Cor. 5, 10.

Serm. 70.

Serm. 23.

24.

forces à mériter d'être admis dans leur glorieuse assemblée dans le ciel, par la grace de notre Seigneur J. C. qui vit & regne dans les siècles des siècles., *Amen.*

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

S E R M O N L X X X .

Le desce
cens quatre-
vingt-un de
l'Appendice.

Avertissement pour engager tout le peuple à rester dans l'Eglise avec bien de la fidélité pendant tout le temps qu'on célèbre les divins mysteres.

JE vous prie tous & je vous avertis, M. T. C. F., avec toute l'instance & l'affection que je vous dois, & que vous avez droit d'exiger d'un pere, de ne point sortir de l'Eglise, lorsque vous assistez à la messe les jours de Dimanches & dans les plus grandes solemnités, jusqu'à ce que les saints mysteres soient entièrement achevés. Il est vrai qu'il y en a encore beaucoup, dont la foi & la piété nous console & nous fait plaisir; mais il y en a aussi plusieurs, peu soigneux, peu occupés de leur propre salut, qui sortent de l'Eglise aussitôt qu'on a fini les lectures de l'Ecriture sainte; & même quelques-uns d'eux, pendant qu'on fait ces lectures, s'occupent de propos inutiles.

Serm. 844

Serm. 64
820

IV. CLASSE. & de conversations tout-à-fait séculières ; enforte qu'ils n'entendent pas eux-mêmes ce qu'on lit , & qu'ils empêchent

les autres de l'entendre. Nous leur ferions moins de reproches , s'ils ne venoient point du tout à l'Eglise ; parce qu'il est visible , qu'à l'endroit même & au temps où ils auroient pû mériter & obtenir le pardon de leurs péchés , c'est-là précisément où ils offensent Dieu davantage.

Ceux qui s'amuseut à causer dans l'Eglise.

2. Je vous supplie donc , M. F. , d'écouter avec patience & de bon cœur ce que j'ai à vous dire sur cela , tout insuffisant que je suis par moi-même. J'espère que , pour peu que vous y pensiez , vous verrez bien que ce n'est pas quand on lit les divines Ecritures , que se célèbre la messe , mais lorsqu'on y offre les dons , lorsqu'on y consacre le corps & le sang du Seigneur. En effet , vous pouvez lire vous-mêmes chez vous , dans vos maisons , & y écouter ceux qui liroient les écrits des Apôtres , ou des Prophetes , ou l'Evangile même , comme on le fait ici ; mais vous n'y pouvez voir , ni entendre la consécration du corps & du sang du Seigneur , parce qu'elle ne se fait que dans la maison de Dieu , & nulle part ailleurs. Qui-conque veut donc tirer tout l'avantage

Quand est-ce que la Messe se dit.

nécessaire pour son salut, de la célébration de la messe; il faut qu'il reste dans l'Eglise avec un cœur contrit & dans une posture humiliée, jusqu'à ce qu'on ait récité l'oraison dominicale, & qu'on ait donné la bénédiction au peuple. Si la plus grande partie du peuple, si presque tous, ce qui est bien déplorable; sortent de l'Eglise, dès qu'on a fini de lire l'Ecriture sainte, à qui le Prêtre dira-t-il, *élevez vos cœurs en haut*? Et comment ceux qui courent avec tant d'empressement, encore plus de cœur que de corps, aux places publiques, pourroient-ils répondre qu'ils tiennent leurs cœurs élevés? Y chanteront-ils avec autant de frayeur que de consolation; *Saint, Saint, Saint, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*? Et lequel est-ce d'entr'eux, lorsqu'on récite l'oraison dominicale, qui dise avec vérité & une sincère humilité, *pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé*?

Ceux-mêmes qui restent dans l'Eglise, s'ils ne pardonnoient pas à ceux qui les ont offensés, ce seroit moins à leur avantage qu'à leur condamnation qu'ils réciteroient de bouche l'oraison dominicale, puisqu'il seroit visible qu'ils n'y conformeroient pas leurs œuvres; par

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

L'Oraison Dominicale dans la Messe.

Isai. 6, 34

Apocal. 4, 8.

Quelques-uns l'entendent pour leur condamnation.

Matth. 6, 12.

Serm. 512

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

exemple, ne cessant de rendre le mal pour le mal, quelle confiance, quelle raison auroient-ils de dire, *délivrez-nous du mal*? Si, dis-je, ceux qui restent dans l'Eglise, n'y seroient pas sans danger & sans crainte, s'ils n'exécutoient pas ce qu'ils y promettent; que peuvent penser d'eux-mêmes ceux, que la cupidité toujours insatiable, ou l'amour de ce siècle embarrasse & occupe si entièrement, qu'elle ne leur donne seulement pas le loisir de passer tranquillement une heure de temps dans l'Eglise? Ils ne se contentent pas de donner la semaine toute entière & sans relâche au soin de leurs affaires nécessaires; ou plus véritablement encore à des occupations de cupidité; mais aussitôt qu'ils se trouvent à l'Eglise pour une heure ou deux; comme ils y sont venus plus de corps que de cœur, ils tournent incontinent le dos aux Prêtres & aux redoutables mystères, & reviennent toute à l'heure à s'occuper de leurs plaisirs. Aveugles qui ne voyent pas ce qu'ils quittent, & ce après quoi ils soupirent; ils abandonnent la lumière, & courent après les ténèbres; ils embrassent l'ombre, & méprisent la vérité; ils quittent J. C. plein de bonté & de douceur, & ils cherchent le monde rempli d'amertume & de peines; en un

Les grands
 avantages de
 la Messe.

mot ils préfèrent la vanité & cherchent le mensonge. Sortir si promptement, ha ! certainement c'est ne pas connoître les grands avantages que renferme & que nous procure la célébration de la sainte messe.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

3. Si un Roi ou un Grand invitoit ces personnes-là à dîner chez lui, je voudrois bien sçavoir, s'ils auroient la hardiesse de quitter table & de se retirer avant que le repas fût absolument achevé ? Quand ils n'y resteroient pas par égard pour la personne qui les auroit invités, la gourmandise les y retiendrait. Or, je le demande, pourquoi ne sortirions-nous pas d'un repas où un homme nous auroit invité, avant qu'il fût bien fini, sinon parce que nous aimons peut-être le plaisir de la table plus qu'il ne convient, & que nous craindrions d'offenser celui qui nous auroit invité ? Et pourquoi au contraire sortons-nous si promptement du banquet spirituel où Dieu lui-même nous invite ? Le dirai-je ? Quelqu'un s'en choquera peut-être & le trouvera mauvais ; néanmoins la vûe des dangers auxquels nous sommes exposés vous & moi me force de le dire. Nous sortons bien vite de l'Eglise, parce que nous ne tenons compte de nourrir notre ame,

L'irrévérence de ceux qui en sortent avant qu'elle soit finie.

IV. CLASSR. que nous ne craignons pas Dieu , & que nous n'avons aucun égard pour personne.

Sermons sur divers sujets.

Serm. 55
p. 95.

Je rends graces à Dieu de ce que, par sa grace , tous ne sont pas repréhensibles en ce point , & de ce qu'il y en a beaucoup qui restent dans l'Eglise avec de grands sentimens de componction, qui n'en sortent pas avant qu'on ait donné la bénédiction au peuple , & qui ne cessent d'y prier pour eux - mêmes & pour les autres. Dieu qui leur a donné une si heureuse disposition de persévérer avec tant de piété dans l'Eglise , leur en donnera la récompense ; tandis que par un juste jugement il condamnera les tièdes & les négligens.

Avertissez donc , M. F. , ceux qui ne veulent pas attendre pour dire l'oraison dominicale & recevoir la bénédiction ; ne cessez de les réprimander , dites-leur , menacez-les même , s'il le faut ; en un mot faites leur bien entendre , que , s'ils se retirent de l'Eglise avant que les saints mysteres soient entièrement achevés , il ne leur servira de rien , d'avoir entendu les lectures de l'Ecriture sainte. Quant à ceux qui sont occupés d'affaires publiques & pressantes , ou que quelqu'infirmi-
té empêche d'attendre , nous ne pouvons , ni ne devons le leur imputer à

L'infirmi-
& la néces-
sité publique
exempte de
péché.

péché : qu'ils voyent cependant eux-mêmes, si, en conscience, c'est bien une nécessité, plutôt que leur volonté propre qui les fait sortir.

4. Je vous prie donc encore une fois, je vous recommande & vous conjure instamment, M. F., que personne ne sorte de l'Eglise les jours de Dimanches; & particulièrement les plus grandes Fêtes, avant que les saints mystères soient absolument achevés, si ce n'est ceux dont je viens de vous parler, c'est-à-dire, ceux qu'une infirmité considérable, ou quelque affaire publique & pressante empêche de rester plus long-temps. Je vous dis vrai, M. F., il est bien pénible, je dirois presque qu'il y a de l'impunité, de voir des chrétiens n'avoir pas pour le jour du Seigneur autant de respect & de révérence, que nous voyons les Juifs en avoir pour observer leur Sabat. Les Juifs en effet, tout aveugles qu'ils sont, observent si scrupuleusement leur Sabat, qu'ils n'osent ni faire, ni laisser faire ce jour-là aucun des ouvrages ordinaires; combien seroit-il plus convenable que des chrétiens, rachetés, non avec de l'or ou de l'argent, mais par le précieux sang de J.C., fissent attention au prix de leur rançon, s'occupassent plus sérieusement de Dieu au

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 552

Serm. 66

1. Pet. 1. 18.

IV. CLASSE. jour de la resurrection, & fussent plus
 Sermons sur divers sujets. appliqués ce jour-là, à ce qui intéresse
 leur salut? Enfin personne n'ignore que

=====

Employer
 le Dimanche
 entier à la
 priere & à la
 lecture.

ce n'est pas un péché léger devant
 Dieu, de n'employer pas le Dimanche
 entier à la priere & à la lecture; quel
 mal n'est-ce donc pas de n'avoir pas la
 patience de demeurer une heure ou
 deux dans l'Eglise, jusqu'à ce que les
 saints mysteres soient finis? Mais ce
 qu'il y a de plus déplorable, c'est que
 le goût & l'amour du siècle nous enivre
 tellement, que les amusemens des cupi-
 dités du siècle, l'ombre seule d'une féli-
 cité volage & passagere, nous entraî-
 nent continuellement à des plaisirs faux
 & pleins de vanité, qui produiront,
 hélas! de véritables douleurs.

5. C'est pourquoi je ne me lasse pas
 de vous supplier, que personne de vous
 ne sorte de l'Eglise jusqu'à ce que les
 saints mysteres soient entièrement ache-
 vés: maintenez-vous-y aussi religieuse-
 ment; que personne ne cherche à s'y
 amuser de propos inutiles & de conver-
 sations qui ne respireroient que la terre.
 Pour moi, bien assuré qu'il vous est
 aussi avantageux d'entendre ces instruc-
 tions, qu'à moi de vous les donner, je
 vous en avertis & je vous conjure en
 toute humilité d'y être attentifs. Que

Serm. 24
 60.

celui qui mépriseroit le prédicateur ,
 craigne au moins d'éprouver la colere
 du Juge. Pour celui qui écouterait vo-
 lontiers mes avis , & qui feroit ses
 efforts pour accomplir les instantes
 prieres que je vous adresse , j'espere de
 la miséricorde de Dieu , qu'il en recevra
 de glorieuses récompenses , & dans le
 siècle présent , & dans le siècle à venir.
 Quant à celui qui ne tiendrait compte de
 mes instructions ; au moins ne pourra-t-il
 s'excuser au tribunal de J. C. , ni prétexter
 qu'il n'a point été repris du mal
 qu'il faisoit , qu'il n'a point été averti ,
 ni pressé par des instructions continuel-
 les à faire le bien , & ce qui étoit agréa-
 ble à Dieu. J'espere néanmoins de la
 miséricorde de Dieu , que vous ne vous
 exposerez pas à un jugement terrible ,
 qui seroit inévitable , si vous méprisiez
 mes instructions ; mais au contraire ,
 j'espere que votre docilité & votre fidé-
 lité à vous y conformer , vous feront
 parvenir au royaume , par la grace de
 notre Seigneur J. C. qui vit & regne
 avec le Pere & le saint Esprit dans les
 siècles des siècles. *Amen.*

IV. CLASSE
 sermons sur
 divers sujets

Sermon 976



IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON LXXXI.

Le deux
cens quatre-
vingt-deux
de l'Appen-
dice.

*Avertissement au peuple, d'entendre la
Messe entièrement.*

Sa douleur
àme de ce
qu'on n'at-
tend pas la
fin de la Mes-
se.

I. **S**I vous preniez la peine de faire quelque réflexion, M. T. C. F., si vous daigniez seulement vous appercevoir de quelle douleur & de quelle amertume mon cœur est pénétré, en vous voyant quitter l'Eglise, & ne pas attendre que la messe soit entièrement achevée, je crois que vous auriez compassion de moi & de vous-mêmes. Il suffit de sçavoir ce qui se passe dans l'Eglise, quand on y célèbre les saints mystères, pour juger de l'énormité du mal que font ceux qui, sans quelque grande nécessité, sortent de l'Eglise avant que la messe soit finie. Si vous avez donc quelque bonne volonté de délivrer mon ame de l'angoisse que je souffre, & de vous délivrer vous-mêmes de ce péché, ne méprisez pas, je vous en supplie, la priere que je vous fais; souvenez-vous & craignez ce qu'a dit le Seigneur en parlant des Prêtres: *Celui qui vous écoute, m'écoute; & celui qui vous méprise, me méprise; il s'uit de-là que, ne pas*

Luc. 10, 16.

craindre de fortir de l'Eglise avant que la messe soit entièrement finie, c'est se rendre coupable d'un double péché ; premièrement, en ce qu'on abandonne les divins mystères ; secondement, en ce que l'on contriste & que l'on ne tient compte de son Evêque qui s'intéresse pour nous. Si, tout méprisable que je suis, je vous priois de me faire quelque ouvrage pénible & laborieux, je suis persuadé que votre charité voudroit bien me faire le service dont il seroit question. Je ne vous demande point d'ouvrages terrestres, M. F., mais une œuvre du ciel ; je ne vous demande pas d'ouvrages temporels, mais ce que je sçai être avantageux à votre ame pour l'éternité ; je ne cherche pas à faire quelques profits passagers ; je vous invite à vous faire des trésors éternels : à quels dangers ne s'exposeroient donc pas ceux qui ne tiendroient compte d'obéir à mes exhortations ? Ce qui m'afflige vraiment, M. T. C. F., ce qui me cause une douleur amère, ce n'est pas que vous me fassiez quelque dommage temporel en sortant de l'Eglise ; ma douleur, c'est de voir que vous, que je voudrois voir parfaits, vous offensiez Dieu cependant si grièvement.

2. Nous vous prions donc, nous

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

La cause de
sa douleur est
l'affection
sincère qu'il
ressent pour
son peuple.

Eminence

IV. CLASSE. vous conjurons en toute instance, puiss-
 que tels que nous sommes, c'est-à-dire,
 bien indignes assurément & bien in-
 suffisans, nous sommes néanmoins les
 imitateurs du Seigneur, nous vous
 prions, dis-je, de réfléchir, que, lors-
 que vous êtes assemblés dans l'Eglise,
 ce n'est pas à un festin terrestre que nous
 vous invitons, ni à un banquet, où
 l'on ne serviroit que la nourriture ordi-
 naire des hommes; mais à un banquet
 tout spirituel & tout céleste, dans lequel
 on vous sert le pain des Anges: n'avez
 donc point de dégoût, ne méprisez pas
 ce banquet de votre maître, afin qu'il
 ne vous rejette pas avec mépris de la
 félicité de son royaume. Ne craindriez-
 vous pas ce jugement évangélique que
 le Seigneur prononça contre ceux qui
 avoient été invités aux noces, & qui ne
 tinrent compte d'y venir? Il les jugea
 indignes de son festin, & ordonna d'en
 inviter d'autres. Ne passez pas légè-
 rement sur cette circonstance, M. F.,
 mais pésez avec frayeur, que c'est le
 Seigneur lui-même qui a expressément
 jugé indignes de son festin ceux, que
 les embarras de ce monde ont empêchés
 d'y venir; craignons, dis-je, qu'il ne
 prononce contre nous le même juge-
 ment, & afin de l'éviter, ayons patience

Sermons sur
 divers sujets.

de ce myste-
 re.

Matth. 22,
 8, &c.

ce

de une heure ou deux , je vous en supplie de nouveau , pendant que l'on consacre les dons célestes , & que l'on sert à cette table spirituelle la divine nourriture de vos ames. Et puisqu'on ne donne la bénédiction qu'après l'oraison dominicale , bénédiction , non d'un homme , mais de Dieu même , quoique donnée par un homme , recevez-la comme une rosée salutaire , avec un cœur pénétré de piété & de reconnoissance & dans une posture humiliée , afin que , selon la promesse du Seigneur , elle devienne en vous une fontaine d'eau qui rejaille jusqu'à la vie éternelle.

IV. CLASSE,
Sermons sur
divers suj. ts.

En quelle
posture & avec
quels sentimens il
faut recevoir
la bénédiction.

Serm. 834

3. Je sçai qu'il y a plus d'une raison qui empêche de rester long - temps dans l'Eglise ; les uns en sont empêchés par des infirmités corporelles , d'autres par des affaires publiques & pressantes , d'autres enfin par la cupidité qui les enchaîne & les entraîne comme ses esclaves. Combien d'autres pendant ce temps-là font leurs affaires , ou se querellent dans les places publiques , ou même jusques dans les vestibules des Eglises ? Combien d'hommes & de femmes , & même bon nombre d'Ecclésiastiques se tiennent sous les porches , ou dans les sacristies , où ils s'amusent à tenir des

Les raisons
personnelles
qui empêchent
de rester dans l'E-
glise.

IV. CLASSE. propos inutiles ou remplis de calomnies ? Quel profit tous ces gens-là peuvent-ils retirer des saintes Ecritures, dont ils n'entendent pas seulement la lecture ? Ne seroit-ce pas d'eux qu'il est écrit , *Comme l'aspic qui se rend sourd & se bouche les oreilles , afin de ne point entendre la voix (des saintes Ecritures) qui les enchanteroit ?*

Comment chacun doit les reprendre & les corriger. Vous , M. F. , à qui Dieu a daigné inspirer sa crainte & son amour , & qui venez à l'Eglise pénétrés de piété & de respect , reprenez souvent ceux qui , jusqu'ici n'ont pas eu la bonne volonté , ou peut-être le loisir d'y venir , avertissez les , conseillez-leur , pour leur salut , de craindre ce qui est écrit ; *Les embarras de ce monde les ont rendus malheureux.* Nous ne leur disons pas de négliger , de n'être pas attentifs à se procurer la vie & l'habit , c'est un devoir ; nous les prions seulement de ne pas sortir de l'Eglise , d'y rester une heure ou deux pendant qu'on y fait les lectures , & qu'on y célèbre les divins mystères , & qu'ils fassent au moins pour leurs âmes , ce que nous les voyons faire pour leurs corps : ils ne disconviendroient pas sans doute , qu'ils doivent faire beaucoup plus pour leur âme que pour leur corps , parce que l'âme qui est créée à

Serm. 44.

l'image de Dieu , est bien plus excellente que le corps , qui n est formé que du limon de la terre ; cependant nous ne leur demandons quant à présent , que de s'appliquer à procurer également les besoins de l'une & de l'autre ; au corps ce qui lui est nécessaire & suffisant pendant le peu de temps qu'il reste en ce monde ; à l'ame ce qui lui est nécessaire pour cette éternité qui ne finira jamais.

4. Je vous en prie donc ; M. T. C. F. , vous qui écoutez si volontiers ce que je vous dis ici , comme le Seigneur me l'inspire ; ayez soin de rapporter , en quelque endroit que vous soyez , tout ce que vous venez d'entendre ici , de le rapporter , dis-je , à vos voisins , à vos proches , qui n'ont pas le loisir , ou peut être même , ce qui seroit plus déplorable , qui n'ont pas la bonne volonté de venir à l'Eglise , & encore à ceux qui y viennent à la vérité , mais qui se retirent aussitôt. Je serois coupable sans doute , si je ne vous donnois pas ces avis ; vous devez craindre aussi qu'on ne vous fît rendre compte pour les autres , si vous ne reteniez pas ce que vous auriez entendu , pour le leur répéter & les engager à le pratiquer aussi bien que vous. C est l'avis de l'Apôtre , que vous devez vous efforcer d'exécuter

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Et leur rapporter ce qui a été dit dans les instructions.

Serm. 281

Ce doit être prouvé par les Ecritures.

M ij

IV. CLASSE. avec la grace de Dieu : Si quelqu'un
 Sermons sur
 divers sujets.
 Gal. 6, 1. est tombé par surprise en quelque péché ;
 & encore , ce qu'il recommande éga-
 lement aux hommes & aux femmes
 1 Theff. 5, 14. aussi-bien qu'aux clercs ; Reprenez ceux
 qui sont dérégles , consolez ceux qui ont
 l'esprit abbatu , supportez les foibles. Car
 si vous êtes fidèles à vous reprendre
 ainsi les uns les autres avec charité ,
 pour quelque péché que ce soit , l'enne-
 mi ne pourra jamais , ou que très-diffici-
 lement , se glisser & faire son œuvre en
 vous : s'il arrivoit néanmoins qu'il le fit ,
 le mal qui auroit été fait , seroit bientôt
 corrigé & réparé , & ainsi s'accompli-
 roit en vous ce qui est écrit ; Un frere
 19. qui aide son frere sera élevé ; & encore ;
 19. Jacob. 5, 20. Celui qui convertira un pécheur , & le
 retirera de son égarement , sauvera son
 ame de la mort , & couvrira la multi-
 tude de ses péchés , par la grace de notre
 Seigneur J. C. , à qui appartient tout
 honneur , empire & puissance , avec le
 Pere & le saint Esprit , dans les siècles
 des siècles. Amen.



SERMON LXXXII.

Avertissement sur l'attention qu'on doit à la priere, & sur les discours oiseux & inutiles.

*Le deux
cens quatre-
vingt-trois
de l'Appen-
dice.*

1. QUOIQUE par la grace de Dieu, votre conduite en bien des choses nous donne bien de la consolation, M. T. C. F., & que nous nous félicitons souvent des progrès que vous faites, il y en a cependant quelques autres sur lesquels votre charité a besoin que nous lui donnions des avis : je vous prie donc d'écouter & de recevoir de bon cœur à votre ordinaire, ce que j'ai à vous dire. Je suis vraiment consolé, M. T. C. F., & je rends graces à Dieu, de ce que vous êtes fidèles à venir à l'Eglise, & même avec empressement, pour y entendre la lecture des saintes Ecritures ; cependant si vous vouliez rendre parfaits, & notre consolation, & votre avancement dans la piété, vous devriez y venir plus matin. Les nuits sont si longues présentement, qu'à moins d'être infirme ou malade, ce ne peut guères être que par défaut de zèle pour son salut, que l'on viendroit tard à l'E-

Serm. 284

*Il exhorte
de venir plus
matin aux
Vigiles.*

glise. Voyez les ouvriers , M. F. , parcourez ceux qui travaillent à toutes les espèces de coutures , en toute espèce de bois , & de fer , les orfèvres , en général tous les artisans ; ils se levent tous de bon matin , pour se procurer par leur travail les besoins de la vie ; ne devrions-nous donc pas aussi nous autres nous lever avant le jour pour venir à l'Eglise, & mériter d'obtenir le pardon de nos péchés ? Les commerçans sont d'ordinaire si vigilans pour leurs intérêts , pourquoi le serions-nous moins , nous que l'amour & le désir de la vie éternelle doit animer ? Vous les voyez souvent s'exposer aux vents & aux tempêtes , s'embarquer pour courir de l'Occident à l'Orient , & de l'Orient à l'Occident , essuyer toutes sortes de dangers, endurer quelquefois la faim & la soif jusqu'à l'excès ; ils supportent très-patiemment toutes ces fatigues , pour amasser quelque bien qui périra bientôt ; & nous qui avons à acquérir une vie éternelle & un bonheur sans fin , nous ne veillerions qu'à regret ? Je vous prie donc de vous assembler plus matin que d'ordinaire , & lorsque vous êtes à l'Eglise , de vous appliquer à la priere & au chant des psaumes , plutôt qu'à des propos inutiles & tout-à-fait séculiers : il vaudroit

Et de n'y
point causer.

Serm. 66.
C 80.

bien mieux ne pas venir à l'Eglise ; car de s'amuser à ces causeries & à des contes oisifs & inutiles , non-seulement on se détourne soi-même du chant des psaumes , mais on empêche encore les autres de les chanter , & d'entendre les lectures qui se font. Quelqu'un qui en useroit ainsi , s'il n'avoit qu'un petit péché en venant à l'Eglise , il s'en retourne avec un plus considérable , parce qu'au lieu de se procurer à soi-même & aux autres du secours & du soulagement par ses prieres & le chant des psaumes , il s'y est fait , & aux autres & à soi-même de nouvelles playes par ses causeries.

IV. CLASSE.
Sermons sur
d vers sujets.

Serm. 49
C 48.

2. En nous mettant en prieres , il faut observer d'abord & avant toutes choses , de se présenter à Dieu dans le calme & le silence ; car de faire ses prieres à haute voix , c'est ôter à tous ceux qui sont auprès de nous l'attention à leurs prieres. Qu'on n'entende donc tout au plus que des gémissemens & des soupirs , qui soient les expressions de notre douleur. Notre priere doit être semblable à celle de la sainte femme Anne mere du prophète Samuel , dont il est écrit , que priant avec larmes , on voyoit seulement remuer ses levres , sans entendre aucune parole. Ecoutez & imitez ceci

Comment il
faut prier.

1. Reg. 1.
11 C 130

M iv

IV. CLASSE. VOUS tous, & principalement ceux qui ;
 Sermons sur divers sujets. fans égards ni ménagement, récitent
 des prières avec une volubilité si bruïante,
 qu'ils empêchent ceux qui sont auprès d'eux de prier. Prions donc, je le répète, avec gémissement, avec des soupirs & des sanglots qui expriment notre douleur, comme le roi prophète ; *Je pouffois* (au dehors des cris semblables à) *des rugissemens* : prions, dis-je, non d'une voix qui se fasse entendre des autres, mais d'un cœur qui crie & se fasse entendre de Dieu seul.

Les éva-
 porations de
 l'esprit pen-
 dant la prie-
 re. 3. Or en priant, appliquons-nous y
 entièrement, avec le secours de Dieu,
 afin qu'il ne nous survienne point de
 pensées étrangères dans l'esprit, de crainte
 d'avoir dans l'esprit des pensées différentes
 des prières que nous prononçons, & que pendant
 que notre langue prioit Dieu, notre esprit occupé
 de toute autre pensée, n'emporte notre attention
 & nos sentimens bien loin de la prière, & que nous
 ne péchions par cela même, qui auroit pû remédier
 à nos péchés. Si en parlant à quelque grand
 d'une affaire intéressante, tout-à-coup interrompant
 le fil de votre discours, & vous détournant de lui,
 vous alliez vous amuser à quelque badinerie, ne
 croiriez-vous pas faire insulte à cette

Serm. 45.

personne, & ne mériteriez-vous pas bien qu'elle s'irritât contre vous? Quoi; en parlant à un homme, nous mettrions toute notre attention à n'être occupés que de l'affaire que nous lui représenterions, de crainte de paroître lui faire insulte; & en parlant à Dieu dans la prière, en représentant à cette redoutable majesté l'excès de nos péchés & de nos miseres, nous laisserions sans peine voltiger nos sens çà & là, & nous souffririons sans pudeur que notre pauvre esprit se détournât de dessous les yeux de la divine majesté, par une multitude d'autres pensées qui l'amuseroient? Que chacun donc, avant de se mettre en prière, commence par éloigner de son esprit, avec la grace de Dieu, toutes pensées étrangères & inutiles, afin que l'ardeur du saint Esprit, dont notre cœur sera embrasé, consume & détruise par le feu de la componction & de la prière, tout le mal qui seroit en nous, & qu'éloignant de nous toutes pensées volages & vagabondes, les vertus seules & les bonnes pensées trouvent toujours place dans nos cœurs.

4. [Tout ce que quelqu'un repasse dans son esprit avec le plus d'attention pendant la prière, c'est-là proprement M. T. C. F., ce qui est son Dieu; je-

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Offense de Dieu souverainement.

Ce qui est entre deux crochets man- que dans la bibliosté- que des Eco- res.

M 4

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

On adore
presque ce à
quoi l'on
pense avec
plus d'at-
tention.

A quoi il
faut penser
uniquement.

dirois presque que c'est-là le maître & le Seigneur qu'il adore. Je vous l'avoue, M. T. C. F., je suis pénétré d'une vraie douleur, je suis saisi d'une crainte que j'ai bien de la peine à supporter, en voyant cette légèreté qui, au fort même de la prière, au moment même où notre ame paroît le plus occupée de Dieu, notre esprit en est tout-à-coup emporté bien loin par la pensée, comme si quelque autre chose méritoit mieux que Dieu de nous occuper. Est-il possible, qu'en parlant à Dieu, nous pensions à autre chose, qu'à lui demander pardon de nos péchés, & sa grace divine de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit ? Il vient à l'un, par exemple, une pensée du barreau, pendant sa prière ; s'il y réfléchit & s'y arrête, c'est le barreau qu'il adore : un autre pense & réfléchit à une maison qu'il construit, ou qu'il rétablit ; ce qu'il a volontairement présent à l'esprit, c'est ce qu'il adore : un autre pense à ses vignes, à son jardin, ou à quelque autre chose de semblable ; ce qu'il se propose actuellement dans cette prière, c'est ce qu'il adore : sans parler des pensées mauvaises, honteuses & impures.] Voyez, je vous prie, M. T. C. F., & laissez-vous toucher de compassion sur

cet asservissement si pénible, que toute l'application & toute la force de notre ame soit tournée vers de la terre, vers des murs & de la pierre, tandis qu'il semble que notre langue ne parle qu'à Dieu.

Mais de plus, s'il est si pénible d'avoir dans l'esprit pendant la priere, des choses qu'il est permis d'avoir & de penser dans un autre temps, quel mal n'est-ce pas de penser en ce temps - là même à des choses auxquelles il n'est pas permis de penser en aucun autre temps ;

c'est-à-dire, tout prosterné que l'on est pour la priere, d'occuper cependant son cœur d'avarice & d'intérêt, de haine & d'emportement, de plaisirs charnels, d'adulteres & autres choses semblables ? Fatigués, excédés par ces illusions du démon, adressons-nous, M. T. C. F., de toute la plénitude & du plus intime de nos cœurs à notre Seigneur ; prions-le de nous en délivrer, d'avoir compassion de nous, & de nous pardonner nos péchés.

5. Je vous prie donc, M. T. C. F., je vous conjure avec toute l'instance dont je suis capable, d'éviter entièrement, s'il est possible, ces évaporations importunes de l'esprit, travaillons du moins de toutes nos forces, avec la grace de Dieu, pour qu'elles

M vj

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Si on doit
écarter les
pensées per-
nicieuses, d'ail-
leurs com-
bien plus cel-
es qui sont
illicites par
tout.

IV. CLASSE. ne nous arrivent que le plus rarement

Sermons sur que faire se pourra , & craignons qu'en
divers sujets. nous négligeant sur cela , & pensant

aisément à toute autre chose pendant la priere , nous n'offensions Dieu par le moyen même qui auroit pû nous faire

Pour qui obtenir sa grace. Prions donc , M.

il faut prier , F. , non - seulement pour nous , mais

& ce qu'il faut demander pour tous les chrétiens , quelque part

qu'ils soient. Supplions la miséricorde de Dieu , non - seulement pour nos amis , mais pour nos ennemis même.

Mais cependant puisque l'Apôtre nous apprend que nous ne sçavons ce que

Rom. 8. nous devons demander dans la priere , supplions toujours Dieu de vouloir

bien nous accorder à nous - mêmes & aux autres , ce qu'il sçait être le plus convenable au salut de nos ames. Dans

nos prieres , récitons principalement , M. F. , l'Oraison dominicale ; puisque

c'est le Seigneur lui-même , qui par une bonté au-dessus de toute expression , a

dicté cette priere , il l'exaucera sans doute Si , par la grace de Dieu , vous

écoutez ces instructions aussi volontiers que vous avez coutume de le faire ,

vous en serons vraiment consolés , & vous vous préparerez un Royaume à

vous-mêmes , par la grace de notre Seigneur J. C. , qui vit & regne avec le

SERMON LXXXIII.

Sur une certaine maniere de chanter les
Pseaumes au jour de l'Epiphanie.

Ailleurs le
cinq de l'Ap-
pendice dans
l'édition de
P. Sirmonde.
Le deux
cens quatre-
vingt - qua-
tre de l'Ap-
pendice.

I. JE n'entreprendrai pas de vous ex-
primer par mes paroles la consolation
& toute la joie dont le Seigneur m'a
comblé, par la dévotion toute sainte
& pleine de foi qu'il vous a inspirée. Il
y avoit bien des années que je tenois
comme renfermé en moi-même l'ar-
deur que je ressentois ; & que je désirois
de toute l'étendue de mon cœur, que
le Seigneur voulût bien vous inspirer
cette manière de chanter les pseaumes.
Je le bénis aujourd'hui, je lui rends
toutes les continuelles actions de gra-
ces qui sont en mon pouvoir, de ce
que mon Seigneur a daigné exaucer &
accomplir mes desirs. Je souhaitois bien,
à la vérité, de vous voir chanter les
pseaumes, comme on le fait dans les
autres Villes voisines ; mais Dieu a tel-
lement disposé vos esprits & vos cœurs,
que, par sa grace, vous le faites beau-
coup mieux que je ne le désirois. Au

La joie de
Saint Cesaire
le la nouvel-
le façon de
chanter les
Pseaumes.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

milieu de cette joye & de cette consolation, que convient-il de faire aujourd'hui, M. F., sinon de supplier le Seigneur de toute l'étendue de notre pouvoir, qu'il ait la bonté de nous accorder une heureuse persévérance dans ce saint usage de chanter les pseaumes avec piété, & que comme c'est lui qui vous a inspiré la dévotion de commencer ce chant; il daigne vous en accorder la perfection? Car, puisque ce n'est pas celui qui n'aura fait que commenter seulement, mais celui qui aura persévéré, qui sera sauvé; vous devez employer une priere continuelle & une vraie componction, pour embraser de plus en plus vos cœurs du feu du divin amour, de crainte que quelque négligence ne refroidisse en vous le feu de la charité, qui a commencé de s'y allumer sincèrement.

Que les
mœurs soient
d'accord avec
la langue.

2. Appliquez-vous sur tout à repasser ce que vous chantez, dans vos prieres & autres saintes reflexions, remplissez si bien vos méditations de ce qui est dans les pseaumes, que le saint Esprit, qui anime votre voix, daigne aussi habiter dans vos cœurs. C'est une bonne chose à la vérité, & bien agréable à Dieu, de faire usage de notre voix, pour chanter des pseaumes avec fidélité; cependant ce

n'est véritablement un bien, que lorsque la vie est d'accord avec la langue : que nos voix & nos mœurs s'accordent donc ensemble, de crainte que les bonnes choses que nous chantons, ne s'élevaient en témoignage contre nos mauvaises œuvres, & que notre langue même ne devienne un sujet de reproche contre nous : car si nos œuvres font voir le contraire de ce que nous disons par notre chant, ce que notre langue sembleroit avoir édifié, notre vie commenceroit à le détruire. Pour vous, M. F., j'espère que le sens de ce que vous chantez vous occupera beaucoup plus encore, que la douceur de vos voix ; de manière que, dans le temps même que leur harmonie flatteroit le plus vos oreilles, l'efficace des paroles en portera l'onction jusques dans vos cœurs, selon qu'il est écrit ; *Que vos paroles sont douces à mon cœur, Seigneur ! & encore, Les paroles du Seigneur sont plus désirables que l'abondance de l'or & des pierres précieuses, & plus douces que n'est le miel & que le rayon du miel* (le plus excellent.) Si en chantant les psaumes, on étoit si occupé de l'arrangement des sons & de la douceur de la voix, qu'on ne fit point d'attention aux choses mêmes que l'on chanteroit, & à ce qu'elles si-

CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Que de
pieuses affec-
tions s'accor-
dent avec nos
voix.

Psal. 118 ;

103.

Psal. 118.

110.

280 S E R M O N L X X X I I I .

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

gnifient , le son des voix , leur douceur harmonieuse & passagere recréeroit pour un moment , & flatteroit agréablement nos oreilles , mais la parole de Dieu n'atteindroit pas jusqu'à l'ame : ce seroit faire alors à peu près comme quelqu'un , qui tourneroit & retourneroit dans sa bouche un morceau de rayon de miel , dont il ne sentiroit que la cire , sans savourez du tout la douceur & la force du miel.

Comment
en en con-
noît en chan-
tant.

3. Il n'en fera pas ainsi de vous , M. F. , vous réserverez votre principale attention pour la beauté & l'énergie des psaumes. Par exemple , lorsque vous

Psal. 118,
78.

chanterez ce verset ; *Que les superbes soient confondus , parce qu'ils m'ont injustement maltraité ; vous éviterez avec soin l'orgueil & l'arrogance , afin d'éviter aussi la confusion éternelle . : quand*

Psal. 72,
37.

vous chanterez , *Vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer (à de vaines idoles ;) vous vous attacherez à reprimer tous mauvais desirs :*

Psal. 112,

lorsque vous chanterez , *Heureux l'homme qui médite jour & nuit la loi du Seigneur ; vous renoncerez aux amusemens inutiles , aux railleries piquantes , aux entretiens oisifs qui ne respireroient que le plaisir , comme à un poison diabolique & vous vous ferez un devoir , ou de*

Serm. 47.

Serm. 44.

lire plus souvent vous-mêmes les sa-

tes Ecritures, ou, si vous ne savez pas
lire, vous écouterez du moins, & sou-
vent, & avec empressement ceux qui les
lisent : toutes les fois que vous chante-
rez, *Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en
avoient fait, je consens de succomber sous
(les efforts de) mes ennemis; (je con-
sens) que l'ennemi poursuive mon ame,
& s'en rende maître; qu'il (me) foule aux
pieds sur la terre (en m'ôtant) la vie, &
qu'il réduise (toute) ma gloire en pou-
dre; lors, dis-je, que nous chanterons
ces versets & autres semblables; pour
ne pas prononcer ces terribles malédic-
tions contre nous mêmes, ne rendons
à qui que ce soit le mal pour le mal,*
*Pardonnez-nous nos offenses, comme nous
pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*
Je serois trop long de vous rapporter ici
tous les autres endroits qui pourroient
nous instruire aisément; ce que je viens
de dire de ces trois ou quatre péchés,
l'orgueil & l'arrogance, la haine & la
fornication, suffit pour vous avertir
d'en faire autant sur tous les autres, c'est-
à-dire, toutes les fois que nous chan-
tons dans les pseaumes les malédictions
prononcées contre les pécheurs, appli-
quons-nous à éviter le péché, de crain-
te de prononcer de notre propre bou-

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Psal. 7, 54

Serm. 143
62 & 64.

Matth. 6,
12.

282 SERMON LXXXIII.

IV. CLASSE. *che ces malédictions contre nous-mêmes : & toutes les fois au contraire que les pſeaumes applaudissent aux justes, aux miséricordieux, à ceux qui sont justes & tempérans, chastes, humbles ; que ces louanges nous engagent à travailler, avec l'aide de Dieu, à devenir tels, afin que la magnifique libéralité de notre Dieu étende jusques sur nous la bénédiction qui leur est adressée. Je vous supplie donc & vous conjure instamment de réfléchir très-sérieusement au sens intérieur des pſeaumes que vous chantez, & d'y remarquer ce que l'on doit pratiquer en conséquence, afin que, pendant que votre langue est employée à louer le Seigneur, sa divine bénédiction pénètre jusqu'à l'intime de vos ames, par la grace de notre Seigneur J. C., qui vit & regne dans les siècles des siècles. Amen.*

SERMON LXXXIV.

Sur la maniere de chanter les Pſeaumes, &c.

Ailleurs le huit de l'édition du P. de Vignier. Le deux cens quatre-vingt cinq de l'Appendice.

I. JE vous prie, M. T. C. F., & vous donne avis avec toute l'affection dont je suis capable, de faire attention,

Serm. suiv.

lorsqu'on vous avertit que l'on va prier, de ne pas différer de baisser au moins la tête, si quelque infirmité vous empêchoit de vous courber davantage, ou de vous mettre à genoux *. Que sert de chanter continuellement des psaumes, si, après que vous avez cessé de les chanter, vous n'adressez ensuite vos prières à Dieu? Lors donc qu'on cesse de chanter les psaumes, que chacun adresse au Seigneur ses prières & ses supplications en toute humilité, afin d'obtenir la grâce d'accomplir par ses œuvres ce que sa bouche a prononcé. Chanter des psaumes (en la maniere que je vous le dis, M. F.,) * c'est faire comme le laboureur sage, qui couvre la semence qu'il a jettée en terre; c'est-à-dire, faire comme si on la couvroit & l'ensevelissoit par la priere. Quand un laboureur ensemeuce son champ, s'il ne prend la précaution de couvrir la semence qu'il y a jettée, en retournant la terre, les oiseaux viennent, enlèvent & pillent tout ce qu'il avoit semé; de même celui qui seme la parole de Dieu dans le champ de son cœur, & l'y répand en quelque sorte par la lecture ou le chant des psaumes, s'il ne la cache, & ne l'ensevelit, pour ainsi dire, dans ce cœur par la priere, les oiseaux

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Il faut se mettre à genoux pour la priere.

* Il manque peut-être là quelque chose.

* Et encore ici.

Elle doit se faire après le chant des Psaumes.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

viendront, c'est-à-dire, les pensées vaines, inutiles & vagabondes de ce siècle, & elles enleveront tout ce qui avoit été semé dans ce champ : ainsi en cessant de chanter des psaumes, ne cessons pas de prier, si nous voulons que la divine semence jettée dans le champ de notre cœur, y produise des fruits de miséricorde & une moisson abondante.

Non pas
debout.*Serm. suiv.*

2. Baïssiez donc au moins la tête ; M. F., je vous en prie, toutes les fois que l'on fait des prières à l'autel. Craignez qu'en faisant vos prières, sans être dans une posture humiliée, il ne vous arrive ce qui est écrit de ce Pharisien, qui faisoit ses prières debout : le Publicain courbé & confessant ses péchés, a été plus agréable à Dieu, que ce Pharisien qui se tenant debout, vantoit & se glorifioit de ses mérites. Prenez garde encore, M. F., à ne point tenir de propos & de conversations inutiles pendant que d'autres prient, de crainte de vous blesser par les remèdes mêmes, & de vous perdre par le moyen même qui auroit pû vous délivrer : ceux qui feroient cette faute, doivent sçavoir qu'ils en rendront un compte terrible au jour du Jugement, & pour eux mêmes, & pour ceux qu'ils auroient inter-

Serm. 26.

rompus dans leurs prieres. Je vous aver-
 tis aussi , & vous prie , M. F. , de n'avoir
 point de peine à vous mettre dans une
 posture humiliée , toutes les fois qu'on
 vous crie de vous abaisser, pour recevoir
 la bénédiction ; n'imaginez pas que ce
 soit devant un homme , c'est devant
 votre Dieu même que vous vous humili-
 liez.

3. Quoique je sois très-consolé & très-édifié de la ferveur de votre dévotion , M. T. C. F. , comme il y en a cependant encore quelques-uns qui viennent tard aux vigiles , & qui se retirent si-tôt qu'on commence à lire la parole de Dieu , je vous prie de les avertir , & de les engager par des avis sages & salutaires à vous imiter. Vous semble-t-il , M. F. , que nous les retenions un temps si considérable ? Vous voyez qu'à peine il est question d'une demie heure ; cela leur paroîtroit-il donc si long ? Lors même qu'il doit y avoir sermon , nous avons l'attention , pour ne pas retarder les pauvres & les artisans de leurs ouvrages , de faire réciter le pseaume cinquante un peu plutôt , afin qu'on ne sorte jamais de l'Eglise plus tard que l'heure ordinaire.

Au milieu de cette foule d'occupations & de travaux qui nous accablent ,

IV. C. 1092.
 Sermons sur
 divers sujets.

Serm. suivé

Il se plaint
 qu'il y en a
 qui viennent
 tard aux Vig
 giles.

Et qui né-
 gligent la pa-
 role de Dieu.

IV. CLASSE. nous ne laissons pas de parcourir les
 Sermons sur différens livres des saintes Ecritures ,
 divers sujets.

pour vous préparer avec grand soin des instructions spirituelles , qui remédient à vos besoins ; pourquoi , je vous prie , M. F. , quelqu'un auroit-il de la peine à recevoir ce que nous vous distribuons si volontiers ? La parole que nous vous annonçons sera un préservatif pour ceux qui y seront dociles , & un sujet de condamnation pour ceux qui la négligeroient : c'est donc faire sagement , que de recevoir volontiers dans le champ de son cœur la rosée salutaire de cette divine parole : c'est faire sagement , de craindre de négliger ce secours & ce moyen de salut , & d'appréhender d'être réduit un jour à la triste nécessité de demander inutilement une goutte d'eau , pour se rafraîchir au milieu des flammes ardentes de l'enfer. Si je dis que nous devons soupirer après cette parole divine , comme après une rosée & une pluye bienfaisante ; c'est à l'exemple de Moïse , qui dit ; *Que les vérités que j'enseigne , soient (reçues de vous) comme la pluye.* Il en est d'une ame , comme de vos moissons ; une ame qui ne se soucie pas de recevoir souvent la rosée de la parole de Dieu , c'est une moisson qui n'est arrosée de la pluye que bien tard &

Cette parole est une pluie.

Deut. 32, 2.

après plusieurs mois ; tel qu'est l'état de
 cette moisson , tel est l'état de cette
 ame.

17. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

La loi de Dieu n'est pas seulement
 une rosée salutaire , elle est encore
 lumiere , selon qu'il est écrit ; *Votre pa-
 role , Seigneur , est la lampe qui éclaire
 mes pas.* Négliger donc , ne tenir
 compte de recevoir cette lumiere de la
 parole de Dieu , c'est au moins s'exposer
 au danger de souffrir des ténèbres éter-
 nelles. J'espere néanmoins de la miséri-
 corde de Dieu , que vos saints avis &
 vos reprimandes (qui ne peuvent qu'être
 agréables à Dieu) rameneront les négli-
 gens à imiter la ferveur de votre foi ,
 pour que nous puissions ressentir une
 double consolation & recevoir une dou-
 ble récompense , & de votre salut , &
 du leur , par la grace de notre Seigneur
 J. C. qui vit & regne avec le Pere & le
 saint Esprit , dans les siècles des siècles,
Amen,

La parole
 de Dieu est
 lumiere.
 Serm. 97.
 Psal. 118.
 105.

S E R M O N L X X V .

Sur les gènesflexions dans la priere , & la
 fuite des paroles oiseuses.

Le deux
 cens quatre-
 vingt-six de
 l'Appendice.

I. JE vous prie & je vous donne cet
 avis , M. T. C. F. ; d'être fidèles à hu-
 militer vous-mêmes.

Se mettre à
 genoux pour
 prier.

IV. CLASSE. **SERMONS SUR DIVERS SUJETS.** milier vous cœurs, & même à abaïſſer vos corps, toutes les fois que le Clergé prie, tourné vers l'autel, ou que le Diacre vous avertit que l'on va prier. J'y regarde ſouvent & avec attention, comme je le dois, & pendant que le Diacre crie. Fléchiffons les genoux, j'en remarque un bon nombre qui reſtent debout, comme des colomnes, ce qui n'eſt ni convenable, ni permis à des chrétiens, pendant que l'on prie dans l'Egliſe. Eſt-ce pour nous, n'eſt-ce pas plutôt pour vous que le Diacre élève ſa voix pour avertir ? Il eſt donc bien raïſonnable, puisſque c'eſt à vous ſpécialement, & ſur-tout aux négligens, que cet avertiſſement s'adreſſe, que vous ſoyez fidèles à y obéir. Cette voix élevée ſera donc favorable à ceux qui y obéiſſent ; & un témoignage qui reprochera aux autres leur défobéiſſance : car il eſt écrit ; *Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence* : d'ailleurs ne devons-nous pas obſerver avec frayeur ce que l'Apôtre nous dit, *M. F., Perſévérez & veillez dans la priere* : & encore ; *Friez ſans ceſſe, & rendez grâces à Dieu en toutes choſes* : & le Seigneur lui-même ; *Veillez*, dit-il, *& priez, afin que vous ne tombiez pas dans la tentation* : & enfin ; *Il faut toujours prier & ne ſe laſſer jamais*

de

de le faire. Que ceux donc qui , à cause de quelqu'infirmitté , ne peuvent se mettre à genoux , ni se courber tant soit peu , baissent au moins volontiers la tête , se souvenant que c'est dans cette posture que le Publicain , qui n'osoit lever les yeux au ciel , mais tenoit sa tête baissée vers la terre & frappoit sa poitrine pour punir , comme un Juge sévère , les péchés qui y étoient renfermés , a obtenu la miséricorde de Dieu , & mérité même que le Seigneur dît de lui ; *Ce Publicain s'en retourna chez lui justifié , & non pas le Pharisien ; car quiconque s'élève sera abaissé , & quiconque s'abaisse sera élevé.* Il faudroit peut-être dire aussi , & le dire en tremblant , que c'est parce que ce Pharisien a prié , en se tenant debout , qu'il n'a pas mérité d'être exaucé.

2. Seroit-il possible qu'il y en eût parmi vous , qui ne tiendroient compte de se mettre à genoux , dans la pensée qu'ils ne se croiroient pas coupables de péchés bien considérables ; à Dieu ne plaise que des chrétiens aient de telles pensées. **CELUI-LA PÉCHE D'AUTANT PLUS DANGÉREUSEMENT** , qui croiroit n'avoir point commis de péchés considérables , & son état seroit d'autant plus déplorable , qu'il le sentiroit moins.

IV. CLASS. *Sermons sur divers sujets.*
 Qui donc ne se croiroit pas pécheur, me direz-vous ? Qui, mon Frere ? Precisément celui qui ne s'abaisseroit pas, qui ne se prosternerait pas pour procurer la guérison de son ame, ce seroit celui-là qui croiroit n'avoir pas commis de péchés considérables. Vous craignez peut-être de gâter vos habits qui sont propres & précieux. Vous craignez de gâter vos habits, en priant : craignez bien plutôt, qu'en ne priant pas, votre ame ne reste souillée. Notre ame est sans doute plus précieuse que nos habits ; nous devons donc bien plus craindre de fouiller notre ame d'une multitude de péchés & de négligences, que de gâter nos habits, que nous conservons cependant avec tant de soin.

On doit plus craindre que son ame ne soit tachée que les habits.

On s'abaisse même de corps devant les hommes.

3. Je voudrois bien demander à ces chrétiens qui ne veulent, ni se mettre à genoux, ni seulement baisser la tête, s'ils se tiendroient ainsi tout droits, la tête élevée, avec cet air d'indifférence & de nonchalance devant un Magistrat, ou une personne en grande autorité, à qui ils demanderoient quelque chose de tant soit peu important ? Quoi ! en demandant à un homme sur la terre quelque chose de terrestre, nous nous inclinons, nous nous abaissons presque jusqu'à terre ; & devant Dieu, à qui nous

demandons la remission de nos péchés & la félicité éternelle , nous ne daignons pas baisser la tête ?

IV. CLASSÉ
Sermons sur
divers sujets.

Ce n'est pas ainsi qu'en ufoient les saints prophetes Elie & Elisée , ni les autres Saints dont nous lisons que , prosternés jusqu'en terre , ils adressoient à Dieu leurs prieres avec douleur & en toute humilité. Nous lisons de même

4. Reg. 40

Les saints
se sont mis
dans cette
posture pour
prier.

dans l'Evangile , que notre Seigneur s'étant prosterné en terre , pria si humblement & si instamment , que des gouttes de sang couloient de son corps. Qu'avoit besoin J. C. de prier ainsi ?

Luc. 22 ;
11 & 44.

Affurément il n'en avoit aucun pour lui-même , mais par son exemple il nous apprenoit la bonne maniere de prier : eh ! quoi , M. F. , la souveraine miséricorde prie , & la souveraine misere ne prieroit pas : la charité prie , & l'iniquité ne prieroit pas : le Médecin se prosterne jusqu'en terre pour prier , & le malade ne daigneroit pas s'incliner : l'innocence prie , & la perversité même ne prieroit pas : celui qui n'a point fait le péché , & dans la bouche duquel la fraude & la tromperie ne s'est pas trouvée , prie , & celui qui est sujet & chargé d'une foule de péchés ne se prosterneront pas : le Juge prie & souhaite de pardonner , & le coupable ne prie pas , pour mériter

Et T. C4
lu - même.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

qu'on lui pardonne : celui qui doit bientôt nous juger , prie , & celui qui bientôt doit être jugé ne tient compte de prier : n'ayons donc pas de peine , à moins que quelqu'infirmitté ne nous en empêche , de nous abaisser , de nous prosterner jusqu'en terre pour prier.

On ne peut
autrement
boire du
fleuve de la
grace.

4. Nous devons nous assembler à l'Eglise , M. F. , comme auprès d'un fleuve spirituel , & d'une fontaine d'eau vive , afin d'y puiser cette eau vive , dont le Seigneur a dit ; *Celui qui a soif , qu'il vienne , & qu'il boive ; il sortira des fleuves d'eau vive du cœur de celui qui croit en moi : & encore ; Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai , n'aura jamais soif , mais elle deviendra en lui une source d'eau qui rejaillera jusqu'à la vie éternelle.* Etre fidèle à venir à l'Eglise , c'est courir & avoir le bonheur d'arriver auprès de cette source ; mais comme on ne peut puiser de l'eau dans une fontaine ou un fleuve ordinaire sans se baisser , de même on ne pourroit rien puiser de la source vive de J. C. & du fleuve de l'Esprit saint , si on ne s'inclinoit profondément ; car il est écrit ; *Dieu résiste aux superbes & donne sa grace aux humbles.*

Johan. 7.
37.

Johan. 4.
13 & 14.

Jacob. 4. 6.

On rece-
voir la rosée
de la béné-

5. Je vous avertis encore , M. T. C. F. , de vous mettre dans une posture

humble & de baisser la tête , toutes les fois que le diacre vous crie de vous humilier , pour recevoir la bénédiction ; parce que , quoique ce soit un homme qui vous la donne , ce n'est pas cependant la bénédiction de l'homme : il ne faut pas prendre garde si celui qui la donne est peu propre à s'acquitter de ce ministère , mais avoir devant les yeux le Seigneur même , qui nous envoie , par les mains de son Ministre , cette bénédiction , comme une rosée & une pluie qui nous vient du ciel , ainsi que le dit Moÿse ; *Que les vérités que j'enseigne soient (reçues de vous) comme la pluie ; que mes paroles se répandent (dans vos cœurs) comme la rosée.* Vous sçavez bien , M. F. , que lorsque la pluie tombe sur une montagne bien escarpée & bien droite , elle descend bien vite dans la vallée ; ceux de même , qui s'abaissant bien humblement pour recevoir la bénédiction , font d'eux-mêmes comme une espèce de vallée , reçoivent la bénédiction de Dieu , comme une pluie ; ainsi s'accomplit en eux ce qui est écrit ; *Toute vallée sera remplie , & toute montagne , toute coline sera abaissée.* Qu'est-ce à dire , *toute vallée sera remplie , sinon , quiconque s'abaisse sera élevé ?* Et que signifie , *toute montagne & toute coline*

IV. CLASSE.

Sermons sur divers suj. 19.

Bénédiction divine.

Serm. 814

Deut. 32, 20

Luc. 3, 54

IV. CLASSE. *sera abaissée , sinon , celui qui s'élevé sera abaissé ?* Au reste il n'est pas étonnant que des gens qui aiment mieux s'amuser à causer dans l'Eglise , que de chanter des pseaumes , se tiennent tout debout , & ne daignent pas fléchir le genoux , ni seulement baisser la tête pour recevoir la bénédiction.

D ns l'E- 6. Recevez donc de bon cœur à vô-
glise il faut , tre ordinaire , M. F. , je vous en conju-
ou prier , ou re , recevez mes avis , ou plutôt mes
chanter des prieres ; & lorsque vous venez à l'Egli-
pseaumes. se , n'y faites que ce qui y convient ,
 c'est-à-dire , ou priez , ou chantez des
 pseaumes , afin que par la priere vous
 puissiez obtenir le pardon de vos pé-
 chés , & que le chant des pseaumes ,
 vous remplisse de joye & de consola-
 tions spirituelles. S'occuper dans l'Egli-
 se de propos ridicules & déplacés , c'est
 s'empêcher d'entendre la parole de
 Dieu , & comme présenter une épée nue
 à ceux que l'on empêche de l'entendre.
 Quel compte à rendre au Jugement de
 Dieu , & pour sa propre perte , & pour
 celle des autres ! Ne nous y trompons
 pas ; comme ceux qui sont fidèles à prier
 avec humilité & à chanter des psea-
 mes , seront glorifiés & pour eux-mê-
 mes , & pour le bon exemple qu'ils au-
 ront donné aux autres ; ceux au contrai-

Serm. 66
 84.

Ceux qui y
 causent fort
 une double
 faute.

ce qui auroient donné des exemples propres à scandaliser & à détruire, seront punis, & pour eux-mêmes, & pour les autres. Si vous ne tenez compte de chanter des psaumes, mon Frere, taisez-vous du moins & gardez le silence : vous ne voulez pas vous édifier vous-même ; ne soyez pas cause au moins de la perte des autres par votre mauvais exemple ; encore devriez vous craindre ce que le Seigneur a dit dans l'Evangile, qu'au jour du Jugement les hommes rendront compte de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites. Voyez, je vous prie, M. F., quel péché c'est de causer dans l'Eglise, puisque c'est même un mal de tenir des conversations inutiles partout ailleurs.

7. Lorsque le diable nous voit les armes spirituelles à la main, & disposés à lui résister, c'est alors, M. T. C. F., qu'il a coutume de nous attaquer avec plus de ruses & d'adresse : voyant donc qu'il ne peut nous chasser corporellement hors de l'assemblée de l'Eglise, il essaye de nous y amuser par des entretiens inutiles ; afin de nous enlever & de nous faire perdre tout le fruit des divines lectures, par des causeries inutiles, vuides de sens, ou des critiques mordantes, ou des pensées sales & honteuses.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Matth. 12;
36.

Serm. 106
Le diable attaque principalement ceux qui sont disposés à lui résister.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

fes : il nous laisse ainsi dans l'Eglise pré-
sens de corps seulement , content de ce
que par la pensée & par le cœur nous
sommes bien éloignés de la majesté de
Dieu. Résistons-lui donc de toutes nos
forces avec le secours de Dieu , soyons
en garde contre ses pièges , comme nous
le recommande l'apôtre saint Pierre ;

*1. Pet. 5, 8. Le démon votre ennemi tourne autour de
vous , dit-il , comme un lion rugissant ,
cherchant qui il pourra dévorer , résistez-
lui en demeurant fermes dans la foi : &*

*Jacob. 4, 7. ailleurs ; Soyez soumis à Dieu , & résistez
au diable & il s'enfuyera de vous. Résis-*

Récapitu-
lation.

tons donc , je vous en conjure , M. T.
C. F. , résistons avec la grace de Dieu ,
contre ces sujétions , ces tristes affer-
vissemens auxquels nous sommes expo-
sés. Nous sçavons que les propos
inutiles sont pernicieux même hors de
l'Eglise , évitons-les donc comme un
poison diabolique , principalement dans
l'Eglise : & toutes les fois que le diacre
élevant sa voix , vous avertira ou de
vous mettre à genoux pour prier , ou de
vous incliner pour recevoir la bénédic-
tion , faites en sorte d'être dociles à son
avertissement , & fidèles à lui obéir , en
vous humiliant profondément , afin de
délivrer vos ames de toute sorte de mal
par la priere , & d'être inondés de toute

Sorte de biens spirituels par la béné-
 diction , par J. C. notre Seigneur à
 qui appartient tout honneur , empire &
 puissance , avec le Pere & le saint Es-
 prit , dans les siècles des siècles. *Amen.*

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

SERMON LXXXVI.

*Reprimande contre ceux qui commettent
 sans honte & sans pudeur des adulté-
 res , pendant qu'ils ont leurs femmes ;
 & contre ceux qui , soit avant d'être
 mariés , soit après avoir perdu leurs
 femmes , ont un commerce honteux avec
 des concubines.*

*Ailleurs le
 trente-un de
 l'édition de
 P. Vignier.
 Le deux
 cens quatre-
 vingt-huit
 de l'Appen-
 dice.*

I. **J**E vous prie , M. T. C. F. , d'être
 plus attentifs aux intérêts de votre sa-
 lut , afin de pouvoir éviter tous ces
 malheurs terribles dont les saintes Ecri-
 tures nous menacent pour le jour du
 dernier Jugement , & de mériter la féli-
 cité éternelle qui nous est promise. Cela
 mérite bien que nous employons toute
 notre attention & toutes nos forces avec
 la grace de Dieu , pour pratiquer &
 conserver de tout notre cœur & avec
 tout le soin possible la charité , la justi-
 ce , la miséricorde & la chasteté ; afin
 que ces quatre vertus , comme un char

*Il y a qua-
 tre vertus qui
 sont nécessai-
 res.*

N v

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

spirituel & céleste, nous élevent & nous transportent dans le paradis, notre véritable patrie. Transportons-nous y dès-à-présent en esprit, en attendant qu'au jour du Jugement, nous y entrions aussi avec notre corps : c'est ainsi que s'accompliront en nous ces deux mots de

Phil. 3, 20.

l'Apôtre ; Nous vivons déjà dans le ciel,

Coloss. 3, 4.

comme en étant citoyens : & , lorsque J. C. qui est votre vie , viendra à paroitre , vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire.

Ne négligeons donc aucune de ces quatre vertus , aimons-les , pratiquons-les toutes également. En effet, de quelle utilité nous seroit-il d'exercer la charité , si nous n'avions pas la justice ? Et de même , que nous serviroit de dire que nous sommes compatissans & miséricordieux , si , ne conservant pas la chasteté , nous nous haïssions & nous nous perdions nous-mêmes , selon

Psal. 10, 6.

qu'il est écrit , Celui qui commet l'iniquité hait son ame.

La chasteté est rare.

2. Et comme nous sommes instruits qu'il y en a très-peu qui soient disposés à garder la chasteté , je dois être plus attentif à vous parler de cette divine

1. Cor. 6,

9. &c.

vertu ; car il est écrit ; Ni les fornicateurs , ni les effeminés , ni les abominables , ne seront point héritiers du royaume de Dieu : & encore ; Ni les adulteres , ni

Les yvrognes , ne posséderont point le royaume de Dieu. Que l'aveugle emportement de cette passion est déplorable !

Il y en a plusieurs qui , étant mariés même , ne tiennent compte , à la suggestion du démon , de garder la chasteté ; mais emportés , sans frein , sans honte & sans pudeur , par la fureur de leur passion , commettent des adulteres avec leurs propres domestiques , ou celles des autres , ou même avec les femmes & les filles libres d'autrui ; & ne se soucient ni de Dieu ni des hommes. J'aurois espéré , M. F. , que mes avis & mes instructions si fréquentes , & depuis tant d'années , auroient fait quelque impression sur ces sortes de personnes , qu'au moins ils ne se seroient pas rendus pires par les remèdes mêmes , & qu'ils ne se seroient pas donné la mort , par le moyen même qui auroit pû leur procurer la vie. Je parle , comme vous l'entendez bien , des reprimandes d'un Evêque , qui , procurant de la gloire à ceux qui les reçoivent avec docilité , tournent au contraire à la condamnation de ceux qui y sont indociles & rebelles.

Et puisque ces gens - là ne craignent , ni Dieu , ni les hommes , comme je l'ai dit ; vous , M. F. , qui , par la grace de J. C. conservez une foi pure & une charité pure ,

N vj

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Beaucoup qui sont adules-
tères.

Ils sont sou-
vent avertis
par l'Evê-
que.

Serm. 45.
e.

Serm. 84.

Chacun est
obligé de les
reprendre.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

rité sincère , si vous en connoissiez quel-
ques-uns qui commissent ces sacrilèges ,
qu'on ne peut nommer sans horreur ,
reprenez - les sévèrement une première ,
une seconde & même une troisième fois ;
& si alors ils refusoient de vous écouter ,
n'ayez plus de commerce avec eux ,
ne leur parlez plus , ne les admettez pas
davantage à votre table , & n'allez plus
manger chez eux , comme l'Apôtre
1. Cor. 5. vous le recommande ; *Ne mangez pas
même avec ces sortes de gens ;* afin que se
voyant l'exécration des honnêtes gens
& de ceux qui ont la crainte de Dieu ,
ils en rougissent au moins & soient cou-
verts d'une salutaire confusion. Si vous
ne le faisiez pas ainsi , M. F. , c'est-à di-
re , si qui que ce soit , qui sçauroit sûre-
ment que ton frere , ou son voisin com-
met des adulteres , ne l'en reprenoit
pas , il se rendroit complice de ses pé-
chés ; car il est écrit : *Si vous voyez un
larron , vous courriez avec lui , & vous
faisiez alliance avec les adulteres ;* & l'A-
pôtre , non-seulement ceux qui commet-
tent (le mal) mais aussi ceux qui approu-
vent ceux qui le font. En effet , ne pas
reprendre les adulteres , ou ne pas dé-
noncer & faire connoître ces sacrilèges
aux Prêtres , c'est se faire soupçonner de
commettre les mêmes péchés , & que

Autrement
on devient
complice de
leurs péchés.

Psal. 49.
18.

Rom. 2, 32.

c'est pour cela qu'on ne les en reprend pas : mon devoir est de vous avertir & de vous crier comme je le fais , pénétré d'une douleur amere , & le cœur brisé de mes gémissemens.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Pour vous , M. F. , si vous voulez être dégagés de vos propres péchés , & exempts de ceux des autres , ne ménagez pas ces gens-là ; mais si , après les avoir avertis souvent & en particulier , ils ne veulent pas vous entendre , faites en sorte que , tout méprisables que nous sommes, nous en soyons informés : c'est la regle que nous prescrit l'Evangile ; *Représentez-lui sa faute seul à seul ; s'il vous écoute , vous aurez gagné votre frere ; s'il ne vous écoute pas , dites-le à l'Eglise , c'est à dire , faites-le connoître à l'Evêque ; & s'il n'écoute pas l'Eglise , qu'il soit à votre égard comme un payen & un publicain.*

S'ils ne se corrigent pas après avoir été repris , les déferer à l'Evêque.

Matth. 18, 15, &c.

Ce qu'il y a de pis encore & de plus déplorable , c'est que non-seulement on ne reprend pas ceux qui commettent un si grand mal , mais quelques-uns même leur applaudissent & les en félicitent ; d'où il arrive qu'ils s'entretiennent dans ces crimes & ces sacrilèges , & qu'ils les commettent sans frein , sans honte & sans pudeur : rappelions-nous nous autres ce qui est écrit d'Achar , qui déroba

Quelquefois tout un peuple est uni

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.pour un seu-
coupable.*Josué 2, 7.*
&c.Les hom-
mes pensent
qu'il leur est
permis de
commettre
des adulté-
res.

une règle d'or de Jéricho ; pour ce péché d'un seul homme , la colere de Dieu s'irrita contre tout le peuple , & la fureur du Seigneur ne s'appaisa , que lorsque celui qui avoit fait ce mal , eût été puni & écrasé par l'ordre du Seigneur.

3. Ces personnes dont je vous parle ; n'en prétendent pas moins que leurs épouses soient chastes. Quelle détestable conscience ! de commettre ces horreurs , & de dire que ce qui leur est permis ne l'est pas à leurs épouses. Est-ce que Dieu a donné aux femmes des loix différentes de celles qu'il a données aux hommes ? Les loix humaines s'accordent avec la loi de Dieu pour punir tous les adultères : qu'ils me disent donc quelle est cette espèce de loi qui leur permet de commettre ces crimes ? Il est vrai qu'on n'exécute pas les loix qui punissent ce mal , parce que le nombre des coupables est trop grand ; mais plus les hommes sont indulgens à cet égard , plus Dieu le punira sévèrement à son Jugement. Mais quel nom donner à cette impudence effrénée qui leur fait dire , qu'il est permis aux hommes de commettre des crimes si horribles , & que cela n'est pas permis aux femmes ? Est-ce que la femme n'a pas été rachetée du sang de J. C. également comme l'homme ? Est-

Serm. suiv.
c. 54.Cela ne
leur est pas
plus permis
qu'aux fem-
mes.

ce qu'ils ne font pas purifiés l'un & l'autre également dans le même bain sacré? Est-ce qu'ils ne s'affeyent pas ensemble à la même table, pour y recevoir également le corps & le sang du Seigneur? Y a-t-il devant Dieu de la différence entre l'homme & la femme? Dieu a-t-il acception des personnes? Ce qui n'est donc pas permis aux femmes, ne l'a jamais été, & ne pourra jamais l'être aux hommes. Il est vrai qu'il s'est introduit une déplorable coutume, qui consiste d'un côté, à punir une femme, si elle est trouvée avec son domestique, & de ne pas punir l'homme, quand même il se plongeroit dans le borbier infecte de ses sales & honteux plaisirs avec plusieurs domestiques: ses semblables vont même jusqu'à lui applaudir, & ne s'entretenir ensemble de la multitude énorme de ses crimes, qu'avec des ris & des éclats pleins d'extravagances. Leurs ris, leurs joyes seront changés en pleurs & en désolation au jour du Jugement; ce qu'ils traitent aujourd'hui de jeux & d'amusemens, les traverseront par des blessures mortelles: mais je parle peut-être à des gens qui ne craignent déjà plus le Jugement à venir, qui ne le croient pas même.

IV. CLASSE
Sermons sur
d. vers Sujets.

Plus étendus
Serm. suiv.

4. Disons-leur néanmoins, & ne cessent de

Ce sont des

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.péchés mor-
tels.

sons de leur crier en toute liberté & assurance, & de leur protester que, quiconque étant marié commet adultere, à moins qu'il ne cesse cet infame commerce, qu'il n'en fasse une très-longue pénitence, qu'il ne répande des aumônes très-abondantes; si, comme il arrive assez ordinairement, il vient à mourir subitement, il périra éternellement, & que le nom de chrétien ne lui servira de rien: parce que non-seulement il n'aura pas fait ce que J. C. a commandé, mais qu'il aura fait au contraire ce que ce divin Sauveur a défendu. Ne sçait-on pas même que c'est un péché d'user du mariage excepté le désir d'avoir des enfans? Que peuvent donc penser d'eux-mêmes, quelle peut être l'espérance, & quel sera le sort de ceux qui, étant mariés, se frayent par les crimes, leurs adulteres une descente prompte & aisée vers l'enfer? Qu'ils écoutent donc au moins l'Apôtre; *Le temps est court, leur dit-il, ainsi il faut que ceux qui ont des femmes soient comme s'ils n'en avoient point: & encore; Que chacun de vous sçache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement, ne suivant point les mouvemens de la concupiscence, comme font les Gentils qui n'ont point d'espérance. Faites-y atten-*

Le mariage même n'est pas toujours sans péché.

1. Cor. 7.
29.

1. Theff. 4. 4.

tion , M. F. : ceux qui usent du maria-
 ge , excepté le désir d'avoir des enfans ,
 ne sont pas sans péché , à moins qu'ils ne
 les rachètent par des aumônes conti-
 nuellès : si c'est-là la règle de tout maria-
 ge légitime , que deviendront donc au
 jour du Jugement ceux qui , n'étant re-
 tenus par aucune crainte de Dieu , osent
 commettre des adulteres publiquement
 ou en secret ? C'est d'eux , sans doute ,
 qu'il est déjà écrit ; *Le Seigneur jugera*
les pécheurs & les adulteres ; & encore ,
ce que je vous ai déjà dit ; Ni les adulte-
res ne posséderont point le royaume de
Dieu. Et que vous sert , mon déplo-
nable Frere , que vous sert de porter
le beau nom de chrétien , si vos adul-
teres vous font exclure du royaume de
Dieu ?

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

Hebr. 13, 4

1. Cor. 6, 9

5. J'avertis donc votre charité ,
 M. T. C. F , & je supplie ceux qui pen-
 sent à se marier , de garder la virginité
 jusqu'à ce qu'ils le soient effectivement :
 car comme personne ne voudroit épou-
 ser une fille qui auroit été deshonorée ,
 de même l'homme ne doit pas non plus
 se deshonorer & se souiller par des
 unions étrangères avant son mariage.
 Ce qu'il y a encore de bien affreux , c'est
 que plusieurs , avant de se marier , pren-
 nent des concubines : le nombre même

Serm. 94

Le concu-
binage : très-
fréquent.

Serm. suiv.

IV. CLASSE. en est si grand, que l'Evêque ne peut
 Sermons sur les excommunier tous; il est réduit &
 divers sujets. contraint de les supporter en gémissant,
 en demandant & attendant que Dieu
 touché de ses soupirs, daigne par sa
 grande bonté & sa miséricorde leur en
 faire faire une pénitence proportionnée,

Serm. 9^e. qui puisse leur en obtenir le pardon :

On ne le regarde pas comme un péché. mais comme ce désordre même est devenu si commun, qu'on ne pense plus que ce soit un péché, je proteste devant

Serm. su. v. Dieu & devant ses saints Anges, que, prendre une concubine, soit avant son mariage, soit après avoir perdu son épouse, c'est commettre un adultère; & d'autant plus criminel, que, n'étant permis en aucune façon, on le commettrait cependant sans pudeur & tout publiquement, comme si c'étoit chose autorisée par la Loi.

Il est pire que l'adultère. Mais en faudroit-il davantage pour nous faire voir sensiblement combien ce péché est considérable, que de réfléchir à ses suites? Les enfans, par exemple, qui naissent de ces sortes de femmes ne sont pas libres, mais esclaves; & tellement esclaves, que, quand même dans la suite on leur donneroit la liberté, aucune loix, aucune bonne coutume ne les admit à recueillir la succession de leur pere. Croiriez-vous, qu'avilir un

sang illustre , au point de réduire à l'esclavage ceux qui naissent de la noblesse la plus distinguée , puisse être sans péché ? Non , sans doute , vous ne le pensez pas : aussi est-il si vrai que c'est un péché considérable , que dans l'Eglise de Rome , si celui qui veut se marier ne se rend pas témoignage de sa virginité , il n'est pas si hardi que de se présenter pour recevoir la bénédiction nuptiale. Et je vous le demande , n'est-il pas bien pénible & bien humiliant d'être jugé indigne de recevoir la bénédiction avec celle que l'on veut épouser ?

6. En vous parlant ainsi , M. F. , je crains bien qu'il ne s'en trouve quelques-uns plus disposés à s'irriter contre moi que contr'eux-mêmes. Notre instruction est comme un miroir que je présenterois à votre charité , pour s'y considérer & s'y reconnoître ; & comme une dame , en consultant son miroir , se contente de réformer en elle-même ce qu'elle verroit de défectueux & de mauvaise grace , & ne s'avise pas de briser son miroir , de même si par nos prédications quelqu'un de vous reconnoissoit en soi quelque défaut , il seroit bien plus raisonnable qu'il s'en corrigeât , que de s'irriter contre le prédicateur , comme contre un miroir : c'est ainsi que quelqu'un qui

IV. CLASSE

sermons sur divers sujets

Serm. suivie

Coutume de Rome envers ceux qui se marient & ne sont pas vierges.

Serm. 88,

L'instruction est comme un miroir.

308 SERMON LXXXVI.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

feroit blessé, ne s'aviferoit pas de re-
jetter les remédes, & aimeroit bien
mieux les employer, pour soigner &
guérir ses playes : ce seroit de même
pécher doublement que de s'irriter con-
tre les remédes spirituels. Pour ne pas
tomber dans ce malheur, écoutez donc,
non-seulement avec patience, mais de
bon cœur, les instructions que nous
vous faisons : c'est déjà s'éloigner du
mal en quelque chose, que de recevoir
de bonne grace une réprimande & une
correction salutaire ; c'est déjà commen-
cer à avoir quelque goût pour le bien,
que de sentir quelque déplaisir du mal
qu'on a fait ; & en s'en éloignant ainsi
un peu, on s'approche du bien & de la
vertu à proportion : daigne J. C. vous
en faire la grace, lui qui vit & regne
avec le Pere & le saint Esprit dans les
siècles des siècles. *Amen.*

SERMON LXXXVII.

Sur la chasteté.

*Ailleurs le
deux cens
quarante-
trois du
tems, le deux
cens quatre-
vingt-neuf
de l'Appen-
dice.*

*L'âge n'ex-
cuse point*

I. **L**ORSQUE nous vous recom-
mandons de garder la chasteté comme il
est bien séant & convenable, de jeunes
gens à la fleur de leur âge se disent peut-

Être à eux-mêmes, nous sommes jeunes, il ne nous est pas possible de garder la continence : mais pourquoi donc ne pourroient-ils pas la garder, leur dirai-je à mon tour ? Ne seroit-ce pas, parce qu'ils mangeroient au-delà du nécessaire, ou qu'ils boiroient du vin plus qu'il ne conviendrait, ou qu'ils ne voudroient pas éviter la familiarité des femmes ; & qu'ils auroient quelque peine, qu'ils rougiroient de regarder cette compagnie comme suspecte & dangereuse ? Qu'ils écoutent l'Apôtre : *Fuyez la fornication*, dit-il ; & encore, *Ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naît la dissolution* : & ce mot de Salomon, *le vin & les femmes font tomber les sages mêmes [& jettent dans l'opprobre les hommes sensés]*.

Je voudrois bien demander à ceux qui prétendent ne pouvoir garder la chasteté ; s'ils ont des femmes, ou s'ils n'en ont point : s'ils en ont, que n'écoutent-ils avec respect ce que dit dans l'Évangile la vérité elle-même ; *Faites aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent* : ils veulent que leurs épouses leur gardent la fidélité, pourquoi donc de leur côté ne la leur garderoient-ils pas ? Qui a distingué & donné son nom à l'homme & à la femme ? L'homme

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

l'Incontinence
des jeunes

Serm. suiv.

1. Cor. 6 ;
12.

Ephes. 5, 18a

Eccli. 19, 2.

Matth. 7 ;

12.

La loi de la
justice com.

IV. CLASSE. me dans son origine a été ainsi appelé ;
Sermons sur divers sujets. à cause de sa force , de sa maturité & de
 son courage mâle ; la femme a été ainsi
 appelée dès le commencement , parce
 qu'elle est plus foible , plus souple &
 plus fragile ; & cependant l'homme pré-
 tend que sa femme soit invulnérable à la
 volupté , qui l'attaque comme une bête
 féroce , tandis que lui-même succombe
 au premier attrait de cette même vo-
 lupté.

2. Ceux qui ne sont pas encore mariés
 croiroient peut-être se pouvoir excuser
 sur ce qu'ils n'ont point de femmes ,
 à qui ils soient obligés de garder la fidé-
 lité. Misérable excuse ! raison fautive ;
 comme s'il étoit difficile de leur répon-
 dre , qu'on doit d'autant plus s'abstenir
 & éviter ce qui est défendu , qu'on ne se
 permet pas même ce qui d'ailleurs
 seroit permis ; il est permis d'épou-
 ser une femme , mais il ne fut jamais
 permis , c'est aller contre l'autorité de
 toutes les saintes Ecritures , que de com-
 mettre un adultère : pourquoi n'useriez-
 vous pas avec la grace de Dieu , de la
 liberté que vous avez , & êtes vous assez
 téméraires que d'offenser Dieu , en fai-
 sant ce qui ne vous est pas permis ? Je
 voudrois bien demander à ceux qui
 n'ont point encore de femmes , & qui ,

Serm. 100.
 Et même
 ceux qui ne
 le font pas.

avant de se marier, n'ont pas honte de IV. CLASSE.

commettre des adulteres, s'ils vou- Sermons sur divers sujets.

droient bien épouser des filles, qui,

avant leur mariage, eussent été deshono-

rées par quelques adulteres? Je ne pen-

se pas que personne fût assez bon, ni

assez patient pour le souffrir: pourquoi

donc chacun ne garderoit-il pas d'avan-

ce à sa future épouse la même fidélité,

qu'il prétend qu'elle même lui ait gardée

de son côté? Pourquoi déréglé & vi-

cieux, comme il le feroit, voudroit-il

que la femme qu'il épouserait fût vier-

ge? Pourquoi voudroit-il que son épou-

se eût une ame vivante, tandis que lui

n'en auroit qu'une étouffée & morte

par l'adultere; car il est écrit; *L'ame* Ezecho. 18.

qui aura péché, mourra certainement. ^{20.}

L'Apôtre nous donne aussi cet avis,

que nous ne devrions écouter qu'en

tremblant; *Dieu condamnera les fornica-* Hebr. 13. 4.

teurs: & encore; Ni les adulteres ne 1. Cor. 6. 9.

posséderont le royaume de Dieu: & enfin;

ils sont tous des adulteres, semblables à Osée 7. 4.

un four, où l'on a déjà mis le feu.

3. Viendroit-il encore en pensée à

quelqu'un, qu'il n'est pas permis aux On pense

femmes de tomber en fornication, avant que la for-

leur mariage; mais que cela est permis nication est

aux hommes: ce qu'il y a d'extrême- permis aux

ment déplorable, c'est que le nombre de hommes, non

aux femmes.

Serm. pré-
cés. 1009

V. CLASSE.
 SERMON sur
 divers sujets.

ceux qui , n'étant retenus par aucune crainte de Dieu , osent commettre ces crimes énormes , & qui mériteroient bien d'être punis , est si grand , & ces crimes sont devenus si communs , qu'à peine on les compte pour quelque chose , tout au plus pour des fautes légères , & qu'on ne les met plus au nombre des grands crimes.

L'un &
 l'autre se
 les mêmes
 loix.

Cependant sous la foi catholique ; tout ce qui n'est pas permis aux femmes , ne l'est pas non plus aux hommes en aucune façon ; car les uns & les autres , les hommes & les femmes ont été rachetés au même prix , c'est-à-dire , avec le précieux sang de J. C. ; ils ont été appelés à la même foi ; ils sont rassemblés dans le même corps de l'Eglise ; ils reçoivent également les sacremens du Baptême ; ils s'approchent ensemble de l'autel pour recevoir le corps & le sang de J. C. ; les mêmes commandemens ont été faits également aux deux sexes. Les choses étant ainsi , de quel front , en quelle conscience les hommes prétendroient-ils qu'il leur est permis à eux seuls de commettre impunément ce qui , dans le vrai , n'est pas plus permis aux hommes qu'aux femmes ? Que ceux donc qui sont assez téméraires pour commettre ces crimes ,
 tiennent

viennent pour assuré & pour bien certain, que, s'ils ne se corrigent promptement, s'ils n'en font une pénitence proportionnée, & qu'ils soient enlevés de ce monde par une mort subite, ils seront tourmentés sans relâche dans les flammes éternelles.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

4. Mais que dirai-je de cet usage, où sont plusieurs hommes avant leurs mariages, de prendre hardiment des concubines, qu'ils renvoient après quelques années, & contractent ensuite des mariages légitimes? Quel pourroit être le secret ressort de cette conduite, & leurs pensées intérieures? Ils prétendent apparemment commencer par amasser de grandes richesses, par une foule d'injustices, de calomnies & de rapines, & après avoir bien mis leur iniquité à profit; ils prétendent, dis-je, prendre ensuite, contre toute raison, des femmes ou plus riches, ou de meilleure maison & plus nobles & distinguées qu'ils ne sont eux-mêmes. Sans doute, ce sont-là leurs intentions secrètes, c'est-là l'abîme d'iniquité où se précipitent ceux qui s'asservissent malheureusement, non-seulement aux plaisirs charnels, mais encore à l'avarice & aux desirs d'amasser des richesses. Je vous le répète donc & je vous proteste, en la

Le concubinage.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.N'a jamais
été permis.

1. Cor. 7, 29.

Ibid. 5.

Serm. pré-
céd.

Est plus

présence de Dieu & devant ses saints Anges, que ces crimes ont toujours déplû à Dieu, qu'il les a toujours défendus, & que principalement depuis le temps du Christianisme, il n'a jamais été permis, & il ne le fera jamais d'avoir des concubines; il ne manqueroit plus à la foule de ceux qui sont coupables de ces crimes, que de s'autoriser de quelque espèce de droit, non du ciel, ils en auroient honte, il leur reste encore trop de raison pour cela; mais de quelque droit contentieux du barreau: aussi est-ce ce qu'ils prétendent, non pas à la vérité par une loi expresse, mais par des conséquences, que l'empoiement de leur passion leur suggere. Comment en effet l'Apôtre permettroit-il d'avoir des concubines, de commettre des adulteres, lui qui recommande à ceux qui sont mariés de garder la chasteté; lui qui dit à ceux qui ont des femmes; *Le temps est court, il faut que ceux qui ont des femmes soient comme n'en ayant point: & encore; Abstenez-vous pour un temps, afin de vacquer à la priere? Je vous proteste donc & vous déclare bien net & bien hautement, que, d'oïer prendre ainsi chez soi une concubine, avant de contracter un légitime mariage, c'est se rendre coupable d'un péché plus énor-*

me, que de commettre un adultere ; car IV. CLASSE.
 enfin , celui qui commet un adultere , Sermons sur
 voudroit au moins & fait en sorte que divers sujets.
 ce crime horrible soit & demeure secret ; énorme que
 il auroit honte de le commettre en pu- l'adultere.
 blic , & que le monde en fût informé :
 mais quel front , quelle impudence de
 prendre chez soi tout publiquement une
 concubine , & de regarder comme per-
 mise , la licence de commettre un crime
 si énorme , à la vûe de tout un peuple.

5. Mais pourquoi ne suspend-t-on Beaucoup
 pas , pourquoi n'interdit-on pas la com- en sont cou-
 munion à ceux qui commettent ce cri- pables.
 me , diront peut-être ceux qui n'en sont
 pas souillés ? Quelque grand que soit ce
 crime , les Prêtres ne le punissent pas ,
 à cause que le nombre des coupables est
 trop grand : s'il n'y en avoit qu'un ou C'est pour-
 deux , quatre ou cinq , qui eussent l'ef- quoi on ne
 fronterie de commettre ce crime , les le punit pas
 Prêtres pourroient , devroient même les par l'excom-
 suspendre , leur interdire non-seulement munication.
 la communion , mais les séparer même
 de tout commerce avec le peuple chré-
 tien , soit à la table , soit même de toute
 conversation & entretien , selon cette
 parole de l'Apôtre ; Ne mangez pas mê- 1. Cor. 5, 11
 me avec ces sortes de personnes ; mais la
 multitude des coupables , comme je l'ai
 dit , empêche les Prêtres du Seigneur de

Scrm. pré-
cédé

IV. CLASSE. les punir & de séparer ceux qui seroient
 Sermons sur les plus coupables. Les bons Prêtres
 divers sujets. cependant, ne laissent pas de faire ce
 qui est en leur pouvoir, & le grand
 nombre des coupables ne leur permet-
 tant pas d'exercer la discipline ecclé-
 siastique dans toute sa sévérité contre les
 criminels, ils ne cessent de les avertir,
 de les menacer & de prier pour eux : la
 charité sincère dont ils sont animés leur
 fait faire des efforts ; ils soupirent sans
 cesse ; ils poussent continuellement des
 gémissemens redoublés ; ils n'interrom-
 pent point les cris d'une douleur amère
 qu'ils élèvent vers Dieu pour ceux,
 pour qui ils s'intéressent véritablement,
 afin de leur obtenir, & de les enga-
 ger à faire un jour pénitence. Je vous
 prie donc avec toute l'instance dont je
 suis capable, & je vous conjure, de gar-
 der la virginité jusqu'à votre mariage,
 comme vous voulez trouver vierge celle
 que vous désirerez épouser ; autrement
 vous ne mériterez pas de recevoir la
 bénédiction avec votre épouse, & ce
 qui est écrit s'accomplira en vous ; *Il
 a rejeté la bénédiction, & elle s'éloignera
 de lui.* Je vous laisse à penser présente-
 ment, M. F., ce que deviendra celui
 qui, s'il ne fait une très-sérieuse pénitence,
 & à quelle épouventable senten-

Ibid.

Celui qui
 n'est p. sv
 ge n. n. é. il
 pas de rec.
 voi l. bén.
 d. é. ou. ou.
 tiale.

Is. II. 108,
 18.

ce il doit nécessairement s'attendre au jour du Jugement , celui , dis je , qui n'auroit pas été digne , même dès ce monde , de recevoir la bénédiction avec son épouse.

IV. CHASSE.
Sermone sur
divers sujets.

6. Mais si ceux qui , n'étant pas mariés , prennent des concubines , ou commettent des adulteres , sont dans un danger si évident & si épouvantable ; dites-moi , je vous prie , M. F. , que peuvent penser d'eux-mêmes ces aveugles , qui , étant mariés , commettent des adulteres ? Il faut bien , qu'emportés par cette aveugle passion , par cette fureur brutale , ils en soient venus jusqu'à ne plus croire les jugemens de Dieu , jusqu'à ne plus craindre les supplices de l'enfer , jusqu'à renoncer aux récompenses éternelles ? Car enfin , s'il leur restoit encore un peu de foi , ils croiroient au moins à la parole de Dieu , & ils seroient effrayés & tremblans à la vûe du Jugement à venir : mais il n'est que trop visible , que quoiqu'ils paroissent respecter encore un peu les hommes , en ce qu'ils n'osent commettre leurs adulteres publiquement & en présence de qui que ce soit , ils ont , dans le vrai , perdu toute créance & tout respect pour Dieu ; puisque dans le secret , & où Dieu seul les voit ; ils

Les adul-
teres man-
quent de foi

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

ne sont retenus par aucune crainte. On
feroit donc leur foi ? Ils ne voudroient
pas souffrir que leurs domestiques fissent
des fautes en leur présence ; & eux ,
sous les yeux de leur maître & de leur
Seigneur , ils auroient la hardiesse & la
témérité de commettre des adulteres ;
cela s'accorderoit-il avec la moindre
étincelle de foi ? C'est d'eux , n'en dou-
tez pas , que le saint Esprit a dit par un

Psal. 13, 1. *Prophete ; L'insensé a dit dans son cœur ,
il n'y a point de Dieu. Car il faut bien
que quelqu'un qui commet dans le secret
& l'obscurité , sous les yeux de Dieu
néanmoins , des crimes qu'il n'oseroit
commettre en public & en présence des
hommes , ne croye pas en effet qu'il
y ait un Dieu : aveugle qui ne sçait pas
que le Seigneur regarde d'un œil (sévere)
ceux qui font le mal , pour exterminer
leur mémoire de dessus la terre.*

*Psal. 33,
17.*

Ceux que
leurs affa-
ires tienne-
t long - tem-
s éloignés de
leurs femmes
s'excusent.

7. Mais , dira-t-on , une affaire pres-
sée , un ordre du Roi me sépare de ma
femme pour des mois , pour des années
entières ; comment pendant tout ce
temps-là , puis-je garder la chasteté ?
Revenez auprès de votre femme , dirai-je
alors : mais cette réponse , toute raison-
nable qu'elle soit , si je la disois à un com-
merçant , il me répondroit , que s'il aban-
donne son commerce , il n'aura pas de quoi

vivre; si je la faisois à un officier cette réponse, il me diroit, que, s'il quitte l'armée, il encourera la disgrâce du Roi. Quoi ! la crainte d'encourir la disgrâce du Roi vous empêche de venir trouver votre femme ; la crainte de Dieu doit donc bien plus vous empêcher de toucher à une femme étrangere. Car, comme le Roi peut faire mourir celui qui, sans son congé, quitteroit l'armée pour venir trouver sa femme, de même Dieu peut condamner aux peines éternelles celui qui, étant éloigné de sa femme, commettrait un adultere. Je vous le demande, M. F., si chacun, pour vacquer à une affaire pressée, pour obéir à un ordre du Roi, quitte sa femme, & quelquefois pour un longtems ; pourquoi, pendant tout ce temps, ne garderoit-il pas la chasteté pour Dieu & pour son ame ? Est-ce qu'une affaire de négocié, est-ce qu'un ordre du Roi méritent bien que l'on s'abstienne de voir sa femme pendant des temps considérables, & que l'amour & le respect qu'on doit aux ordres de Dieu ne méritent pas que l'on s'abstienne de toucher à une femme étrangere ? Vous serez donc bien attentifs à veiller à votre commerce & au profit qui vous en revient ; vous serez un observateur exact & religieux des

IV. CLASSE

Sermons sur divers sujets

Leurs excuses
ne leur sont
une condamnation.

300 S É R M O N L X X V I I .

IV. CLASSÉ
Sermons de
div s uj 50

ordres du Roi , & ne tiendrez compte des commandemens de Dieu ; sçachez donc aussi , & retenez le bien , vous qui commettez ces crimes , que si vous n'en faites une très-sérieuse pénitence , vous ne pourrez éviter au tribunal de J. C. d'entendre cette terrible sentence ; *Retirez vous de moi maudits , allez au feu éternel.*

Matth. 25
41.

Il reprime
la brutalité
des gens de
guerre.

8. Mais quel nom donnerai-je à ce qui se passe ? Voyez-le , je vous prie , & soyez-en touchés de compassion : un brave officier aura quelquefois tué dans le combat jusqu'à dix des ennemis de sa propre main , & après la victoire s'il lui échoue dans sa part du butin , quelque jeune fille , & s'il vient à commettre avec elle un adultere , il égorge lui-même son ame , comme par l'épée de ce crime. Quel horrible désordre ! donner la mort à son ame par un plaisir charnel , & être plus cruel envers soi-même qu'on ne l'a été envers les ennemis , en les tuant , pour remporter sur eux la victoire. Qu'il est douloureux ! qu'il est déplorable , qu'un brave homme , qui a tué jusqu'à dix des ennemis de sa propre main , soit vaincu par une femme , & que celui qui a signalé son courage en tuant tant d'ennemis , soit égorgé dans son propre cœur par une

jeune fille. Vraiment, il est bien affligé & bien désolant, qu'un homme de cœur, qu'on n'a pû vaincre par le fer, soit vaincu par la passion; que la mollesse, le plaisir & la sensualité renversent celui, que les travaux & la vie la plus dure & la plus pénible n'avoient pas renversé; de voir enfin devenir l'esclave du péché, celui, qui auroit eu le courage, & auroit fait les plus grands efforts, pour ne pas devenir le prisonnier & l'esclave des hommes: certainement, il est encore plus honteux d'être esclave par le cœur, que de l'être de corps, selon qu'il est écrit; *Quiconque est vaincu, devient esclave de celui qui l'a vaincu.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

2. Pet. 2,

19.

5. Si je ne vous disois pas ces vérités, M. T. C. F., je serois responsable de vos ames, & j'en rendrois compte à Dieu au jour de son Jugement; mais présentement que je vous les ai dites, si quelqu'un étoit plus disposé à s'en irriter contre moi, qu'à se corriger soi-même, au moins ne pourra-t-il pas s'excuser sur son ignorance au tribunal du souverain Juge, ni prétendre s'excuser sur ce qu'on ne l'auroit pas averti; qu'on ne lui auroit pas défendu de faire le mal, qu'on ne l'auroit pas excité, par des reprimandes & de fréquen-

Serm. 24

20.

Q V

322 SERMON LXXXVII.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

tes corrections , à pratiquer & observer ce qui étoit agréable à Dieu. J'ai néanmoins la confiance que Dieu , par sa grande miséricorde , voudra bien inspirer à ceux qui sont le moins bien disposés , de s'irriter plutôt contr'eux-mêmes , que contre les reprimandes que les Prêtres sont obligés de leur faire ; & d'avoir désormais autant d'empressement , pour demander aux médecins spirituels les remèdes de leurs ames , qu'en ont d'ordinaire les malades , pour demander aux médecins la guérison de leurs corps : j'ai , dis-je , cette confiance que par le don de la miséricorde de Dieu , ils s'appliqueront à nous donner de la consolation par un amandement , tel qu'ils méritent de parvenir heureusement aux récompenses éternelles , par la grace de notre Seigneur , &c.

SERMON LXXXVIII.

Sur la chasteté conjugale.

*Ai'leurs le
deux cens
quarante-
quatre du
temps.*

*Le deux
cens q'atre-
vingt onze
de l'Appen-
dice.*

I. **V**ous me comblez de joye & de consolation , M. T. C. F. , de ce que vous vous assemblez dans l'Eglise avec tant de foi & de piété aux solemnités des Martyrs : & pour achever d'accom-

Scrm. 22.

plir & de perfectionner, par la grace de Dieu, cette consolation & votre propre avancement spirituel, conservez tellement entre vous, par le secours & l'inspiration du Seigneur, la paix & la charité, que vous n'ayez de haine dans le cœur contre qui que ce soit. Priez pour les bons, afin qu'ils croissent en bonté de plus en plus; priez instamment & assiduellement pour les méchants, afin qu'ils se corrigent promptement; enfin, selon l'ordre que le Seigneur lui-même nous en a donné, *Faites à tous les hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent.* Car c'est vraiment alors qu'on conserve la paix, la justice & la miséricorde, quand, non-seulement on ne fait de mal à personne, mais qu'on s'efforce même d'aider les autres en tout ce que l'on peut. Si nous sommes fideles, par la grace de J. C., à remplir ces devoirs, si nous marchons sur les traces des saints Martyrs, en pratiquant ces œuvres essentielles & si agréables à Dieu, nous pouvons nous promettre d'avoir part avec eux dans la félicité éternelle; & nous ne devons pas douter que les saints Martyrs, remarquant en nous les traces des vertus qui leur ont été cheres & qu'ils ont pratiquées, ne s'intéressent & ne prient pour nous. Sur-tout

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 69.
O 71e.

Matth. 7.
12.

La paix &
la justice né-
cessaire.

Qui sont
ceux pour qui
les Martyrs
priente.

Serm. 49.

V. CLASSE. gardez la chasteté, avec la grace de
 Sermons sur Dieu, vous souvenant de ce qui est
 divers sujets. écrit, *Ni les adultères ne seront point hé-
 ritiers du Royaume de Dieu; & enco-*

*re, Dieu jugera les fornicateurs & les
 1. Cor. 6, 9. adulteres.* Que les jeunes gens de l'un &
 Hebr. 13, 4. de l'autre sexe qui se disposent au ma-
 riage, gardent la virginité, jusqu'à ce

La virgini- qu'ils soient effectivement mariés; car
 té avant le si, avant leur union légitime, ils se
 mariage. souilloient par quelque adultère, il n'est
 pas douteux, que venant pour être ma-
 riés, ils seroient en même temps, &
 vivans de la vie du corps, & morts dans
 l'ame, car il est écrit, *L'ame qui aura
 Ezech. 18. péché, mourra certainement.*
 20.

2. Que les femmes ne prennent point
 de ces potions qui procurent l'avorte-
 ment, & qu'elles ne soient pas assez
 cruelles pour donner elles-mêmes la
 mort à leurs enfans, soit qu'ils soient

déjà nés, soit qu'elles les portent en-
 core dans leur sein. Douteroient-elles
 que ce crime ne les rendit responsables
 au tribunal de J. C. de la mort de tous
 ceux qu'elles auroient fait mourir de la

forte. Qu'elles ne prennent point non
 plus de ces potions inventées par le
 diable; car une femme qui en prendroit
 pour s'empêcher de concevoir, se ren-
 droit coupable d'autant d'homicides,

Combien
 est cou-
 able
 celle qui
 se met-
 troit hors
 d'état de
 concevoir.

qu'elle auroit pû mettre d'enfans au monde. Je voudrois bien sçavoir si une femme libre, qui prendroit de ces potions qui portent la mort, trouveroit bon que ses esclaves de la ville ou de la campagne en fissent autant ? Chacune d'elles prétend qu'il lui naisse des esclaves qui la servent ; qu'elle nourrisse donc aussi elle-même, ou fasse nourrir par d'autres tous les enfans qu'elle aura conçus ; qu'elle ne s'empêche pas de les concevoir, ni ne se porte pas, ce qui seroit pis encore, à les faire mourir lorsqu'ils sont nés, eux qui avec l'âge, auroient pû devenir de bons Chrétiens.

3. Toutes les fois que vous venez à l'Eglise pour quelque solemnité, & que vous voulez y recevoir les Sacremens de J. C., gardez la chasteté plusieurs jours auparavant, afin que votre conscience ne vous reproche rien, lorsque vous vous approcherez de l'Autel de Dieu. Soyez fideles encore à observer la même chose pendant tout le Carême, & jusqu'à la fin des Fêtes de Pâques, afin que vous soyez purs & chastes pendant toute cette grande solemnité. Un bon chrétien ne garde pas seulement la chasteté plusieurs jours avant de communier, il n'use même du droit du mariage que par le désir d'avoir des enfans ; car

IV. CLASSE. on ne se marie pas pour assouvir sa passion, mais pour avoir des enfans. N'est-ce pas-là ce que portent vos contrats de mariage ? Pour avoir des enfans, y est-il dit, vous voyez ce que c'est, pour avoir des enfans, & non pour satisfaire la sensualité *. Il ne faudroit pour les instruire, M. T. C. F., que l'exemple & la conduite de ceux qui cultivent la terre, ils en apprendroient la sagesse & la retenue dont ils doivent user envers leurs corps, comme les laboureurs cultivent avec intelligence les champs, desquels ils espèrent recueillir la moisson la plus abondante.

* Ce qui entretient l'inc continence.

4. Je suis jeune, dira peut-être quelqu'un, je ne peux garder la continence. Mais d'où cela pourroit-il venir ? Ne seroit-ce pas de ce que vous mangeriez plus, & de ce que vous boiriez du vin plus qu'il ne faudroit ? Peut-être encore de ce que vous laisseriez votre esprit s'occuper de pensées sales & honteuses ; de ce

* *Velim tamen scire, Fratres charissimi, ille qui uxore sua incontinenter utitur, si quociens se luxuria victum agnovit, totiens suum agrum in uno aratro araverit vel seminaverit, qualem messem colligere possit. Qui ergo se continere nolunt, si totiens terram quendam suam, quam jam seminaverant, iterum arant & seminant, videamus qualiter de ejus fructu gaudebunt; quia, sicut optime nostis, nulla terra poterit dare legitimum fructum, si quo frequenter in uno anno fuerit seminata. Quod ergo n. n. n. n. aliquis in agro suo, quare facit in corpore suo.*

que vous diriez volontiers vous-mêmes des paroles deshonnêtes, & de ce que vous aimeriez à en entendre dire souvent à d'autres, loin d'en rougir, & d'en être peiné? Commencez, avec la grace de Dieu, à modérer votre nourriture, à réprimer votre gourmandise, à occuper sans cesse votre esprit de bonnes pensées, à ne prononcer que des paroles honnêtes & modestes, & vous verrez alors, qu'avec la grace de Dieu, vous pourrez garder la chasteté. Ne craignez pas de jeûner souvent, à moins que quelqu'infirmitté ne vous en empêche; de vous lever de bonne heure pour venir à l'Eglise, afin que vous puissiez conserver votre ame pure de toutes les souillures de la volupté. Mais si, étant vraiment fidele à pratiquer ces bonnes œuvres, vous êtes encore fatigués par la rebellion de la chair, au point d'user du mariage hors le desir d'avoir des enfans, ajoutez des aumônes journalieres, selon vos facultés; car il est écrit, *Comme l'eau éteint le feu, lorsqu'il est le plus ardent, ainsi l'aumône éteint le péché.* Pratiquez sur-tout ce remède si salutaire & si efficace contre tous les péchés, de pardonner de bon cœur à tous ceux qui vous auroient offensés, afin d'effacer & de purifier par le jeûne, l'aumône

IV. Classe
Sermons sur
divers sujets.

Ce qui est
remède

Le principal est l'aumône.

Eccli. 3, 32

Sermon 28
373

IV. CLASSE. & sur-tout par le pardon des ennemis ;
ce que l'incontinence auroit souillé.

Sermons sur
divers sujets.

C'est un pé-
ché d'user du
mariage, hors
le desir d'a-
voir des en-
fans.

Psal. 50, 7.

Exod. 19,
15.

Deut. 23,
10, &c.

Non pas ca-
piral à la
vérité.

5. Vous auriez peut-être peine à pen-
ser, qu'user du mariage hors le desir d'a-
voir des enfans, ce fût un péché ; mais
cela est si vrai, que le Prophete péni-
tent s'écrie, *J'ai été conçu dans l'iniqui-
té, & ma mère m'a enfanté dans le pé-
ché.* Aussi lisons-nous dans l'ancien Tes-
tament, que, lorsque le peuple Juif fut
prêt de s'approcher de la montagne de
Sinaï, Dieu donna ordre de lui dire :
*Sanctifiez-vous & soyez prêts pour le troi-
sième jour, & ne vous approchez point de
vos femmes :* & encore, *Si un homme
d'entre vous a souffert quelque chose d'im-
pur dans un songe pendant la nuit, il ne
mangera point des viandes du sacrifice du
Seigneur, de crainte qu'il ne périsse d'en-
tre son peuple.* Or, s'il ne nous est pas
permis de communier après une impu-
reté involontaire, qu'après en avoir con-
çu de la douleur, avoir fait des aumô-
nes & avoir jeûné, à moins que quel-
qu'infirmitté ne nous en empêche, com-
ment pourroit-on dire que ce qui se fait
volontairement étant bien éveillé, n'est
pas un péché ?

6. Je conviens, direz-vous, que c'est
un péché, mais il est petit : aussi ne vous
dis-je pas que ce soit un péché capital :

cependant si on le commettoit trop sou-
 vent, & qu'on ne le rachetât pas par
 des jeûnes & par des aumônes, il ren-
 droit l'ame toute souillée. Ne pensez pas
 qu'il faille faire peu de cas de vos pé-
 chés, parce qu'ils sont petits : les gout-
 tes de pluies sont petites, & cependant
 ces gouttes réunies composent les fleu-
 ves, portent des charges considérables
 & arrachent les arbres jusqu'à la racine.
 Vous dites que ce péché est petit : mais
 je voudrois bien vous demander si toutes
 les fois que vous le commetteriez, vous
 voudriez bien souffrir que l'on vous fît
 autant de petites playes, ou seulement
 autant de taches, ou de petites déchiru-
 res à votre habit ? Je pense que, quel-
 que petites que fussent ces playes, ces
 taches & ces déchirures, vous ne vou-
 driez pas le souffrir ; en quelle conscien-
 ce les faites-vous donc vous-mêmes à
 votre ame ? Voudriez-vous que l'on
 pensât de vous que vous aimez plus votre
 corps, & même votre habit que votre
 ame ? C'est cependant par notre ame que
 nous sommes faits à l'image de Dieu, &
 c'est cette image que nous souillons tou-
 tes les fois qu'il nous arrive de dire ou
 de faire quelque chose de sale & de hon-
 teux : je vous le demande, M. T. C. F.,
 croyez vous que cela convienne ? Pour

IV. CLASSE
 Sermons sur
 divers sujets.

Serm. 379

Si cepen-
 dant il est
 fréquent, il
 rend l'ame
 impure.

Et défigure
 l'image de
 Dieu.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Serm. 52.

1. Cor. 11.

27c

moi , à vous dire ce que j'en pense dans l'exacte vérité , il me semble que Dieu ne mérite pas que nous le traitions ainsi , ni que nous fassions essuyer ces insultes à son image , par le dérèglement de nos passions. Personne n'oseroit venir à l'Eglise avec un habit sale , mal-propre & plein de taches ; & on oseroit s'approcher de l'Autel & y communier avec une ame que les passions de la chair auroient toute souillée & défigurée ? Où seroit donc la conscience ? Où seroit la crainte de cette effrayante menace de l'Apôtre ; *Quiconque mange le corps & boit le sang du Seigneur indignement , sera coupable de crime envers le corps & le sang du Seigneur ? Oserions-nous toucher l'Eucharistie avec des mains sales ? Et nous ne frémirions pas de la recevoir dans une ame souillée.*

Je vous ai dit que c'est par notre ame que nous sommes faits à l'image de Dieu. Si vous aviez fait tirer votre portrait, ou que vous l'eussiez fait sculpter en bois ou en pierre , & que quelqu'insolent s'avifât de le vouloir briser à coups de pierres , ou de le remplir d'ordures & le défigurer , je voudrois bien vous demander si vous ne vous sentiriez pas émus contre lui ? Quoi ! vous croiriez avoir raison de ressentir vivement , & d'être indigné de

Poutrage que l'on feroit à un portrait inanimé ; comment donc , je vous prie , Dieu ressentiroit-il l'outrage qu'on lui feroit en fouillant en nous son image par les passions de la chair ? Quand donc nous ne voudrions pas nous respecter nous-mêmes , respectons au moins en nous l'image de Dieu , à laquelle nous sommes créés.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

7. Observez sur-tout de ne point user du mariage à l'approche des Dimanches & des autres solemnités ; & encore , à cause de ce que dit le Prophete , *Vous ne vous approcherez point de votre (propre) femme , lorsqu'elle aura la maladie ordinaire à son sexe* , observez-vous dans ces temps-là : il y a même une raison d'intérêt propre , d'être sur la réserve dans ces jours solemnels , & dans ces temps d'infirmités , c'est que les enfans qui sont conçus dans les temps dont j'ai parlé , naissent ou lépreux , ou épileptiques , ou même possédés du démon. Ceux que nous voyons attaqués de ces maladies , naissent de gens de campagne , & autres gens grossiers qui n'ont point de retenue , plus communément que de personnes instruites , qui sçavent respecter les Fêtes & les autres jours. Il n'y a pas jusqu'aux animaux sans raison qui ne s'approchent qu'en un certain temps

Quand est-ce principalement qu'il faut s'abstenir d'user du mariage.

Ezech. 18, 6d

Comment sont punis ceux qui en usent autrement.

Quelques-uns moins retenus que les bêtes.

332 SERMON LXXXVIII.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

1. *Thess.* 4. 4.

marqué ; combien plus des hommes faits à l'image de Dieu devoient-ils donc s'observer à cet égard ? Mais , chose horrible ! il y en a de si abandonnés à leur brutalité , aux passions de la chair , ou à l'ivrognerie , qu'ils ne gardent aucunes mesures , même dans les temps de grosseffe. Qu'ils voyent eux-mêmes , s'ils ne se corrigent , si on ne doit pas les regarder comme étant pires que les bêtes mêmes. *Que chacun* , dit l'Apôtre , *sçache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement , ne suivant point les mouvemens de la concupiscence, comme font les Gentils qui n'ont point d'espérance.* Puis donc qu'il y en a plusieurs qui ne gardent point l'exacte chasteté du lit nuptiale , qu'ils fassent des aumônes abondantes , & pardonnent à tous leurs ennemis , afin , je le répète , d'effacer par de continuelles aumônes , ce que la sensualité auroit souillé.

Dans quelle
intention il a
parlé de ces
choses.

Serm. 24
60.

8. Je vous demande pardon , M. F. ; de vous parler de ces sortes de choses : j'en suis honteux ; je ne le fais qu'avec une vraie confusion & bien de la crainte pour le salut de vos âmes , & parce qu'il vous est aussi avantageux de les entendre , qu'à moi de vous les dire. Qu'il ne vous suffise pas même de les entendre , mais en quelque endroit que vous

vous trouviez , redites-vous à vous-mêmes , répétez-vous ces mêmes choses les uns aux autres , & avertissez-vous mutuellement avec charité : car comme je serois coupable au tribunal de J. C. , si je ne vous en parlois pas , vous devez craindre aussi qu'on ne vous y demande compte de tous ceux que vous sçavez être le moins bien disposés , si vous negligiez de les avertir. J'espère de la miséricorde de Dieu , qu'il nous fera la grace d'avoir une conduite si sage & si bien réglée , que dès ce monde & dans le siècle à venir , il nous récompensera doublement , tant pour avoir vécu d'une manière qui lui soit agréable , que pour avoir contribué au salut des autres. Amen.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Serm. 810

SERMON LXXXIX.

Sur la familiarité inconsidérée avec des femmes étrangères.

Autrefois
le deux cens
cinquantedu
temps d'a-
bord tom. 9,
et ensuite
Tom. 10.

1.* QU'ON ne dise point , M. T. C. F. , que dans ce temps-ci , n'y ayant point de combats à soutenir pour la foi , il ne peut y avoir de Martyrs. La paix à ses Martyrs aussi - bien que les temps de persécution : je vous ai dit souvent que , modérer & calmer sa colere , fuir

Le deux
cens quar-
vingt treize
l' Appen-
dice.

chap. 10

La paix a
ses Martyrs.

334 SERMON LXXXIX.

IV. CLASSE. les convoitises de la chair , se mettre au-
 dessus de l'avarice , observer une exacte
 Justice , tenir sa superbe & son arrogan-
 ce dans l'humiliation ; que ces exerci-
 ces , dis-je , faisoient une grande partie
 du martyre. Et ce n'est pas sans raison
 qu'on nous recommande de nous tenir

Sermons sur
 divers sujets.

Serm. suiv.

Serm. 49.

Ceci n'est
 pas dans les
 MSS.

en garde contre ces passions , la colere ,
 les convoitises de la chair & l'avarice ;
 oui , M. F. , il faut nous élever au-
 dessus du desir d'amasser des richesses ,
 [qui ne nous procure des gains illicites
 & des profits injustes , que pour nous
 rendre ses esclaves ; car nous serions
 maîtres de nous-mêmes , si cette passion
 ne nous dominoit , & ne nous tyranni-
 soit pas ; il faut , dis - je , nous élever
 au-dessus des desirs qu'elle inspire] parce
 que c'est comme un feu qui demande
 d'autant plus , qu'on lui donne davan-
 tage. Pour se convaincre qu'il faut mo-
 dérer & calmer la colere , il ne faut que
 réfléchir , qu'elle fait toujours plus de
 tort à ceux qui s'y livrent , qu'à ceux à
 qui ils prétendroient préjudicier. Quant
 aux passions charnelles , j'ai dit qu'il
 falloit les fuir , comme je l'ai appris de
 l'Apôtre , ce Docteur des nations , qui ,
 après avoir recommandé de résister à
 toutes les passions , quand il en est venu
 à celles de la chair , il ne dit pas , résis-

2. Cor. 6. 13.

tez-y , mais , Fuyez la fornication. Ain-
 si , pour toutes les autres passions , c'est
 en tenant ferme , avec la grace de Dieu ,
 qu'on y résiste ; mais les convoitises de
 la chair , ce n'est qu'en les fuyant qu'on
 réussit à les vaincre. Aussi lisons-nous
 ailleurs : *N'arrêtez pas vos yeux sur une
 fille (parée de ses ornemens) de peur que
 sa beauté ne vous devienne un sujet de
 chute.* Ainsi Joseph , pour échapper aux
 poursuites de son infâme maîtresse , lais-
 sa le manteau qu'elle lui avoit saisi , &
 s'enfuit. Fuyez donc devant les assauts
 violens de cette furieuse passion ; n'ayez
 pas honte de fuir , si vous voulez sincé-
 rement vaincre & conserver la gloire de
 la chasteté. Voyez donc , M. F. , com-
 bien tout chrétien , & principalement
 les moines & les clercs , doivent fuir la
 familiarité des femmes ; & que quicon-
 que ne voudroit pas éviter cette indé-
 cente & deshonorante familiarité , sa
 perte devient bientôt inévitable.

IV. CLASSE.
 sermons sur
 divers sujets.

C'est en ré-
 sistant, qu'on
 surmonte les
 autres pas-
 sions ; c'est
 en fuyant,
 qu'on sur-
 monte celle
 des plaisirs
 charnels.

Eccli. 9, 54

Tout le
 monde doit
 fuir la fami-
 liarité des
 femmes.

2. *. S'en trouveroit-il encore d'assez
 imprudens & d'assez peu soigneux de
 leur salut , pour dire , que , quoiqu'ils
 soient familiers avec des femmes étran-
 geres , ils ne laissent pas cependant
 de conserver la gloire de la chasteté.
 Que cette confiance seroit présomp-
 tueuse ! quelle seroit aveugle & dange-

* Chap. 24

Parmi les-
 quelles la
 chasteté est
 en grand dan-
 gere.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

En vain se
flatter-t-on
de l'espéran-
ce d'une con-
tinuelle vic-
toire.

La victoire
sur un tel en-
nemi est rare.

1. Cor. 10, 6.

reuse ! combien en pensant vaincre, ont été défaits ? Je demeure avec des femmes étrangères, ajoutent-ils, & non-seulement je conserve la chasteté, mais je suis bien aise d'avoir cette passion à vaincre : mais, qu'est-ce à dire, je suis bien aise d'avoir cette passion à vaincre, sinon, je suis bien aise d'entretenir une passion qui puisse me faire périr ? Non, disent-ils, mais je veux retenir les efforts & les affaires de cette passion, comme un ennemi, dans une continuelle captivité : prenez garde que cet ennemi, tout captif qu'il est, ne vienne à prendre le dessus & à vous dominer à son tour ; vous croyez en triompher, craignez qu'il ne vous couvre d'un opprobre éternel. DE TOUS LES COMBATS que les chrétiens ont à soutenir, les plus difficiles, les plus fâcheux, sont ceux de la chasteté : les attaques y sont journalières & la victoire y est rare. L'ennemi de cette belle vertu est plein de fureur & infatigable ; tous les jours on le terrasse, & tous les jours il est à craindre : ne nous faisons pas illusion, en nous rassurant mal à-propos ; gardons-nous de présumer de nos propres forces. Écoutons l'Apôtre qui nous dit ;

Fuyez la fornication. David, ce saint Roi, vit une femme nue à une très grande

de distance , & il commit aussitôt un
 aduldere & un homicide : ceux qui de-
 meurent avec des femmes étrangères , se
 flattent de conserver la gloire de la
 chasteté ; & ils ne sçavent pas qu'ils se
 rendent doublement coupables devant
 Dieu ; & en s'exposant eux-mêmes au
 danger , & en donnant aux autres
 l'exemple d'une familiarité toujours au
 moins dangereuse. Quel sera leur éton-
 nement , au jour du Jugement , à ces
 donneurs d'exemple de scandale & de
 perdition , lorsqu'on leur redemandera
 les ames de tous ceux qui , voulant im-
 prudemment imiter leur témérité insen-
 sée , auront perdu la gloire de la chaste-
 té par cette familiarité avec les femmes ?

3. Pour n'être pas séduits par les dou-
 ceurs meurtrieres de cette passion , ni
 par l'exemple pernicieux de ces coopé-
 rateurs du démon , qui n'ont pas honte
 d'entretenir si hardiment une familiarité
 suspecte , implorons continuellement le
 secours de Dieu , M. T. C. F. , & inf-
 truits comme nous le sommes , qu'au
 milieu des dangers dont je viens de vous
 parler , les chrétiens ne manquent pas
 d'avoir tous les jours plus d'une occa-
 sion de souffrir le martyre , prions-le
 sans cesse qu'il daigne nous délivrer du
 fillet des chasseurs.

Tome II.

P

IV. CLASSE.

Sermons sur
 divers sujets.

On donne
 par-là un
 fort mauvais
 exemple aux
 autres.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

* Chap. 3.

Qui sont
présentement
les persé-
cuteurs de J. C.
& ses Mar-
tyrs.Il ne faut
avoir aucune
familiarité a-
vec une fem-
me.

* La chasteté, la vérité, la justice, ne sont autre chose que J. C. même ; c'est être le persécuteur de J. C. que de tendre des pièges à ces vertus ; & par conséquent les protéger dans les autres & les conserver en soi-même, c'est en être le témoin & le martyr : aimer donc de toute l'étendue de son cœur ces vertus, pour soi-même ; apprendre aux autres par ses paroles & par ses exemples, à les aimer ; se présenter volontiers, & de soi-même pour défendre & protéger la vérité, la justice, ou la chasteté, lorsqu'on les voit en danger ; y employer tout son pouvoir, y faire tous les efforts ; c'est mériter de recevoir de Dieu plus d'une couronne & plus d'une récompense. Mais pour les mériter effectivement avec la grace de Dieu, ne nous contentons pas d'éviter seulement avec tout le soin possible la familiarité des femmes étrangères, évitons encore celle de nos propres domestiques, & généralement de toutes les autres qui nous approchent, quelles qu'elles puissent être, soit libres, soit esclaves, soit nourries à la maison, & n'ayons avec elles aucune conversation secrète ; parce que plus l'état & la condition est basse, plus la chute est aisée : c'est de cette sorte de familiarité que parle Salo-

mon, quand il nous donne cet avis : Un homme peut-il cacher le jeu dans son sein, sans que ses vêtements en soient brûlés ? Où peut-il marcher sur des charbons, sans se brûler la plante des pieds ? Et encore ; Le prix de la courtisane est à peine d'un seul pain, mais la femme (corrompue) captive l'ame de l'homme, laquelle n'a point de prix. Quelle déplorable iniquité ! quelle horrible dépravation ! L'homme livré à sa sensualité & aux plaisirs de la chair, vend, livre au démon, pour un plaisir d'un moment, une ame que J. C. a rachetée de tout son sang. Quel cœur est capable de toute la compassion, quelle tête pourra verser toutes les larmes que mérite ce triste & déplorable état, où le plaisir est sitôt passé, & où il n'en reste que ce qui tourmentera éternellement ? l'emportement de la passion passe en un instant, & l'opprobre de cette ame malheureuse ne finira jamais.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Proz. 6, 27.
Ibid. 26.

Quelle condamnation pour un plaisir d'un moment.

4. * Je suis jeune, direz-vous, je fais présentement ce qui me fait plaisir ; j'en ferai pénitence dans la suite. Est-ce là raisonner ? Dit-on jamais, je me donne présentement un coup d'épée, & ensuite j'irai trouver le médecin ? On sçait bien qu'il ne faut qu'un moment pour se blesser, & que ce n'est qu'après

* Chap. 4.
Répare-t-on ce mal aisément.

P ij

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

bien du temps qu'on recouvre à peine sa première fanté : pourquoi donc celui qui commettrait un adultere , & se promettrait d'en faire pénitence ensuite , ne craindrait-il pas qu'il ne lui survienne une petite fièvre , qui l'enleve tout-à-coup , & que le temps sur lequel il comptoit ne vienne à lui manquer , & qu'il ne tombe dans la damnation éternelle ?

Il me semble que c'est de cette honteuse & cruelle passion , dont nous parlons , qu'un Prophete a dit : *Comment (celui qui étoit comme) le marteau de toute la terre , a-t-il été brisé ?* Car quoi-

Les plaisirs
de la chair
font le marteau de toute
la terre.

que ce marteau , depuis l'avènement de notre Seigneur J. C. paroisse avoir été brisé par tous ceux qui , dans les Monasteres & le Clergé , & même parmi les laïcs conservent la chasteté , cependant il est tout-à-fait déplorable , qu'il y en ait tous les jours un bien plus grand nombre de brisés par ce marteau , qu'il n'y en a qui échappent à ses coups meurtriers , qui brisent entièrement les autres. Je vous prie donc & je vous conjure avec toute l'instance dont je suis capable , d'y penser sérieusement , & de vous laisser pénétrer de crainte , en écoutant ce que le Seigneur nous dit dans l'Évangile ; *Quiconque regarde une*

Matth. 5.
27.

femme avec un mauvais désir pour elle , a déjà commis l'adultere dans son cœur.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

4. *La mort est entrée dans vos ames par vos fenêtrés , dit le Seigneur par un Prophete : pour nous garantir donc de l'effet de cette terrible menace , abstenons-nous , je vous le répète , de toute secrette familiarité , soit avec des femmes étrangères , soit même avec nos propres domestiques , & précautionnons-nous contre la fragilité trop grande de nos yeux. Quelles sont ces fenêtrés , par lesquelles la mort entre & pénètre jusqu'à nos ames , sinon la vûe & l'ouïe ? * Si vous ordonniez à votre domestique , ou que vous disiez à votre ami de vous trouver & de vous amener une courtisanne , l'épée de cette mort éternelle seroit entrée jusqu'à votre ame par votre bouche : de même , si au lieu de reprimer celui qui vous donneroit un mauvais conseil , vous preniez plaisir à l'écouter ; ou un autre qui vous parleroît mal du prochain , qui tiendroit des propos deshonnêtes , qui chanteroit des chansons sales & honteuses , la mort seroit entrée jusqu'à votre ame par les fenêtrés de vos oreilles : c'est ce que signifie cette parole de notre Seigneur ;*

Jer. 9, 21.

* Chap. 5.

Comment
la mort entre
par les fenêtrés.

Matth. 5.

23.

342 SERMON LXXXIX.

IV. CLASSIF. *l'adultere dans son cœur, c'est-à-dire ;*
 Sermons sur divers sujets. *que la volonté, pleine & consentie de*
 commettre ce crime, sera réputée, com-
 me si le crime même eût été effectivement
 commis : ainsi celui qui regarderoit une
 femme avec un cœur passionné, le venin
 de cette mort s'insinuerait, se glisseroit
 jusqu'au plus secret de son cœur, par
 cette fenêtre de son corps : & quoique
 quelque événement empêche d'effectuer
 cette volonté, le Seigneur la traite
 néanmoins & la condamne, comme le
 crime même ; il suit de-là, que celle,
 avec laquelle il auroit désiré le plus de
 satisfaire sa passion, est chaste, & que
 lui il est déjà adultere dans son cœur.

Prov. 4, 23. Écoutez sur cela l'Écriture ; *Appliquez-vous avec tout le soin possible à la garde de votre cœur, nous dit-elle : &*
Psal. 118, 37. *encore ; Détournez mes yeux, de peur qu'ils ne voyent la vanité.* Car de même
Serm. 103. que quelqu'un qui prendroit dans ses
 mains des charbons ardents, qu'il rejette-
 roit aussitôt, n'en souffriroit point de
 mal, & qu'au contraire, il en seroit
 infailliblement brûlé, s'il les gardoit
 quelque temps ; de même celui qui arrê-
 teroit ses yeux sur une femme avec un
 mauvais désir, & se permettroit vo-
 lontiers de réfléchir du temps à la passion
 qu'il auroit conçue dans son cœur, ne

pourroit s'en défaire, ni éviter que son IV. CLASSE.
 ame n'en soit blessée. Crions donc sans Sermons sur
 cesse avec le Prophete : *Mes yeux sont* divers sujets.
toujours élevés vers le Seigneur, parce que
c'est lui qui retirera mes pieds du piège Isa. 14, 15.
que l'on m'a dressé, par la grâce de notre
 Seigneur J. C. &c.

SERMON XC.

Avertissement de fuir de toutes ses forces
le mal de l'ivrognerie.

Ailleurs le
deux cents
trinte-un des
temps, le
dix cents
quatre-
vingt - qua-
torze de
l'Appendice.

Serm. suiv.

I. **Q**UOIQUE je sois bien persuadé, M. T. C. F., que par la grâce de J. C. vous évitez l'ivrognerie, comme vous feriez l'entrée même de l'enfer, & que loin de boire vous-mêmes plus qu'il ne convient, vous ne feriez pas même disposés à presser & à forcer les autres de boire plus qu'il ne faut; cependant, comme il n'est guere possible qu'il n'y en ait quelques-uns assez mal disposés sur cela, & qui ne tiennent pas grand compte de garder la tempérance, vous dont les repas sont toujours sobres & modérés, ne vous offensez pas, si, comme j'y suis obligé, j'en reprends d'autres qui s'enivreroient.

L'ivrognerie est assurément un très-

Serm. 85.

IV. CLASS.

Sermons sur
divers sujets.

grand mal , & un vice bien odieux & bien insupportable aux yeux de Dieu : cependant , il faut le dire , il s'en trouve dans le monde , & même bon nombre , qui en ont contracté une si forte habitude , que ce vice , qui fait horreur ,

L'ivrognerie ne passe plus pour un péché.

ne passe plus pour un péché parmi ceux , qui ne veulent pas seulement entendre parler des commandemens de Dieu : ils poussent même les choses jusqu'à se moquer de ceux , qui dans leurs festins

Serm. 68.

ne peuvent boire amplement ; jusqu'à se faire un jeu , sous prétexte d'amitié , plus cruelle que la haine d'un ennemi , de presser leurs convives & de les conjurer avec toutes sortes d'instances de boire plus qu'il ne faut : ces cruels amis feroient un moindre mal de donner des coups d'épée , que de donner ainsi la mort à ceux qu'ils forçent de boire au-delà des bornes.

Les ivrognes comparés à des marais.

2. Comme nos corps sont de terre , ils ressemblent à la terre. Une terre pénétrée d'une pluie trop continuelle & trop abondante , devient une boue si molle , qu'on ne peut y faire aucun travail ; de même notre corps étant imbibé d'une boisson trop abondante , nous ne sommes plus susceptibles , ni d'aucun soin spirituel , ni propres à produire aucune des œuvres nécessaires à notre

ame. Tout le monde souhaite que les terres soient arrosées d'une pluie suffisante, pour les pouvoir cultiver, & avoir le plaisir d'en recueillir des fruits abondans : on devrait donc de même n'arroser la terre de son corps que d'une boisson suffisante, afin qu'elle soit propre à porter les fruits des bonnes œuvres, & ne la changer pas par l'ivrognerie, comme en un marais, qui, comme eux, ne porteroit que les insectes & les bêtes venimeuses des passions : car tous les yvrognes ne ressemblent pas mal à des marais. Votre charité n'ignore pas ce qui croît le plus ordinairement dans les marais, & qu'on ne tire pas grand profit de tout ce qui y vient ; des serpens, des sanctes, des grenouilles, toutes sortes d'insectes venimeux, plus propres à faire horreur, qu'à procurer quelque utilité pour la vie : on fait si peu d'usage des herbes & des petits arbrisseaux qui croissent d'ordinaire dans les marais ou même sur leurs bords, qu'on les brûle tous les ans, comme si on vouloit nous faire entendre, que ce qui vient de l'ivrognerie est destiné au feu.

3. Tels sont, dis-je, ces yvrognes qui passent leur vie à table, dont les dîners vont jusqu'à la nuit, & les soupers jusqu'au jour ; qui, même à jeun, ne peu-

P v

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Il en fait
le portrait.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

vent plus se soutenir sur leurs pieds ; dont les sens sont émouffés, paresseux, engourdis ; je dirois presque , comme déjà ensevelis : dans l'ivresse même , e'est encore toute autre chose ; car souvent ils ne connoissent ni eux-mêmes , ni les autres ; ils ne peuvent ni se tenir debout , ni marcher ; ils ne peuvent ni entendre , ni dire rien de tant foi peu raisonnable ; mais boire à grands coups boire outre mesure , boire jusqu'à vomir , comme il leur arrive souvent ; ils ne savent pas même rougir de tous ces excès ; au contraire , on cherche les plus grands verres , on se pique de bien boire , il y a une loi pour le nombre & la mesure des coups ; celui qui l'emporte mérite par ce crime les applaudissemens des autres : de-là , des querelles & des procès ; des meurtres & des adulteres ; de-là , des danses déréglées , des sauts & des contorsions qui font horreur ; d'autres fois après avoir bu outre toute raison , ne pouvant non plus ni marcher , ni se soutenir sur leurs pieds , que s'ils étoient tombés en paralysie , ceux d'entr'eux qui ne sont pas dans une ivresse si entière , les portent ou plutôt les traînent comme ils peuvent sur leur lit ; mais quoique revenus de ce pitoyable état , ils ont encore

Serm. 67.

les yeux troublés , des étourdissemens , une pesanteur & un accablement de tête , le visage tout défait , un tremblement involontaire dans tous les membres , les idées confuses , l'ame , l'esprit engourdi & comme stupide ; que c'est bien vraiment d'eux qu'il a été écrit : *A qui dira-t-on malheur ? Au pere de qui dira-t-on malheur ? Pour qui seront les querelles ? Pour qui les blessures sans sujet ? Pour qui la rougeur & l'obscurcissement des yeux ? Sinon pour ceux qui passeront le temps à boire du vin , & qui mettent leur plaisir à vuidier les coupes.*

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Prov. 23 ;
29 & 30.

4. Ces excès vous font sans doute horreur & compassion ; néanmoins ceux qui s'y livrent prétendent encore s'excuser ; je passerois , disent-ils , pour un incivil & un malhonnête envers mon ami , si , l'ayant invité à un festin , je ne lui donnois pas à boire tant qu'il en veut : & qu'il ne soit pas votre ami , puisqu'il ne prétend l'être qu'en vous rendant l'ennemi de Dieu , & que dans le vrai il est , & son propre ennemi , & le vôtre : en vous enyvrant avec lui , il fera votre ami ; mais Dieu sera votre ennemi : cela mérite bien , ce me semble , que vous y pensiez , & que vous voyez , s'il est raisonnable de vous séparer de Dieu , pour vous unir à un yv-

Ils s'excusent sur l'amitié.

Ne point forcer ses convives à boire.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

gne : en toute rigueur , s'il veut s'enyv-
vrer , au moins ne le pressez pas , ne le
forcez pas de boire ; laissez-le libre de
boire tant qu'il voudra , afin que s'il
s'enyvre , il périsse seul , & que vous ne
périssez pas avec lui. Aveuglement dé-
plorable de l'homme ! & qu'il est com-
mun ! Ils forçent les yvrognes & les
gens de plaisir à boire outre raison , &
ils refuseroient un coup à boire à des
pauvres qui le demanderoient à leurs
portes : ils ont donc oublié ce que dit

Les yvro-
gnes prodigues
envers leurs
semblables.

Matth. 25.
40.

J. C. *Autant de fois que vous avez rendu
ces devoirs à l'un des moindres qui m'ap-
partiennent , c'est à moi que vous les avez
rendus ; & qu'en effet c'est J. C. qui de-
vrait recevoir dans les pauvres ce que
l'on prodigue à ces amis de débauche.
Quelle espèce d'hommes sont-ce donc
que ces gens-là , qui gorgent les autres
par leur excessive boisson , & qui disent
à un pauvre qui leur demande l'aumône ;
passez , passez votre chemin , Dieu vous
assiste : & en effet ce pauvre en passant
son chemin , trouve quelqu'un qui lui
donne : & au fond que signifie ce que
cet yvrogne dit à ce pauvre ; passez vo-
tre chemin , & Dieu vous assiste ; sinon ,
adressez-vous à quelqu'un qui ait Dieu
avec lui , & il vous assistera ? C'est donc
avouer , sans y penser , que Dieu n'est*

Chiches
envers les
pauvres.

pas avec lui, par la grace de qui il puisse donner quelque chose aux pauvres.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Vous avez pû remarquer, M. T.

C. F., que quand on mene des chevaux

Pires que
les animaux,

ou d'autres animaux à l'abreuvoir, lorsqu'ils ont étanché leur soif, quand même on les feroit rester long-temps dans l'eau, ils ne veulent plus, ils ne pourroient même plus boire davantage. Sur ce model, que penser des yvrognes, sinon qu'ils sont pires, & moins raisonnables que les animaux mêmes; puisque les animaux ne boivent pas plus qu'il leur en faut, & que les yvrognes boivent des deux ou trois fois plus? Ce n'est pas-là dépenser, c'est s'efforcer de perdre dans un seul jour, ce qui auroit pû suffire à une réfection raisonnable pendant trois ou quatre jours: & plût à Dieu qu'il n'y eût encore que leur boisson de perdue, & qu'eux-mêmes ne le fussent pas aussi par la grandeur de leur péché.

Ils se perdent eux-mêmes & leurs biens.

5. Loth & ses filles suffiroient pour nous faire concevoir la grandeur de ce mal; car s'étant enyvré, il s'approcha de ses propres filles, sans le sçavoir. Ce fut aussi un jour que Pharaon s'étoit enyvré, qu'il fit pendre le chef des Panetiers. Le peuple Juif de même, dont il est écrit; *Tout le peuple s'assit pour man-*

Gen. 19
33 & 35.

Gen. 40
20 & 22.

Exemples
& expressions
de l'Ecriture

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.qui montre le
mal de l'y-
vrogerie.

Exod. 32, 6.

Matth. 14.

Eccli. 19 2

Prov. 23,
31, &c.

Ephes. 5, 18.

ger & pour boire, & ils se leverent ensuite pour jouer : ce peuple, dis-je, après avoir bû du vin plus que de raison, demanda qu'on lui fit des idoles, & ils se mirent ensuite à danser en l'honneur de ces idoles, à sauter tous ensemble, & à faire des contorsions, comme des frénétiques. Herode enfin s'étant un jour échauffé à force de boire, & ayant vû danser une jeune fille, fit couper la tête à saint Jean Baptiste. Salomon, ou plutôt le saint Esprit par ce Prince, nous apprend ainsi, & le mal, & les suites de l'yvrogerie : *Le vin & les femmes, dit-il, font tomber les sages mêmes, & jettent dans l'opprobre les hommes sensés : & encore ; Ne regardez pas le vin, lorsqu'il paroît clair, lorsque sa couleur brille dans le verre : il entre agréablement, mais il mord à la fin comme un serpent, & il répand son venin comme un basilic ; vos yeux regarderont des femmes étrangères, & votre cœur dira des paroles déréglées.* L'Apôtre nous donne aussi cet avis contre ce dérèglement ; *Ne vous laissez point aller aux excès du vin, dit-il, a'où nak la dissolution.*

Ne nous laissons pas de rapporter des textes des saintes Ecritures, pour montrer de plus en plus à ceux qui se plairoient à faire des excès de vin, tout le

mal & le dérèglement de l'ivrognerie, IV. CLASSE.
Celui qui aime le vin & la bonne chère, Sermons sur divers sujets.
dit Salomon, ne s'enrichira point : &
encore ; Ne donnez pas trop de vin aux
Rois, parce qu'il n'y a point de secret Prov. 21, 17.
où regne l'ivrognerie, de peur qu'ils ne Prov. 21, 4, &c.
boivent avec excès, & qu'ils n'oublient
la justice, & qu'ils ne blessent l'équité
dans la cause des enfans des pauvres. Il le
répète encore, l'Ouvrier sujet au vin, ne Eccli. 19, 14
deviendra jamais riche : & ajoute ; Si
vous prenez du vin modérément, vous se- Eccli. 31, 32.
rez sobre (& heureux) : & peu après ;
Le vin a été créé dès le commencement, Ibid. 154
pour être la joye de l'homme, & non pour
l'enyvrer : (aussi) le vin pris modérément
est la joye du cœur & de l'ame ; (au con-
traire) le vin bû avec excès affoiblit l'ame
& le corps, & produit la colere, l'empor-
tément & les grands crimes. Le vin bû
avec excès est l'amertume de l'ame : l'ivro-
gnerie inspire l'audace ; elle fait tomber
l'insensé, elle ôte la force, & elle est cause
des blessures de plusieurs.

6. Des yvrognes qui m'entendroient parler & rapporter tous ces passages, en murmureront peut-être & s'irriteront contre moi : j'ai néanmoins cette confiance en la miséricorde de Dieu, que d'autres, écoutant avec docilité les conseils salutaires que je leur donne, se cor-

IV. CLASSE. rigeront, & seront délivrés par la miséricorde de Dieu d'un si grand péché.

Sermons sur divers sujets.

Pour ces tendres amis & ces protecteurs déclarés de leur chere yvrognerie, qui le trouveroient mauvais, & qui s'irriteroient de ce qu'on parleroit contr'elle; je dois pourtant leur dire franchement, que tout yvrogne, quelqu'il soit, qui n'auroit pas fait pénitence de ses yvrogneries, & qui y persévéreroit jusqu'à la mort, périra certainement pour toute l'éternité, car le saint Esprit n'a pu se tromper, quand il a dit par l'Apôtre;

Les yvrognes n'auront point de part dans le royaume de Dieu.

1. Cor. 6. *Ni les yvrognes ne posséderont point le royaume de Dieu.* Ils feroient donc beaucoup mieux de s'irriter contr'eux-mêmes, que contre nous; de ne perdre point de temps, & de se presser en toute diligence, & de tout leur pouvoir avec la grace de Dieu, de faire pénitence, pendant qu'il en est encore temps, de se relever de cette lie bourbeuse où ils sont enfoncés, de se purifier par la grace de Dieu, des ordures qu'ils ont contractés dans l'égoût & la fange de l'ivrognerie, & de crier au Seigneur, en le suppliant

Serm. 85.

Psal. 68. *avec le Roi Prophete; Retirez-moi du milieu de cette boue, afin que je n'y demeure point enfoncé: & encore; Que la tempeste ne me submerge point, que je ne sois point enfoncé dans cet abîme, & que l'ou-*

15.

Ibid. 16.

verture du puits ne se ferme point sur moi : IV. CLASSÉ.
 en effet l'ivrognerie est comme le puits Sermons sur
divers sujets.
 de l'enfer, elle asservit si durement & si
 impitoyablement ceux qui s'y livrent,
 qu'à moins qu'ils ne se corrigent bien sé-
 rieusement, & qu'ils ne fassent de dignes
 fruits de pénitence, enfermés, comme
 ils sont, & presqu'enfvelis sous les
 épaisses & profondes ténèbres de cet
 abîme, ils ne penseroient pas même
 à respirer un autre air, ni à ouvrir les
 yeux à la beauté de la chasteté & de
 la tempérance.

7. Tout le monde sçait qu'on ne devient Comment
se défaire de
l'habitude de
s'enivrer.
 pas yvrogne en un seul jour, mais en se
 laissant aller peu à peu aux sollicitations,
 aux instances d'amis cruels, qui porte-
 roient à plus juste titre le nom d'enne-
 mis; & s'accoutumant de jour en jour à
 boire deux ou trois verres plus qu'à l'or-
 dinaire: cette habitude une fois con-
 tractée, il s'allume en eux une ardeur
 de boire & une soif brûlante qui les dé-
 vore sans cesse. De même donc que c'est
 en buvant de jour en jour quelques ver-
 res de vin plus qu'à son ordinaire, qu'on
 s'est asservi à cette insatiable passion,
 qui offusque & engourdit aussi-bien les
 facultés de l'ame, que les sens du corps;
 de même pour s'en délivrer & revenir
 peu à peu au calme & à la sérénité de la

tempérance, il faut retrancher peu à peu de ce que l'on a coutume de boire, de crainte qu'en retranchant tout à coup tout ce que l'on avoit coutume de boire au-delà du nécessaire, on ne se sente ensuite brûlé par une soif excessive, & si insupportable, qu'on en vienne à s'irriter contre le remède, & qu'oubliant qu'il vaudroit mieux, sans comparaison, souffrir la mort corporelle, que de donner la mort à son ame par l'ivrognerie, on ne s'écrie dans l'ardeur violente qui dévore, que l'on aime mieux mourir, que de ne pas boire, & ne se pas enivrer à l'ordinaire. Pour s'épargner donc cette soif & cette ardeur excessive de boire, & se délivrer néanmoins de ce péché & de cette détestable habitude, qu'on ait soin de retrancher jour par jour quelque chose de cette excessive boisson, comme je l'ai dit, jusqu'à ce que l'on soit parvenu à l'usage de ne boire que raisonnablement. Qui voudra s'assujettir à ce régime, c'est-à-dire, se retrancher peu à peu & jour par jour, en retirera ces deux grands avantages; le premier de se délivrer de l'ivrognerie, le second de se préserver de cette ardeur & de cette soif excessive & si dangereuse.

Serm. 72.

8. Je vous dis ceci, M. T. C. F., pour me décharger devant Dieu. Qui-

Tonque ne tiendrait compte de ce que IV. CLASSE.
 je viens de dire, & ne laisseroit pas de Sermons sur divers sujets.
 continuer à boire à son ordinaire, ou ~~ou~~
 presseroit encore, feroit instance, for-
 ceroit même de boire ceux qui mange-
 roient avec lui, il se rendra responsable
 au Jugement de Dieu, & pour eux, &
 pour soi-même. Ce qu'il y a de plus pé-
 nible & de plus déplorable, c'est que ce Les Clercs ne sont pas exempts de ce vice.
 ne sont pas les séculiers seuls qui sont
 dans ce désordre; quelques-uns même
 du clergé, au lieu de l'empêcher selon
 leur devoir, font instance, pressent &
 forcent les autres à boire plus qu'il ne
 convient. Comment éviter la juste con-
 damnation, la punition terrible qui se
 manifesterait au Jugement de Dieu con-
 tr'eux & contre les autres? Qu'ils com-
 mencent donc enfin à se corriger eux-
 mêmes & à reprendre les autres, afin de
 n'être pas condamnés aux supplices, &
 pour des étrangers, & pour eux-mé-
 mes; mais plutôt de mériter de parvenir
 aux récompenses éternelles, & pour
 leur propre amendement, & pour n'a-
 voir cessé de travailler à celui des autres
 par leurs reprimandes.

Je sçai que dans les festins que vous Serm. suiv. 77.
 vous donnez les uns aux autres, vous
 êtes en usage d'une pratique qui nous
 est restée des observations superstitieu-

IV. CLASSE. *Sermons sur divers sujets.* fes des Payens , & qui étoit bien digne

Superstition des Payens. d'eux ; sçavoir , de choisir parmi les conviés trois hommes pour boire à grands coups & outre toute mesure , de gré ou de force ; coutume honteuse & infâme.

Serm. 66
77. Je vous prie donc & je vous conjure par le jour redoutable du Jugement , de supprimer absolument de vos festins cette détestable pratique , comme un poison diabolique. Car il n'est pas douteux qu'observer encore , ou laisser observer cet usage dans un festin chez soi ou chez les autres , c'est sacrifier au démon. Que reste-t il enfin de ces excessives boisons , que la mort de l'ame , & un affoiblissement universel de tout le corps ? Pour moi j'ai cette confiance en la miséricorde de Dieu , qu'il daignera vous inspirer une telle horreur d'un mal si digne de toutes nos larmes , & si propre à nous couvrir de confusion , que loin de le souffrir jamais , vous vous appliquerez à faire tourner au profit des pauvres , ce qui auroit été honteusement prodigué , perdu dans ces boissons insensées. Je demande pour vous cette grâce à notre Seigneur J. C. , qui étant Dieu , vit & régne avec le Pere & le saint-Esprit dans les siècles des siècles.
Amen.

SERMON XCI.

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets

Avertissement contre le mal de l'ivrognerie.

*Ailleurs le
deux cens
trente-deux
du tems, le
deux cens
quatre-
vingt-quin-
ze de l'Ap-
pendice.*

J'A I souvent averti votre charité, comme mon devoir & l'affection tendre & sincère que je ressens pour vous, l'exigent de moi, M. T. C. F., de fuir, d'éviter l'ivrognerie, comme vous feriez l'entrée de l'enfer. Quoique plusieurs ayent profité de nos remontrances, il y en a cependant encore beaucoup qui, sans crainte de Dieu, sans respect, ni nulle sorte d'égard pour ceux qui menent une vie sobre & honnête, s'abandonnent à des excès de boisson si outrés, qu'ils sont quelquefois obligés de vomir, pour décharger leur estomac surchargé d'une excessive boisson. Semblables alors à ces navires brisés dans un naufrage, & pourtant encore au milieu des flots irrités, ils sont si fatigués, si accablés par les vapeurs & les soulèvemens de l'ivresse même, qu'ils ne se reconnoissent plus; ils ne sçavent où ils sont, & ne peuvent ni dire, ni entendre rien de tant soit peu raisonnable. Remarquez bien le déplorable aveu-

*Sermon
précéd.*

*Les ivrog-
ners sont
comme des
vaisseaux qui
ont fait nau-
frage.*

*Sermon
précéd.*

M. GASSÉ.

Sermons sur
divers sujets.

Il^s railent
ceux qui sont
sobres, & di-
sent que ce
ne sont pas
des hommes.

glement de ces gens-là : mais comment vous le dirai-je moi-même ? Il faut les voir lorsqu'ils commencent à se remplir de leurs excès de vin. S'ils en voyent quelques-uns ne vouloir boire que raisonnablement, & ce qui est suffisant, ils se moquent d'eux ; quelle honte, leur disent-ils, de ne pouvoir boire, vous devriez rougir de ne pas boire autant que nous ; font-ce là des hommes, ajoutent-ils, avec un ton & un air de raillerie & de mépris ? Voyez un peu, je vous prie, ce renversement de raison. Ils prétendent être des hommes, précisément parce qu'ils se plongent dans la lie de vin & le borbier de l'ivrognerie ; & que ceux à qui la modération & la sobriété laissent un maintien décent dans tout leur corps, ne sont pas des hommes. Admirez ces yvrognes ; ils ne peuvent se soutenir, ils tombent à chaque pas, ils sont renversés par terre, ils n'ont ni la raison, ni la force de se relever ; ce sont des hommes : & ceux qui se tiennent aisément & décemment sur leurs pieds, ne sont pas des hommes. C'est-à-dire, qu'on se moque, on se raille de celui qui est maître de boire, & qui ne se laisse pas gourmander par l'ivrognerie ; & on applaudit à celui qui en est terrassé. On se

raillé de celui qui est sobre & modéré, qui a assez de raison pour conduire, & foi-même, & les autres, & on ne se raille pas, disons mieux, on ne pleure pas de tous ses yeux sur un yvrogne, qui ne peut seulement reconnoître, ni les autres, ni foi-même.

2. Ils prétendent néanmoins se pouvoir quelquefois excuser. Une personne en autorité, disent-ils, m'a forcé de boire outre mesure. A la table de mon supérieur je n'ai pas pu faire autrement. On prétend s'excuser dans ses péchés, en disant qu'on n'a pas pu, ce que plus véritablement on n'a pas voulu. C'est-à-dire, on sent bien que, si on disoit qu'on ne l'a pas voulu, on seroit en faute; on prétexte donc, que c'est qu'on ne l'a pas pû. Mais je le veux bien; supposons même qu'on en vienne jusqu'à vous dire, ou vous boirez, ou vous mourrez: ne seroit-il pas mieux qu'on vous fît mourir, en conservant la sobriété, que de donner la mort à votre ame, par votre intempérance & votre yvrognerie? Aussi, ce prétexte qu'on voudroit alléguer n'est-il pas recevable; il est même faux. Car comme, par la grace de Dieu, les Rois eux-mêmes, & tous les grands sont chrétiens, qu'ils sont sages & tempérans, & qu'ils crai-

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

ils disent
pour s'excuser,
qu'ils ont
été forcés.

Mais il faut
d'or résister
jusqu'à la
mort.

gnent Dieu de tout leur cœur ; quand même il leur arriveroit de vous presser de boire , de s'animer , de paroître même s'irriter contre vous dans le moment , s'ils voyent pourtant que la crainte de Dieu vous retient , & que vous êtes bien décidé de ne vous pas enyvrer , ils n'en auront dans la suite que plus de considération pour vous. Que n'avons-nous pas fait , se diroient-ils à eux-mêmes , quelles instances , quelles menaces , que n'avons-nous pas employé pour l'intimider , & cependant par tout cela nous n'avons jamais pu réussir à le faire passer les bornes de la tempérance. Dieu voit que c'est pour l'amour de lui que vous ne voulez pas vous enyvrer ; & il dispose les choses & les cœurs de façon , qu'il vous fera trouver grace , même devant ceux qui vous pressoient le plus , qui sembloient même s'irriter pour vous forcer de boire au-delà des bornes.

Ce que
c'est que le
martyre , &
comment on
le souffre
présente-
ment.

Qu'on ne dise donc pas que dans ce temps-ci il n'y a point de martyrs , M. T. C. F. , tous les jours il y en a des martyrs. Martyr signifie témoin. Quiconque rend témoignage à la vérité , quiconque juge tous les différends avec équité , ce qu'il aura souffert pour le témoignage qu'il aura rendu à la vérité & à la justice , Dieu le lui imputera , com-
me

me la souffrance du martyre. De même IV. CLASSE;
celui qui résisteroit dans une occasion Sermons sur
où l'on tenteroit de l'enyvrer, s'il per- divers sujets.
séveroit avec la grace de Dieu dans cet-
te bonne résolution, & qu'il eût quel-
que peine, quelques pertes à souffrir & à
supporter pour cela, Dieu lui imputera
le tout, comme ayant mérité la gloire
du martyre.

3. Je voudrois bien sçavoir, si quel- Les yvro-
qu'un de ceux d'entre vous, M. T. gnes con-
C. F., qui ont plusieurs domestiques, vaincus d'in-
souffriroit patiemment qu'un seul d'en- justice envers
tr'eux fût un yvrogne ? Assurément je Dieu.
ne trouverois personne qui voulût ja-
mais le souffrir. Vous ne voudriez pas
souffrir que votre domestique fût un
yvrogne ; de quel front donc, & en
quelle conscience voulez-vous être un
yvrogne vous-même ? Que vous ayez
quelqu'un pour vous servir, c'est un
bienfait de Dieu ; & vous, vous êtes le
serviteur de votre Dieu. Vous devez ser-
vir votre maître & votre Seigneur de la
même maniere que vous voulez que vo-
tre domestique vous serve. Dites-moi
présentement, je vous prie, vous pa-
roît-il raisonnable qu'exigeant, & avec
raison, que le domestique qui vous sert
soit sobre, vous, qui devez servir votre
Dieu, vous soyez un yvrogne ? Est-ce

III. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.Serm. 58,
64 & 65.

que vous croiriez bien mériter que le domestique qui vous sert soit sobre, & que Dieu ne mériterait pas que vous, qui devez le servir, soyez sobre ? Il me semble que ceci mérite bien que vous y réfléchissiez sérieusement, M. T. C. F., & que vous voyez s'il est raisonnable que nous fassions envers Dieu, ce que nous ne voudrions pas qui nous fût fait à nous-mêmes. Comment fais-je à Dieu, direz-vous peut-être, ce que je ne voudrais pas qui me fût fait ? Ecoutez ce comment ; c'est en ce qu'il ne vous plaît pas, que vous n'aimez pas que votre serviteur soit yvrogne ; & que vous, qui devez servir Dieu, vous ne voulez pas être sobre.

A peine
pense-t-on
que ce soit
un péché.

Ceux qui s'enyvrent si aisément, M. C. F., pensent que l'ivrognerie n'est qu'un petit péché, si même c'en est un. Ce seront principalement les prêtres qui rendront compte de cette ignorance au Jugement de Dieu, s'ils n'ont pas soin d'instruire continuellement les peuples qui leur sont confiés, des maux, & des très-grands maux dont l'ivrognerie est la source. Vous pensez que l'ivrognerie n'est qu'un petit péché ; & moi je vous déclare que quiconque ne se corrigera pas de ce malheureux vice, & n'en fera pas sérieusement pénitence, sera con-

damné sans ressource aux peines éternelles, avec les adulteres & les homicides : vous n'avez pas oublié sans doute, que telle est la doctrine qu'enseigne l'Apôtre : *Ni les fornicateurs, dit-il, ni les idolâtres, ni les efféminés, ni les abominables, ni les avarés, ni les adulteres, ni les yvrognes ne seront point héritiers du royaume de Dieu.* Voyez-vous qu'il met les yvrognes au même rang que les fornicateurs, les idolâtres, les abominables, & les adulteres. Et ailleurs : *Ne vous laissez point aller aux excès du vin, d'où naît la dissolution.* Pensez-y donc, & mettez-vous bien dans l'esprit, que l'Yvrognerie est un péché très-considérable, & alors il ne vous arrivera jamais, ou que très-rarement d'y succomber.

Ce n'est pas seulement dans le siècle à venir que les yvrognes auront à souffrir : dès cette vie-ci cette passion les assujettit souvent à quantité d'infirmités. Qu'ils craignent donc au moins les maladies du corps, s'ils ne pensent pas encore au salut de leur ame : si les supplices de l'enfer ne les effrayent pas, qu'ils appréhendent du moins ces vapeurs épaisses & pèsantes qui leur portent à la tête, ces brouillards, ces rougeurs & ces obscurcissements des yeux, & ce

Q ij

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Il sera puni éternellement.

1. Cor. 6, 9 & 10.

Ephes. 5, 18.

Dès ici même on ne s'enivre pas impunément.

Serm. 77.

IV. CLASSE. tremblement involontaire de tous leurs membres. J'adresse la parole aussi-bien à ceux du clergé qu'aux laïcs. Car il est

Sermons sur divers sujets.

Les Clercs même de l'Ordre le plus élevé assujettis à ce vice.

à ceux du clergé qu'aux laïcs. Car il est tout-à-fait déplorable qu'il y en ait beaucoup, même de l'ordre plus élevé du clergé qui, au lieu d'annoncer continuellement, comme ils le devoient, les avantages de la tempérance ; non contents de négliger ce devoir, s'enivrent eux-mêmes & les autres, sans honte & sans pudeur. Qu'ils se reconnoissent donc enfin, qu'ils conçoivent une douleur sincère & fassent pénitence de ce péché ; car s'ils ne se corrigeoient pas, ils seroient infailliblement condamnés aux supplices éternels, & pour eux-mêmes & pour les autres.

Boire ensemble après les repas sous divers noms.

5. Mais quel nom donner à cet autre usage, selon lequel, le repas étant fini, & chacun ayant apaisé sa soif, & satisfait au besoin de prendre de la nourriture, en sorte qu'on ne peut plus, ou au moins qu'on ne devoit plus boire ; alors, comme s'ils étoient tout frais, & qu'ils ne vinssent que d'arriver dans le moment, ils recommencent à boire sous différens noms : non-seulement sous des noms d'hommes vivans, mais sous les noms des Anges & des autres anciens Saints, croyant que c'est leur rendre un très-grand honneur, que de se plonger

dans les plus grands excès sous leurs noms. Est-ce qu'ils ne sçauroient pas qu'on ne peut faire une injure plus atroce, soit aux hommes saints, soit aux saints Anges, que d'enfevelir ainsi son ame dans la mort de l'yvrognerie, sous prétexte de boire en leurs noms & à leur honneur.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets

D'autres se font préparer des ragouts salés & épicés, afin d'irriter par-là leur soif, & de pouvoir se plonger dans l'yvresse la plus excessive. Que des payens se livrent à tous ces excès, il n'y a rien de bien étonnant, ni absolument de bien déplorable; ils ne connoissent pas Dieu, ils n'ont point d'espérance en lui, ils suivent les anciens usages de leurs peres: mais que des chrétiens (que Dieu a appelés des ténèbres à la lumière, de la mort à la vie, des chrétiens à qui les saintes Ecritures crient sans cesse de fuir l'yvrognerie, d'aimer & de conserver la sobriété) que des chrétiens, dis-je, imitent ces honteux excès des infidèles; & pourquoi donc la grace de Dieu leur auroit-elle fait mériter d'être délivrés de l'incrédulité & de l'aveuglement des payens?

Des ragouts pour exciter la soif.

Je vous prie donc & je vous conjure par le jour redoutable du Jugement, de commencer au moins à ressentir quelque

Serm. précéd.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

confusion , d'avoir été jusqu'ici trop semblables aux payens & aux Gentils , par ces infâmes excès de boisson , de les fuir désormais & de les éviter avec la grace de Dieu , de tout votre possible ; car , puisque la divine miséricorde a mis par la foi , une si prodieuse différence entr'eux & vous , vous ne devez pas non plus leur ressembler par l'ivrognerie ; mais vous souvenir que , quoique les chrétiens ne commettent pas les autres péchés que commettent les infidèles , la seule ivresse cependant , si elle est fréquente , & qu'on ne s'en soit pas corrigé , qu'on n'en ait pas fait pénitence , suffit pour précipiter au fond de l'enfer : selon ce que je vous ai déjà cité ;

1. Cor. 6. *Ni les ivrognes ne seront point héritiers du Royaume de Dieu.*

Après cette
vie , il n'y a
que deux en-
droits.

Je ne me soucie gueres de votre vie éternelle , direz-vous ; tout ce que je souhaite , c'est un lieu où je puisse jouir d'un repos & d'un calme éternel. Ne vous y trompez pas , M. F. , il n'y aura pas trois états , trois places ; il n'y en aura que deux ; & voici à quoi tout se terminera ; celui qui ne méritera pas de regner avec J. C. périra infailliblement & sans ressource avec le démon.

6. Concluons de tout ce que je viens de vous dire , que ; verser trop souvent

à boire à quelqu'un, c'est être plus véritablement son ennemi que son ami, c'est affoiblir son corps & donner la mort à son ame. Qu'il seroit donc bien mieux, au lieu de forcer son ami d'en prendre en un seul jour plus que de raison, de l'inviter pendant deux ou trois jours, & de le faire boire dans ces jours-là, ce qui ne fait que l'affoiblir, en le prenant en un seul jour : en en usant ainsi, on ne perdrait pas son vin, & on ne surprendroit pas son ami ; mais ce qui seroit encore beaucoup mieux, ce seroit de donner aux pauvres tout ce que le plaisir de la table auroit consumé inutilement ; ainsi, en buvant raisonnablement, on entretiendrait sa santé ; & on rachèteroit ses péchés, en faisant l'aumône aux pauvres.

Je sçai qu'il y en a parmi vous, & un grand nombre, qui ne donnent que des repas honnêtes, & où l'on ne passe pas les bornes de la tempérance & de la sobriété, aussi mon intention n'est pas de leur adresser cette réprimande ; je ne dois que les exhorter à continuer pour l'amour de Dieu, de ne boire que raisonnablement ce qui convient, & d'avoir soin de déposer dans le ciel par leurs aumônes, ce que d'autres perdent sur la terre par leur yvrognerie. Ne vous con-

Q iv

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Serm. 296

Serm. 30.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Serm. 67.

tentez pas même d'être sobres & tempérans pour vous-mêmes, corrigez encore & reprenez, autant que vous le pourrez, ceux qui s'enyvrent, afin qu'ils ne soient pas si hardis que de boire plus qu'il n'en faut, au moins en votre présence; par-là, vous vous procurerez une double récompense dans la félicité éternelle; premièrement, en aimant & conservant la modération & la sobriété pour vous-mêmes; secondement, en retirant de l'ivrognerie par vos avertissemens & vos réprimandes, ceux qui s'y seroient perdus, travaillant ainsi à votre propre salut & à celui des autres.

* Ce qui
suit n'est pas
dans les Ms.

Certains
& profusion
de quelques
gens de la
campagne.

7. Que ce que j'entend dire sur cela de certaines gens de la campagne est honteux & digne de larmes! Lorsqu'ils ont du vin, ou qu'ils se sont fait quelque boisson, ils invitent leurs parens & leurs voisins, comme à un festin de nocces, & les retiennent pendant des quatre ou cinq jours à boire & à s'enyvrer à toute outrance, de maniere qu'ils ne quittent point cette déplorable débauche pour retourner chez eux, qu'ils n'ayent épuisé toute la boisson qu'avoit celui qui les a invités: ainsi en quatre ou cinq jours de ces infâmes excès, on dévore & on consume ce qui auroit pû nourrir raisonnablement toute une

famille , pendant deux ou trois mois. Je décharge mon ame devant Dieu , M. T. C. F. , en vous donnant ces avis en toute humilité , & avec la sollicitude & l'affection sincère que je vous dois : si vous les écoutez volontiers , si vous êtes fidèles à pratiquer ce que je vous annonce , vous obtiendrez les récompenses éternelles ; si au contraire vous n'en teniez compte , craignez du moins ces supplices inouis & inévitables , qu'il vous faudroit souffrir pendant toute l'éternité : j'ai cependant cette confiance en la miséricorde de Dieu , que tous ceux qui sont adonnés à l'yvrognerie , se dégageront si bien avec la grace de Dieu , de cette malheureuse passion , & pratiqueront par cette même grace , si exactement les règles de la tempérance , qu'ils nous combleront de joye & de consolation , & qu'eux-mêmes mériteront de parvenir heureusement aux récompenses éternelles. *Amen.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 77.



Q V

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON XCII.

Ailleurs le
trente-neuf
de l'édition
du P. Vi-
gnier.Le deux
cens quatre-
vingt-seize
de l'Appen-
dice.

Avertissement pour montrer que depuis le commencement du monde, toutes les saintes Ecritures donnent des bénédictions aux humbles & des malédictions à ceux qui persévèrent dans l'orgueil & l'arrogance.

Les saintes Ecritures donnent souvent des bénédictions aux pauvres, & des malédictions aux pécheurs.

I. LES saintes Ecritures ne cessent ; M. T. C. F., de donner des bénédictions aux pauvres, & des malédictions aux pécheurs. Je vais commencer par rapporter à votre charité quelques endroits où les saintes Ecritures donnent des bénédictions aux pauvres ; vous les reconnoîtrez aisément pour les avoir lus souvent vous-mêmes, & pour les avoir chantés ; je vous rapporterai ensuite ce que nous y lisons sur les pécheurs. Ce *Psal. 33. 7.* *pauvre a crié*, y est-il-dit, & le Seigneur *Psal. 131.* l'a exaucé : & encore ; Je donnerai à sa *25.* *veuve une bénédiction abondante*, je rassasierai ses pauvres de pain : & ailleurs ; *Matth. 5. 3.* *Heureux ceux qui sont pauvres d'esprit*, parce que le royaume du ciel est à eux : & encore ; C'est à vous (ô mon Dieu) que *Psal. 9.* le (soin du) *1^{re} Heb.* *pauvre a été laissé*, (c'est) vous (qui) serez le protecteur de l'orphelin

tin : & enfin ; Parce que le Seigneur a
 exaucé les pauvres. Il est dit des pécheurs
 au contraire ; Que les pécheurs soient pré-
 cipités dans l'enfer ; tous ces pécheurs (qui
 oublient Dieu) : & encore ; Parce que les
 pécheurs périront : & , vous briserez le bras
 du pécheur & du méchant : & ; Le Sei-
 gneur tient en sa main une coupe de vin
 pure , pleine d'amertume , tous les pécheurs
 de la terre en boiront : & enfin ; Je brise-
 rai toute la force des pécheurs. En parcou-
 rant toutes les saintes Ecritures , on
 trouve à chaque pas une foule de passa-
 ges , qui applaudissent aux pauvres &
 qui prononcent des arrêts terribles con-
 tre les pécheurs.

2. Puisque les saintes Ecritures nous
 ordonnent si expressément de bénir , &
 de nous garder de maudire ; & encore ,
 que les médisans (ceux qui maudissent)
 ne posséderont point le royaume de Dieu ;
 & enfin ; de bénir ceux qui nous persé-
 cutent : comment est - ce , me dira peut-
 être quelqu'un qui auroit peine à concil-
 lier ces deux choses , comment ces mê-
 mes Ecritures , qui nous font ces défen-
 ses si expresses , prononcent-elles elles-
 mêmes tant de malédictions ? Ces malé-
 dictions , M. T. C. F. , ne sont pas les
 expressions d'un cœur qui souhaite du
 mal , mais qui le prédit , qui l'annonce ;

Q vj

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Psal. 68, 34.

Psal. 9, 17.

Psal. 36, 20.

Psal. 9.

selon l'Heb.

15.

Psal. 74, 9.

Ibid. 11.

A quelle
intention les
Ecrituresdonnent des
malédictions.

Rom. 12,

14.

1. Cor. 6,

10.

Rom. 12,

14.

IV. CLASSE. **ceux qui ont écrit les livres saints , ne**
 Sermons sur **fouhaitoient pas que ces malédictions**
 divers sujets. **tombassent sur les pécheurs ; mais com-**
 me il est certain qu'elles y tomberont ,
 les Ecritures l'annoncent & en font la
 prophétie : ainsi , que ceux qui se recon-
 noîtroient pécheurs , & qui aimeroient
 mieux recevoir les bénédictions , qu'é-
 prouver les malédictions portées par les
 saintes Ecritures , recourent prompte-
 ment aux remèdes de la pénitence , de
 crainte qu'une mort subite ne les surpre-
 nant dans leurs péchés , toutes les malé-
 dictions qu'on lit dans les saintes Ecri-
 tures , & qui n'ont cessé d'être annoncées
 depuis le commencement du monde , ne
 viennent fondre sur eux & ne leur lais-
 sent plus la liberté de se délivrer des
 peines éternelles.

Par pé-
 cheurs , les
 arrogans sont
 désignés , &
 les humbles
 par les pau-
 vres.

3. Mais pour ne rien confondre ;
 M. F. , & prendre exactement le sens
 des divines Ecritures , dans ces bénédic-
 tions qu'elles donnent aux pauvres , &
 ces malédictions qu'elles prononcent
 contre les pécheurs ; il ne faut pas en-
 tendre celles-ci de tous les pécheurs in-
 distinctement , ni les autres , de ces pau-
 vres mendians & vêtus de haillons : ce
 seroit mal entendre les saintes Ecritures ;
 ce n'est pas - là leur sens. Non , ce n'est
 pas contre tout pécheur indifféremment

qu'elles prononcent des malédictions ,
 mais seulement contre les superbes , les
 arrogans , les rebelles , c'est-à-dire ,
 contre ceux qui ne font pas seulement
 le mal , mais qui , sans honte & sans pu-
 deur , prétendent justifier le mal qu'ils
 ont fait : car , c'est d'eux qu'il est écrit ;
 Que les superbes (qui se font élevés con-
 tre moi) soient confondus , parce qu'ils
 m'ont injustement maltraité : & encore ;
 Vous humilierez les yeux des superbes : & ,
 les superbes agissoient avec beaucoup d'in-
 justice (à mon égard) : & enfin ; Dieu
 résiste aux superbes ; il y a une infinité
 d'autres passages qui caractérisent l'arro-
 gance des superbes , & que c'est à eux
 que s'adressent ces malédictions : ainsi
 toutes les fois que vous entendrez les
 saintes Ecritures prononcer des malédic-
 tions contre les pécheurs , entendez-les
 de ces arrogans & de ces rebelles , qui
 défendent leurs péchés : & de même ,
 lorsque vous y entendez louer les pau-
 vres , ne les entendez pas des mendians
 & de ceux qui n'ont rien , mais seule-
 ment des bons chrétiens , qui sont doux
 & humbles de cœur , & dont il est
 écrit ; Sur qui se reposera mon esprit ,
 sinon sur celui qui est humble & tran-
 quille, & qui écoute mes paroles avec crainte
 & tremblement ?

IV. CLASSÉ
 Sermons sur
 divers sujets.

Serm. 28.

Psal. 1. 23

78.

Psal. 17, 28.

Psal. 112,

51.

Jacob. 4, 6.

Isai. 66, 2.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.Il y a bien
des pauvres à
qui leur pau-
vreté ne sert
de rien.

Eccli. 31, 8.

Psal. 111, 9.

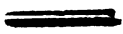
1. Timot.
6, 9.Il y a quel-
ques riches à
qui leurs ri-
chesses ne
préjudicient
pas.

4. Car il y en a beaucoup parmi les pauvres qui sont emportés, arrogans, avares, adonnés aux plaisirs charnels. Que leur sert d'être dans l'indigence des biens de ce monde, puisqu'ils sont riches en mauvaises inclinations & en déréglemens ? Il y en a de même beaucoup parmi les riches qui sont doux & humbles, & dont il est écrit : *Heureux l'homme qui n'a point couru après l'or, & qui n'a point mis son espérance dans l'argent, ni dans les trésors : & encore ; Il a répandu ses biens avec libéralité sur les pauvres, sa justice demeure dans tous les siècles.* En effet, que sert au pauvre de n'avoir point de bien, s'il a la volonté d'en avoir ? Ce n'est pas celui qui a des richesses que l'Apôtre blâme, mais celui qui désire d'en avoir, lorsqu'il dit : *Ceux qui veulent devenir riches tombent dans la tentation & dans le piège du diable.* Que sert, dis je, à un pauvre de n'avoir point de bien, s'il brûle du désir d'en avoir ? Que lui sert-il d'être pauvre, si, au lieu d'être humble, il est fier & arrogant ? Au contraire quel préjudice les grands biens peuvent-ils causer à un riche, s'il a une vraie humilité, s'il se sert de ses richesses, non pour satisfaire ses plaisirs, mais pour faire des aumônes, s'il s'étudie de tout son cœur & de toute son ame

conserver la douceur & l'humilité ? IV. CLASSE

Les pauvres donc , auxquels applaudissent les saintes Ecritures , ce sont les humbles ; & les riches qu'elles maudissent , ce sont les superbes & les arrogans ; elles promettent aux uns une récompense éternelle ; & elles menacent les autres d'un supplice éternel : *Rendez aux superbes ce qui leur est dû* , y est-il dit : & encore ; *Le Seigneur exterminera de dessus la terre la mémoire des superbes* : & enfin ; *l'orgueil est en abomination devant Dieu*. [* Cette arrogance & cette révolte a déjà fait tomber les Anges du ciel en terre , & en a fait des démons en enfer , & les superbes & les arrogans leur sont semblables]. Quelqu'un pourroit-il se reposer & prendre quelque confiance dans la Religion qu'il professe , & dans quelques bonnes œuvres qu'il pratiqueroit , s'il n'avoit pas l'humilité ? Qu'il écoute donc , & qu'il tremble en l'écoutant , que l'arrogance & l'orgueil & la révolte ont chassé un Archange du ciel ? Vous espérez vous , mon Frere , qui n'êtes que cendre & que terre , pouvoir vous élever jusqu'au ciel avec de l'orgueil & de la superbe , tandis que vous verriez que ces mêmes dispositions en ont précipité un Ange , & un Ange si privilégié ?

Sermons sur divers sujets.



Psal. 93, 24

Psal. 33, 3

Eccli. 10, 74

* *Co qui est entre [] n'est pas dans la Mss. Reg.*

La pauvreté est inutile si elle est arrogante.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

*Serm. 10.**Prov. 11, 28.*

Si elle est
humble, elle
sera comblée
de bénédic-
tions.

*Matth. 11,
29.*

Que chacun donc examine sérieuse-
ment sa conscience, & que celui qui
reconnoîtroit que l'arrogance & l'or-
gueil domine dans son cœur, recoure
aux remèdes de l'humilité, parce que
s'il persistoit dans cette disposition jus-
qu'à la fin de sa vie, il seroit infaillible-
ment condamné aux supplices de l'enfer
avec le diable, dont il auroit été l'imita-
teur : car il est écrit ; *C'est-là que tombe-
ront ceux qui mettent leur confiance dans
leur orgueil & leur arrogance.*

Pour ceux qui n'ont pas beaucoup de
bien, qui sont pauvres, s'ils désirent
participer aux bénédictions consignées
dans toutes les saintes Ecritures, qu'ils
soient vraiment humbles ; qu'ils écou-
tent notre Seigneur nous dire : *Apprenez
de moi que je suis doux & humble de
cœur ; & qu'ils craignent aussi ce qui est
écrit : Quiconque s'élève dans son cœur,
est impur & souillé devant le Seigneur.*
Vous entendez bien, par tout ce que je
viens de vous dire, que ceux qui sont
pauvres & indigens, s'ils ne sont pas
humbles, leur pauvreté ne leur servira
de rien, & qu'au contraire ceux qui sont
riches, s'ils s'appliquent de toutes leurs
forces à pratiquer l'humilité, la miséri-
corde & la justice, leurs richesses ne leur
porteront aucun préjudice.

5. Depuis le commencement du monde, il se bâtit comme deux Cités, qui partagent les hommes en deux classes, & qui en font deux peuples; celui des humbles & celui des superbes, des arrogans & des révoltés: l'une de ces Villes se nomme Jerusalem, c'est-à-dire, vision de paix; & l'autre Babylone, c'est-à-dire confusion: J. C. est l'architecte de l'une, & le diable l'est de l'autre: tous ceux qui persévéreront dans leur disposition d'arrogance & de révolte, appartiennent à Babylone; & tous ceux qui persévéreront dans l'humilité, appartiennent à Jerusalem. Tous les Saints, toutes les saintes Ecritures ont donné, & ne cessent de donner des bénédictions aux humbles; ainsi qu'il est écrit: *Faites du bien, Seigneur, à ceux qui sont lons, & qui ont le cœur droit*: & ne cessent au contraire de répéter les malédictions, une fois prononcées contre les arrogans & les superbes. Il faut donc, comme je l'ai déjà dit, recourir à sa conscience; & que celui qui remarqueroit que la racine de cette arrogance & de cette superbe domineroit en lui, croyant bien fermement d'ailleurs, que tant qu'il resteroit dans cette disposition, cette vaine bouffissure d'arrogance, quelques bonnes œuvres qu'il pût faire, elles ne lui servi-

IV. CLASSE:

Sermons sur divers sujets.

Homel. 11.

Deux Cités des humbles & des arrogans.

Psal. 124.

Serm. 69.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

roient de rien , il faut , dis-je , qu'il ne perde pas un moment , pendant qu'il le peut , que le temps de faire le bien est encore à sa disposition , qu'il se hâte , dis-je , avec le secours de Dieu , d'arracher de son cœur l'arrogance , l'orgueil & la superbe jusqu'à la racine , & d'y planter l'humilité. Qu'il ne se borne pas à en retrancher seulement les branches , ce ne seroit qu'une humilité superficielle & contrefaite : qu'il aille jusqu'à son cœur , jusqu'à la racine , & qu'il s'efforce de l'en arracher , s'il veut être agréable à celui qui daigne jeter les yeux sur les cœurs & les sonder. A quoi pourroit-il s'attendre , s'il ne le faisoit pas , sinon à voir fondre sur lui toutes les malédictions des saintes Ecritures , ainsi qu'il est écrit ? *Le Seigneur qui est juste , brisera la tête des pécheurs : & encore ; Il fera pleuvoir des pièges de feu sur les pécheurs.*

De quels
pécheurs
Dieu brise-
ra la tête.

6. Les pécheurs en entendant ces terribles menaces , tremblent & sont saisis de frayeur ; si le Seigneur , qui est juste , disent-ils , doit briser les têtes de tous les pécheurs , nous qui sommes effectivement pécheurs , que deviendrons-nous donc ? A Dieu ne plaise que l'on désespere ainsi de la très-grande bonté de notre Dieu. Si on fait pénitence , &

qu'on se corrige , sa divine miséricorde nous reçoit aussitôt. Il faut donc entendre ici , par ces pécheurs , les superbes & les arrogans , c'est-à-dire , ceux qui excusent , qui défendent & justifient leurs péchés : ceux qui leur ressemblent , ne manquent pas de leur applaudir alors ; vous avez très-bien fait & très-sagement , leur disent-ils , on vous félicite d'avoir répondu , comme vous avez fait , & de vous être justifié : il semble que par - là vous l'avez emporté sur l'homme , vous qui devriez pleurer sur vous - même , d'avoir été terrassé par l'arrogance & la superbe. Qu'il vous eût été bien plus utile & plus séant d'imiter l'humilité de J. C. en vous humiliant vous-même , que de vous laisser fouler ainsi aux pieds du démon , par la rébellion & la révolte.

Le Seigneur brisera les têtes des superbes. Pesez bien ces expressions. L'endroit , la place , la partie du corps où les pécheurs seront frappés , suffit pour vous faire voir , qu'il ne faut pas l'entendre de tous les pécheurs en général , mais seulement des arrogans & des révoltés. L'Écriture ne dit pas , le Seigneur juste brisera les pieds , les mains des pécheurs , mais les têtes des pécheurs. Pourquoi cela ? C'est que tous les arrogans sont

Psal. 128, 4.

Les arrogans sont orgueilleux & opiniâtres.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

têtus , opiniâtres , révoltés. Vous voyez bien présentement , que cette punition n'est préparée , & ne tombera que sur ces sortes de pécheurs. Que ceux donc qui sont humbles , en rendent grâces à Dieu , & qu'ils ayent soin de persévérer dans cette disposition d'humilité jusqu'à la fin de leur vie , afin d'attirer sur eux & d'être comblés des bénédictions , que les Anges , les Patriarches , les Prophetes , les Apôtres & toutes les saintes Ecritures nous annoncent être destinées à ceux qui persévèrent dans l'humilité ; & qu'aïdés de ces premières bénédictions , ils parviennent aux récompenses éternelles , selon qu'il est écrit ; *La bénédiction du Seigneur est sur la tête du juste* : pour ceux qui reconnoïtroient , que cette impérieuse passion d'arrogance les domine , qu'ils renoncent à cette fierté & à cette hauteur , qui a détruit dans leur ame le temple du Seigneur , & qu'ils se hâtent , comme je l'ai dit , d'y établir le fondement solide d'une véritable humilité ; ils s'étoient perdus , ruinés , abîmés par leur arrogance , que leur humilité , leur abaissement , leur mérite d'être élevés jusqu'à la gloire.

7. Pendant que je vous exhorte ainsi , M. F. , à n'avoir que de l'horreur , & à détester l'orgueil & l'arrogance , & à

tourner tous vos desirs vers la précieuse IV. CLASSÉ.
 vertu d'humilité, quelqu'un attentif, se Sermons sur divers sujets.
 dit peut-être à lui-même; d'où vient
 que notre Evêque ne nous parle que
 d'arrogance & d'humilité, & qu'il ne
 nous dit rien de la charité, qui est le
 fondement de tout bien; ni de la cupi-
 dité, qui est la racine de tout mal? Je
 le fais ainsi quelquefois, M. T. C. F.,
 parce que ces deux différentes disposi-
 tions, dont je viens de vous parler, ne
 sçauroient être sans les deux, dont vous
 voudriez que je vous parle. Non, ja-
 mais la cupidité n'a été, & ne pourra
 être sans orgueil & sans arrogance;
 comme jamais la charité n'a été & ne
 pourra être sans humilité: ainsi, faire
 l'éloge de l'humilité, c'est le faire en
 même temps de la charité, qui en est la
 mere; condamner au contraire la super-
 be & l'arrogance; c'est condamner en
 même temps la cupidité, sans laquelle
 elle ne pourroit être. Comme la charité
 & l'humilité sont, pour ainsi dire, les
 deux aîles qui élèvent les ames des hum-
 bles jusqu'au ciel; de maniere que si
 l'une manquoit, l'autre ne pourroit ser-
 vir de rien; la cupidité au contraire &
 l'arrogance sont comme deux chaînes,
 qui, par un juste Jugement de Dieu,
 entraînent jusqu'au fond des enfers les

La cupidité
 n'est pas sans
 l'arrogance,
 ni la charité
 sans l'humili-
 tité.

ames malheureuses des superbes , qui croient s'élever au-dessus de tout par leur hauteur & leur artogance. Lors donc que vous entendez faire l'éloge de l'humilité , soit dans les saintes Ecritures , soit dans quelque instruction que ce soit , reconnoissez-y en même-temps l'éloge de la charité ; comme au contraire , si vous entendiez blâmer l'orgueil & l'arrogance , concevez que c'est pour vous inspirer de l'horreur pour la cupidité & vous la faire détester. La cupidité donne naissance à l'orgueil , & la charité à l'humilité : ce sont comme deux meres & deux filles , unies si étroitement ensemble , que chacune d'elles ne peut être sans l'autre. Qui voudroit donc se délivrer de l'arrogance & de la superbe , qu'il commence par s'efforcer d'étouffer en soi la cupidité , qui en est la source ; & qui voudroit au contraire conserver toujours l'humilité , qu'il s'efforce d'être fidèle à observer la charité , qui en est la mere : mettons donc tous nos soins & toutes nos forces à supplier la miséricorde de Dieu , & d'en obtenir d'être délivrés de la passion d'orgueil & d'arrogance , ou de la cupidité ; afin que nous ne tombions pas en enfer , en imitant le diable , qui est le prince de l'orgueil & de l'arrogance ; mais que Dieu daigne

par sa grande bonté, nous accorder la vertu d'humilité & de charité; afin qu'en suivant J. C. le maître de l'humilité, nous méritions de nous élever jusqu'au ciel, par la grace que nous en fera notre Seigneur, qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

SERMON XCIII.

Sur les adversités temporelles.

I. TOUTES les fois qu'il nous arrive quelques adversités, M. T. C. F., toutes les fois que Dieu, par un juste Jugement, nous afflige par des hostilités, ou par la secheresse, ou la mortalité, c'est à nos péchés qu'il faut l'imputer, & non pas croire qu'il y ait en Dieu la moindre injustice: Dieu n'est pas injuste, lorsqu'il nous punit, dit l'Apôtre. Le monde est plein de gens, dont la conduite est déréglée & vicieuse, & qui ne cessent cependant de crier & de se plaindre; exposons ceci à votre charité avec bien de la simplicité, pour le mettre à la portée de tout le monde. Les bons & les méchans sont comme deux vases, dont l'un seroit rempli d'une or-

Ailleurs le cent onze du temps.

Le deux cens quatre-vingt-dix-huit de l'Appendice.

C'est à nos péchés qu'il faut imputer les calamités qui nous arrivent.

Rom. 3, 54

IV. CLASSE. dure infecte , & l'autre de parfums précieux : si on les éventoit en même temps , celui où sont les parfums exhale-
 roit une odeur agréable , & l'autre une puanteur insupportable : ainsi les bons & les méchans sont mêlés & confondus

Ce qu'elles produisent dans les bons & dans les méchans. ensemble dans ce monde ; mais ils sont séparés les uns des autres dans les Jugemens impénétrables de Dieu. Or , toutes les fois que dans ce monde il arrive des afflictions , les vases saints & remplis de parfums , c'est-à-dire , les bons en rendent grâces à Dieu , qui daigne les châtier : mais les arrogans & les révoltés , les sensuels & les avarés en murmurent & blasphèment contre Dieu. Quel si grand mal avons-nous fait , ô Dieu , disent-ils ; pour souffrir de tels malheurs ? Mais voici ce qui arrive le plus souvent ; c'est que ces mécontents , ces murmurateurs , tout attachés qu'ils sont à l'amour de cette vie , ne peuvent la retenir ; & de plus , perdent encore la vie éternelle , où il n'y aura ni plaintes , ni douleur , ni gémissemens : ainsi , ce qui est tout-à-fait déplorable , ils ne peuvent se garantir des maux présens , & leurs crimes les précipitent dans des maux éternels. A Dieu ne plaise que je veuille par-là vous insulter , M. F. , non , je ne dis ceci qu'en gémissant & pénétré de douleur :
 ainsi

ainsi s'accomplit ce qui est écrit au sujet IV. CLASSE.
 de ces esprits rebelles & arrogans, qui Sermons sur divers sujets.
 ne veulent pas se corriger ; *Que celui qui*
est souillé , se souille encore ; mais
le juste fera des actions encore plus justes ,
& le saint en fera de plus saintes encore.
 Les bons n'ont garde de mettre leur es-
 pérance en ce monde ; *Quand on voit ce*
qu'on espere , dit l'Apôtre , ce n'est plus
espérance : celle que l'on établiroit dans
 ce monde que l'on voit , n'est dans la L'Espéran-
 vérité que désagrément & qu'amertume : ce du monde
 le monde pourroit-il présenter autre- est pleine d'a-
 chose à ceux qui l'aiment ? Que l'hom- mertume.
 me est aveugle & à plaindre ! LE MONDE ;
 N'EST QU'AMERTUME , & on l'aime ce-
 pendant : comment l'aimeroit-on donc ,
 s'il avoit des douceurs ?

2. C'est à vous amateurs idolâtres du monde, que la vérité adresse la parole : qu'est devenu l'objet de votre amour ? Qu'est devenu ce que vous chérissiez si passionnément, ce que vous n'auriez pas voulu abandonner ? Que sont devenus vos campagnes & vos châteaux si magnifiques & si brillans ? Ne croyez pas, encore une fois, que je dise cela pour vous insulter ; je le dis les larmes aux yeux. On seroit touché, on seroit attendri en écoutant seulement raconter les malheurs, que nous venons d'éprou-

IV. CHAPITRE

Sermon sur
divers sujetsDescription
d'un ravage
& d'une dé-
solation ef-
frayable.

ver réellement : qui pourroit donc refu-
ser la compassion, qui pourroit retenir
ses larmes, en voyant de ses yeux,
comme nous, les renvertemens & les
malheurs que le siège de notre Ville
nous a causés ; & l'affliction, l'angoisse,
le serrement de cœur que la mortalité
nous cause présentement ? A peine en
trouve-t-on quelques-uns parmi ceux
qui sont restés, pour ensevelir les corps
de ceux qui sont morts. Qui pourroit
oublier les terribles fléaux que nous ve-
nons d'essuyer, par un juste Jugement
de Dieu ? Toutes nos Provinces rédui-
tes en servitude ; des meres de famille
emmenées en captivité ; des femmes en-
ceintes coupées en pièces ; de petits en-
fans arrachés impitoyablement des mains
de leurs nourrices, jettés cruellement
contre terre, étendus morts dans nos
rues & sous nos yeux, sans avoir pu, ni
leur sauver la vie, ni même avoir la li-
berté de les ensevelir après leur mort : la
crainte & la douleur, l'horreur & le fai-
sissement, comme autant de bourreaux,
se pressoient tour à tour d'assiéger sans
relâche, de déchirer & d'accabler notre
cœur, sur-tout en voyant ces impies,
ces barbares, être assez inhumains pour
exiger cruellement, que des femmes, ac-
coutumées à être servies par plusieurs

esclaves, elles-mêmes réduites à une IV. CLASSIS
douloureuse & accablante captivité sans sermons sur
pouvoir se racheter à quelque prix que divers suj. 180
ce soit, se missent tout-à-coup à ser-
vir d'impitoyables soldats : ainsi s'est
accompli au milieu de nous ce qu'a dit le
Roi prophete : *Vous avez vendu votre* Psal. 43, 114
peuple, sans en recevoir de prix ; Et dans
l'achat qui s'en est fait, ils ont été donnés
presque pour rien, (n'y ayant personne
qui y mît l'enchere.) Nous avons vu
ces barbares exiger sans compassion &
sans humanité les services les plus péni-
bles, des femmes les plus délicates, &
les plus bas de celles qui étoient plus dis-
tinguées ; il me semble entendre encore
les cris & les gémissemens confus de ce
déplorable désastre ; il me semble voir
encore les mouvemens & les agitations
de ces impitoyables maîtres ; la chair
des hommes est-elle donc de fer & de
bronze, aussi-bien que l'ame & le cœur
de quelques-uns d'eux ? Qui pourroit
entendre, qui pourroit voir ces malheurs,
sans en être pénétré de douleur. Que
nous pouvons bien dire avec le Prophe-
te ; *Qui donnera de l'eau à ma tête, & de* Jerem. 9, 12
mes yeux une fontaine de larmes ; pour
pleurer jour & nuit les enfans de la fille de
mon peuple, qui ont été tués ?

Comme c'est à des chrétiens que je

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

parle, je ne dois pas leur parler de la mort des corps seulement, mais de celle des ames : j'en sçai beaucoup qui, dans cette terrible visite du Seigneur, sont morts sans le sacrement de Baptême, & qui sont ainsi restés parmi les vases de colere. Quel sujet plus légitime de douleur, de deuil & de gémissemens ? Quel autre fléau attendra-t-on donc encore, pour pousser les cris les plus perçans & faire les lamentations les plus désolantes ? N'est-ce pas assez de voir la colere du Seigneur s'allumer & se répandre comme un torrent, jusqu'à rejeter le sanctuaire qu'il avoit choisi pour habiter parmi les hommes ? *Il n'a pas épargné son propre Fils, mais il l'a livré pour nous tous ; & cependant, quand on lui a présenté le sang précieux de ce Fils bien aimé, il n'a pas daigné s'appaiser, ni y faire seulement attention, & il n'a épargné, ni les Eglises, ni le Clergé, ni vierges consacrées, en un mot, qui que ce soit de cette Ville infortunée.*

3. Pour nous, M. T. C. F., que le Seigneur a bien voulu épargner, sans que nous l'ayons mérité : nous qu'il a réservés pour faire pénitence ; encore saisis de frayeur au souvenir de nos calamités toutes récentes, est-il besoin de nous dire, que ces malheurs sont des

Exemples exposés à nos yeux, & qui méritent toute notre attention ? Que la mort des autres soit donc au moins utile à notre salut ; que le malheur de leur état pénible, affligeant, laborieux serve à notre correction & à notre amendement ; que leur malheur & les mauvais traitemens qu'ils essuyent, nous servent à guérir les playes de nos péchés, & à nous faire trembler sans cesse sur ce que notre Seigneur nous dit dans l'Evangile : *Pensez-vous que ces Galiléens fussent les plus grands pécheurs de toute la Galilée, parce qu'ils ont été traités de la sorte ? Non, je vous en assure ; mais si vous ne faites pénitence, vous périrez vous aussi-bien qu'eux.* Que celui donc qui étoit abandonné aux plaisirs charnels, devienne chaste, que l'orgueilleux & l'arrogant devienne humble ; l'envieux, débonnaire ; que celui qui, par adresse, ou par des calomnies s'approprioit le bien d'autrui, commence à faire de son propre bien des aumônes abondantes. Le Seigneur nous demande bien peu de chose, M. T. C. F., il s'abaisse & se proportionne à notre faiblesse : il ne nous dit pas, jeunez au-delà de vos forces ; prolongez les veilles plus Join que vous n'avez de forces pour les soutenir ; il ne nous dit pas, abstenez-

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets.

Serm. 150

Luc. 13, 21

Ibid. 50

Serm. 100
C 54

Le jour de J. C. est léger.

Serm. 69
C 74.

IV. CLASSE.
Serm. sur
divers sujet.

Plusieurs
lui préfèrent
le joug de
l'avarice.

Serm. 69.

Philip. 3, 20.

Coloss. 3, 4.

vous de vin ou de viande ; il ne nous demande rien de tout cela , il veut bien ne nous imposer que ce que chacun peut faire avec sa grace , sans une si grande contrainte : & malgré cette aimable condescendance de notre Dieu , combien y en a-t-il encore , dont on ne peut parler qu'en gémissant , qui , au lieu de se charger du joug doux & du fardeau léger de J. C. , préfèrent de porter le joug pénible , fatigant & laborieux de l'avarice : quoique coupables de beaucoup de péchés , ils aiment mieux succomber sous ce faix accablant & insupportable , que de se charger du joug de J. C. qui les élèveroit jusqu'au ciel. Pour vous , M. F. , j'espère que vous serez fidèles à réfléchir très-sérieusement sur nos malheurs , & à ce que je viens de vous dire ; & que nous déchargeant , rejetant loin de nous le joug accablant & insupportable de l'avarice , nous prendrons volontiers , & nous chargerons du joug aimable de J. C. , & qu'enfin , suivant l'avis de l'Apôtre , nous menerons dans la suite une vie digne du ciel , comme en étant citoyens ; afin que J. C. qui est notre vie , venant à paroître , vous paroissiez aussi avec lui dans la gloire : qu'il daigne nous accorder cette grace , &c.

SERMON XCIV.

Sur la faim & la soif de la parole de Dieu.

Le deux
cens quatre-
vingt - dix-
neuf - de
l'Appendice

I. P A R M I les béatitudes que notre divin Sauveur a daigné nous découvrir dans l'Evangile, nous y lisons celle-ci : *Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés.* Heureux donc ceux à qui Dieu a bien voulu donner cette faim & cette soif, dignes de tous nos desirs. Mais qu'est-ce que c'est que cette faim, M. F. ? Comment a-t-on faim de la justice ? Avoir faim de la justice, c'est avoir un vrai desir d'entendre la parole de Dieu ; & l'entendre effectivement de bon cœur & avec bien de la docilité : c'est de cette espèce de nourriture qu'il est écrit ; *Ceux qui me mangeront auront encore faim, & ceux qui me boiront auront encore soif.* Il est mieux sans doute, de faire le bien que de le connoître simplement, cependant il faut en avoir connoissance avant de le faire ; celui qui veut le pratiquer, doit donc commencer par s'en instruire ; c'est ainsi que s'en explique l'Ecriture elle-même ; *Quiconque n'aura pas appris la*

Matth. 5, 6

Qu'est-ce
qu'avoir faim
de la justice.

Eccli. 24, 29

IV, CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

justice sur la terre, n'accomplira pas la vérité : & encore ; Un faux zèle s'emparera d'un peuple sans instruction, & il sera consumé par ce feu étranger & ennemi. Pourquoi ce feu est-il appelé étranger & ennemi, sinon, parce qu'il est évident qu'il ne vient pas de J. C. mais du diable ? Il est dit encore ailleurs ;

Sap. 1, 1.

Instruisez-vous de la justice, vous qui demeurez sur la terre. Tout cela prouve clairement que, qui desire s'instruire de la justice, a effectivement faim de la justice : nous devons donc commencer par nous instruire, afin d'avoir ensuite le bonheur de pratiquer. Or, afin que cette béatitude ait en nous son effet par la grace de Dieu ; si, comme j'en ai la confiance, vous avez une vraie faim & une vraie soif de la justice, n'attendez pas que nous nous présentions de nous-mêmes pour vous annoncer la parole de

C'est un droit du peuple d'exiger des Prêtres, la parole de Dieu.

Dieu ; mais toutes les fois que nous différerions trop de vous la prêcher, vous-mêmes, la regardant comme une chose qui vous est légitimement due, exigez-la de nous avec cet empressement, que votre faim, votre soif & votre foi doivent vous inspirer.

2. Car de nous présenter toujours de nous-mêmes, & que vous ne nous présentiez jamais, lors même que nous différe-

tions de vous annoncer cette divine pa-
 role, peut-être que ceux qui ne con-
 noissent pas les dangers & les risques
 auxquels nous sommes exposés, pour-
 roient nous regarder comme des incom-
 modes & des importuns. Je crois bien
 que nous n'avons pas cela à craindre de
 la part de ceux, qui sçavent combien
 est pésant le fardeau dont les Prêtres sont
 chargés, & qui sentent en conséquence,
 que, quelque continuelles que soient
 nos prédications, nous ne le faisons
 cependant jamais autant que nous y som-
 mes obligés. Voici en effet comment le
 saint Esprit parle lui-même aux Prêtres
 par un Prophete : *Criez, ne cessez pas ; il*
ne dit pas, criez après plusieurs jours
d'intervalle ; mais, criez, ne cessez pas de
crier, faites retentir votre voix comme une
trompette, annoncez à mon peuple les pé-
chés qu'il a commis : & ailleurs ; Si vous
n'annoncez pas à l'impie son impiété, je
vous redemanderai son sang : & l'Apô-
tre ; Souvenez-vous de moi, parce que pen-
dant trois ans je n'ai point cessé jour &
nuit d'avertir avec larmes chacun de vous.
 Or, si un Apôtre, pour décharger sa
 conscience devant Dieu, annonçoit
 jour & nuit la parole de Dieu, que de-
 viendrons-nous nous autres qui, à pei-
 ne, après plusieurs jours d'intervalle

C'est une
 obligation
 aux Prêtre
 de l'annon-
 cer

Isai. 58, 10

Ezech. 3, 18

Acton. 20

31.

R v

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

2. Timot.
4. 1.

Ibid. 2.

distribuons la nourriture spirituelle au troupeau qui nous est confié : c'est pour cela que le même Apôtre recommande à Thimothee , & le conjure avec tant d'instance ; *Je vous conjure devant Dieu , dit-il , & devant J. C. qui doit juger les vivans & les morts , au jour de son avènement glorieux & de son regne : & comme si on lui demandoit pourquoi il employe des objets si effrayans dans cette priere instante qu'il lui fait , il ajoute tout de suite ; Annoncez la parole , pressez les hommes à temps & à contre-temps , prenez , suppliez , menacez . Que veut-il dire , à temps & à contre-temps ; finon , à temps , pour ceux qui veulent bien l'entendre , à contre-temps , pour ceux qui ne veulent pas l'entendre ? Il faut donc offrir la parole de Dieu à ceux qui veulent bien l'entendre ; mais à ceux qui n'en ont que du dégoût , il faut la leur annoncer malgré eux ; de crainte qu'au tribunal de J. C. ils ne disent que nous ne les avons pas avertis , & que ce Juge redoutable ne nous redemande leur sang & leurs ames : c'est donc à nous d'y penser très-sérieusement , & de craindre qu'on ne prononce contre nous le même arrêt qui fut prononcé contre ce serviteur , qui se l'étoit attiré , pour n'avoir pas voulu faire profiter & doubler le ta-*

lent qu'il avoit reçu; *Méchant serviteur* IV. CLASS. & *pareffeux*, lui dit son maître, pour Sermons sur divers sujets. *quoy n'avez-vous pas donné mon argent aux banquiers à leur bureau, & à mon retour j'aurois retiré ce qui est à moi avec les intérêts? Voyons la fuite, & Dieu nous préserve de l'éprouver: Pour ce serviteur inutile, continue son maître, jetez-le dehors dans les ténèbres: c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Pourquoi, dit-il, n'avez-vous pas donné mon argent aux banquiers? Qu'est autre chose cet argent, que les vérités qu'on vous annonce dans l'assemblée des fidèles? Et quels sont ces banquiers qui doivent recevoir cet argent, sinon les chrétiens? Mais de même que nous serions coupables d'un très-grand péché, en ne donnant pas cet argent de notre maître, & ne le déposant pas dans vos cœurs, comme à un bureau de banquiers, de même chacun de vous s'exposeroit à un très-grand danger s'il négligeoit de faire profiter au double, par ses bonnes œuvres, les paroles de vérité qu'il auroit reçues.*

Matth. 25.
26.

ibid. 306

La parole de Dieu est un argent qu'il faut doubler.

3. Puis donc que vous êtes instruits du danger qui nous est commun, si nous différions de vous annoncer la parole de Dieu, trouvez-le aussi mauvais, que si on vous retranchoit quelque chose de

Elle est le nourricier de l'ame.

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

vous votre nourriture corporelle & journalière. Chez des chrétiens, la faim de l'ame ne doit pas être moindre, ni de moindre considération que celle du corps: au contraire, notre ame, vous le sçavez, étant la partie la plus excellente de nous-mêmes, nous devons en avoir d'autant plus de soin. Nous avons soin de procurer à notre corps sa nourriture deux fois par jour, pourquoi quelqu'un trouveroit-il incommode & déplacé, de donner à notre ame la nourriture de la parole de Dieu, après sept jours d'intervalles? La parole de Dieu n'est pas moins la nourriture de notre ame; que la nourriture ordinaire est celle de notre corps. Toutes les fois donc, je le répète, que nous différeriez de vous annoncer cette sainte parole, animez notre négligence par vos saints empressements, & forcez-nous de vous payer ce qui vous est légitimement dû.

Les Prêtres
sont comme
des animaux
domestiques
pour prépa-
rer du lait.

4. Il me semble que dans l'Eglise on peut comparer assez bien, d'un côté les Prêtres à des génisses, & les chrétiens aux petits de ces animaux: car de même que les meres vont dans les champs & les prés, autour des vignes & des champs d'oliviers, paître de l'herbe & des feuilles, pour préparer du lait à leurs petits, ainsi les Prêtres lisant assiduellement la pa-

role de Dieu , doivent recueillir des fleurs , dans les profondeurs & les sublimités des sens des saintes Ecritures , pour pouvoir fournir un lait spirituel à leurs enfans , & avoir part à la gloire de l'apôtre saint Paul , qui disoit ; *Je vous ai nourri de lait , & non pas de viandes solides.*

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets

1. Cor. 3. 2.

Il y a encore un autre trait d'une ressemblance fort naturelle , M. T. C. F. , entre ces animaux domestiques & les Prêtres ; c'est que comme chacune des meres a deux traites pour nourrir son petit , de même les Prêtres ont l'Ancien & le Nouveau Testament , qui sont comme le double sein , dont ils doivent nourrir le peuple chrétien : en ajouterai-je un troisième , & vous ferai-je remarquer , que , quand ces animaux reviennent des champs , non-seulement les meres se hâtent d'aller vers leurs petits , mais que ces petits mêmes courent au-devant de leurs meres , saisissent leur mamelon , & le heurtent si souvent de leur têtes , que lorsqu'ils sont un peu forts , ils soulèvent quelquefois leurs meres de terre ; les meres néanmoins , par le desir de voir profiter leurs petits , souffrent tout cela volontiers & sans peine : les bons Prêtres de même ne desirent , ne souhaitent rien tant que d'être pressés , sollicités ,

Que les fidèles, comme les petits de ces animaux , doivent rechercher avec empressement.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

jusqu'à la fatigue, par les demandes em-
pressées & continuelles de ceux de leurs
enfants qui sont attentifs au salut de
leurs ames; & de-là, Dieu accordant la
grace, en considération de l'empresse-
ment des enfans, & les Prêtres décou-
vrant les sens cachés des saintes Ecritu-
res, chacun, par cette correspondance
mutuelle, se procure une récompense
éternelle.

S. Césaire
desir d'é-
prouver cet
empresse-
ment & cette
inquiétude.

Quelle seroit notre consolation ;
M. F., si vous & nous, nous imitions
ces animaux ; si nous éprouvions de vo-
tre part cette aimable inquiétude, com-
me nous le souhaitons ardemment, & si
nous étions assez heureux pour vous
voir avancer dans l'amour de J. C. de
tout votre cœur. Notre devoir est donc
de vous préparer une nourriture spiri-
tuelle des plus beaux endroits de l'Ec-
riture sainte, & le vôtre est de recher-
cher, de solliciter avec empressement
cette divine nourriture : & de même que
les petits de nos animaux domestiques
ont coutume de presser, de heurter, de
tourmenter avec bien de l'ardeur le ma-
melon de leurs meres, pour tirer de l'in-
térieur de leurs corps la nourriture dont
ils ont besoin ; les chrétiens de même,
doivent par leurs demandes & leur em-
pressement continuel, fatiguer leurs Pré-

tres, qui sont comme le sein de l'Eglise, IV. CLASSE
 afin de se procurer par eux la nourriture Sermons sur divers sujets.
 nécessaire pour soutenir leurs âmes, &
 opérer leur salut : car il seroit à craindre
 que les Prêtres, différant de la leur pré-
 senter, cette nourriture spirituelle ; &
 les peuples, trop attentifs aux embarras
 de ce monde, négligeant, ne se sou-
 ciant pas de la demander, les uns & les
 autres n'éprouvassent ce qui est écrit ;
J'enverrai la famine sur la terre, non la Amos 8, 11
famine du pain, ni la soif de l'eau, mais
celle d'entendre la parole de Dieu. J'ai
 néanmoins cette confiance dans la misé-
 ricorde du Seigneur, qu'il daignera
 nous accorder aux uns & aux autres, à
 nous une telle application à l'étude des
 saintes Ecritures & à la prédication,
 & à vous une telle ardeur pour l'enten-
 dre, que nous puissions rendre un bon
 compte de nos prédications au tribunal
 du souverain Juge, & que vous, pour
 votre docilité, votre obéissance, & vo-
 tre persévérance dans la pratique des
 bonnes œuvres, vous puissiez parvenir
 aux récompenses éternelles, par la gra-
 ce de notre Seigneur J. C. à qui appar-
 tient tout honneur & gloire, dans les
 siècles des siècles. Amen.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON XCV.

Ailleurs le
vingt - six
des cinquante
Homelies.
Le trois cens
de l'Appen-
dice.

Ses soins
paternels en-
vers ceux qui
sont foibles
& incommo-
dés.

Il reprend
les femmes
qui se cou-
chent par
terre, comme
dans leurs
lits.

Comment il faut écouter & recevoir la parole de Dieu.

I. **I**L y a quelques jours, que par attention pour votre santé, comme le doit faire un bon pere, je conseillai, je priai même en quelque sorte ceux qui ne peuvent se tenir debout, à cause de la goutte, ou de quelqu'autre incommodité, de s'asseoir humblement & en silence pour entendre la lecture quand elle est longue, & de l'entendre néanmoins avec attention, quelle qu'elle soit, soit Passion, Martyre, ou autre. Or, il y a quelques-unes de nos filles qui croient que toutes, ou au moins la plûpart, même de celles qui se portent bien, peuvent aussi s'asseoir fréquemment: aussi, dès qu'on a commencé la lecture de la parole de Dieu, elles se mettent par terre, aussi à l'aise que dans leurs lits. Plût à Dieu qu'elles s'en tinssent-là, & qu'au moins, dans une situation si commode, elles écoutassent en silence, & avec un zele respectueux la parole de Dieu, qu'elles ne s'amussent pas à tenir des propos & à faire des contes

Serm. 66.

Inutiles , qui les empêchent elles-mêmes & les autres , d'entendre ce que l'on prêche. Je vous supplie donc , mes vénérables filles , & pénétré de tout le zele que vous avez droit d'attendre d'un bon pere , je vous avertis de ne pas vous coucher ainsi par terre pendant qu'on vous fait des lectures , ou qu'on vous prêche la parole de Dieu , si ce n'est celles qui seroient considérablement incommodées : encore ne devoient-elles pas se mettre ainsi par terre , mais s'asseoir décemment , & écouter avec attention & de tout leur cœur ce que l'on prêche.

IV. CLASSE
Sermons sur divers sujets

2. Dites-moi , je vous prie , M. F. , & M. S. , lequel vous paroît plus considérable , ou la parole de Dieu , ou le corps de J. C. ? Si vous voulez dire la vérité , vous devez répondre que la parole de Dieu ne mérite pas moins de respect , que le corps de J. C. ; cela posé , nous devons donc apporter le même soin , la même vigilance , pour qu'il ne nous échappe rien de cette divine parole qu'on nous annonce , & pour ne nous pas laisser dissiper alors par des pensées ou des discours déplacés ; le même soin , dis-je , que nous apportons , lorsqu'on nous administre le corps de J. C. , pour prendre bien gar-

La parole de Dieu ne demande pas moins de précautions que le Corps de J. C.

Et ne doit

.IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

 pas être re-
çu moins dis-
guement.

 Le Pré-
dicateur est
comme quel-
qu'un qui
distribue-
roit
des pierres
précieuses.

de qu'il n'en échappe rien de nos mains ;
& qu'il n'en tombe rien par terre ; parce
qu'on ne feroit pas moins coupable d'é-
couter la parole de Dieu avec indifféren-
ce & par maniere d'acquit, qu'on le se-
roit, si, par négligence, on laissoit tom-
ber par terre le corps de J. C.

3. Je voudrois bien sçavoir, si lors-
qu'on commence à prêcher la parole de
Dieu, nous distribuons sans interrup-
tion des pierres précieuses, des pendans
d'oreilles, des bagues d'or, si, dis-je,
nos filles s'asseoient, ou se tien-
droient debout pour les recevoir ? Si je
fais cette demande, ce n'est pas que je
doute, qu'elles n'eussent bien du plaisir
à recevoir ce qu'on leur offriroit : &
quoi ! parce qu'il n'est pas en notre pou-
voir, & encore moins de notre devoir
de leur donner de ces sortes d'ornemens
qui ne parent que le corps, elles ne
nous écouteroient pas volontiers ? Se-
roit-il donc raisonnable de nous regarder
comme des personnes inutiles, pré-
cisément parce que nous ne disons que
des choses spirituelles ? Demandez à
celui qui prend plaisir à entendre la pa-
role de Dieu, s'il hésite à la regarder
comme des pendans d'oreilles de son
ame, lesquels lui seroient envoyés du
paradis même, sa véritable patrie ? De-

mandez à celui à qui on recommande de donner quelque chose aux pauvres, & qui donne effectivement l'aumône, s'il ne la reçoit pas comme un bracelet, qui lui seroit envoyé par J. C. même ?

Car de même que l'on pare d'ornemens terrestres & de peu de durée une chair sensuelle, pour plaire à des yeux charnels, à sa propre perte, ou à celle d'autres qui en concevroient de mauvais desirs ; de même une ame sainte se sert des instructions divines, pour se parer d'œuvres bonnes & éternelles, comme d'autant de perles & de diamans spirituels, afin qu'enrichie de ces magnifiques ornemens, elle ait le bonheur d'être admise au festin des nôtres, & jusqu'au trône de l'Epoux céleste : il ne lui dira pas ce qui est écrit dans l'Evangile ;

Mon ami, comment êtes vous entré ici, n'ayant pas de robe nuptiale ? Ni ce qui fut dit contre ce mauvais serviteur, qui fut trouvé vuide de bonnes œuvres & dépouillé d'ornemens ; *Matth. 22*

Liez-lui les mains & les pieds, & le jetez dehors dans les ténèbres, c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents : mais au contraire, l'Epoux trouvant notre ame enrichie de bonnes œuvres, comme d'ornemens précieux, il lui adressera ces paroles dignes de tous nos desirs ;

Ibid. 134

Matth. 25

21.

XV. CLASSE. *bon & fidele serviteur, entrez dans la joye de votre Seigneur.*

Sermons sur divers sujets.

4. Ecoutez, je vous prie, mes filles, écoutez avec attention ce que nous vous disons. Si une mere vouloit prendre elle-même le soin de parer sa petite fille de ses propres mains, & que cette enfant, encore peu soucieuse de cette parure, fût dans un mouvement & une agitation continuelle, s'abaissoit à terre, se tournoit çà & là par légéreté, en un mot, se remuoit sans cesse, en sorte que sa mere ne pût venir à bout de l'ajuster à sa volonté & à son goût; cette mere auroit-elle tort de la réprimander, ou même de la frapper? Imaginez présentement que je suis la mere de vos ames, & que je veux les orner & les ajuster si parfaitement, qu'il ne paroisse en elles ni tache, ni ride au tribunal du souverain Juge. Je ne desire autre chose en effet, que de procurer à vos ames des moyens de les guérir, & des ornemens pour les enrichir; je m'applique tout entier à réunir ce qui seroit divisé, à réparer ce qui seroit désuni, ou détruit, à guérir ce qui seroit blessé, à nétoyer & purifier ce qui seroit taché ou sali, à recouvrer ce qui seroit perdu, comme à orner de pierres précieuses & spirituelles ce qui est sain & entier: puis donc que je prend

Et comme une mere curieuse d'orner sa fille.

Serm. 84.

De si bon cœur la peine nécessaire pour IV. CLASSE.
 tout cela , pourquoi s'en trouveroit-il Sermons sur
divers sujets.
 une seule qui n'auroit que du dégoût
 pour entendre ce que je dis ?

Quand vous desirez quelqu'un de ces ornemens terrestres qui durent si peu de temps , s'il ne se trouve personne qui veuille vous en faire présent , vous les achetez bien chèrement ; au contraire , les ornemens spirituels & éternels de vos ames , je vous les présente , ils ne vous coûtent rien , je prend sur moi toute la peine nécessaire pour les chercher , & vous les procurer ; avec quelle ardeur , quel empressement , quelle plénitude de charité ne devez-vous donc pas les recevoir ? Toute la récompense que je pretends en ce monde , pour tous les biens célestes & les pierres précieuses que je vous apporte de votre véritable patrie , c'est de vous voir écouter avec patience & avec plaisir ce que je vous dis , & de vous en voir faire les œuvres selon vos forces avec la grace de Dieu.

Quelle récompense il attend de tout son travail.

Serm. suiv.

5. Quoique je vous parle ainsi , M. T. C. F. , & mes vénérables filles , à Dieu ne plaise que j'aye intention de me plaindre , comme si je me fusse apperçu , que vous n'écoutez pas volontiers la parole de Dieu ; au contraire , par la grace de Dieu , je suis tout-à-fait consolé

XX. CLASSE.
Sermons sur
dixers sujets.

de votre docilité, j'en suis pénétré de
joye & de satisfaction au-delà de mes
espérances, & plus que je ne pourrois
vous le dire : mais le desir de vous voir
vous élever toujours à ce qu'il y a de
mieux & de plus parfait me tenant en
inquiétude, comme le sont d'ordinaire
les peres ; ce desir, dis-je, m'a fait pren-
dre la liberté de vous donner ces avis,
sur les choses même que je sçai très-
bien que vous observez déjà. Il manque
ici aujourd'hui bien du monde en hom-
mes & en femmes qui n'ont pas voulu
assister aux vigiles ; je vous prie, mes
enfans & mes filles, de rapporter exac-
tement à ceux qui sont absens, tout ce
qui vous a été dit, afin que vous puissiez
recevoir une double récompense, & de
votre propre amendement, & de celui
des autres.

Serm. 81.

SERMON XCVI.

Ailleurs
Le trente-
sixième de
l'edition du
P. Vignier.
Le trois cens
un de l'Ap-
pendice.

*Avertissement de ne pas rejeter une pré-
dication sévère, mais au contraire de
la desirer ardemment pour le salut de
son ame.*

Serm. 55. I. SI vous vouliez réfléchir, M. T,
Que le P^r. C. F., à quel danger je suis exposé dans

La place que j'occupe, vous devriez IV. CLASSIS
 écouter avec bien de la patience, vous Sermons. fue,
d vers sujets.
 devriez recevoir même avec plaisir ce
 que je vous dis, lors même que, pour ne soit pas
op indul,
gent.
 votre salut & pour le mien, je suis obli-
 gé de vous prêcher des vérités sévères ;
 parce qu'une prédication austère, pro-
 cure en même temps, & des remèdes à
 ceux qui sont malades, & des ornemens
 à ceux qui sont en santé : les menaces
 que le saint Esprit fait aux Prêtres du
 Seigneur par un Prophète, méritent
 toute notre attention & toute notre
 frayeur : Si vous n'annoncez pas à l'impie Ezech. 3, 18
 son impiété, dit-il, je vous redemanderai
 son sang : & par un autre ; Criez sans Isai. 58, 1
 cesse, élevez votre voix comme une trom-
 pette, & annoncez à mon peuple les pé-
 chés qu'il a commis : c'est encore aux
 Prêtres que s'adresse cette terrible mena-
 ce de l'Évangile ; Méchant serviteur, Matth. 23
 pourquoi n'avez-vous pas donné mon ar- 26
 gent aux banquiers, & à mon retour j'au-
 rois retiré ce qui est à moi avec les inté-
 rêts ? Ecoutez ce qui lui en arrive : Pour Ibid. 30
 ce serviteur inutile, jetez-le dehors dans
 les ténèbres ; c'est-là qu'il y aura des pleurs
 & des grincemens de dents. Tel est l'arrêt
 qui sera prononcé contre un Prêtre, qui
 aura négligé d'annoncer sans interrup-
 tion la parole de Dieu : lors donc qu'en

IV. CLASSE. usant de toute la réserve & de toute la modestie possible, je vous dis, pour le salut de vos ames, quelque chose de sévère, M. T. C. F., j'acquitte & je décharge ma conscience devant Dieu.

Sermons sur divers sujets.

Serm. 91, &c.

Qu'il craigne la punition d'Heli.

Je vous l'avoue, M. F., l'exemple du grand Prêtre Heli m'épouvante & me fait de frayeur. Il avoit appris que ses enfans commettoient des adulteres, il négligea de les en châtier & de leur interdire la participation aux sacrifices; il se contenta de les en avertir foiblement; *Ce que j'entend dire de vous, mes enfans, n'est pas bien, leur dit-il; si un homme péche contre un homme, le Prêtre priera pour lui: mais si le Prêtre même péche, qui est-ce qui priera pour lui? Il se contenta donc de cette légère réprimande, au lieu de les châtier avec la plus grande sévérité: suivez présentement le Jugement de Dieu. Heli tomba de dessus son siège à la renverse, se brisa la tête & mourut; son nom fut effacé du livre de vie; trente mille du peuple périrent en un seul jour; ses deux enfans furent tués, & l'arche d'alliance fut prise par les ennemis. Quels affreux malheurs n'a pas attiré la négligence d'un Prêtre, qui n'a pas appréhendé ce que je vous disois dans le moment, c'est-à-dire; Si vous n'annoncez pas à l'impie son impiété, je*

1. Reg. 2, &c.

2. Reg. 4.

Exech. 3, 18.

Je vous redemanderai son sang : ce terrible arrêt , je l'avoue , me fait d'une frayeur que je ne peux supporter , & me force de vous parler , de vous crier souvent , jusqu'à me rendre importun.

Vous venez d'entendre la terrible vengeance que Dieu a tirée d'un Prêtre négligent ; écoutez présentement avec quelle complaisance il parle du Prêtre Phinées , qui avoit exercé une sainte sévérité , en tuant d'un seul coup deux adulteres : *Le Prêtre Phinées animé de mon zele* , dit le Seigneur après cette action , *a détourné ma colere , afin que je n'exterminasse pas moi-même mon peuple : & c'est pour cela que le Psalmiste dit de lui ; Phinées s'opposa (à l'impiété) , il appaisa (la colere du Seigneur) & il fit cesser la playe dont (Dieu) les avoit frappés ; (& ce zele à venger l'injure faite à Dieu) lui a été imputé à justice pour toujours & dans la suite de toutes les races.*

2. Mais quand on punit les pécheurs à cause de leurs péchés , il s'en faut bien que tous reçoivent cette correction avec docilité & humilité : plusieurs , ce qui est tout-à-fait déplorable , n'ont-ils pas la hardiesse , disons , l'impudence de répondre : suis-je donc le seul coupable ? Tels & tels n'en ont-ils pas fait autant & pis encore ? Les Ecclésiastiques mêmes ,

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Phinées est
loué à cause
de sa sévérité.

Num. 25.

Psal. 105 ;
30 & 31.

Quand on
reprend les
pécheurs , ils
disent qu'ils
ne sont pas
les seuls.

410 SERMON XCVI.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Combiens
cette réponse
est peu
sensible.

& parmi eux ceux de l'ordre plus élevé ne le font-ils pas aussi ? Quelle déplorable consolation , qu'une multitude de pécheurs ! Un pécheur sera-t-il donc moins tourmenté dans les flammes éternelles , parce qu'une multitude infinie d'autres pécheurs sera condamnée avec lui au même supplice ? Pourquoi ne pas prendre un parti plus raisonnable ? Pourquoi chaque pécheur , en évitant de retomber dans ses péchés , ne s'écrieroit-il pas en s'avouant humblement

* Humili
confessione
clamaret.
Psal. 40, 5.
Psal. 50, 5.

coupable * : *Pour moi , j'ai dit au Seigneur , ayez pitié de moi , guérissez mon ame parce que j'ai péché contre vous : & encore ; Je reconnois mon iniquité , & mon péché est toujours présent devant mes yeux ? Pourquoi , étant question de remédier aux maux de son ame , n'imiteroit-il pas l'exemple de ceux qui , après avoir commis une foule de péchés , se sont vraiment convertis , plutôt que de s'obstiner à suivre la conduite de ceux qui , après des plaisirs bientôt passés , ne peuvent s'attendre qu'à des supplices qui ne finiront jamais.*

Serm. 28.

Ils disent
encore que
les méchants
n'en réussit
sent pas
moins bien.

3. N'est-ce pas pousser l'impudence encore plus loin , que de se complaire dans ses crimes , s'engourdir sur son salut , & désespérer de la justice de Dieu ? Ceux-ci ont bien le front de nous dire , qu'il

y en a beaucoup qui ont commis les mêmes crimes qu'eux , & de plus énormes encore , & qui cependant n'ont éprouvé rien de fâcheux en ce monde , mais y ont joui d'une bonne fanté , de leurs biens , & de toutes sortes de prospérités. Quelle aveugle , quelle déplorable prétention ! Ces impies , ces orgueilleux & ces arrogans qui commettent si aisément des crimes capitaux leur paroissent heureux , parce qu'ils n'ont rien à souffrir en ce monde : qu'ils écoutent donc ce qu'en dit l'Écriture : *Ils ne participent point aux travaux (ni aux fatigues) des hommes : ils n'éprouvent point les fléaux auxquels les (autres) hommes sont exposés : c'est ce qui les rend superbes ; (c'est pour cela qu') ils se couvrent (& qu'ils se parent) de leurs crimes & de leurs impiétés (comme d'un riche vêtement) leur iniquité est com- menée (de leur abondance &) de leur graisse. Ils sont épargnés dans ce siècle , parce que l'excès de leurs forfaits méritent qu'ils soient réservés pour des supplices éternels. Que seroit-ce qu'un châ- timent d'un instant , de peu de durée , pour des gens à qui il faut des supplices éternels ? Le Seigneur notre Dieu qui , par des desseins secrets de sa justice , épargne ces sortes de pécheurs , ne ces-*

IV. CLASSÉ.
 Sermons sur
 divers sujets.

Psal. 72, 5^e
etc.

Pourquoi il
 en est ainsi.

L'affliction
 est nécessai-
 re.

412 SERMON XCVI.

IV. CLASSE. sent d'un autre côté d'exercer ses enfans
Sermons sur par différentes tribulations, selon qu'il
divers sujets. est écrit ; *Le Seigneur frappe de verges*
tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses
Hebr. 12, 6. enfans ; & ailleurs : *Je reprend, & je châ-*
Ap. c. 3, 19. *tie ceux que j'aime.* Or, si Dieu frappe
de verges tous ceux qu'il reçoit au nom-
Serm. 16. bre de ses enfans, il ne met donc pas
au nombre de ses enfans, celui qu'il ne
frappe pas ; & s'il châtie tous ceux qu'il
Serm. 13. aime, donc celui qu'il ne châtie pas, il
ne l'aime pas. N'allez pas attribuer cette
dispensation à la puissance de Dieu. Non,
c'est la méchanceté de ces impies qui
leur mérite d'être traités de la sorte,
'Apocal. 22, ainsi qu'il est écrit ; *Que celui qui est souil-*
11. *lé, se souille encore ; & que celui qui est*
juste, se justifie encore.

4. Que celui donc qui croiroit n'a-
voir commis que de moindres péchés,
en comparaison des plus criminels, y
pense très-sérieusement, & pendant
que son ame, toute chargée de péchés,
est encore dans ce corps si frêle & si fra-
gile, qu'il se précautionne de secours &
de remèdes qui lui soient utiles pour l'é-
ternité ; qu'il craigne au moins, qu'en
passant cette vie si courte, dans le luxe
& la magnificence des habits ; dans les
richesses & l'abondance ; dans la sensua-
lité, la volupté & les délices, comme

les payens, il ne se trouve enfin réduit à demander une goutte d'eau pour se rafraîchir au milieu des flammes de l'enfer, sans pouvoir l'obtenir. Quand on parle de ces terribles vérités à des gens livrés à tous les plaisirs des sens; comme s'ils avoient alors perdu tout usage de la raison, & qu'ils fussent tombés en délire, ils ne font que rire & se moquer de ceux à qui il en coûte bien du travail & de la peine pour les leur annoncer. Qu'ils se moquent tant qu'il leur plaira, le Seigneur leur répondra pour nous; *Heureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés*: & leur dira à eux-mêmes; *Malheur à vous, qui êtes maintenant dans la joie, parce que vous serez dans l'affliction & dans les pleurs; malheur à vous, qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim*. Qu'ils se moquent de nous, dis-je, tant qu'il leur plaira, ces arrogans & ces pécheurs: pour nous, tout indignes que nous soyons d'être exaucés, nous ne cesserons jour & nuit de prier pour leur salut, & de supplier, avec des cris douloureux & de profonds gémissemens, la bonté de notre Dieu, que par la confiance que nous avons en son infinie & ineffable miséricorde, il daigne bientôt leur envoyer quelque châtement pareil à ceux qu'il

17. CLASSE.
S'applique sur
divers sujets.

Matth. 5, 5.

Luc 6, 25.

IV. CLASSE. a coutume d'envoyer à ses enfans, afin
 Sermons sur divers sujets. que rappelés de l'abîme de leurs péchés
 par le châtimeut même, & qu'en faisant
 une pénitence sérieuse & proportion-
 née, ils soient trouvés dignes d'être ad-
 mis avec les Saints aux récompenses
 éternelles : ce qui ne pourra néanmoins
 arriver véritablement, que lorsque le
 pécheur ne perdra point de temps, &
 aura recours sans délai aux remèdes de
 la pénitence.

5. Pour vous, M. T. C. F., vous
 souvenant de tous les malheurs que la
 négligence du grand'prêtre Helie a at-
 tirés sur tout le peuple & sur lui-même ;
 de quelle gloire le Seigneur a récom-
 pensé Phinées, pour le zèle divin dont
 il avoit été animé ; & vous représentant
 en conséquence le fardeau immense dont
 les prêtres sont chargés, & que Dieu
 leur redemandera les ames de vous tous ;
 écoutez volontiers, à votre ordinaire,
 ce qu'ils vous annoncent, quand même
 ce seroit quelquefois des vérités austères
 & pénibles à entendre.

Sermi 55. Vous sçavez bien que les médecins or-
 dinaires ne donnent pas toujours à leurs
 malades des potions gracieuses, & qui
 flattent le goût, mais bien plus souvent
 de celles qui sont amères & désagréa-
 bles ; qu'ils employent quelquefois des

cauterer pour brûler des endroits gâtés, IV. CLASSÉ
 des ferremens pour faire des incisions, Sermons sur divers sujets.
 ou même couper & retrancher absolument des membres trop vitiés. Le desir qu'ont les malades de recouvrer la santé & d'en jouir long-temps, leur fait supporter patiemment toutes ces douloureuses opérations, qui sont bientôt passées : de même nous, qui, quelque insuffisans que nous soyons, avons pourtant été établis pour être des médecins spirituels, nous sommes étroitement obligés de dire, non pas toujours des choses gracieuses & aisées, mais quelquefois des vérités sévères, dures, pénibles à entendre à ceux dont les âmes sont malades. Or de même que les positions les plus désagréables chassent & dissipent les mauvaises humeurs ; ainsi une sévère reprimande, arrête & corrige les conduites les plus déréglées.

Mais que dirai-je de ce qui se passe ? En quoi ils surpassent les médecins des corps.
 remarquez - le au moins, M. T. C. F. ; quand les médecins ordinaires négligent de venir voir leurs malades, avec quel empressement, quelles instances, quelle humble confiance ne les prie-t-on pas de venir ? Quelles promesses, quelles récompenses, quels présens ne leur fait-on pas pour les y engager ? Et cependant on n'est pas sûr, il est bien incert

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

tain si leurs remedes procureront quelque soulagement au malade : nous au contraire , qui avons toutes fortes d'assurance sur les remedes spirituels , & cela pour tout le monde , nous qui ne prétendons rien à vos avantages temporels, ni à vos présens, ni aux récompenses de ce monde ; quoi ! croiriez-vous , parce que nous nous présenterions de nous-mêmes , que nous ne demanderions autre chose que la pénitence , le changement & l'amendement de nos malades, croiriez-vous , dis-je , que nous ne devrions essuyer que du dégoût & des rebuts ? Il est bien incertain , je le répète, si le médecin ordinaire guérira son malade ; mais pour la médecine spirituelle, pourvu qu'on la reçoive volontiers , & qu'on la prenne de bon cœur, on est très-assuré qu'en quelque nombre & énormité que soient les playes & les péchés d'une ame , en fût-elle morte , elle en guérira très-certainement , elle en resuscitera même , s'il le faut. Comment arrive-t-il donc , que , cherchant avec tant de peines , de désagrément & de dépenses à se procurer la santé du corps, il s'en trouve qui ne reçoivent qu'avec peine les avis & les remedes propres à procurer la santé de leurs ames ; avis, remedes qu'on leur offre , sans qu'il leur

en coûte rien ? Comment, dis-je, cela arrive-t-il, M. T. C. F., Est-ce qu'il y en auroit beaucoup qui seroient plus occupés du soin de leur corps que de leur ame ? L'ame néanmoins étant l'image de Dieu, on devroit en être bien plus inquiet, bien plus occupé ; en effet pendant que ce corps, que l'on soigne, que l'on chérit si tendrement aujourd'hui, sera mis dans le tombeau, & qu'il y sera dévoré par les vers, l'ame sera présentée à Dieu dans le ciel par les mains des Anges, & alors si elle est trouvée bonne & légitime, elle y sera couronnée ; si au contraire elle est trouvée défectueuse & mauvaise, elle sera précipitée dans les ténèbres. Supplions tous avec toute l'ardeur dont nous sommes capables, la miséricorde de Dieu, qu'il daigne nous préserver de ces ténèbres, lui qui étant Dieu, vit & regne en l'unité du saint Esprit dans les siècles des siècles. *Amen.*



IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

SERMON XCVII.

*Le trois
cens trois de
l'Appendice.* *Avertissement au peuple d'écouter avec
attention les lectures de l'Écriture
sainte &c.*

*Serm. 29.
8, 40, &c.*

I. * JE rend graces à Dieu , M. T. C. F. , de ce qu'au milieu d'une foule d'occupations, il a daigné m'accorder un moment pour venir voir votre sainte charité. Dieu, à qui rien n'est caché, sçait que , quand même nous pourrions vous faire visite deux & trois fois chaque année , notre consolation & le désir que nous avons de vous voir ne seroient pas encore satisfaits. Car quel est le pere qui ne desire pas de voir souvent ses enfans , principalement s'ils sont raisonnables & bien réglés. Dieu veuille bien accorder à la ferveur de vos prieres pour nous, que vous avez reçues avec tant de charité , que de votre côté , vous ne trouviez en nous que ce qui est bon & louable ; & que du nôtre , nous ne trouvions jamais rien en vous , que ce qui peut nous procurer le plus de consolation. Je reiens déjà toute celle qu'il est possible d'avoir le plaisir de voir votre charité. Parlons donc présentement

● * Pa. oit avoir été fait en cours de visite,

ensemble, autant que Dieu nous en fera la grace, de ce qui intéresse notre salut commun.

IV. CLASS. Sermons sur divers sujets.

Lorsque nous vous recommandons quelque chose qui peut être utile au salut de vos ames, M. T. C. F., que personne ne cherche à s'excuser, l'un sur ce qu'il n'auroit pas le loisir de lire, & qu'ainsi il ne peut ni connoître ni accomplir les commandemens de Dieu; l'autre sur ce qu'il ne sçait pas lire, se confiant, sans raison, qu'on ne lui imputera pas les fautes qu'il feroit contre les commandemens de Dieu. Raisons fausses, excuses vaines & inutiles, M. T. C. F.

Personne n'est excusable de ne point lire l'Écriture sainte.

Et premièrement, je conviens que celui qui ne sçait pas lire, ne peut pas lire la sainte Écriture; mais au moins il pourroit entendre quelqu'un qui la lieroit. Pour celui qui sçait lire; seroit-il possible qu'il ne pût trouver de livres pour lire cette divine Écriture? Retrançons les propos inutiles, les railleries piquantes; supprimons autant que nous pouvons, les entretiens oisifs & licentieux, & voyons si le temps nous manquera encore pour vacquer à la lecture de l'Écriture sainte. Abstenons-nous de ces repas de débauches, où l'on tient table jusqu'au soir; ne nous trouvons

Ni par le défaut de temps.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

point à ces soupers qui durent quelquefois jusqu'au milieu de la nuit, & où il se commet bien des excès; c'est-à-dire, l'ivresse, qui amollit le corps & en affoiblit les forces, des bouffonneries, des entretiens sales & deshonnêtes qui blessent l'ame, ou même lui donnent la mort: fuyons, dis je, ces divertissemens pernicious, aussi préjudiciables au corps qu'à l'ame, & nous verrons qu'il nous restera du temps pour nous occuper du salut de notre ame.

2. Quand les nuits sont longues, qui est-ce qui peut les employer toutes entières à dormir, & ne pourroit pas en consacrer trois heures à lire ou à entendre lire l'Écriture sainte. Je crois bien que ceux qui se font un jeu de passer la moitié des nuits à s'enyvrer, comme je l'ai déjà dit, ne peuvent trouver le temps de faire cette sainte lecture; aussi ceux qui désirent être agréables à Dieu, & s'occuper sérieusement du salut de leur ame, se font un devoir d'aimer & de pratiquer la tempérance, & de fuir l'ivrognerie, comme l'entrée de l'enfer.

Serm. 34.

C c.

Ni parce
qu'on ne
sçait pas
lire.

Vous sçavez bien ce qui se passe dans le commerce, M. F., faites-y donc un peu d'attention, je vous prie. Nous connoissons des marchands qui ne sçavent

ni lire, ni écrire; mais ils prennent à ga-
 ge des gens qui le sçavent: quoiqu'ils
 n'ayent donc pas eux-mêmes ce talent,
 par le moyen cependant de ceux qui
 écrivent leurs affaires, ils ne laissent pas
 de faire des gains très-considérables. Or
 si ceux qui ne sçavent ni lire ni écrire
 payent bien chèrement des gens qui
 écrivent pour eux, afin de gagner bien
 des richesses en ce monde; pourquoi
 vous, qui que vous foyez, qui ne sça-
 vez pas lire, ne prieriez-vous pas, ne
 payeriez-vous pas même, ou ne feriez-
 vous pas quelque présent à un autre,
 pour qu'il vous lise l'Écriture sainte, afin
 d'y apprendre les moyens d'acquérir les
 récompenses éternelles? Quand on pen-
 se que cette lecture peut être utile pour
 l'éternité; certainement, M. F., on
 prend grand soin de se la procurer;
 quand au contraire on ne veut pas pren-
 dre la peine de la faire, ou d'écouter
 ceux qui la font, sans doute qu'on ne
 croit pas en pouvoir tirer grand profit.
 Je vous avertis donc, M. F., & je prie
 ceux d'entre vous qui sçavent lire, de
 lire & relire souvent l'Écriture sainte,
 & ceux qui ne sçavent pas lire, d'écou-
 ter avec bien de l'attention ceux qui la
 lisent d'ordinaire. Notre ame n'a point
 d'autre lumière, ni d'autre nourriture

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

Serm. 42.

or 94.

XX. CLASSE. éternelle que cette divine parole, sans laquelle elle ne peut ni voir, ni même être vivante; & de même que notre corps meurt s'il ne prend pas de nourriture, de même notre ame s'éteint si elle ne se nourrit de la parole de Dieu.

Sermons sur divers sujets.
La parole de Dieu est la lumière & la nourriture de l'ame.

Une personne de la campagne peut l'entendre & la recevoir.

3. Je suis un homme de campagne, me direz-vous, je suis continuellement occupé à travailler à la terre; je n'ai pas le temps de lire, ni d'entendre lire l'Écriture sainte. Combien d'hommes & de femmes de la campagne sçavent, retiennent par mémoire, & chantent des chansons diaboliques d'amour profanes & deshonnêtes? Comment! ils pourroient bien retenir & repasser ce qu'enseigne le diable, & ils ne pourroient retenir ce que J. C. nous apprend! Il seroit cependant bien plus aisé, plus utile & mieux en tout sens, même à un homme & à une femme de campagne, d'apprendre, s'ils le vouloient bien, le symbole, l'oraison dominicale, quelques antiennes, quelques psaumes, comme le cinquantième, par exemple, le quatre vingt-dixième, de les retenir & de les répéter souvent; pour pouvoir unir leur ame à Dieu, & la préserver des pièges du démon. Comme les chansons profanes & deshonnêtes, qu'inspirent les démons, répandent des

Puisqu'elle peut bien recevoir des chansons deshonnêtes.

ténébres dans nos ames; les cantiques sacrés de J. C. au contraire, nous découvrent sa lumière & sa gloire. Que personne ne dise donc, qu'il ne peut rien retenir de ce qui se lit à l'Eglise. Si vous le vouliez bien sincèrement, vous le pourriez sans doute. Commencez par le vouloir, & bientôt vous verrez que vous le pouvez. Mais pour faire sentir encore mieux la vérité de ce que je vous dis, que personne ne peut s'excuser de faire de bonnes œuvres, je veux, avec la grace de Dieu, vous le prouver bien clairement.

4. Le soin de notre ame, M. T. C. F., est tout à fait semblable à celui que nous avons de nos terres. Il faut pratiquer envers notre ame, précisément ce que l'on fait dans un champ que l'on cultive, dont on ôte certaines choses, d'où on en arrache, d'où on en déracine quelques-autres pour y semer de bon grain; ainsi dans notre ame, on en arrache le mal, & on y plante le bien; on en déracine ce qui est préjudiciable au salut, & on y insère ce qui y est utile; on y supprime l'orgueil & l'arrogance, & on y établit l'humilité; on en retranche l'avarice & la cupidité, & on met à leur place la compassion & la miséricorde; on en éloigne les plaisirs charnels, &

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Et ce qui
regarde la
culture des
biens de
campagne.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

on y entretient l'amour de la chasteté. Pourriez-vous mettre dans votre champ quelque chose de bon, de quelque espèce que ce soit, si vous n'en aviez ôté auparavant ce qui est mauvais ? Il en est de même de votre ame ; si vous n'en arrachiez les ronces & les épines des passions, vous ne pourriez y jeter les semences sacrées d'aucune vertu.

Dites-moi, je vous prie, vous qui que vous soyez, qui disiez tout à l'heure que vous ne pouviez garder les commandemens de Dieu, parce que vous ne sçavez pas lire ; dites-moi, qui est-ce qui vous a montré la maniere de tailler votre vigne, & quel est le temps propre pour en planter une nouvelle ? Qui vous l'a appris ? Vous avez consulté les plus habiles vigneronns, sur la maniere de cultiver la vigne ; vous avez écouté ce qu'ils vous en ont dit, vous les avez vu faire eux-mêmes : vous avez pris tous ces soins pour votre vigne ; & pourquoi négligeriez-vous de les prendre pour votre ame ?

5. Faites attention, M. F., qu'il y a deux espèces de terres, deux sortes de champs : l'une est la terre & le champ de Dieu ; & l'autre est celui de l'homme : vous avez le votre ; Dieu a aussi le sien : le vôtre, c'est votre morceau de terre ; celui de Dieu, c'est votre ame

Le bien de
Dieu & ce-
lui de l'hom-
me.

Seroit-il juste que vous donniez tous vos IV. CLASSE.
soins pour cultiver votre champ, & que Se non sur
vous laissiez celui de Dieu en friche? divers sujets.

Vous voulez avoir soin de cultiver votre champ, ayez donc soin aussi de votre ame; est-ce que vous voudriez n'avoir soin que de bien arranger votre bien dans les champs, & laisser celui de Dieu en friche? Je vous le demande, M. F., cela seroit-il juste? Dieu mérite-t-il que nous en agissions ainsi envers lui, & que nous négligions notre ame, ce champ qu'il aime si tendrement? Quand vous voyez votre champ en bon état, cela vous fait plaisir; vous verriez votre ame en friche, abandonnée, & vous n'en seriez point touché? Quel que soit le produit de notre bien des champs, ce n'est toujours que pour nous faire vivre ici bas, pendant le peu de temps que nous sommes en ce monde; & c'est justement la raison pour laquelle nous devons avoir bien plus de soin de notre ame: car Dieu a bien voulu nous la confier, cette ame, qui est comme son propre bien de campagne, pour que nous la cultivions avec tout le soin qui nous est possible. Appliquons-nous y donc de toutes nos forces, avec la grace de Dieu, afin que, lorsqu'il viendra visiter son cher bien de campagne,

Le soin qu'il faut avoir de l'un & de l'autre.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

c'est-à-dire, notre ame, il y trouve tout bien cultivé, bien arrangé & en bon état; qu'il y trouve une moisson toute prête, & non des épines; du vin, & non du vergus; du froment pur, & non de l'yvraie. S'il n'y trouve rien qui ne soit agréable à ses yeux, il nous en récompensera pendant toute l'éternité; mais s'il trouvoit tout en friche & abandonné, s'il n'appercevoit partout que les ronces & les épines de nos mauvaises œuvres, il feroit jeter ces épines au feu, & nous condamneroit avec elles à un embrâsement qui n'auroit jamais de fin.

Le zele de
Dieu sur le
soin de notre
ame, & la
source des af-
flictions.

6. Dès à présent, d'où penseriez-vous, M. F., que nous viendroient si souvent ces calamités, ces pertes, ces tribulations amères que nous éprouvons? Dieu, par là, nous rend en quelque sorte le change, c'est-à-dire, nous n'avons pas la bonne volonté de soigner notre ame, que Dieu chérit; & Dieu de son côté, abandonne & laisse périr notre bien de campagne que nous aimons. Par exemple, de combien de passions & de crimes notre ame n'avoit-elle pas été infectée; combien en avons-nous négligé & abandonné le soin, avant que l'ennemi eût ravagé notre pays, désolé nos villes & nos campagnes, & que le tout fût resté si longtemps en friche? Voyez-

Je présentement, nous n'avions pas eu pour notre ame que Dieu chérit, tout l'amour & tout le soin que nous devions, & nous avons perdu tout ce que nous aimions en ce monde. Apprenons au moins de-là, M. T. C. F., à avoir pour notre ame plus d'amour & plus de soin, que pour notre corps; à nous attacher aux biens éternels, plus qu'à ceux qui nous sont enlevés si aisément. Toutes les peines que nous prenons pour notre corps, périront bientôt avec lui, il n'y aura que ce que chacun de nous aura déposé dans le ciel pour le salut de son ame, qui ne pourra pas périr.

Que personne donc, je le répète, ne prétende se disculper d'accomplir les commandemens de Dieu, sur ce qu'il ne sçait pas lire. Ce que Dieu demande de nous n'est ni pénible ni difficile: sa justice éternelle vous crie au fond de vos cœurs; faites pour votre ame ce que vous faites pour votre champ; ayez soin de votre ame, comme vous avez soin de cultiver votre terre; retranchez de votre cœur les affections dérégées, comme vous ôtez de votre vigne les bourgeons inutiles. Vous ne manquez pas d'ôter de votre vigne ce qui est mauvais, ce qui lui seroit nuisible, retranchez de même de votre ame toute ini-

IV. CLASSE
Ser nons sur
divers sujets.

Ce que
Dieu exige
n'est pas pé-
nible.

428 SERMON XCVII.

IV: CLASSE.

Sermon sur
d. vers injets

quité. Quelqu'un qui passeroit une année sans tailler sa vigne, en recueilloit cette année-là beaucoup de fruit; mais ensuite elle deviendroit stérile & ne porteroit plus rien; de même celui qui ne retrancheroit pas de son cœur les mauvaises pensées & les mauvais desirs, paroîtroit faire des profits considérables & s'enrichir de ses rapines, de ses fourberies & de ses larcins pendant sa vie, qui n'est que comme une année en ce monde; mais aussi quelle stérilité, quelle disette pendant toute l'éternité? Car n'ayant point porté de fruits légitimes, il seroit traité, comme vous faites le sarment inutile qui, avec sa belle apparence, ne fait que charger la vigne, c'est à-dire, qu'il seroit jetté sans miséricorde, & tourmenté sans relâche dans les flammes éternelles, comme le Seigneur nous l'a dit; *Il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais*: ainsi, de même que vous taillez, que vous retranchez de votre vigne toutes les boues préjudiciables par leur quantité même, & que vous n'y en laissez que deux ou trois, retranchez de même de votre cœur, par l'impression de l'Esprit saint & la vertu de la croix, comme avec un couteau & une serpette, tout mauvais desir, tout regard déréglé,

Matt. 3,

220

toute convoitise du bien d'autrui, & n'y laissez subsister que ce qui concerne la justice & la miséricorde.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

7. Vous sçavez, M. T. C. F., comment on s'y prend pour cultiver la terre : on commence par en arracher les épines, par en ôter les pierres ; ensuite on la laboure une première, une seconde & une troisième fois, & enfin à chaque quatre ou cinquième raye ou sillon, on y jette de bonne semence, adroitement & avec mesure : faisons la même chose dans notre ame, M. T. C. F., arrachons-en d'abord les épines, c'est à-dire, les mauvaises pensées ; ôtons-en ensuite toutes les pierres, c'est à-dire, purifions-là de toute méchanceté, de toute dureté & indocilité ; & enfin servons-nous de l'Évangile & de la croix, comme d'un soc & d'une charrue, pour l'ouvrir, la labourer, la tourner & la retourner ; brisons-en les inégalités par la pénitence ; que l'aumône & la compassion l'amolissent & l'adoucissent ; en un mot disposons-là par la charité à recevoir la bonne semence du Seigneur ; afin que cette terre de notre cœur, bien netoyée, bien cultivée, puisse recevoir avec plaisir la semence de la parole de Dieu, & rendre non-seulement trente pour un, mais même le soixantième, & jusqu'au centuple.

Observer
dans le soim
de notre me,
ce qu'on obe
serve en cul-
tiv. et la sem
re.

Un fruit
triple

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.Et trois
professions.Les vierges
raisonnables.

Les veuves.

Car il faut observer que dans la sainte Eglise catholique, il y a trois sortes d'états ou professions : il y a des vierges, il y a aussi des veuves & des personnes mariées. Les vierges sont représentées par le centuple, & y répondent ; les veuves au soixantième ; les personnes mariées au trentième : l'un rapporte plus que l'autre, à la vérité, mais tous sont également portés & déposés dans les greniers célestes, & ont le bonheur de jouir de la félicité éternelle : ainsi, que les vierges, se proposant l'exemple de Marie ; les veuves, celui d'Anne ; & les personnes mariées, celui de Susanne, imitent leur chasteté en ce monde, afin de mériter de leur être associées pendant l'éternité : les vierges qui auront été bonnes & raisonnables, qui n'auront pas été seulement chastes de corps, mais encore dans leur cœur & dans leurs paroles, seront unies à la sainte Vierge Marie avec une armée innombrable de vierges : les veuves de même, qui auront été bonnes & raisonnables, qui n'auront pas vécu dans les délices, qui n'auront été ni causeuses, ni curieuses, ni jalouses, ni arrogantes, ni envieuses ; mais qui au contraire auront servi Dieu dans le jeûne, les aumônes & la prière, comme le faisoit la bienheureuse Anne,

Qui seront associées avec des mille milliers de veuves : enfin, ceux & celles qui sont mariés, s'ils se gardent mutuellement la fidélité, s'ils ne portent pas leur vûe & leurs desirs ailleurs, s'ils n'usent du mariage que dans le desir d'avoir des enfans, s'ils sont attentifs à faire sans cesse l'aumône & à observer de tout leur possible les commandemens de Dieu, ils mériteront d'avoir le bonheur d'être associés au saint homme Job, à Sara & à Susanne, avec les saints Patriarches & les Prophetes.

8. Je vous prie, M. T. C. F., de n'écouter pas ce que je vous dis pour le salut de vos ames, comme en passant & par maniere d'acquit ; mais de le repasser sans cesse & de ne l'oublier jamais ; car notre instruction, notre parole doit jetter & prendre racine jusques dans votre cœur, pour avoir le bonheur de porter des fruits dignes de la vie éternelle au temps de la récompense. Que celui qui peut retenir tout ce que nous venons de dire, en rende graces à Dieu, & qu'il redise sans cesse aux autres ce qu'il aura retenu : que celui qui ne pourroit pas retenir le tout, s'en rappelle au moins une partie : si un seul ne pouvoit pas tout retenir, que chacun en retienne trois ou quatre endroits, afin

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Les personnes mariées.

Comment
il faut se ré-
péter les uns
aux autres, &c.

IV. CLASSE. que vous redisant les uns aux autres
 Sermons sui ce que chacun aura retenu , vous vous
 divers sujets. rappelliez ainsi mutuellement le tout ; &
 que non-seulement vous l'avez présent à
 qu'on a en- la mémoire , mais qu'avec la grace de
 tendu dar J. C. vous puissiez encore l'accomplir
 l'instruction. par vos bonnes œuvres.

Dites-vous donc l'un à l'autre ; j'ai
 entendu mon Evêque nous recomman-
 der la chasteté : je me souviens qu'il nous
 a recommandé de faire l'aumône : &
 moi , dira un autre , il m'est resté dans
 l'esprit qu'il nous a recommandé d'avoir
 soin de notre ame & de la cultiver ,
 comme nous cultivons notre terre : ce-
 lui-ci dira , j'ai retenu que mon Evêque
 nous a dit , que celui qui sçait lire , doit
 s'appliquer à lire l'Écriture sainte , &
 que celui qui ne sçait pas lire , doit cher-
 cher & prier quelqu'un de la lui lire , afin
 qu'y apprenant les commandemens de
 Dieu , il puisse avec sa grace , accomplir
 ce qu'il auroit entendu lire : & moi , dira
 un autre , je me souviens d'avoir enten-
 du dire à mon Evêque , que comme les
 marchands qui , ne sçachant ni lire , ni
 écrire , veulent cependant amasser du
 bien , prennent à leurs gages des gens
 qui ont ces talens ; les chrétiens de mê-
 me devoient chercher , prier , & même
 s'il est besoin , payer quelqu'un , pour
 leur

leur lire l'Écriture sainte, afin d'acquérir la vie éternelle, comme le marchand gagne du bien, par le moyen d'un autre qui sçait lire & écrire.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Si vous êtes fidèles à faire ce que je vous recommande, M. F., & à vous donner ces avis mutuellement les uns aux autres, vous vivrez en vrais fidèles sur la terre, & vous parviendrez ensuite au bonheur de la vie éternelle; mais si, dès que vous serez sortis de l'Eglise, vous oubliez tout ce que vous avez oui dire à votre Evêque, c'est fort inutilement que vous êtes venus à l'Eglise; & vous vous en retournerez chez vous, vuides, sans fruit & sans aucune utilité. A Dieu ne plaise que cela vous arrive, M. F.; je souhaite au contraire que ce qui est écrit s'accomplisse en vous; *Heureux ceux qui gardent l'équité & qui pratiquent la justice en tout temps: & encore; Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité, & elle demeure éternellement sur ceux qui le craignent, & sa justice s'étendra sur les enfans de ceux qui gardent son alliance, & qui se souviennent de ses préceptes pour les accomplir: que le Seigneur par sa bonté ineffable vous fasse cette grande miséricorde, lui qui vit & regne dans les siècles des siècles. Amen.*

Psal. 105, 36

*Psal. 102;
17 & 18e*

III. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

SERMON XCVIII.

*Le trois
cens cinq de
l'Appendice.* **Sur la miséricorde de Dieu & celle des
hommes, & que Dieu a permis qu'il y
eut des pauvres en ce monde, afin que
les riches eussent le moyen de racheter
leurs péchés.**

On parvient à la miséricorde céleste par celle de la terre. *Matth. 5, 7.*

I. DANS la lecture qu'on vient de nous faire, M. F., nous avons entendu notre divin Sauveur nous dire ; *Heureux ceux qui sont miséricordieux, parce qu'ils seront traités avec miséricorde.* Que le nom seul de miséricorde a de douceurs & de charmes, M. T. C. F. ! Mais combien la vertu même de miséricorde en a-t-elle davantage ? Tout le monde prétend avoir un cœur compatissant & miséricordieux ; mais qu'il est triste de voir, que tout le monde ne se conduit pas comme ce cœur l'inspireroit, si on l'avoit véritablement. Tous prétendent qu'on doit user de miséricorde envers eux, mais il y en a bien peu qui veuillent user de miséricorde envers les autres. Dites-moi, je vous prie, mon Frere, de quel front vous osez demander, ce que vous ne voulez pas accorder vous-même ? Celui qui veut qu'on lui fasse miséricorde dans

le ciel, doit commencer par faire lui-même miséricorde en ce monde : ce seroit-là vraiment choisir la miséricorde pour sa patronne & se mettre sous sa protection, afin qu'elle nous délivre dans le siècle à venir comme nous le souhaitons tous, M. T. C. F. Il y a dans le ciel une miséricorde à laquelle on a accès, par les miséricordes qu'on pratique sur la terre ; & c'est ainsi qu'en parle l'Écriture ; Seigneur, dit le Psalmiste, *votre miséricorde est dans le ciel* ; il y a donc une miséricorde céleste & une miséricorde terrestre, c'est-à-dire, une miséricorde humaine, & l'autre divine. Qu'est-ce que la miséricorde humaine ? C'est la compassion avec laquelle on a égard aux misères des pauvres. Qu'est-ce que la miséricorde divine ? C'est sans doute celle qui accorde le pardon des péchés : or tout ce que la compassion nous fait donner ici bas pendant notre pèlerinage, la miséricorde nous le rend dans notre patrie. En ce monde, c'est Dieu même qui a froid & faim dans tous les pauvres, comme il nous en assure lui-même ; *Toutes les fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un de ces plus petits, c'est à moi-même que vous les avez rendus.* Il est donc vrai, que ce même Dieu qui a la bonté de donner dans le ciel, c'est

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

Sermon. 38.

Psal. 35, 6.

La miséricorde divine & l'humaine.

Matth. 25.

40.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

lui-même qui veut recevoir sur la terre.

Nous voulons bien recevoir quand Dieu donne ; je le demande , sommes-nous concevables de ne vouloir pas donner quand il demande ? Quand le pauvre a faim , c'est J. C. qui est dans le besoin , comme il le dit lui-même ; *J'ai eu faim & vous m'avez donné à manger.* Ne négligez donc pas la misère des pauvres , si vous voulez espérer avec confiance le pardon de vos péchés. J. C. est présentement dans le besoin , M. F. ; oui , c'est lui-même qui veut bien avoir faim dans tous les pauvres , & qui rend dans le ciel ce qu'il reçoit sur la terre.

Ibid. 42.

Que prétendez-vous , je vous prie ; M. F. , que cherchez-vous , quand vous venez à l'Eglise ? Qu'espérez-vous , dis-je , autre chose , que recevoir miséricorde ? Pratiquez donc celle qui se fait sur la terre , afin de recevoir celle qui s'accorde dans le ciel : le pauvre vous demande ; & vous , vous demandez à Dieu : le pauvre vous demande une bouchée de pain ; & vous , vous demandez la vie éternelle : donnez au pauvre , afin que vous méritiez de recevoir J. C.

Ecoutez-le parler lui-même : Donnez & on vous donnera : seriez-vous assez hardi , assez déraisonnable pour prétendre qu'on vous accorde ce que vous ne voulez pas

Lect. 6, 37,

accorder vous-même : faites donc quel-
ques aumônes aux pauvres selon vos fa-
cultés, lorsque vous venez à l'Eglise : si
vous en avez la commodité, apportez
de l'argent ; si vous ne le pouvez pas,
donnez du vin : si vous n'avez pas même
de vin, donnez un peu de pain à celui
qui a faim ; si vous n'avez pas un pain
entier, donnez en un petit morceau,
afin d'accomplir ce qu'a dit le Sei-
gneur par un Prophete ; *Faites part*
de votre pain à celui qui a faim : il n'a
pas dit, donnez - le tout entier, de
crainte que vous ne foyez si pauvre,
que vous ne puissiez en avoir davan-
tage.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets

Serm. 38
p. 46.

Isaïe 58, 7.

2. A bien prendre les choses, M. F. ;
en les examinant de près, on trouve
que, si J. C. a faim dans les pauvres, c'est
exactement pour notre intérêt ; & que
Dieu a permis qu'il y eût des pauvres en
ce monde, afin que tout le monde eût le
moyen de racheter ses péchés : en effet,
s'il n'y avoit point de pauvres, person-
ne ne donneroit l'aumône, personne
aussi ne recevrait le pardon de ses pé-
chés. Dieu pouvoit rendre tout le mon-
de riche ; mais il a mieux aimé nous se-
courir par la misere même des pauvres,
afin que le pauvre & le riche pussent mé-
riter & obtenir la grace de Dieu ; l'un

L'aumône
nous est a-
vantaguse.

Serm. 99.

Pourquoi
Dieu a per-
mis qu'il y
eût des pau-
vres.

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

par la patience , & l'autre par l'aumône : les besoins des pauvres nous sont donc tout-à-fait avantageux. Si vous vouliez bien y faire réflexion , & peser les choses exactement & judicieusement , vous verriez , que vous recevez incomparablement plus , pour ce que vous donnez au pauvre , que vous ne lui donnez effectivement. Voyez , comparez une piece de monnoie & un royaume. Que donnez-vous au pauvre , mon Frere ? Vous lui donnez une piece de monnoie , & vous recevez un royaume de J. C. : vous lui donnez un peu de pain , & vous recevez de J. C. la vie éternelle : vous lui donnez un habit , & vous recevez de J. C. la remission de vos péchés. Ne méprisons donc pas les pauvres , M. F. , au contraire , soyons bien aise d'en trouver , allons au devant d'eux de notre propre mouvement pour leur donner , parce que le Seigneur nous assure lui-même que la misere des pauvres est le remède des riches ; *Cependant donnez l'aumône, dit-il, & tout sera pur pour vous :* *& encore ; Vendez ce que vous possédez , & donnez-le en aumône : Le saint Esprit nous avoit dit auparavant par un Prophete ; Comme l'eau éteint le feu , ainsi l'aumône éteint le péché : & encore ; Renfermez l'aumône dans le sein du pau-*

Luc. 11, 41.

Luc. 12, 33.

Eccli. 3, 33.

Eccli. 29, 15.

vre, & elle vous délivrera de tout mal : IV. CLASSE.
 soyons donc compatissans, M. F., fai- Sermons sur divers sujets.
 sons miséricorde, pratiquons avec la —————
 grace de J. C. cette bonne œuvre, à Serm. 50.
 laquelle J. C. a engagé sa parole & pro-
 mis son cautionnement, comme je vous
 l'ai dit; *Donnez, dit-il, & on vous don-* Luc. 6, 37.
nera : & encore; Heureux ceux qui sont Matth. 5, 7.
miséricordieux, parce qu'ils seront traités
avec miséricorde.

Ne venons donc pas à l'Eglise les
 mains vuides, mais que chacun y appor-
 te selon ses facultés; car celui qui desire
 de recevoir, doit donner quelque cho-
 se: que celui qui le peut, donne au pau-
 vre un habit neuf; que celui qui ne le
 peut pas, lui en donne un vieux: que
 celui qui n'auroit pas cette commodité,
 lui donne un peu de pain, qu'il reçoive
 chez lui l'étranger & le voyageur, qu'il
 lui donne à coucher, qu'il lui lave les
 pieds, afin de mériter d'entendre de la
 bouche de J. C. même; *Venez vous, qui* Matth. 25
êtes bénis de mon Pere, possédez le royau- 34.
me; parce que j'ai eu faim, & vous m'a-
vez donné à manger; je n'avois point de
logement, & vous m'avez logé. Non,
 M. T. C. F., personne ne pourra jamais
 se dispenser, ni s'excuser de n'avoir
 pas fait l'aumône, puisque J. C. a pro- Matth. 10,
 40.

IV. CLASSE mis de donner récompense , même pour
 Sermons su. un verre d'eau froide.
 divers sujets.

Deux es, é-
 ses d'aumô-
 nes,

3. Or , comme je vous l'ai dit sou-
 vent , il y a deux espèces d'aumônes ,
 l'une bonne & l'autre meilleure : l'une
 qui consiste à donner du pain aux pau-
 vres : l'autre à pardonner promptement
 à votre frere qui vous auroit offensé.
 Empressons-nous avec le secours du Sei-
 gneur , d'accomplir ces deux espèces
 d'aumônes, afin que nous puissions obte-
 nir notre pardon pour l'éternité , & par-
 venir à recevoir la vraie miséricorde de
 J. C. ; car c'est ainsi qu'il s'en explique
 lui-même : *Si vous pardonnez , votre Pere
 vous pardonnera aussi vos péchés ; mais si
 vous ne pardonnez pas , votre Pere ne vous
 pardonnera pas non plus vos péchés : & le
 saint Esprit nous dit ailleurs ; L'homme
 garde sa colere contre un homme , & il ose
 demander à Dieu qu'il le guérisse ; il n'a
 point de compassion pour un homme sem-
 blable à lui , & il demande miséricorde à
 Dieu : L'apôtre saint Jean nous dit
 aussi ; Tout homme qui hait son frere , est
 homicide : & encore ; Celui qui hait son
 frere , est dans les ténèbres , il marche
 dans les ténèbres , & il ne sçait où il va ,
 parce que les ténèbres l'ont aveuglé : ainsi ,
 M. T. C. F. , afin que nous puissions
 éviter les supplices éternels & parvenir*

Matth. 6 ,
 24 & 15.

Ecclesi. 28 , 3.

1. Johan.
 9 , 15.

Ibid. 14.

au bonheur éternel ; ne nous négligeons point , employons tous nos soins & toutes nos forces , pendant que nous vivons encore , pour pratiquer nous-mêmes ces deux espèces d'aumônes , dont je viens de vous parler , & engager les autres à les pratiquer , afin qu'au jour du Jugement nous puissions dire avec confiance ; donnez-nous , Seigneur , puisque nous avons donné ; nous avons exécuté ce que vous nous avez ordonné , accomplissez ce que vous avez promis : daignait-il nous l'accorder en effet , lui qui vit & regne avec le Pere & le saint Esprit , dans les siècles des siècles. *Amen.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 324

S E R M O N X C I X.

Sur la similitude de l'orme & de la vigne , ou combien le riche & le pauvre sont utiles l'un à l'autre.

Le trois
cens sept de
l'Appendice.

I. **J**E me souviens d'avoir lû quelque part une comparaison de l'orme & de la vigne , qui mérite une attention particulière , M. T. C. F. , & dont on peut tirer un grand sujet d'édification pour son ame. L'orme & la vigne se conviennent à merveille , & semblent faits l'un pour l'autre. Quoique l'orme soit un bel

T V

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.

arbre, & qui s'éleve bien haut, cependant tout le monde sçait qu'il ne porte point de fruit : la vigne au contraire, quoiqu'elle soit foible & basse, est chargée de fruits ; mais si on ne prend la précaution de l'élever de terre, & de la soutenir par quelqu'appuis, ses fruits portans à terre, s'y gâtent, pourissent & périssent ; mais si l'orme son ami étendant ses branches, élève & soutient la vigne, il se pare & s'enrichit lui-même, & il empêche que le fruit de la vigne ne soit gâté.

L'orme représente
 les riches.

Appliquons présentement cette similitude qui nous est proposée : l'orme représente un riche de ce monde ; car de même que cet arbre est élevé, beau, gracieux, bien touffu, qu'on prend volontiers le frais sous son ombre, & que cependant il ne porte point de fruit ; de même un riche de ce siècle, quelque élevé qu'il soit en honneurs, quelque grands que soit ses biens, quelque gracieux, quelque aimable qu'il paroisse, & lui & son état, cependant s'il n'abaisse ses mains, si, par compassion, il n'étend pas humblement ses bras, comme des branches pliantes vers la vigne, c'est-à-dire, vers le pauvre de J. C. pour l'assister par ses aumônes, il ne porte point du tout de fruits pour la vie éternelle. La vigne

La vigne re-

de son côté représente les serviteurs de Dieu, comme les Abbés, les Moines, les Clercs spirituels & autres semblables, sans cesse occupés de Dieu, de l'étude & de la pratique de sa loi; & qui, par le mépris qu'ils ont fait du monde, & une vie toute employée à servir Dieu jour & nuit, ont la juste confiance d'amasser des fruits abondans pour la félicité éternelle. Vous voyez que par ce moyen, les riches sont dans l'abondance en ce siècle, & les pauvres de J. C. y sont dans le ciel. Comment faire présentement pour que l'orme ne demeure pas infructueux, & que le fruit de la vigne ne pousse pas sur la terre? Ce qu'il faut faire? Précisément ce que fait l'orme, qui étend ses branches, élève & soutient la vigne: que le riche de ce siècle de même étende ses branches, c'est-à-dire, ses mains pleines des revenus de ses terres, & qu'il en substantive les pauvres de J. C. S'il en use ainsi en ce monde, il n'est pas douteux, il est certain que les pauvres de J. C. lui rendront & l'en recompenseront abondamment dans le siècle à venir.

2. Ne trouvez pas mauvais, riches du siècle, ne croyez pas qu'on veuille vous faire injure, en vous comparant à un arbre. Ecoutez notre Seigneur; *Le bon* Matth. 7. 18.

T vj

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

présente les
serviteurs de
Dieu qui sont
pauvres.

En quoi ils
peuvent s'ab-
onder mutuel-
lement.

IV. CLASS. *arbre*, dit-il, *porte de bons fruits*, & *Sermons sur le mauvais arbre en porte de mauvais :*
 divers sujets.

Ibid. 19.

Les peines
 d'un riche
 qui ne fait
 pas l'aumô-
 ne.

je tremble en ajoutant ce qui fuit ; *Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé & jetté au feu.* Que le riche donc, pour n'être pas précipité dans les flammes éternelles, étende ses mains pour faire des aumônes : que tous les riches craignent le déplorable sort de celui qui, comme eux, étoit vêtu de pourpre & de fin lin, & qui a été traité comme un arbre stérile & infructueux. Ce riche étoit un de ces arbres beaux, gracieux, élevés dans le monde, mais n'ayant pas étendu les branches de sa miséricorde vers Lazare, il a mérité d'être livré aux flammes de l'enfer. Prenez garde à ce qui s'y passe, il y demande une goutte d'eau à celui, à qui il avoit refusé les miettes de sa table. Que les riches qui ne veulent pas se servir de leurs biens pour se racheter, tandis que ces biens sont encore à eux & qu'ils peuvent en disposer, y pensent très-sérieusement : qu'ils ne fassent pas ce qu'il a fait, s'ils ne veulent pas souffrir ce qu'il souffre : cet homme, dont je vous parle, étoit riche : il y en a quelques-uns de ceux à qui nous parlons présentement, qui sont riches aussi ; ils portent le même nom : qu'ils prennent donc bien garde

d'effuyer aussi le même sort.

Car voici ce qui arriveroit, les riches qui auroient les mains fermées, & qui seroient trop resserrés pour faire des aumônes à ceux qui servent Dieu; les riches qui ne voudroient pas pourvoir aux besoins pressans & aux nécessités de la vie de ceux qui ne sont occupés qu'aux veilles, à la lecture & à la priere, ces riches, dis-je, deviendroient stériles, comme un orme qui ne soutiendrait point de vigne. Or le riche ne donnant rien aux pauvres de J. C., il faut nécessairement que ces pauvres travaillent plus que de coutume à quelqu'ouvrage terrestre & de ce siècle: mais aussi ce travail les empêchant de s'appliquer si entièrement à la priere, à la lecture, aux jeûnes & aux veilles, c'est une autre nécessité que les fruits de leurs bonnes œuvres, comme ceux d'une vigne rempan- te & qui n'est pas soutenue, portans sur la terre, ne soient pas aussi abondans qu'ils devoient l'être, & qu'à la fin ils n'en ayent à suffire que pour eux-mêmes, sans en pouvoir rien donner aux riches. L'apôtre saint Paul adressant la parole aux riches de ce monde, pour leur recommander de faire l'aumône aux pauvres de J. C., semble s'adresser à l'orme, pour lui recommander la vigne;

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

2. Cor. 8, 15.

c'est-à-dire , parler au riche , pour le pauvre : *Que votre abondance , dit-il, supplée maintenant à leur pauvreté , afin que votre pauvreté soit soulagée (un jour) par leur abondance.* Parlons plus clairement encore , afin que tout le monde l'entende.

Le commerce entre les riches & les pauvres.

3. Les riches de ce monde ont ici bas des biens en abondance ; les pauvres de J. C. ont un droit abondant à la vie éternelle dans le ciel : que les riches donnent donc de leurs biens en ce monde , afin de recevoir dans le ciel la vie éternelle : les riches de ce monde ont abondance de bled , de vin , d'huile dans leurs greniers & dans leurs caves ; les pauvres de J. C. ont dans le ciel des trésors spirituels de prières , de jeûnes & de veilles : que les riches de ce siècle fassent donc part de leurs biens temporels aux serviteurs de Dieu , afin que ceux-ci partagent avec eux leur trésor céleste : les riches de ce monde , trop occupés des affaires de la terre , ne peuvent souvent , ni veiller , ni lire , ni prier , ni jeûner autant qu'il le faudroit (ce qui fait craindre , ou qu'ils ne fassent pas autant d'offrandes pour leurs péchés , ou qu'ils ne déposent pas dans les trésors célestes autant qu'il le faudroit) : les pauvres de J. C. au contraire , continuellement oc-

cupés de Dieu, sont dans l'abondance de ces sortes de bonnes œuvres; que les riches ne soient donc pas paresseux & engourdis, pour distribuer leurs biens de la terre, s'ils veulent se procurer ceux du ciel. Vous ne doutez pas que ce ne soit J. C. lui-même qui distribue libéralement ses bienfaits à tous les hommes; or lui-même encore veut bien être dans le besoin, avoir faim & froid dans les pauvres, & vous hésitez de leur donner? Auriez-vous oublié que la main du pauvre est le trésor de J. C. qui dépose dans le ciel ce qu'il reçoit sur la terre: c'est lui-même qui nous en assure: *Quand vous avez rendu ces devoirs*, dit-il, à l'un de ces plus petits, c'est à moi-même que vous les avez rendus. Écoutez encore ce que dit l'Apôtre à ce sujet; *Celui qui fème peu, moissonnera peu: & ailleurs; faisons du bien à tout le monde, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus, comme nous, domestiques du Seigneur.* Qui sont-ils ces domestiques de la foi, M. F., sinon les Clercs, les bons Moines, & les autres serviteurs de Dieu, qui fuyant les embarras de ce monde, s'occupent uniquement de Dieu dans la lecture & la prière?

Serm. 46.

Matth. 25;

47.

2. Cor. 9, 6;

Gal. 6, 10.

Qui sont les
domestiques
de la foi.

Il n'est pas douteux qu'il faut donner, autant qu'on le peut, à tous ceux qui

IV. CLASSE. nous demandent ; mais pour les serviteurs de Dieu, qui auroient honte de nous demander, il faut, pour ainsi dire, les forcer de recevoir, quand même ils

Serm. 31. ne nous demanderoient pas. Appliquons-nous donc à pratiquer cette bonne œuvre, M. T. C. F., afin que nous puissions être à l'abri de cette terrible, de cette effroyante sentence du dernier

Matth. 25,
31. jour : *Retirez-vous de moi maudits, allez au feu éternel, qui est préparé pour le diable & pour ses anges, parce que j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger.*

Je vous conjure, M. F., de ne pas écouter ceci indifféremment & par manière d'acquit, mais d'apporter tous vos soins avec la grace de Dieu, pour ne point prendre le bien d'autrui, & pour donner plus abondamment de votre propre bien aux pauvres de J. C. ; vous entretenant les uns les autres, & tâchant de vous pénétrer intimement de cette

Serm. 31,
62 & 64. réflexion : si on jette au feu celui qui n'aura pas donné de son propre bien, que fera-t-on donc de celui qui aura pris le bien d'autrui ? Que notre avarice ne soit pas cause qu'on prononce contre nous cet effroyable arrêt : *Retirez-vous de moi maudits, allez au feu éternel ; que nos aumônes au contraire nous mé-*

ritent d'entendre cette invitation si pleine de douceur & si digne de tous nos desirs : *Venez, vous qui êtes bénis, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde; parce que j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire: & cette autre encore, dont la bonté du Seigneur se servira pour nous annoncer plus expressément notre bonheur; Courage, bon & fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur; par la grace de N. S. J. C. à qui appartient tout honneur & gloire, dans les siècles des siècles. Amen.*

IV. CLASSE:
Sermons sur divers sujets

Ibid. 34
& 35.

Matth. 25
21.

S E R M O N C.

Avertissement sur trois espèces d'aumônes, par lesquelles on peut sans peine racheter ses péchés.

Le trois
cens huit de
l'Appendice

NOTRE Dieu est si bon, M. T. C. F., il est si rempli de miséricorde & de tendresse pour nous, qu'il a voulu nous procurer en plus d'une manière les moyens, les facilités, & pour ainsi dire les commodités de racheter nos péchés, sans peine & sans grande difficulté. Par exemple, ceux qu'il voit

Dieu nous
a procuré des
remèdes ai-
sés pour ra-
cheter nos
péchés.
Serm. 834

IV. CLASSE. hors d'état, à cause de la foiblesse de
 Sermons sur leur santé, de jeûner, de s'abstenir de
 divers sujets. vin & de viande, il leur dit de vendre
 leur bien & de le donner aux pauvres.

C'est pour
 cela que les
 uns sont dans
 la disette, &
 les autres
 dans l'abon-
 dance.

C'est ainsi que lui-même, par un seul
 acte, pourvoit abondamment aux be-
 soins & aux nécessités des pauvres, par
 ceux qui, en donnant leur superflu, ob-
 tiennent eux-mêmes par-là le pardon de
 leurs propres péchés. Peut-on porter plus
 loin la compassion & la condescen-
 dance, M. T. C. F. Quoi de plus aisé,
 de plus accommodant, de plus à notre
 portée, que de pouvoir racheter ses pé-
 chés par les aumônes que l'on fait, de
 ce que Dieu lui-même nous a donné
 au-delà de ce qui nous est nécessaire à
 nous-mêmes ? Ce n'est pas que Dieu
 exige que nous donnions ce qui nous
 est nécessaire à nous-mêmes & à ceux

2. Cor. 13. qui nous appartiennent ; *Je n'entend pas,*
 dit sur cela l'Apôtre, *que les autres soient*
soulagés, & que vous soyez surchargés.

Ce n'est pas non plus que Dieu ait be-
 soin de notre superflu ; mais il veut nous
 le conserver à nous-mêmes pour la fé-
 licité éternelle : & Dieu n'a voulu qu'il
 y eût des pauvres, que précisément afin
 que les riches eussent le moyen de ra-
 cheter leurs péchés. Il pouvoit rendre
 tout le monde également riche, mais il

Serm. 98.

a voulu procurer aux riches le moyen d'exercer la compassion & la miséricorde : ainsi de ce que quelques riches recueillent plus de bien qu'il ne leur en faut, & de ce que beaucoup de pauvres ne recueillent pas même leur nécessaire, il ne faut point imputer cela au mérite ni des uns ni des autres ; mais cette dispensation est, pour ainsi dire, une adresse, un artifice de la divine miséricorde, qui procure aux pauvres le moyen de recevoir le pardon de leurs péchés, en souffrant patiemment leur indigence, & aux riches le moyen de se racheter de leurs péchés, & de parvenir aux récompenses éternelles, en donnant par compassion leur superflu aux pauvres.

2. Vous voyez bien, M. T. C. F., qu'il ne nous reste aucun prétexte, aucune excuse, aucun moyen de dire que nous n'avons pas pû racheter nos péchés. Direz-vous que vous ne pouvez vous mortifier par le jeûne & par les veilles ; que vous ne pouvez vous abstenir de vin ni de viandes ; mais au moins vous ne pouvez pas dire que, pour racheter vos péchés, vous ne pouvez pas donner aux pauvres ce que Dieu vous a donné le premier, au-delà de ce qui vous est nécessaire. Vous direz peut-être que, de ce superflu que

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Afin que
les uns soient
guéris par la
compassion,
& les autres
par la pa-
tience.

Nulla ex-
cuse pour ne
pas donner
son superflu.

Serm. 50,
& 71.

IV. CLASSE
Sermons sur
divers sujets.

Ne pas s'en
servir pour
enrichir ses
enfants.

Puisqu'
c'est un bien
qui ne nous
appartient
pas.

Serm. 76
C 77.

L'autre es-
pèce d'au-
mône, par
donner à ses
ennemis.

Dieu vous a donné, vous voulez en acheter du bien, des bijoux & des ornemens chers & précieux pour vos fils & vos filles : vous achetez donc ces bijoux, mais vous ne rachetez pas vos péchés. Les dixmes, par exemple, ne nous appartiennent pas, elles ne sont point à nous, elles sont destinées à l'Eglise ; ceci ne regarde pas les dixmes seulement, mais nous devons encore distribuer aux pauvres tout ce que nous avons reçu de Dieu, au-delà de ce qui nous est nécessaire : si donc nous employons à satisfaire notre vanité & notre curiosité, la portion qui est destinée aux pauvres, tout autant qu'il en moureroit & de faim & de froid dans les endroits où nous demeurons, attendons-nous qu'on nous demandera compte, & que nous serons responsables de leur mort au jour du Jugement.

3. Il y a encore une autre espèce d'aumône, par laquelle nous pouvons sans peine racheter nos péchés. Si donc quelqu'un étoit si pauvre qu'il n'eût ni or, ni bled, ni vin, ni huile, pour faire une aumône corporelle ; comme il n'est guères possible que quelqu'un ne lui ait fait tort, qu'il pardonne de tout son cœur à tous ses ennemis ; qu'il ne souffre dans son cœur aucun ressentiment, au-

cune peine , aucun remord , & qu'en IV. CLASSE
récitant l'oraison dominicale , il dise Sermons sur divers sujets.
avec confiance ; *Pardonnez - nous nos*
offenses , comme nous pardonnons à ceux
qui nous ont offensés ; alors ce que J. C. Matth. 6 ; 12.
a daigné promettre dans l'Évangile
s'accomplira en lui : *Si vous pardonnez* Ibid. 14 ;
aux hommes leurs offenses , dit-il , le Pere
céleste vous pardonnera aussi vos péchés ;
& encore ; donnez , & on vous donnera ;
remettez , & on vous remettra. Luc. 6 , 37. Et 38. Elle est ai-
Remar- sée pour tout
quez , M. T. C. F. , que cette seconde le monde.
espèce d'aumône est tout-à-fait sembla-
ble à la première , dont je vous ai parlé
d'abord ; c'est - à - dire , que personne ne
peut s'excuser , ni prétexter la moindre
raison , pour se dispenser de la prati-
quer : car pour pardonner à ceux qui
nous ont offensés , en quoi consiste cet-
te seconde espèce d'aumône , il n'est
pas nécessaire de recourir à son cellier ,
à son grenier , ni à son champ , mais au
secret de son cœur , dont le Seigneur a
dit : *L'homme de bien tire de bonnes* Matth. 12 ;
choses du bon trésor de son cœur. 35°
Je crois volontiers qu'il y a bien des pau-
vres qui , n'ayant ni or , ni argent , ni
bled , ni vin , ni huile , peuvent s'excuser
de cette espèce d'aumône dont j'ai
parlé en premier lieu ; mais en quelle
conscience , de quel front quelqu'un

pourroit-il dire, qu'il n'a pas de quoi faire cette autre aumône qui se tire du cœur ?

4. Puis donc qu'il ne nous reste aucun moyen de nous excuser ; que celui à qui Dieu a donné du bien au-delà de ce qui lui est nécessaire, ne diffère pas de donner de son superflu pour racheter ses péchés ; & que celui qui n'a pas le moyen ni de racheter les captifs, ni de nourrir ou vêtir les pauvres, ne conserve de haine dans son cœur contre qui que ce soit ; qu'il ne se borne pas à ne pas rendre le mal pour le mal à ses ennemis, mais qu'il les aime véritablement, & qu'il ne cesse de prier Dieu pour eux. Bien assuré alors de la miséricorde de son Dieu, & plein de confiance en la promesse qu'il en a faite, sa conscience ne lui reprochant rien, il aura la liberté de dire au tribunal de

Serm. 22
C. 97.

J. C., donnez-moi, Seigneur, puisque j'ai donné ; pardonnez-moi, puisque j'ai pardonné. Il faut ajouter néanmoins qu'après avoir commencé à racheter ses péchés par ces sortes d'aumônes, il ne commettra plus désormais, non pas de petits péchés, qu'on rachete tous les jours, mais de crimes capitaux ; car il

Eccli. 34.
30.

est écrit : Celui qui se lave, après avoir touché un mort, Et le touche de nouveau,

de quoi lui sert de s'être lavé ? & ailleurs, le pécheur qui retombe dans son péché, est odieux, comme le chien qui retourne à ce qu'il avoit vomé.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

5. Je ne suis ni dans l'une ni dans l'autre de ces deux positions, se dit peut-être quelqu'un, en m'entendant parler de ces deux espèces d'aumônes : je n'ai ni biens en ce monde, que je puisse donner aux pauvres, ni tort ou injure à pardonner à qui que ce soit, personne ne m'en ayant fait : je ne peux d'ailleurs m'abstenir de vin ni de viandes ; que ferai-je donc pour racheter mes péchés ? Ce que vous dites seroit-il bien vrai, mon Frere ? car il est bien difficile de trouver quelqu'un en ce monde qui n'ait à se plaindre, que d'autres lui aient fait du tort : je le veux cependant ; ainsi, supposons que les choses soient comme vous le dites ; vous avez encore une troisième espèce d'aumône si supérieure à toute excuse & à tout prétexte, que jamais personne n'aura rien de tant soit peu raisonnable à dire, pour se dispenser de la pratiquer. Vous prétendez donc que vous ne recueillez pas de grain assez pour vêtir ni nourrir les pauvres, & que de plus vous n'avez point d'ennemis à qui vous ayez quelque chose à pardonner ; & sur cela vous êtes en

Prov. 26,

11.

Troisième
espèce d'aumône.

IV. CLASSE. peine, vous demandez d'où, & comment vous pourrez racheter vos péchés ? Ecoutez donc, & retenez - le bien. Il y a une troisième espèce d'a-

Sermons sur divers sujets.

mône, la plus excellente & la plus précieuse de toutes, qui consiste à avoir la

La bonne volonté est la charité.

volonté bonne & bien disposée, à aimer tout le monde comme soi-même, à prier pour tout le monde, à souhaiter à tout le monde le même bien qu'on se souhaite à soi-même ; soyez fidèles à ces devoirs, & les Anges vous adresseront encore aujourd'hui, comme autrefois,

Luc. 2, 14. cette parole : *Paix aux hommes de bonne volonté.* La bonne volonté n'est autre que la charité, & si vous êtes assez heureux pour l'avoir ; cette charité, ainsi

Serm. 70.

1^o Pet. 4, 8.

qu'il est écrit, *couvre la multitude des péchés.* Voyez - vous que toute excuse, toute difficulté tombe contre cette bonne volonté ; car vous ne pourrez jamais dire que vous ne pouvez pas l'avoir. Je sçai bien qu'il se peut faire que vous ne vouliez pas l'avoir, mais vous ne prouverez jamais que vous ne le pouvez pas.

6. Admirons que notre divin Sauveur nous ait procuré des bienfaits si considérables & des secours si puissans ; ne les écoutons pas indifféremment, mais recevons - les avec respect & attention

tention, & soyons fidèles avec la grace de Dieu, à les pratiquer; afin de mériter, non-seulement le pardon de nos péchés, mais de parvenir aux récompenses éternelles. Les autorités sur lesquelles sont appuyées les deux dernières espèces d'aumônes, dont je viens de vous parler, sont si claires & si connues, que je ne pense pas que vous ayez besoin que je vous les rapporte; vous prouverai-je encore qu'il faut pardonner à ceux qui nous ont offensés, qu'il faut prier pour nos ennemis, & les aimer de tout notre cœur? Vous prouverai-je encore qu'il faut faire tous nos efforts pour nous rendre Dieu favorable, & qu'on y réussit par la bonne volonté & la charité, qui couvre la multitude des péchés? Vous êtes trop instruits pour avoir besoin que je vous en parle.

Mais pour cette autre espèce d'aumône, dont je vous ai parlé d'abord, & qui consiste à donner aux pauvres ce que Dieu lui-même nous a donné le premier, au-delà de notre nécessaire; à donner, dis-je, ce superflu pour racheter nos péchés avec sa grace, & nous procurer les récompenses éternelles, si vous vouliez écouter & suivre mon conseil, vous pourrez avec le secours

IV. CLASSE de Dieu, la pratiquer aisément & avec plaisir.

Sermons sur divers sujets.

Quand il faut faire des réserves pour faire des aumônes, & ce qu'il faut réserver.

Serm. 76
n° 77.

Chaque année, lorsque vous recueillez vos moissons, ou vos vendanges, comptez les dépenses que vous avez à faire pour vous-mêmes & pour tous ceux qui vous appartiennent; même les impôts que vous devez payer au fisc, & après cela, ce que vous verrez de reste, comme ce n'est pas à vous proprement qu'il a été donné, mais seulement mis en vos mains, pour être transmis par vous & dispensé aux pauvres, ainsi que je vous l'ai dit, mettez-le à part, ou le tout, ou ce que Dieu vous inspirera intérieurement; qu'il ne reste chez vous, que comme une chose que vous avez déjà offerte & fait passer entre les mains de Dieu. Si, comme je l'espère, vous êtes fidèles à cette pratique, loin de vous attrister ou de vous irriter, en voyant arriver des pauvres ou des captifs, vous vous en réjouirez au contraire, leur arrivée vous fera plaisir, & vous leur distribuerez de bon cœur & sans les faire attendre, ce que, pour l'amour de Dieu, vous aviez destiné pour les besoins des pauvres. Alors s'accom-

2. Cor. 9. 7. *plira en vous ce qui est écrit; Dieu aime celui qui donne avec joie: & ailleurs; Prov. 28, 27. celui qui donne aux pauvres n'aura ja-*

mais besoin de rien ; & encore , comme IV. CLASSE. Sermons sur divers sujets.
 l'eau éteint le feu , ainsi l'aumône éteint Eccli. 3, 33. Luc. 11, 41.
 le péché ; & enfin ce que le Seigneur dit
 lui-même dans l'Evangile : *Cependant*
donnez l'aumône , & tout sera pur pour
vous. Daigne notre Seigneur , nous ac-
 corder cette grace , lui qui étant Dieu ,
 vit & regne avec le Pere & le Saint-
 Esprit dans les siècles des siècles. *Amen.*

S E R M O N C I.

Avertissement à ceux qui font souvent Le trois
l'aumône , & ne laissent pas cependant cents neuf de
de faire des larcins , & de commettre l'Appenlice.
des adulteres.

1. **L'**ENNEMI de notre salut , M. T. L'aumône
 C F. , se glisse si adroitement , & il y a seule ne suffit
 tant de chrétiens qui ne se tiennent pas pas pour effa-
 sur leurs gardes , qui font peu précaution- cer les cri-
 nés , & que cet ennemi surprend & sé- mes.
 duit par la malignité de ses ruses & de
 ses artifices , que je vous prie d'être tou-
 jours en crainte contre lui , & de vous
 précautionner avec toute l'attention
 dont vous êtes capables. Il y en a , par
 exemple , qui commettent des homici-
 des , des larcins , des adulteres ; com-
 ment est-ce que le démon réussira à leur

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

inspirer cependant une sorte de sécurité pleine d'illusion, de vanité & de fausseté ? Il leur fera croire qu'en commettant

tous les jours ces crimes, ils les rachètent aussi tous les jours par leurs aumônes. Prennent-ils donc Dieu pour un Juge corrompu, pour un de ces Juges d'iniquité, qui reçoit de l'argent, & remet les péchés ? Dieu reçoit leur argent sans doute, car il aime que l'on fasse l'aumône ; mais à condition néanmoins qu'un pécheur, qui offre à Dieu son argent, lui offre en même temps son ame.

Serm. 74.

Car, dites-moi, je vous prie, M. F., quelle espèce de justice seroit-ce, qu'un criminel avéré offrît à Dieu son argent par l'aumône qu'il feroit, & qu'il livrât son ame au diable, par les plaisirs charnels auxquels il se livreroit ? Qu'il offrît à Dieu l'image du Roi empreinte sur la monnoye, & qu'il livrât au diable l'image de Dieu empreinte sur son ame ? Est-ce là ce que prescrit l'Évangile ?

Matt'. 22.

A 1.

Notre Seigneur ne dit-il pas, *Rendez à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu ?* Que veut-il dire par là, sinon, que, comme vous rendez à César son image, gravée sur une pièce de monnoye, vous rendez aussi à Dieu son

Elle est image, gravée en vous mêmes ? Et ne seroit-ce pas une illusion visible & plei-

ne de fausseté, que d'imaginer qu'en n'é-
 vitant pas les crimes capitaux, on les
 rachetera par des aumônes, quelque a-
 bondantes qu'elles soient? Où faudra-
 t-il donc craindre, si on ne tremble pas
 qu'un tel homme ne perde son argent,
 & ne rachete pas son ame? Que person-
 ne n' imagine donc pouvoir racheter ni
 détruire des adulteres journaliers par des
 aumônes journalières.

IV. CLASSE.
 Sermons sur
 divers sujets.
 n'évite pas
 ces péchés.

2. Autre chose est de supporter la
 vie avec patience, & autre chose de
 changer de vie. Supporter patiemment
 la vie, c'est racheter par des aumônes
 journalières les petits péchés, sans les-
 quels nous ne pouvons vivre ici-bas:
 changer de vie, c'est s'abstenir de com-
 mettre des crimes capitaux. Je le repete
 donc, des aumônes abondantes déli-
 vrent l'ame d'un vicieux qui abandonne
 les péchés mortels & ne les commet
 plus: mais si, comme je l'ai dit encore,
 il offre son bien à Dieu, & livre son ame
 au démon, qui est son ennemi véritable,
 ce qui est écrit s'accomplit en lui; *Celui*
qui se lave après avoir touché un mort,
& le touche de nouveau, de quoi lui sert
de s'être lavé? Et encore ce qu'a dit l'A-
 pôtre saint Pierre; *Si ceux qui s'étoient*
retirés de la corruption du monde, se lais-
sent vaincre, en s'y engageant de nou-

Supporter
 la vie ou la
 changer.

Eccli. 34.

2. Pet. 2, 20.

IV. CLASSE. *veau, leur dernier état est pire que le premier.* Entendez bien, M. F., la menace que l'Apôtre saint Pierre fait ici

Sermons sur divers sujets.

Ce que fait l'aumône, si on ne change pas de vic.

aux pécheurs, qui, ayant commencé de racheter leurs péchés, retourneroient de nouveau au borbier de leurs crimes; il assure que leur dernier état devient pire que le premier; & il ajoute, qu'il leur

Prov. 26.
21.

arrivera comme au *chien qui retourne à ce qu'il avoit vomé, & au pourceau lavé, qui se vautre de nouveau dans la boue.*

Salomon en avoit la même idée, & l'appliquoit très-expressément au pécheur; *Le pécheur qui retombe dans son péché, dit-il, est aussi odieux qu'un chien qui retourne à ce qu'il avoit vomé.* C'est pour confirmer cette vérité, que notre Seigneur dit dans l'Évangile au Paralytique

Johan. 5, 14.

de 38 ans; *Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous ar-*

Eccli. 21, 1.

rive encore quelque chose de pis. Mon fils; avoit dit Salomon bien auparavant, avez-vous péché? ne péchez plus: mais priez pour vos fautes passées, afin qu'elles vous soient pardonnées. Il est évident

qu'il n'entend pas parler en cet endroit des petits péchés, sans lesquels nous ne pouvons pas vivre ici bas, mais des crimes capitaux. Aussi est-il écrit dans l'E-

Matth. 12,
43, &c.

vangile, que; *Lorsque l'Esprit impure est sorti d'un homme, il va par des lieux*

arides, chercher du repos, & il n'en trouve point ; après cela il revient & trouve la maison, d'où il étoit sorti, nettoyée ; & il mene avec soi sept autres esprits plus méchans que lui, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Voilà précisément ce qui arriveroit à ceux qui feroient même des efforts en aumônes, pour racheter leurs crimes capitaux, & qui se souilleroient de nouveau par leurs plaisirs charnels ; car de même que le propre de l'aumône est de nettoyer & de purifier, de même le propre de la luxure est de salir & de souiller. Je ne sçai si quelqu'un oseroit se servir en un jour de Fête, d'un habit qu'il auroit lavé souvent à la vérité, mais qu'il auroit trempé aussi souvent dans la boue : comment cette conduite s'accorderoit-elle avec ce que dit l'Apôtre ; que J. C. Ephes. 5, 27. a orné l'Eglise pour la faire paroître devant lui sans tache & sans ride ? Personne n'est assez peu sensé pour se promettre d'entrer dans la vie éternelle avec des taches & des rides ; comment donc quelqu'un chargé, abîmé de crimes, auroit-il la confiance d'y entrer, sans s'être corrigé, & sans s'être purifié par les aumônes ?

3. Mais n'allez pas imaginer, M. T. Si on change de vie,
C. F., que je dise que l'aumône ne sert

de rien pour les péchés. A Dieu ne plaise, M. F., que je le dise, ni même que je le pense. Prenez donc bien ma pensée. Nous croyons donc & nous disons bien volontiers, que l'aumône est non-seulement utile, mais encore qu'elle est très-utile; en y ajoutant néanmoins une condition, que celui qui feroit l'aumône pour ses péchés, cesseroit de commettre des crimes capitaux, & qu'en faisant l'aumône, selon l'ordre du Seigneur, il regarderoit comme une chose indigne d'être en même temps asservi au péché.

Serm. 38
C 85

Sur quoi je voudrois bien proposer une comparaison à votre charité. Un maître voudroit-il bien payer à son domestique les gages, dont il seroit convenu avec lui, si ce domestique avoit toujours été occupé à servir les ennemis de ce maître, & qu'il ne se fût point retiré de leur société? Je ne sçai si qui que ce soit auroit assez de patience pour souffrir une pareille conduite. Je demande présentement, seroit-il juste que vous fissiez envers votre Seigneur, ce que vous ne voudriez pas souffrir de la part de votre domestique? Lors donc que nous faisons l'aumône aux pauvres, comme je vous l'ai dit souvent, offrons en même temps notre ame à Dieu, &

que notre cœur suive notre argent. Car que veut dire notre Dieu, lorsqu'il nous exhorte de nous faire des trésors dans le ciel, en donnant l'aumône aux pauvres, sinon, que notre cœur suive & s'éleve jusqu'à l'endroit où nous aurons envoyé d'avance notre trésor ? Le prêtre alors nous avertissant d'élever nos cœurs en haut, ce sera avec confiance & sans aucun reproche de conscience, que nous répondrons, que nous les tenons élevés vers le Seigneur.

4. Je suis jeune, direz-vous, je ne peux vaincre la volupté, je ne peux dompter la sensualité. Eh bien ! Si vous ne pouvez garder la continence, écoutez l'Apôtre ; *il vaut mieux se marier que de brûler*, vous dira-t-il. Il est permis d'épouser une femme ; mais il n'est pas permis d'avoir des concubines, ni de commettre des adulteres : pourquoi voudriez vous faire ce qui vous est défendu, & ne pas faire ce qui vous est permis ? Personne ne doit éviter plus soigneusement ce qui est défendu, que celui qui ne se permet pas même ce qui d'ailleurs est libre & permis. Je vous dis la vérité, M. F., ces crimes ne sont permis à qui que ce soit, selon la loi du Seigneur ; jamais ils ne l'ont été, & ils ne le seront jamais. Mais malheureuse-

Il reprend
l'incontinence.

1. Cor. 7, 34

Serm. 87^e

Combien

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

elle est com-
mune.

ment ces péchés sont devenus si communs, & il y en a un si grand nombre qui les commettent, qu'on les regarde présentement presque comme une chose permise. Mais admirez la délicatesse : aucun homme ne voudroit que la fille qu'il épouse eût été dans un commerce d'adultère avant son mariage ; non ils prétendent tous que les filles qu'ils épousent soient vierges : quel front, quelle impudence de ne pas rougir d'avoir eux-mêmes des concubines avant leur mariage ? Quel nom donner à une telle déraison ? Etre souillé, corrompu ; & prétendre que la fille qu'on épouse soit vierge ? Selon les saintes Ecritures, *l'ame qui aura péché, mourra certainement.* On est donc mort, quand on est coupable de ces crimes ; & on prétend que la fille qu'on épouse soit vivante ? Et néanmoins cet usage, tout mauvais, tout déraisonnable, tout détestable qu'il est, comme je vous l'ai dit, est devenu si commun, il y en a tant qui commettent ces crimes, sans être retenus par aucune crainte de Dieu, qu'on ne les regarde plus comme des péchés : peut-être même pense-t-on que cela est permis aux hommes, & non aux femmes. La multitude des coupables, *qu'elle est je le répète, pourroit bien autoriser*

On pense

cette pensée : mais dans le vrai , parmi des chrétiens , tout ce qui n'est pas permis aux femmes , ne l'a jamais été , & ne le sera jamais non plus aux hommes. Je conjure donc ceux qui se reprocheroient d'être coupables de ces crimes , de s'irriter bien plutôt contr'eux-mêmes , que contre moi : qu'ils s'appliquent bien plutôt à se corriger , qu'à se répandre en discours d'aigreur contre moi , ou à me susciter quelque mauvais traitement ; afin qu'au jour du Jugement , ils méritent au moins d'obtenir la rémission de leurs péchés , s'ils ne méritent pas encore de recevoir la couronne. Amen.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.
permise aux hommes, non aux femmes.

Serm. 86
& 87.

Serm. 84.

S E R M O N C I I .

Avertissement qui enseigne le devoir d'éviter les pensées deshonnêtes , & d'entretenir continuellement de bonnes pensées dans son cœur.

Le trois cens treize de l'Appendice.

I. N O U S lisons dans les saintes Ecritures M. T. C. F. , que la pensée sainte du soin de son salut , protège ceux qui en sont occupés. Le sage nous l'apprend expressément ; Une pensée sainte dit-il, vous conservera. Si une pensée sainte

Une pensée sainte conserve, & celle qui n'est pas sainte fait périr. Prov. 2, 11.

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

conserve & protège ; celle qui n'est pas sainte , loin de protéger , détruit , & fait périr. Mais qui peut toujours penser à Dieu & au bonheur éternel , me direz-vous peut-être ? Ne faut-il pas que chacun pense à se procurer les besoins de la vie , s'occupe du soin de mettre ordre aux affaires de sa maison ? Aussi n'est-ce pas là ce que Dieu demande. Il ne nous défend pas d'avoir soin de ce qui regarde la vie présente , puisque son

2. *Theff.* 3 , Apôtre nous dit , que , *Celui qui ne travaille pas , ne doit pas manger : & que*

10. *Ibid.* 8. lui-même , parlant de soi , dit ; *Nous avons travaillé jour & nuit , pour n'être à charge à aucun de vous.* Puis donc que Dieu nous recommande si expressément de nous occuper raisonnablement , & de penser à nous procurer les besoins de la vie , c'est une conséquence très-juste de croire , que tout ce que l'on fait , tout ce que l'on pense sur cela est saint ; pourvu que l'avarice , la cupidité & le désir d'amasser des biens , qui d'ordinaire servent aux plaisirs charnels , en soient exclus. Il faut seulement prendre garde que ces occupations ne soient pas si continuelles , si excessives , qu'elles nous empêchent de penser à Dieu & de nous occuper de lui , parce qu'il est écrit ; *Les embarras de ce*

Quand est
ce que la en
sée des néces-
sités de la
vie est sainte.

monde les ont rendus malheureux.

IV. CLASSE

Sermons sur
divers sujets.

Or, afin d'avoir le bonheur de ressentir l'effet d'une sainte pensée, comme nous le promet le sage, par ce texte que je vous ai cité, *Une sainte pensée vous protégera*; n'oublions jamais, ayons au contraire toujours présent à l'esprit, que les nécessités de la vie se réduisent & se restreignent à peu de choses, & que la cupidité au contraire, gagnât-elle le monde entier, ne seroit jamais remplie ni satisfaite; afin de nous faire discerner les pensées impies qui sortent de la racine empoisonnée de la cupidité, qu'il faut rejeter; & celles qui peuvent nous conduire & nous faire parvenir aux récompenses éternelles, auxquelles il faut nous attacher.

Il y a donc des pensées de deux espèces, des bonnes & des mauvaises, qui se présentent sans cesse pour s'insinuer dans nos cœurs: & c'est avec des attentions & une vigilance continuelles que nous pouvons discerner, avec la grace de Dieu, celles qui sont saintes, pour les y admettre; & celles qui seroient licentieuses, libertines & mauvaises, pour les rejeter. Ne dites pas que les pensées deshonnêtes, & les mauvaises habitudes ^{de} sont si fort enracinées dans votre esprit ^{de l'habitude} & dans votre cœur, que vous ne pou- ^{des mauvai-} ^{ses pensées,}

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

Serm. 16.

vez absolument vous en défaire, ni les éloigner de vous : car tout le monde fait que l'amour se chasse par l'amour. Commencez donc par aimer les pensées saintes, & Dieu, par sa bonté, vous délivrera bientôt des mauvaises pensées. Que des pensées de chasteté & de pureté occupent dans votre cœur la place qu'y occupoient des pensées licentieuses, sales & libertines ; que la compassion & la miséricorde rétablissent ce que l'avarice y auroit détruit ; que l'humilité relève ce que l'arrogance & la révolte y auroient renversé ; que la douceur, la bonté, la charité remettent en ordre & en vigueur ce que le venin mortel de la méchanceté & de l'envie y auroit desséché & déréglé.

Ne pas plus
souffrir des
pensées de
sensualité ;

2. Il n'est pas difficile, M. F., de vous montrer, par des comparaisons de choses communes & ordinaires, que nous ne devons point admettre de pensées deshonnêtes dans notre cœur. Dites-moi, je vous prie, si quelqu'un crachoit sur vos habits, ou y jetoit quelque flegme ; le verriez-vous avec complaisance, voudriez-vous seulement y toucher du bout du doigt ? Vous en parler seulement, cela vous souleve le cœur : ces humeurs vous feroient donc horreur sur vos habits, où néanmoins

Que des
crachats sur
ses habits ;

elles peuvent tomber sans que ce soit la
 faute de personne ; quelle horreur ne fe-
 roient donc pas à Dieu des mauvaises
 pensées, que le diable auroit jetté ex-
 près dans notre cœur ? C'est malgré
 nous que l'on crache sur nos habits ;
 nous n'en n'avons pas moins d'horreur,
 & nous y prenons bien garde : combien
 devrions-nous donc avoir plus de soin
 de rejeter promptement avec la grace
 de Dieu, des pensées sales & honteuses,
 au lieu de les laisser volontairement s'ar-
 rêter quelque temps dans notre cœur.

IV. CLASSE
 Sermons sur
 divers sujets,

Que quelqu'un fasse entrer des chiens
 ou des pourceaux dans cette Eglise, fai-
 te de pierre & de bois, ou qu'il y jette
 de la boue, qu'il y répande des ordures ;
 nous nous sentons offensés, & animés d'un
 zèle d'indignation, nous voudrions qu'on
 punît même celui qui auroit eu la négli-
 gence ou la hardiesse de commettre ces
 irrévérences. Vous avez raison sans dou-
 te ; mais que penser donc de nous-mê-
 mes, d'outrager Dieu, qui habite en
 nous, & d'entretenir dans nos âmes, qui
 sont ses temples vivans, des pensées de
 méchanceté & de libertinage, bien pi-
 res que de la boue & de l'ordure ? Il
 conviendrait assurément d'avoir un bien
 plus grand soin de préserver nos cœurs
 de toute souillure de péchés ; ce n'est

Que des
 chiens, des
 pourceaux ou
 des ordures
 dans les Eglis-
 es ;

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

donc pas trop demander, que de nous prescrire de les en préserver, avec le même soin & le même zèle, que nous montrons si volontiers, pour préserver ce temple matériel de toute ordure & de toute irrévérence.

Que les embrassemens d'une courtisane en public.

Dites-moi encore, je vous prie, trouveriez-vous bon, souffririez-vous au moins avec patience, qu'une courtisane, bien connue pour telle, vînt à vous en public, les bras étendus, pour vous embrasser? Ne la repousseriez-vous pas autant que vous le pourriez? Oubliez-vous de vous servir de vos mains & de tout ce que vous pourriez, pour l'en empêcher? Ne lui cracheriez-vous pas au visage dans la juste appréhension, que ceux qui seroient témoins de ses manières & de ses carresses, ne pensassent qu'elle a coutume d'en user ainsi avec vous? D'honnêtes gens, des gens rangés ne souffriroient certainement pas cet affront; ceux même qui en secret s'abandonnent à ces voluptés, auroient honte que ces sortes de femmes vinssent les embrasser en public, appréhendant plus le jugement & le mépris des hommes, que la présence de Dieu, qui les voit dans le secret. Or si personne, par égard & par ménagement pour le monde, n'auroit à souffrir patiemment que des

courtisannes l'embrassassent en public; V. CLASSE.
 pourquoi souffrons-nous, disons mieux, Sermons sur divers sujets.
 pourquoi admettons-nous si souvent
 dans le secret de notre ame, ces courti-
 fannes impures, je veux dire, ces pen-
 sées de dissolution, de libertinage &
 d'impiété? pourquoi les y entretenons-
 nous, même pendant des temps assez
 considérables?

3. Souffrez encore, M. F., que je Il les com-
pare encore
à des char-
bons ardens;
 vous fasse quelques comparaisons, aux-
 quelles je vous prie de faire attention. Serm. 89e
 Que quelqu'un prenne avec la main un
 charbon bien allumé, & le rejette aussitôt,
 quelque gros que soit ce charbon,
 il ne le brûleroit pas, il n'en ressentiroit
 aucune douleur: mais s'il le tenoit seu-
 lement une minute dans sa main, il ne
 seroit pas possible qu'il n'en fût brûlé?
 Quand il faut toucher du feu, nous pre-
 nons bien nos précautions, pour n'en
 être pas brûlé; & pourquoi donc en
 prendrions-nous si peu contre les pen-
 sées mauvaises & deshonnêtes, qui brû-
 leroient notre cœur?

Dites-moi encore, je vous prie, si A des cloa-
ques
 quelqu'un prendroit plaisir à s'arrêter
 sur des commodités, ou sur un cloaque
 plein de vers & d'insectes, & se diver-
 tiroit à en éventer l'infection? Compa-
 rez présentement l'infection d'un cloa-

.EV. CLASSE.

.Sermons sur
divers sujets.

que , avec des pensées deshonnêtes ; & voyez lequel des deux exhale une odeur plus forte , plus infecte & plus insupportable ? Si vous voulez parler sincèrement , & en juger selon la vérité , vous devez dire que , les cloaques n'infectant que les corps , & les mauvaises pensées infectant les ames , l'infection de celles-ci est sans comparaison plus dangereuse & plus insupportable que celle des cloaques : car l'ame étant bien plus excellente que le corps , les pensées mauvaises & deshonnêtes lui font bien plus préjudiciables , que des cloaques & des commodités ne le seroient au corps. Comme donc nous ne restons pas volontiers dans des endroits si pleins d'infection ; nous ne devons pas souffrir non plus , que des pensées sales & deshonnêtes s'arrêtent , même un instant , dans nos ames ni dans nos sens.

Qu'elles
sont les pen-
sées qui nous
tourmentent,
le plus.

4. Entre les mauvaises pensées , il y en a qui affligent plus continuellement & plus dangereusement notre cœur : telles que l'animosité , le desir des biens de la terre , & celui des voluptés charnelles. Si nous voulons sincèrement avec la grace de Dieu , éloigner ces mauvaises pensées de notre esprit & de notre cœur ; il faut que nous soyons bien attentifs à les occuper de sainte pensées.

L'Écriture sainte est pleine d'avis salutaires, que notre Seigneur nous donne avec sa bonté ordinaire, tantôt nous promettant les récompenses des saints; tantôt nous menaçant des supplices des pécheurs; afin d'engager & de presser les justes à persévérer dans le bien, & de rappeler les impies, & les faire revenir de leurs péchés. Si nous voulions donc, ou les lire souvent nous-mêmes, ou écouter de bon cœur ceux qui les lisent; les mauvaises pensées ne pourroient jamais trouver d'issue pour s'insinuer dans nos cœurs.

Avec de si puissans préservatifs, quelle devrait être notre confusion, M. T. C. F., de voir que nous ne voudrions pas souffrir qu'il entrât la plus petite étincelle de feu dans un coffre où nous ferions nos habits; & que dans l'intérieur de nos consciences néanmoins, non-seulement nous y souffrons des pensées d'iniquité, par exemple, le feu de la colère & de l'animosité; mais nous souffrons encore ce feu, nous excitons son embrasement par des soupçons faux & sans fondement? Quel moyen de nous excuser, de nous justifier devant Dieu; d'aimer plus nos habits que nos ames? Jugez vous-mêmes, M. T. C. F., si c'est nous demander ou l'impossible, ou

IV. CLASSE.

Sermons sur divers sujets.

La lecture de l'Écriture sainte en est le remède.

Serm. 524

Beaucoup aimenc plus leurs habits que leurs ames.

Serm. 570

même quelque chose de trop pénible & de trop fatigant ? On auroit pu exiger de nous une attention & un soin incomparablement plus grand , pour conserver nos ames , que nous n'en avons pour conserver nos habits ; cependant je ne vous le dissimulerai pas , c'est déjà avoir fait quelque progrès , que de préserver son ame des pensées sales , mauvaises & honteuses , avec autant de soin qu'on en a pour garantir ses habits des souris & de la teigne. Notre ame est créée à l'image de Dieu ; quel mal , je vous prie , M. F. , quel mal nous auroit donc fait cette ame si excellente ? Quel seroit son crime , pour ne mériter pas que nous apportions autant de soin & d'attention à sa conservation , qu'à celle de nos habits ? Nos corps & nos vêtemens sont exposés à la vue des hommes , nos ames le sont à celle des Anges : nos corps dans quelques jours , nous le sçavons , dans quelques années au plus , seront dévorés par les vers dans le tombeau ; nous les soignons cependant , nous les ornons de vêtemens riches & précieux ; & nous aurions bien l'assurance de négliger , de ne pas enrichir de bonnes œuvres nos ames , qui doivent être présentées à Dieu & aux Anges dans le ciel ?

5. Changeons de conduite, M. F., & prenons-en une meilleure & plus raisonnable. Donnons à notre corps une nourriture & des vêtemens modestes & nécessaires, mais employons en aumônes tout ce que nous avons de plus précieux pour procurer à notre ame un bonheur éternel. Car si nous avons plus de soin de notre corps, que de notre ame, il feroit bien à craindre, qu'en nous présentant dans la sale du Banquet nuptiale, dénué de bonnes œuvres, & n'étant couvert que des fouillures & des livrées de nos passions, on ne nous dise; *Mon ami, comment êtes-vous entré ici, n'ayant point la robe nuptiale?* Dieu nous préserve, Dieu détourne de nous ce qui suit; *Liez-lui les mains & les pieds. & le jetez dehors dans les ténèbres; c'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.* Tel est l'arrêt que méritera d'entendre quiconque aura eu soin, pour satisfaire sa vanité & sa sensualité, d'orner & de parer son corps, & qui aura négligé d'enrichir son ame de bonnes œuvres, pour la vie éternelle. J'espere donc de la miséricorde de Dieu, qu'il daignera nous inspirer une vigilance si exacte sur nous-mêmes, qu'avec le secours de sa grace, nous conserverons notre cœur pur de toute mauvaise pen-

IV. CLASSZ.
Sermons sur
divers sujets.

Serm. 37.
33.

Serm. 26.
42.

Matth. 22.
12.

Ibid. 134

478 SERMON CII.

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

lée, & notre corps dans une parfaite chasteté, & dans une modération & tempérance entières; afin qu'au temps où nous ferons présentés devant le tribunal du souverain Juge, nous méritions, non d'être condamnés aux supplices, pour nos mauvaises actions; mais de recevoir, pour nos bonnes œuvres, les récompenses éternelles, par J. C. notre Seigneur, qui vit & regne, avec le Pere & le saint Esprit, dans les siècles des siècles. *Amen.*

SERMON CIII.

Le troisi-
ème quator-
ze de l'Ap-
pendice.

Sur un énergumene délivré.

Comment on peut ne pas craindre ni les possédés, ni le démon même.

I. **QUEL** fut, Dimanche dernier, votre étonnement & votre frayeur à tous, M. T. C. F., en voyant cet énergumene entrer ici en fureur, pendant qu'on célébroit la Messe. Je pense bien qu'il n'y a personne qui ne soit saisi d'épouvante & de terreur, en voyant quelqu'un si horriblement & si malheureusement tourmenté par le diable. Cependant, si vous voulez bien m'entendre, M. T. C. F., il est aisé de vous faire voir comment, en voyant un énergumene, vous pouvez ne le pas craindre. On ne craindra ja-

mais le démon dans un corps étranger, si on ne l'a pas dans son propre cœur.

IV. CLASSE.
Sermons sur divers sujets.

Nous voyons en effet, que loin que les saints & les chrétiens parfaits craignent ceux qui sont possédés du démon, ce sont au contraire ces possédés, & les démons eux-mêmes qui les craignent, & qui tremblent devant eux. Mais si nous sommes si effrayés en voyant quelqu'un qui seroit possédé du démon, combien ne devons-nous pas craindre de l'entretenir dans notre propre cœur, par nos mauvaises actions ? Le cœur de chacun de nous, M. T. C. F., est comme une table servie, à laquelle nous faisons festin ou à J. C. ou au diable. Celui qui est juste & équitable, doux & pacifique, chaste, compatissant & miséricordieux, en un mot, qui a la charité, reçoit sans doute & nourrit J. C., selon qu'il est écrit ; *Me voici à la porte, & je frappe ; si quelqu'un m'ouvre, j'entrerai chez lui, & je souperai avec lui.* C'est ainsi, c'est par ces vertus qu'une ame sainte reçoit & nourrit J. C. Il n'est pas douteux au contraire, que celui qui est arrogant & révolté, méchant, envieux, qui aime les plaisirs charnels & autres désordres semblables, ne reçoive le démon & ne le nourrisse de ces dérèglements, qui sont les délices. Chacun peut

Chacun
nourrit ou
J. C., ou le
démon.

Apocal. 3^o

Les œuvres
font connoître
celui que
l'on nourrit.

IV. CLASSE. reconnoître à ses œuvres, lequel est-ce des deux, de J. C. ou du démon, il admet à sa table dans son cœur. Tel qu'est votre repas, (c'est-à-dire votre cœur) tels sont aussi, sans doute, ceux que vous y admettez. Qu'il y en a, M. F., qui sont effrayés de voir le démon posséder un corps étranger, & qui ne le font point du tout de lui livrer leur propre cœur.

Autant de vices, autant de démons dont on est possédé.

N'est-ce pas s'être livré au démon, & en être possédé, que d'aimer l'arrogance & la superbe ? Si, avec cette malheureuse disposition, on est encore envieux & jaloux, c'est être asservi à deux démons tout-à-la-fois : commettre de plus un adulateur, c'est être possédé d'un troisième démon ; enfin si on ajoute à tous ces maux, d'aimer le mensonge, c'est être sous le joug de quatre démons, qui oppriment & entraînent, comme dans un char à quatre chevaux. Car autant de vices auxquels on est assujetti, ce sont autant de démons dont on est possédé. Celui dont l'esprit impur étoit sorti, comme nous le lisons dans l'Evangile, avoit eu le bonheur d'être délivré par la grace de Dieu, du démon de l'idolatrie ; mais ne s'étant pas appliqué à la pratique des vertus opposées à ses vices précédens, cet esprit immonde

Serm. 9.

Luc. 11, 24.

de revint, prit avec soi sept autres esprits plus méchans que lui, & ainsi s'accomplit en lui ce qui est écrit : *Quiconque est vaincu, devient esclave de celui qui l'a vaincu.* Et encore, *Quiconque commet le péché, est esclave du péché.*

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

2. Pet. 2,
19, &c.
Johan. 8,
34.

2. Comment se peut-il faire, direz-vous peut-être, que celui qui commet un péché de luxure dans son corps, ait le démon dans son ame ? Il faut donc vous prouver, par des passages des saintes Ecritures, ce que nous vous avançons. Ecoutez-donc, M. T. C. F., ce qu'elles disent, & vous verrez de l'arrogant en particulier, qu'il est vraiment possédé du démon. *Quiconque s'éleve dans son cœur, y est-il dit, est impur devant Dieu.* Et encore, *Le commencement de l'orgueil de l'homme, est de commettre une apostasie à l'égard de Dieu.* Qu'est-ce qu'*apostasier*, sinon s'éloigner de Dieu ? Or, peut-on s'éloigner de Dieu, sans s'unir de société avec le démon ? L'envieux n'est pas non plus sans démon, car voici comme en parle l'Ecriture ; *La mort est entrée dans le monde par l'envie du diable, & ceux qui se rangent de son parti* (& qui à son exemple se révoltent contre Dieu) *deviennent ses imitateurs.* L'Ecriture ne dit-elle pas aussi qu'un fornicateur est possédé du démon ?

L'arrogant
n'est pas sans
un démon ;

Eccli. 10,
14.

Ni l'envieux ;

Sap. 2, 24
& 25.

Ni l'adultère ;

IV. CLASSE. *L'esprit de fornication vous a trompé*, dit Sermons sur divers sujets. un prophete. Pour les menteurs, l'Ecriture dit en bien des endroits, qu'ils sont possédés du malin esprit ; *Vous perdrez*. *Osée 4, 12.* Ni le menteur. *dit-elle, toutes les personnes qui proferent le mensonge ; & ailleurs, La bouche qui ment, tue l'ame.* Nous lisons encore au *Psal. 5, 7.* Livre des Rois, que le malin esprit dit au *Sap. 1, 11.* Seigneur ; *C'est moi qui séduirai Achab : le Seigneur lui dit ; Et comment le séduirez-vous ? Il répondit ; J'irai, & je serai un esprit menteur dans la bouche de tous ses Prophetes. Le Seigneur lui dit, Vous le séduirez, & vous aurez l'avantage sur lui.* Il en faut dire autant de tous les péchés capitaux, & de tous les crimes, parce que personne n'en commet qu'à la suggestion & à l'inspiration du démon.

Qu'on applique promptement le remède aux péchés,

3. Que dire à tout ceci, & quel parti prendre, M. F. ? nous qui nous sentons coupables d'une foule de péchés, & même de plusieurs crimes ; faut-il tout abandonner, & nous désespérer ? A Dieu ne plaise que jamais un chrétien se porte à une telle extrémité. Non, M. F., il ne faut pas désespérer ; mais il ne faut pas non plus persévérer dans ses péchés, en se flattant d'une sécurité fautive, dangereuse & pleine d'illusion. Car celui qui a dit, *En*

Serm. 17.

quelque jour que vous vous convertissiez, & que vous gémissiez (de votre iniquité) vous serez sauvé ; a dit aussi, Ne différez pas de vous convertir au Seigneur, & ne remettez pas d'un jour à l'autre. C'est fort à propos qu'on applique de l'onguent & des emplâtres sur des blessures encore toutes fraîches ; on les guérit bien plutôt alors, que si on les laissoit s'envieillir & se gâter : De même, aussitôt que quelqu'un de vous a commis quelque péché que ce soit, qu'il se presse de recourir aux remèdes de la pénitence avant que la plaie que le péché lui a faite, se gangrène par une longue habitude, & exhale une mauvaise odeur. Quand on néglige son péché, & qu'on laisse dominer longtems sa passion, les saints & tous ceux qui craignent Dieu, en sont peinés, comme d'une odeur insupportable. C'est pourquoi il faut nous appliquer, avec le secours de Dieu, à mortifier nos passions, & à nous purifier de tous nos péchés, à introduire & établir dans notre cœur les vertus en la place des vices : que l'humilité prenne la place de l'orgueil & de l'arrogance ; que l'aumône prenne celle de l'avarice ; que la chasteté répare, purifie & reprenne celle que la luxure fouilloit ; que la bonne volonté prenne celle de l'envie & de la

IV. CLASSE.
Sermons sur
divers sujets.

Ezech. 33,
12.

Serm. 13,
C^o 15.

Serm. 12^o
C^o précéd.

484 SERMON CIII. &c.

IV. CLASSE.

Sermons sur
divers sujets.

jalouſie, & la vérité celle du menſonge. Si nous ſommes fideles, avec la grace de Dieu, à pratiquer ces règles & ces avis, M. F., non - ſeulement nous ne craignons plus les démons qui poſſédroient les corps des autres, mais nous les chafferons même, avec la grace de Dieu, de nos propres cœurs, avec l'aſſiſtance de J. C. notre Seigneur, à qui appartient tout honneur & gloire dans les ſiècles des ſiècles. Amen.

FIN.

TABLE

T A B L E

D E S M A T I E R E S

Du second Volume.

A

ADORER. On adore presqué ce qui occupe le plus dans la priere. 273.

ADULTERE. Plusieurs en commettent. 299. Le nombre en est trop grand pour être puni. 302. Regardé comme chose permise. 466. Marque un défaut de foi. 317. Donne la mort à l'ame. 320. Les excuses refusées. 318. 465.

AME. Elle nous est unique, & pourquoi. 81. Craindre de la souiller. 290. Elle est le champ de Dieu, son bien de campagne. 424. La soigner comme nos terres. 423. 25. 27. 29. La préserver de mauvaises pensées. 476. Ce qui arrive du soin ou de la négligence. 426. 28. Elle ne se ressuscite pas par les aumônes seules, mais par la foi & par les larmes. 65.

AMOUR de Dieu & du prochain. 203. V. *Charité.* L'amour se chasse par l'amour. 470.

AVARICE. Elle ne produit qu'embarras & amertume. 145. Elle rend esclave. 334.

AUGURE. Quel péché c'est. 232. 36. V. *Superstition.*

AUMÔNES. Deux espèces 164. 194. 218. 450. Donner son superflu. *ibid.* Pardonner. 452. L'une sans l'autre ne sert de rien. 219. Personne n'est dispensé de faire l'aumône 440. Les pauvres peuvent la faire. 82. Comment il faut la faire. 66. Aumônes utiles. 464. Et les inutiles. 66. 198. Le propre de l'aumône. 463. Elle rachete les péchés. 437. Elle délivre celui qui ne les commet plus 461. Elle ne suffit pas si on continue de les commettre. 460. Elle rend pire. 463. Ordre légitime des aumônes. 213. Leur abondance nécessaire. 81. Elle est le principal remède contre l'insouciance. 327. Troisième espèce. 455. V. *Charité.*

B

BALS devant les Eglises des Saints. 116. 124.

BAPTESME. Sort de ceux qui meurent sans Baptême. 388. C'est un contrat. 102. En exécuter les promesses. 99. Danger d'y

- mettre sa confiance sans faire de bonnes œuvres. 102. Sans elles c'est une illusion de se reposer sur son seul Baptême. 104. Il suffit à celui qui meurt aussitôt. 90. C'est le perdre que de recourir aux superstitions du Paganisme. 118.
- BENEDICTIONS.** Celle qui se donne par l'Evêque à la Messe &c. n'est pas de l'homme, mais de Dieu. S'humilier pour la recevoir. 285. A Rome on ne bénit pas en mariant, celui qui n'est pas vierge. 307. 316. Bénédiction que les saintes Ecritures donnent aux pauvres. 370.
- BLASPHEME.** C'est blasphémer, que de murmurer de ce que Dieu laisse vivre les méchants. 158.
- BONHEUR.** Celui des Saints. 84.

C

- CALAMITE'.** Imputer les temporelles à nos péchés. 381. Les péchés & la négligence de son salut en sont la cause. 426. Ce qu'elles produisent dans les bons & dans les méchants. 384.
- CARESSES.** Celle d'un flatteur. 27.
- CESAIRE (S.)** Ses dispositions en instruisant. 55. Ses soins pour prêcher la parole de Dieu. 404. La récompense qu'il en attend. 405. Il suit les règles des SS. Peres. 30. N'ose prononcer sur une certaine pénitence à la mort. 33. S'excuse de parler souvent du Jugement dernier. 8. Et sur la chasteté. 299. Et sur la continence. 332. Son amour pour son peuple. 263. 408. Son humilité en lui parlant. 120. 178. 192. Ses soins pour la commodité des infirmes. 400. Ce qu'il desire éprouver de la part de son peuple. 398. Sa douleur de ce qu'on n'entend pas la Messe entière. 262. De ce que les femmes se couchent par terre pendant la lecture ou la prédication. 400. Il ne retarde pas les pauvres dans leurs ouvrages. 285. Il examine ce qui se passe pendant la priere. 288. Ses efforts pour détourner des sortilèges & supellitions. 231. Ses instructions en ont guéri quelques-uns. 117. Sa joie de la nouvelle maniere de chanter les Pseaumes. 277.
- CHANT.** Que les mœurs soient d'accord avec la langue. 378. Prier après le chant des Pseaumes. 28.
- CHARITE'.** Son éloge. 142. Dieu est charité. 140. Elle est la bonne volonté. 151. 182. Le commandement spécial du Seigneur; toute intérieure. 133. L'ame de toutes les Ecritures. 143. Racine de tout bien. 142. 198. Renferme tous les autres biens. 140. L'ayant, on a tout. Elle se suffit à elle-même. 151. En la violant, on viole toute la loi. 141. 203. Sans elle tout le reste ne sert de rien. 141. 151. 192. &c. Elle est le remède principal & spécifique pour une ame malade. 167. La délivre de ses péchés. 117. Point de remède plus salutaire & plus efficace pour guérir les plaies de tous

les péchés. 180. Aisé de l'acquérir. 133. Tout le monde peut l'avoir. 163. 181. La miséricorde de Dieu est son unique cause ; c'est le S. Esprit qui la répand dans nos cœurs. 204. Son fardeau léger. 135. Son penchant & ses œuvres. 136. Elle aime tout le monde. 151. 192. Ce qu'elle possède met tout le monde à l'aise. 149. Toujours de quoi la pratiquer. 164. Elle augmente en la pratiquant. 181. Toujours avec l'humilité dont elle est la mere. 381. Nulle raison de ne la pas avoir. 138. 178. Que rien ne nous en sépare. 177. Inaliabie avec la cupidité. 144.

CHASTETE. Nous rend semblables aux Anges. 137. Elle est rare. 298. L'âge n'est point une excuse. 309. 339. De quoi il faut s'abstenir, & ce qu'il faut pratiquer. 326. La garder, c'est justice avant & pendant le mariage. 310 Ses dangers dans la compagnie des femmes. 335. 338. Le combat est continuel, la victoire rare. 336. Le mauvais exemple. 337.

CHASTIMENT. Dieu frappe ses enfans, & punit ceux qu'il aime. 412.

CHRETIENS. Pourquoi nous le sommes. 120. Ce que fait & ce qu'évite le véritable Chrétien. 122. Devoir d'un Chrétien. 112. De tous. 115. Le seul nom de Chrétien sans les œuvres, ne suffit pas. 110. Mauvais Chrétiens. 124. Ne penser qu'à cette vie, c'est être semblable aux bêtes. 121. Que les anciens Chrétiens donnent bon exemple aux compétens. 132. Ceux que S. Paul persécutoit prioient, & l'ont vaincu. 16. Ils sont des Banquiers qui doivent faire profiter les vérités qu'on leur annonce. 395.

CITE. Deux Cités, deux peuples ; des humbles & des arrogans. 377.

CŒUR. Est une table où chacun nourrit J. C. ou le démon. 479. Les œuvres découvrent lequel des deux. *ibid.*

COLERE. Celle de celui qui reprend est douce. 25. Celle de Moysse sans passion. 206. Un seul criminel attire la colere du Seigneur sur tous. 302. Préjudiciable à celui qui s'y met. 334.

COMMUNIQUER. Qu'entend l'Apôtre par ce terme. 146. Quel péché seroit de communiquer aux sacrifices & superstitions des païens. 247. Communication réciproque de biens entre le riche & le pauvre. 445.

COMPETENS. Qui demandent ensemble le Baptême. 126. Comment s'y préparer. 127. Pénitence pour se purifier. 129. Ce qu'ils doivent éviter pour n'être pas rejetés. 131.

CONCUBINAGE. Beaucoup en sont coupables. 315. N'est pas réputé péché. 306. 466. Pire que l'adultere. *ibid.* 315. trop fréquent pour pouvoir excommunier. 305. 313. Leur interdire la communion. *ibid.* N'a jamais été permis. 314. 465. Les enfans qui en naissent sont esclaves. 315.

CONFESSION. Celle des péchés ; à qui la faire. 18. Sans cesse

- & pourquoi. 19. Ne regarde pas le premier homme. *ibid.* Le démon s'y oppose. 20. Elle est le commencement de la guérison. 25. Une planche après le naufrage. 61.
- CONVERSATIONS.** Ce qu'il faut y éviter, & ce qu'il y faut faire. 116.
- CONVERSION.** La véritable se suffit à elle-même. 17.
- CORRIGER.** Ceux qui sont adonnés aux superstitions Payennes. 117. 125. Ceux qui sortent de l'Eglise avant la fin de la Messe. 266. Fruit de cette correction. 268. Chacun obligé de reprendre les adulteres. 299. C'est s'éloigner du mal que de recevoir bien une correction. 308.
- COUPABLE.** On l'est d'autant plus, que l'on croiroit l'être moins. 289.
- COUTUME.** De punir une femme adukere, & non un homme. 303. Coutume de débauche des gens de campagne. 368.
- CRIMES.** Ils détruisent en nous le temple de Dieu. S'en relever promptement. 46. Danger d'ajouter crimes sur crimes. 47. Maniere de réparer en soi l'image de Dieu détruite. 53. Les petits péchés & les crimes nous assiègent sans cesse. 55. V. *Péchés.*
- CROIX.** Signe de la croix sur le front & sur la bouche. 111. 121. Quand on a droit de le faire. 111. C'est augmenter son péché que de faire ce signe en faisant mal. *ibid.*
- CUPIDITE'.** Inaliabie avec la charité. 134. 144. Racine de tout mal. *ibid.* Son joug est accablant 138. Elle n'est point sans l'arrogance dont elle est la mere. 381.

D

- DAVID.** Sa charité sincère pour ses ennemis. 170.
- DESASTRE.** Description d'un désastre effroyable. 386. Fruit qu'il faut en recueillir. 389.
- DEUX.** Ce nombre figure les deux Commandemens de l'amour. 203.
- DEVINS.** Comment ils excusent les péchés. 20. 116. Pourquoi ils annoncent souvent des choses vraies. 235. 238. 247.
- DEVOIR** d'un Pere de famille. 112. D'un Juge. 113.
- DIABLE.** Ne peut nous forcer à pécher. 22. Ne peut nuire qu'avec la permission de Dieu. 236. Il est l'ennemi qu'il faut haïr. 172. Moyens de ne le pas craindre. 479. Moleste ceux qui abandonnent les superstitions. 233. Attaque ceux qui sont disposés à lui résister. 295. C'est lui sacrifier, que de le consulter. 247. Autant de vices, au tant de démons dont on est possédé. 480. Quel crime c'est, que des femmes prennent des potions diaboliques. 324.
- DIACRE.** Il crie pour s'humilier pour recevoir la Bénédiction. 285. 293. 296. Que l'on va prier, & de fléchir les genoux. 288.

DIEU. Ne commande rien d'impossible, & ne condamne personne pour ce qu'il n'aura pu éviter. 183. Il est un Médecin. 25. Il nous a procuré des remèdes aisés, communs & efficaces pour guérir nos péchés. 193. Ce n'est pas tant nos biens que nous, qu'il demande. 200. Il peut exiger tout notre bien. 216. Il permet au démon de nous faire du mal pour deux raisons. 237.

DIMANCHE. Comment on le sanctifie. 114. Ce n'est pas un péché léger, que de ne pas l'employer à la prière & à la lecture. 260.

DISCIPLINE. Sa sévérité. 316. Et ce que sont les bons Prêtres, lorsqu'ils ne peuvent l'exécuter.

DIXMES. L'offrir à Dieu. 215. C'est à nous qu'elle est utile. 221. C'est un tribut pour les pauvres. 223. C'est un bien d'autrui. 227. Un péché d'en différer le paiement. 222. Injustice de la refuser. 216. Dieu peut exiger les neuf parts. 226. Il réduit à la dixième part, celui qui refuse de payer la dixme. 224. Usage qu'il faut faire des neuf autres parts. 228.

E

E**AU.** Un verre d'eau froide, prix du Royaume des cieux. 150.

ECRITURES SAINTES. Elle est rosée & lumière. 286. Personne n'est dispensé de la lire. 419. Pas même les gens de campagne. 422. la lire avec foi. 254. On y trouve de quoi enrichir ceux qui sont en santé, & de quoi guérir les malades. 167. Ne pas toujours suivre la lettre, mais l'esprit. 175. Sens de ces paroles; *rendez à Cesar, &c.* 460. Et de ces autres; *là où est votre trésor, &c.* 465. Est un remède contre les mauvaises pensées. 475. V. *Parole de Dieu.*

EGLISE. Enceinte des Compétens. 131.

EGLISE. Y venir plus matin. 269. Ce qu'il y faut faire. 114. N'y point causer. 270. C'est une double faute. 294. Y prier ou y chanter; & comment. 271. Ceux qui y sont mal. 256. On ne voit, on n'entend la consécration du corps & du sang de J. C. que dans l'Eglise. 254. Respect pour les Eglises. 471.

ELIE. Son zèle pour Dieu. 207. Laisse à lui-même. 209.

ELISEË. Ce que représentent les moqueries des enfans. 209.

ENERGUMENS. En fureur. 478.

ENNEMIS. Les aimer. 156. Ce n'est pas un conseil, mais un précepte. 186. 189. Quelle en est la récompense. 187. C'est par-là que nous imitons J. C. 185. Dieu nous a aimé, lorsque nous étions ses ennemis. 156. On n'est pas recevable à dire qu'on ne peut aimer ses ennemis. 183. Rendre le mal pour le mal, c'est prononcer contre soi des malédictions. 171. L'amour des ennemis suffisant pour obtenir la remission de ses péchés. 164. Ce n'est que par cet amour que nous sommes

- meilleurs que les Païens & que les bêtes. 188. En quel sens il est dit; *vous haïrez votre ennemi.* 172. Et encore; *vous amasserez sur sa tête des charbons de feu.* 173.
- ESPERER DESESPERER. Mal-à-propos. 45. 251. Quelques péchés que l'on ait commis. 48. 482. C'est manquer de foi. 105.
- ETAT. Trois états dans l'Eglise Catholique; leur devoir & leur récompense. 430.
- ETIENNE. (S.) Son martyre. 160. Il prie pour ses ennemis. 186.
- EXTREME-ONCTION. Ses effets. 115.

F

- FERIE. Superstitions sacrilèges à la V. Ferie. 119.
- FESTES. Danses en rond défendues. 116.
- FIDELITE'. Quand on ne la garde pas à Dieu, on ne peut la garder aux hommes. 100.
- FOI. Celle du symbole. 1. Elle vient de fait, ou de ce qui se fait. 96. 109. Foi entière, croit les promesses & les menaces. 97. 107. Croire l'une sans l'autre ne sert de rien. *ibid.* Son éloge commun. 95. Ne pas mettre sa confiance dans la foi seule. 94. Sans œuvres elle est morte. 93. 99. 106. 104. Quels sont les domestiques de la Foi. 447. Foi des démons. 106.
- FORNICATION. Si commune, qu'elle ne passe que pour un péché léger. 312. La fuir. 335.

H

- HAINES. Combien opposée à la grace divine du Baptême. 127. Ce que c'est que haïr les personnes. 136.
- L'HOMME. Sa tête c'est sa raison. 173. Ce qui n'est pas permis aux femmes, ne l'est pas aux hommes. 302. 311. 446.
- HUMILITE'. Fille inséparable de la charité. 381. Sans elle la Religion & les bonnes œuvres sont sans secours. 375.

J

- JACQUES (S.) prie pour ses ennemis. 186.
- JEAN-BAPTISTE (S.) Comment se préparer, & comment célébrer sa fête. 229. Eviter les bains, chansons, &c. 230.
- JERUSALEM. Ce que c'est que la céleste. 175. Ses murs bâtis de paix. *ibid.* Impénétrables à qui n'a pas la paix. 176. Qui aime n'en pourra sortir, & qui n'aime pas ne pourra y entrer. *ibid.* Qui est-ce qui n'y entrera pas. 178. Deux espèces d'aumône nous élevent. 219.
- JESUS-CHRIST. Ce qu'il a fait pour nous, & ce que nous devons faire. 4. Il nous a aimés, lorsque nous ne l'aimions

PAS. 185. Mort pour des impies, non pour des fidèles. 160. Il paroîtra un jour avec ses récompenses. 147. Il fait honneur aux riches de ce qu'ils donnent aux pauvres. 146. C'est le renoncer que d'avoir recours aux devins. 248. Il est la chasteté, la vérité, la justice. 338.

INCORRIGIBLES. Les séparer de sa table & de sa conversation. 119. 300.

INJUSTICE. De desirer d'augmenter son bien. 147. De fouhaiter la perte des méchans. 175.

INSTRUCTION. Est un miroir. 307.

JOB. Sa charité pour ses ennemis. 169. L'imiter dans les pertes que nous cause le démon. 234. 237.

JOSEPH. Sa charité envers ses freres. 168.

JOUG. Celui de J. C. léger, & celui de l'avarice accablant. 389.

JUGEMENT. Celui de l'Evangile sur une sorte de pénitence à la mort. 33. Différence du Jugement de Dieu & de celui des hommes. 34. Comment l'homme peut connoître le cœur & en juger. *ibid.*

JUGEMENT DERNIER. Utile d'en parler & d'en entendre parler souvent. 7. Description de ce jour. 11. Dieu a laissé à notre disposition l'arrêt qu'il prononcera alors. 166. 190. 194.

JUIFS. Comment ils observent leur Sabbat. 114. 259.

JUSTICE. On n'y parvient que parce que Dieu pardonne. 159. Comment on a faim de la justice. 391. Comment Dieu punnit quand on n'en a pas faim. 399.

M

MAGICIEN. 231. 238.

MAISON. Nos ames sont la maison ou le temple de Dieu. 137.

MAL. Il ne suffit pas de s'abstenir du mal. 86.

MALADES. Leur devoir. 115.

MALEDICTIONS. Des saintes Ecrivures contre les pécheurs. 370. A quelle intention elles les donnent. 371.

MANICHE'ENS. Ce qu'ils disent pour excuser le pécheur. 21.

MARIAGE. Est un contrat. 326. En user hors le désir d'avoir des enfans, n'est pas sans péché. 304. 328. Punition d'intempérance dans son usage. 331.

MARIE. La B. H. Vierge Marie sans la tache du péché. 2.

MARTYRE. On peut encore en avoir la gloire. 246. Comment on le souffre présentement. 369. Grande partie du Martyre. 333.

MARTYRS. Ils ont imité J. C. Les imiter pour leur être associés. 252. Qui sont aujourd'hui les martyrs de J. C. 338. Préparations à leurs Fêtes. 250. Pour qui ils s'intéressent. 323. La paix à ses martyrs. 333.

MAUX. On ne peut les éviter, mais on peut les vaincre, 245.

MÉCHANS. Ils ne désirent recevoir que pour satisfaire leurs passions. 152. Leurs passions sont le pressoir des justes. 153. Dieu peut les changer. 155. Prier pour eux. 154. Le propre de tous les méchans. 158.

MÉRITES. Les mérites des bienheureux seront leur vêtement. 84.

MESSE. Quand elle se dit. 254. C'est un banquet céleste. 264. Ses avantages. 256. On y dit l'oraison dominicale. 255. Et le cantique S. S. S. &c. On y donne la bénédiction, & comment il faut la recevoir. 265. Irrévérence de ceux qui sortent avant qu'elle soit finie. 257. L'infirmité & la nécessité excusent. 258. & 265.

MISERICORDE. Comment on obtient sa protection. 424. Une divine & une humaine. 435. La divine rend ce que l'humaine a donné. 436. J. C. en est caution. 439.

MONDE. N'est qu'amertume. 385. Faire quelquefois trêve avec les affaires du monde. 219.

MORT. Son heure & sa manière incertaine. 35. Après la mort, plus de moyen de faire des œuvres de miséricorde. 83.

MORTIFICATION. On n'oblige personne malgré lui de pratiquer ce qui ne regarde que la mortification du corps. 139.

MOYSE. Sa charité pour son peuple. 169. Pourquoi il fait mettre à mort 3000 hommes. 206.

O

L'ORME. Représente le riche. 442. Que le riche étende ses mains vers le pauvre, comme l'orme étend ses branches vers la vigne. 443. Peines d'un riche qui ne fait pas l'aumône. 444.

OEUVRES. Pour se racheter. 5. Bonnes œuvres inutiles. 197. Détruites. 139. Ce que c'est que d'en faire en même temps des bonnes & des mauvaises. 108.

P

P AQUES. Le temps Pascal représente la vie future. 202.

PARREINS. Sont cautions des enfans. 100. Leur devoir envers ceux qu'ils reçoivent au Baptême. 113. 132.

PARALYTIQUE. Figure du genre humain. 202.

PARDONNER. Est une deuxième espèce d'aumône. 452. C'est celle du cœur, on peut toujours la faire. 164. Personne ne peut s'en dispenser. 453. Ne souffre point d'excuses. 181. On ne peut acquitter ses dettes autrement. 196. Toute notre espérance, c'est de pardonner aux autres. 163. 195. C'est un remède efficace contre tous les péchés. 327.

PARENS. Ne point mépriser les parens pauvres, mais les bo-

horer & les assister. 212. C'est un crime de ne le pas faire. 213.

PAROLE DE DIEU. Est l'ornement de nos âmes. 402. Elle est leur lumière & leur nourriture. 395. 422. Elle ne demande pas moins de précautions que le corps de J. C. 401. C'est un argent qu'il faut doubler. 395. Obligations des Prêtres de l'annoncer. 393. Comment on en profite. 431. Elle produit un triple fruit. 429. Le peuple a droit de l'exiger des Prêtres. 392.

PAROLES. Des oisives peuvent mettre la foi en danger. 101.

PASSIONS. Celle des plaisirs des sens est le marteau de toute la terre. 340. Comment cette mort entre par nos fenêtres. 341.

PASSE. Il ne rassure qu'autant que l'on persévère. 101.

PAUL. (S.) Ennemi des chrétiens. 159. Devenu plus grand que ceux qu'il haïssoit. 160.

PAUVRES. Pourquoi Dieu a permis qu'il y en eût en ce monde. 82. 437. 450. Ce qu'il faut entendre par pauvres. 372. Ceux à qui cet état ne sert de rien. 374. Qu'ils soient humbles. 376. Ils peuvent en enrichir d'autres. 85. Leurs besoins sont entre les mains des riches. 214. Leur misère est le remède des riches. 438. On reçoit plus qu'on ne leur donne. *ibid.* La main du pauvre est le trésor de J. C. 447.

PECHES. Aucun qui n'en ait commis. 156. Nous en commettons tous les jours. 56. Tous ne commettent pas des crimes capitaux. 62. Les petits péchés défigurent l'âme & la rendent impure. 329. Ils peuvent nous abîmer. 56. Énumération des petits péchés dont personne n'est exempt ici bas. 40. 79. Ils ne peuvent être rachetés que par la miséricorde de Dieu. 41. Moyens de racheter les petits péchés & les capitaux. 63. 454. 462. En excusant ses péchés, on se ferme la voie du pardon. 24. Eviter le désespoir & la présomption sur le pardon des péchés graves, ou des crimes. 38. Les passés ne nuisent pas, si les présents ne plaisent plus. 15. Quelques-uns punis corporellement sous l'ancien Testament, & pourquoi. 205.

PE'CHEURS. Le pécheur & l'homme, deux choses distinguées. 162. 172. Ce qu'il faut entendre par pécheurs. *ibid.* De quels pécheurs Dieu brisera la tête. 378. Leurs réponses aux réprimandes, & la réfutation. 410. Pourquoi sont épargnés ici. 411. Ils se rient des menaces qu'on leur fait. 413. Ils attachent J. C. à une croix plus insupportable que la première. 13. Ne se dissipent au dehors, que parce qu'ils ne peuvent rester en eux-mêmes. 60. Comment ils pourroient se délivrer. 61. État du pécheur au Jugement dernier. 12.

PEINE. On en a moins à faire le bien que le mal. 148.

PENITENCE. Nécessaire à tous. 40. 45. Ne point rougir de la faire. 36. La faire tandis qu'on en a le temps. 15. Tous les jours pour ses péchés, petits ou grands. 44. Ne la pas différer ou

- remettre. 16. 38. 63. 68. Plus sûr de la faire continuellement. 35. Ne la point abandonner. 56. Ne se donne pas à tout âge. 34. Comment la faire. 250. Sa maniere, ses œuvres, les effets. 35. *U' suiv.* Ce que fait la contrition, ce que sont les exercices pénibles. 77. Qu'elle soit proportionnée aux fautes. 78. Quitter ses déréglemens & s'occuper de bonnes œuvres. 17. S'interdire la communion. 44. Elle efface les péchés & les crimes. 67. Celle des péchés légers. 79. Celle des crimes. *ibid.* Exhortation à la pénitence journaliere par des exemples. 57. Ses fruits, 59. Celle d'un mourant. 29. Comment y parvenir, maniere & effet de la préparation. 30. Autre; ce qui l'accompagne, maniere & effet. 31. Autre; ce qui lui manque. 32. La tardive utile, maniere de la faire. 42. Injustice & danger de s'y attendre. 43.
- PENITENCE PUBLIQUE.** Crimes qui y sont soumis, & pourquoi. 79. Pourquoi on la demande, & son effet. 69. Vêtement du pénitent & sa demande. 71. Inhumanité de n'en être pas touché. 72. Le vin & la viande lui sont défendus: s'en abstenir même après sa réconciliation. 76. La demander, c'est supplier d'être excommunié; on est chassé dehors, effet de cette excommunication. 74. Que le pénitent fasse des bonnes œuvres; détail. 75. Larmes & regrets, & pourquoi. 80. Dieu ne méprise pas les prières de l'Eglise pour un pénitent. 73. On peut la faire plus secrettement. 70.
- PENITENT.** Exemples de pénitents bienôt guéris; en David. 49. Achab. 50. Manassés. 51. La pécheresse. 52.
- PENSE'ES.** Des bonnes & des mauvaises. 469. Une sainte protège, une mauvaise détruit. 468. Quand est-ce que la pensée des nécessités de la vie est sainte. *ibid.* Celles qui nous tourmentent le plus. 474. Leur remède. 475.
- PERFECTION.** Ce qui est de perfection. 139.
- PERSECUTEURS.** De J. C. 338. Il y en a encore de secrets. 246. Ce sont des frénétiques. 136. Comme des pressoirs qui pressent les olives & les raisins. 153. S'attendre à souffrir, en désirant la justice. 151. On a fait souffrir les autres avant d'être justifiés. 157.
- PHINE'ES.** Son zele pour Dieu. 206.
- PIERRE (S.)** Punit Ananie & Saphyre. 217.
- PLAIES.** Comment guérir les anciennes. 103.
- POMPES DU DIABLE.** Ce à quoi il prend plaisir. 102. Ce qui appartient aux pompes & aux œuvres du diable. 103.
- PRATIQUES.** Pieuses 232. Superstitieuses dans les repas. 356. Autre de débauche. 364.
- PREDICATION.** Utilité d'une sévere. 407.
- PRESTRES.** Semblables à nos animaux domestiques, & en quoi. 396. *U' suiv.* Menaces du S. Esprit contre les négligens. 407. Jugement de Dieu contre Heli. 428. Les bons prient pour les pécheurs obstinés. 423. Ils sont des médecins

- spirituels.** 415. En quoi supérieurs aux médecins des corps. 416.
- PRIERE.** Précepte de la priere. 288. A genoux & après le chant des psaumes. 283. Y éviter les distractions. 272. Pour qui il faut prier. 276. 323. Son fruit. 161. S'humilier pour prier; exemples des Saints & de J. C. 291. On ne peut autrement boire du fleuve de la grace. 292.

R

- RACHETER.** Se racheter soi-même, n'en pas laisser le soin à d'autres. 227. Racheter ses péchés par l'aumône. 367.
- REMEDES.** Vraiment salutaires. 248. Plusieurs remèdes aisés pour racheter ses péchés. 449. Les uns par la patience, les autres par la compassion. 451. Appliquer promptement les remèdes de la pénitence aux plaies récentes des péchés. 483.
- RICHES ET RICHESSES.** Ce qu'un riche doit faire de ses richesses. 145. Le nécessaire des pauvres est entre les mains du riche, pour être commun. 146. J. C. leur en fait honneur. *ibid.* A qui les richesses ne préjudicient pas. 374.
- ROYAUME DES CIEUX.** On l'expose ici en vente, son prix. 148. Aisé de l'acquérir. 149. Il ne vaut que le superflu. *ibid.*

S

- SACRIFICE.** Le plus grand qu'on puisse faire à Dieu, c'est de faire du bien aux méchans. 163.
- SAINTS.** Pourquoi livrés aux impies. 244.
- SCIER.** Description de ce supplice. 243.
- SOUHAITS.** Injustice de celui d'être trouvé à l'heure de la mort tel qu'on étoit au jour de son Baptême. 90.
- SUPERFLU.** Est un bien d'autrui. 146. Le donner aux pauvres pour racheter ses péchés. 450. Nul moyen de s'en excuser. 451. Ne le pas donner, c'est envahir le bien d'autrui. 218. C'est rapine de le conserver. 147. Ne pas s'en servir pour enrichir ses enfans. 452. Moyen de le donner avec joye. 458.
- SUPPLICE.** Celui des damnés. 14. 84.
- SUPERSTITIONS.** Chant ou cris des oiseaux. Jour du départ ou de l'arrivée. Maniere d'éternuer. 232. Quel péché c'est. 236. 239.
- Jeunes poulains.** Cris à une éclipse de Lune. 118.
- Sorciers.** 116. 118. 231. Y recourir, c'est perdre son Baptême. 232. 247.
- Auspices.** 116. 238.
- Charmes, caractères diaboliques.** 115. 239. 248.
- Talismans.** 118.

Enchanteurs. 115, 118. 231. 247.

Arbres, fontaines. 115. 118. 239. Les couper, les détruire. 240; jusqu'ou on respectoit ces arbres. *ibid.*

T

TEMPS. Ne point le perdre. Comment le bien employer. 66. Les temps sont mauvais. 152. Plus favorables à l'Eglise pour faire du profit. 153. Ce que signifie ce mot de l'Apôtre, à *tems* & à *contre-tems*. 394.

TRESOR. Où il faut le placer. 200. 214.

V

VEUVE. A acheté le Royaume des Cieux avec deux petites pieces de monnoie. 149. C'étoit son superflu, & pourquoi. 150.

VIE. Disposition de la présente & de la future. 86. Il n'y a que deux états après cette vie-ci. 366. Quest-ce que supporter & changer de vie. 461.

VIGNE. Porte beaucoup de fruit. 442. Représente les serviteurs de Dieu. 443.

VIRGINITE'. La garder avant le mariage. 324.

VOLONTE'. La bonne est la charité. 151. 456. Son privilège. 164. Elle suffit devant Dieu. 148. Rend le cœur riche. *ibid.* Elle est le prix du Royaume des Cieux. 150. Elle est ce qu'il y a de plus précieux. On a tout quand on l'a. *ibid.* 456. Est la troisième espee d'aumône, & moyen de racheter ses péchés. *ibid.*

Y

YVROGNERIE. Est un grand mal & ne passe plus pour un péché. 344. 362. Elle sera punie éternellement. 362. L'yvresse fréquente. 366.

YVROGNES. Sont des marais. 345. Des navires qui ont fait naufrage. 357. Se raillent de ceux qui sont sobres. 344. 358. Leur portrait. 345. Leurs excuses refusées. 347. 359. Prodiges entr'eux, chiches envers les pauvres. 348. Pires que les animaux. 349. Comment se guérir de cette habitude. 353. Devoir de ceux du Clergé. 355. 362. 364.

Z

ZACHE'E. A acheté le Royaume des Cieux la moitié de son bien. 149. Il n'auroit rien donné, s'il n'eût eu la bonne volonté. 150.

Fin de la Table des Matières.





